This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

9. a. 23

DOMI-
NUS
ILLU-
MINA
TIO
MEA

Taylor Institution.
1862

PROVERBES

ET

POÉSIES BASQUES

USKARAZCO ZUHUR-HITZAC

AILLANDE OIHANARTEC BILDIAC

ZOINEN ONDOTIC JITEN BEITIRA

USKARAZ EGHIN ZITUEN NEURT-HITZAC

Bigarren Edizionia

ARRA IKHUSSIA, KAZTIGATIA

Emendatia neurt-hitz franzesiala itzuliez eta beste zerbaitez

Zoini aitzinian uskara-liburuen gainen ezarri beitzaio laneghinbat

BORDELEN
PROSPER FAYE-AREN MOLDETEGHIAN

1847 GARREN URTHEAN

PROVERBES BASQUES

RECUEILLIS

PAR ARNAUD OIHENART

SUIVIS

DES POÉSIES BASQUES

DU MÊME AUTEUR

Seconde Édition

REVUE, CORRIGÉE

Augmentée d'une traduction française des poésies et d'un appendice

et précédée d'une introduction bibliographique

Ed.

Francisque Michel

BORDEAUX

IMPRIMERIE DE PROSPER FAYE

MDCCCXLVII

4

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
21 NOV. 1938
OF OXFORD

Bordeaux. — Imp. de Prosper FAYE, fossés de l'Intendance, 15.

INTRODUCTION.

Oihenart (Arnauld), né à Mauléon, se fit recevoir avocat au parlement de Navarre, et partagea ses loisirs entre les devoirs de sa profession et la recherche des antiquités des provinces méridionales. Le fruit de son travail est une description de la Gascogne et de la Navarre, qu'il publia à Paris, en 1638, in-4°. Les exemplaires avec la date de 1656 ne diffèrent des premiers que par le renouvellement du frontispice. Oihenart passe pour l'un des historiens les plus éclairés et les plus judicieux de son temps. On lui attribue encore : *Déclaration historique de l'injuste usurpation et rétention de la Navarre par les Espagnols*, 1625, in-4° ; cette pièce a été insérée dans le recueil *A. B. C.*, etc., tom. G ou VII, pag. 176-197 [*]. *Navarra injustè rea, sive de Navarræ regno contrà jus fasque occupato, expostulatio.*

---

[*] A la suite de ce morceau, pag. 198-219, on lit un *Avis pour la réunion du Béarn à la Couronne de France*, qui porte également la date de 1625 et qui doit être du même auteur.

Ce traité est inédit; mais on en trouve un long extrait dans les *Mémoires pour l'histoire de la Navarre,* etc., par Aug. Galland, aux preuves, pag. 107 et suivantes.

Tels sont les maigres renseignements que donne sur l'auteur du présent volume la Biographie Universelle, le seul des recueils de ce genre où l'on ait consacré quelques lignes à l'historien des Basques; mais cette omission, au lieu de lui nuire, est tout entière à sa louange : elle prouve qu'exempt d'ambition et uniquement occupé de l'accomplissement de ses devoirs, Oihenart vécut dans une obscurité volontaire, charmant ses loisirs par la culture des lettres. C'est à son amour pour elles, aussi bien qu'à celui qu'il avait pour son pays, que nous devons le recueil de proverbes basques et les poésies en même langue dont nous avons entrepris de donner une seconde édition.

La première, bien que jusqu'à ces derniers temps on n'en connût que deux exemplaires, celui de la Bibliothèque du Roi et celui de Falconet*, n'en a pas moins été consultée, et plusieurs savants de notre époque s'en sont servis utilement. Le premier qui en ait parlé avec quelque détail, est M. Weiss, qui en a donné la description dans la Biographie Universelle**. Après lui, M. Fauriel a consacré à ce volume une note, malheureusement inexacte, dans son *Histoire de la Gaule méridionale sous les conquérants germains****; plus tard, M. le Roux de Lincy l'a compris dans sa Bibliothèque des proverbes, et en a cité quelques passages****; M. le baron Taylor y a également puisé, mais plus largement, pour l'un de ses derniers ouvrages*****. Enfin, M. Gustave Brunet a fait connaître encore davantage les Proverbes basques d'Oihenart : d'abord par un article inséré au *Bulletin de l'Alliance des Arts*[*]; ensuite par les citations qu'il en a extraites pour les rapprocher des proverbes basques recueillis par Voltoire.

---

* Voyez son Catalogue, tom. II, pag. 122, nº 12741; il fut vendu une livre dix sous.

** Tom. XXXI, pag. 531.

*** Tom. II, pag. 354, 355.

**** *Le Livre des Proverbes français.* A Paris, chez Paulin, 1842, post 8º; tom. Ier, pag. cix.

***** *Les Pyrénées.* Paris, C. Gide, 1843, grand in-8º; pag. 614-617.

Le premier, M. G. Brunet annonça que l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi, jusqu'alors regardé comme unique, ne l'était pas, et qu'un bibliophile de Bayonne en possédait un autre, malheureusement imparfait. Le bibliophile en question, M. Jules Balasque, qui était devenu possesseur du précieux volume pour la bagatelle de 25 centimes, avait bien voulu me le confier pour en tirer parti dans l'intérêt des études philologiques. Dans ce but, je comparai l'exemplaire de Bayonne, d'abord avec celui de Paris, ensuite avec les manuscrits d'Oihenart conservés à la Bibliothèque du Roi dans la collection de du Chesne, et il ne me fut pas difficile de reconnaître que le premier de ces deux volumes était l'exemplaire de l'auteur lui-même, qui y avait consigné quelques corrections de sa propre main. Malheureusement elles ne sont pas aussi nombreuses que les fautes qui fourmillent dans cette édition; nous aimons à croire que ces fautes sont du fait de l'imprimeur parisien, dont Oihenart ne put surveiller le travail, et nous nous expliquons la rareté de ce livre en supposant que, mécontent de l'incorrection qui le déparait, l'auteur le détruisit entièrement. Quelque défectueux qu'il soit, il est heureux qu'à cette destruction, volontaire ou non, il en ait survécu au moins un exemplaire complet : c'est celui de la Bibliothèque du Roi, d'après lequel j'ai suppléé les lacunes de celui de Bayonne, auquel il manque le titre et plusieurs feuillets, surtout dans la seconde partie, consacrée aux poésies d'Oihenart[**].

En revanche, ce second exemplaire renferme douze pages de poésies basques, qui n'existent probablement nulle part ailleurs; cette partie, malheureusement incomplète, occupe six feuillets chiffrés 3–14 et placés à la suite des Proverbes. Le sort a voulu que le commencement et la fin de cette partie n'existassent plus. *Et habent sua fata libelli.* Après le chiffre 14, qui la termine, la pagination recommence et va de 1 à 75, sans compter deux feuillets contenant un titre et un avis *au lecteur;* quant aux Proverbes, ils occupent 80 pages, que précèdent un feuillet de titre et cinq de préface et d'errata. Le texte basque des *Atsotizac edo Refraüac* se trouve tout seul; vient ensuite une traduction faite par Oihenart, qui a négligé cette précaution pour ses poésies, sans doute par modestie.

---

[*] Tom. III, nº 6. 10 septembre 1844; pag. 96.

[**] Le feuillet 45-46 est coupé dans toute sa longueur, et il en manque la moitié. En comparant ce qui reste, avec le feuillet de l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi, j'ai reconnu, non sans étonnement, qu'il renfermait un autre texte : ce qui achève de me convaincre que l'exemplaire de Bayonne est bien celui d'Oihenart, qui l'aura formé d'épreuves et qui en aura retranché ce qu'il ne voulait pas laisser subsister.

Les proverbes recueillis par ce savant homme sont d'une lucidité et d'un laconisme remarquables. Pour les rassembler et les disposer dans l'ordre alphabétique, Oihenart a dû se livrer à un travail long et pénible, d'autant plus fastidieux qu'il lui a fallu puiser les éléments de son ouvrage dans les divers dialectes euscariens.

L'ouvrage est-il d'Oihenart tout entier? En d'autres termes, Oihenart a-t-il seul recueilli, dans les diverses provinces euscariennes, les proverbes que nous réimprimons aujourd'hui? ou bien Oihenart a-t-il eu des collaborateurs? Voilà autant de questions à résoudre, et, je le crains, insolubles.

Le texte euscarien, dans lequel se trouvent mêlés les dialectes souletin, labourtin, guipuzcoan, navarrais, voire même biscaïen, nous porte à croire que les proverbes auxquels l'historien des deux Vasconies a attaché son nom, sont le produit de la collaboration des écrivains des six provinces basques. Il n'est pas supposable qu'Oihenart, livré à ses études classiques dans sa jeunesse, absorbé plus tard par les occupations du barreau, ait pu séjourner assez longtemps dans chaque province basque pour en apprendre le vocabulaire. Il a pu mettre à profit des recueils dus à des hommes de loisir, surtout à des ecclésiastiques, tels que celui qui se conserve parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Madrid.

On a beaucoup parlé, on parle toujours beaucoup de la langue basque, et cependant il reste encore beaucoup à dire sur cet idiome mystérieux, que les érudits en général me semblent avoir trop négligé, alors qu'il n'est pas de patois indien ou hottentot qui n'ait son vocabulaire, et qui ne trouve des presses pour le mettre au jour. Malheureusement nous ne pouvons que signaler un pareil oubli, alors que nous voudrions pouvoir le réparer. Néanmoins pour faire preuve de bonne volonté, autant que pour préparer les voies, nous donnerons ici un catalogue aussi complet que possible de tous les ouvrages écrits en basque ou sur cette langue, au risque de nous attirer les mêmes critiques qui ont accueilli notre Bibliothèque anglo-saxonne.

ORIGINE, ANTIQUITÉ, EXCELLENCE ET UNIVERSALITÉ DE LA LANGUE BASQUE.

I. L'ouvrage le plus ancien que je connaisse sur l'antiquité et l'universalité du basque en Espagne, est ainsi intitulé: *De la antigua lengua, poblaciones, y comarcas de las Españas, en que de paso se tocan algunas cosas de la Cantabria. Compuesto por el Licenciado Andres de Poça natural de la ciudad de Orduña, y avogado en el muy noble y leal Señorio de Vizcaya. Dirigido a Don Diego de Avendaño y Gamboa, señor de las casas de Urquiçu, y Olasso, y de la villa de Villa Real y sus valles, y Ballestero mayor del Rey nuestro señor*, etc. Con privilegio real, Impresso en Bilbao por Mathias Mares, primer impressor de Vizcaya. Año de 1587. In-4° espagnol.

Cet ouvrage, en dix-neuf chapitres, se compose de 70 feuillets, plus 4 de préliminaires. A partir du 59e, il est en latin sous le titre de *De prisca Hispanorum Lingua in gratiam eorum qui nesciunt Hispanicè. Paradoxon Andreæ Posæ Iuriscons. Cantabri*. Le livre se termine par ce traité, en 36 feuillets: *De las antiguas Poblaciones de las Españas, con los Nombres, y Sitios, que al presente les corresponden.*

Il est évident que Nicolas Antonio n'avait pas vu ce livre; autrement il n'eût pas écrit ces lignes, à la suite du titre espagnol qui vient d'être rapporté : « Latinum fecisse hoc idem opus videtur, quod nescio an imperfectum, certe ineditum reliquit hac inscriptione : *De prisca Hispanorum Lingua*, » etc. Voy. *Bibl. Hispan. nova*, éd. de Madrid, 1783 ; tom. I^{er}, pag. 83, col. 1. Ajoutons que l'ouvrage de Poça est regardé comme le premier livre imprimé à Bilbao. Il est rare ; à la vente de La Serna Santander, en 1807, un exemplaire, indiqué tom. III, pag. 173, n° 4558, de son catalogue, fut payé 40 francs. D'autres se sont adjugés à 17 fr. 25, vente Meerman, et à 10 fr., vente Nodier, en 1844. Voyez son catalogue, pag. 32, n° 202.

II. Le second ouvrage composé sur le même sujet, parut en Amérique, où, si l'on en croit le conseiller Pierre de l'Ancre*, la langue des Basques n'a pas été inconnue. Il a pour titre : *Discursos de la antiguedad de la Lengua cantabra Bascongada. Compuestos por Balthasar de Echave, natural de la Villa de Çumaya en la Provincia de Guipuzcoa, y vezino de Mexico.* Introducese la misma lengua, en forma una Matrona venerable y anciana, que se quexa, de que siendo ella la primera que se hablò en España, y general en toda ella la ayan olvidado sus naturales, y admitido otras Estrangeras. *Habla con las Provincias de Guipuzcoa y Vizcaya, que le han sido fieles, y algunas vezes con la misma España.* Con licencia y privilegio. ¶ En Mexico, en la Emprenta de Henrrico Martinez. Año de 1607. In-4°, de 75 feuillets foliés et paginés jusqu'à 84, plus 12 feuillets de préliminaires.

Balth. de Echave était né dans un petit endroit appelé *Oïquina*, dépendant de la ville de Zumaya en Guipuzcoa. Il passa au Mexi-

* « Et m'a-on asseuré qu'en l'an 1609, le sieur de Mons disputant au privé conseil du Roy contre quelques gens de Sainct Jean de Lus, certains dommages et interest qu'ils disoyent avoir faicts et soufferts pour avoir envoyé quelques navires en Canada, il luy fut maintenu que de tout temps et avant qu'il en eust congnoissance les Basques y traffiquoyent : si bien que les Canadois ne traictoient parmy les François en autre langue qu'en celle des Basques. » *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et demons...* A Paris, chez Nicolas Buon, M.DC.XII. in-4° ; liv. I^{er}, p. 30, 31.

que, et ce fut dans la capitale de ce pays, où il était *ministro togado*[*], qu'il composa son livre. Voyez le *Dic. geogr.-hist. de Esp.*, tom. II, pag. 536, col. 2.

III. Vient ensuite le grand ouvrage d'Oihenart sur le Pays basque, dont voici le titre : *Notitia utriusque Vasconiæ, tum Ibericæ, tum Aquitanicæ*... Authore Arnaldo Oihenarto Mauleosolensi. Parisiis, sumptibus Sebastiani Cramoisy, M.DC.XXXVIII. In-4°. On y trouve :

Pag. 35, cap. XI : *De lingua Vasconum et an verum sit illius nomina in A singulari numero, plurali vero in AC desinere.*

Pag. 37, cap. XII : *De veteri lingua Hispanorum. An eadem esset cum hodierna Vasconica, seu Vasca. Ambrosii Moralis id abnuentis rationes expenduntur.*

Pag. 44, cap. XIII : *Auctoris sententia de veteri Hispanorum linguâ.*

Pag. 57, cap. XIIII : *Singularia quædam linguæ Vasconicæ, déque vocabulorum Vasconicorum declinandi et conjugandi ratione.*

IV. L'une des questions touchées, sinon résolues, par Oihenart, fut reprise un peu plus plus tard, de l'autre côté des Pyrénées, par un homme dont les ouvrages ont eu les honneurs d'une seconde édition. Le premier de ceux dans lesquels il traite de l'antiquité du basque et de son usage général en Espagne, a pour titre : *Investigaciones historicas de las antiguedades del reyno de Navarra* por el P. Joseph de Moret, etc. En Pamplona : En la Imprenta de Pascual Ibañez... Año MDCC.LXVI. In-folio. On y lit :

Lib. I, cap. V, pag. 96-117 : *De la antigüedad de la lengua de los Vascones, y si fue en España la primitiva, y comun á ella.*

« Que la Lengua Vascongada, dit le P. Moret,... sea inmemorial, primitiva, y originaria en estas Regiones desde la primera Poblacion de España, parece se comprueba, no solo por conjeturas verisimiles, y prudentes, sino aun con eficàcia mayor. » §. I, pag. 96.

---

[*] L'expression de *ministros togados* désignait, dans les conseils royaux, les membres qui avaient été choisis parmi les avocats ; ceux de leurs collègues qui étaient restés étrangers à la jurisprudence, portaient le nom de *ministros de capa y espada*.

V. Le P. Moret a aussi consacré à l'examen de la même question la congression XVI de ses *Congresiones apologeticas sobre la verdal de las Investigaciones;* elle est intitulée : *De la poblacion y lengua primitiva de España*, et occupe trente-six pages in-folio de l'édition de 1766. Ce morceau ne se trouve pas dans la première (Pamplona, 1678), mais à la fin du premier volume des *Annales del reyno de Navarra*, Pamplona, 1684, in-folio. Ce que dit l'auteur, dans le premier chapitre de cet ouvrage, n'est qu'une courte analyse, en trois pages, du chapitre V des *Investigaciones*.

VI. Un demi-siècle après, ou peu s'en faut, le P. de Larramendi vint augmenter le nombre des panégyriques du basque, en publiant son livre intitulé : *De la Antiguedad y universalidad del Bascuenze en España: de sus perfecciones, y ventajas sobre otras muchas Lenguas, Demonstracion previa al Arte, que se dará a luz desta Lengua.* Su autor *M. D. L.* En Salamanca: Por Eugenio Garcia de Honorato. Año de 1728. Petit in-8°.

Cette édition, qui ne contient pas les armes du Guipuzcoa, est entièrement différente de celle-ci, dont le titre, conçu de même que dans l'autre, se termine ainsi : En Salamanca : Por Antonio Joseph Villagordo. Petit in-8°, de 184 pages, plus un feuillet contenant *Armas de la mui noble y mui leal provincia de Guipuzcoa* et trois feuillets de dédicace.

VII. Quoique assez rare, le traité que nous venons de citer l'est, cependant, bien moins encore que celui-ci dont voici le titre, relevé sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Madrid :

Origen de la Nacion Bascongada, y de su Lengua, de que han dimanado las Monarquias Española, y Francia, y la Republica de Venecia, que existen al presente. Compuesto por el coronel Don Juan de Perochegui, Theniente-Provincial de

Artilleria, y Comandante de la de este Reyno de Navarra. En Pamplona, en la Imprenta de los Heredros de Martinez. Año 1760. Petit in-8°, de 105 feuillets, plus 14 feuillets de préliminaires.

D'après M. de Humboldt, cet écrit est d'une très-faible valeur.

VIII. Nous n'avons pas été aussi heureux dans la recherche que nous avons faite à Madrid et ailleurs, d'un autre volume qui ne peut manquer de se rapporter à notre sujet, et dont nous n'avons que cette indication : *Poblacion, y lengua antigua de España, por Don Joseph Pellicer, Valencia, año de* 1672. 4. Nous l'avons trouvée dans le *Museo o Biblioteca selecta de el exc*^{mo}. *señor Don Pedro Nuñez de Guzman, marques de Montealegre, y de Quintana*, etc. Escrita por el licenciado Don Joseph Maldonado y Pardo, Abogado de los Reales Consejos. Año 1677. Con licencia, *en Madrid*, Por Julian de Paredes, en la Plaçuela del Angel. In-folio; fol. 72 recto.

IX. Je n'ai pas rencontré davantage deux traités analogues à celui de Pellicer, qui sont cités par Nicolas Antonio, et dans lesquels il doit nécessairement être question du droit qu'a le basque de passer pour la langue primitive de l'Espagne *.

X. Je regrette d'être obligé de faire le même aveu au sujet de la Rhétorique basque du P. Aug. de Cardavera, qui ne n'est connue que par ce qu'en a dit Don Vicente Gonzalez Arnao, dans le *Diccionario geográfico-histórico de España*, tom. II, pag. 344, col 2, art. San Sebastian *.

---

* « Didaçus de Avendaño, nescio quis, scriptor laudatur ;

« *De la antigua lengua de España*. Fuit in bibliotheca Joannis Fernandi a Velasco magni Castellæ comestabilis.» *Bibliotheca Hispana nova*, edit. Matrit. 1783 ; tom. I, pag. 269, col. 2.

« F. Hyacinthus de Ledesma et Mansilla, domo ex Tallarubios ducis Bexarensis oppido, ordinem Prædicatorum Toleti profitebatur ad Franciscum Didacum Lopez de Zuñiga, ducem Bexaris, scripsit anno MDCXX.

« *De la Lengua primera de España*, duobus libris : quos Matriti apud D. Christophorum de Zambrana, Calatravensem equitem, amicum nostrum, vidimus. » *Ibidem*, pag. 613, col. 2.

Voyez d'autres auteurs cités dans le prologue du *Diccionario trilingue* du R. P. de Larramendi, part. II, cap. IX *(El bascuence fue lengua universal de España. Autores que defienden esta opinion, y su firme creencia)*; tom. I^{er}, pag. LXXXIV-LXXXVJ.

XI. Pendant que de l'autre côté des Pyrénées on se préoccupait si vivement des questions que soulève l'existence du basque, elles semblaient à peu près oubliées chez nous. En effet, depuis le grand ouvrage d'Oihenart, je ne vois guère qu'un livre où elles soient traitées : c'est la *Dissertation sur les Basques*. (Par Math. Chiniac de la Bastide.) Paris, Monory... (1786) In-8°. L'article VI, qui s'étend de la pag. 387 à la pag. 430, est intitulé : *Langue des Basques : noms des lieux*.

XII. Mais si, à cette époque, l'idiome euscarien ne fournissait, chez nous, d'aliment à aucune plume, il n'en était pas de même en Italie. L'abbé Don Lorenzo Hervas, qui se livrait alors activement à l'étude de la linguistique, ne pouvait manquer de s'en occuper : aussi consacre-t-il au basque plus de trente pages de son *Catalogo delle lingue conosciute e notizia della loro affinità, e diversità*. In Cesena. 1784. per Gregorio Biasini, all'insegna di Pallade. In-4°. Dans l'article VI (du chap. IV), il s'exprime ainsi : » L'idioma Bascuenze, o Cantabro fu linguaggio degli antichi Spagnuoli : è di bellissimo artificio : si parlò anticamente nell'Italia, e le lingue Latina, Italiana, Spagnuola, Francese, ed altre Europee hanno preso dal Bascuenze molte parole. »

Cet article (ainsi que le reste de l'ouvrage) est divisé en paragraphes numérotés depuis le n° 330 jusqu'au n° 456. Voici l'indication de ces paragraphes, d'après les notes marginales :

331. Paesi ove si parla il Cantabro.
332-34. Il Cantabro idioma antico degli Spagnuoli.
I cognomi Spagnuoli dimostrano che il Cantabro si parlò generalmente nelle Spagne.

---

* « El P. Agustin de Cardaveraz, de la extinguida Compañía, varon exemplar y célebre misionero : en vascuence dió á luz un tratado de la *Retórica vascongada*, impreso en Pamplona año 1761, obra en que hace ver los primores de esta inmemorial lengua, demostrando con reglas y exemplos sus ventajas para todo género de eloqüencia. Vivia al tiempo de la expulsion. »

336. Mirabili inflessioni o declinenze Cantabre.
337. I verbi Cantabri s'inflettono in 23 maniere.
338. L'eccelente perfezione del Cantabro suppone gran cultura nelle persone che lo parlavano.
339. Prove dimostranti essersi parlato il Cantabro nell'Italia.
340-46. Parole (italiane) di origine Bascuenze.
346-53. Nomi Bascuenzi di Provinzia, e cittá dell'Italia.
356-446. Indice di parole (Italiane, Spagnuole, Francesi, Latine, etc.) di origine Bascuenze.
451. Il diminutivo in *cio* é Bascuenze.
452. Il diminutivo in *ino* é Celtico.
456. Parole Bascuenzi delle lingue Gaspezien, e Conga.

XIII. Au commencement de ce siècle, un savant Aragonais, D. Joaquin Traggia, publia, dans un ouvrage justement estimé *, un travail important intitulé *Del orígen de la lengua vascongada*, dont les conclusions alarmèrent les lettrés basques. L'un d'eux prit la plume pour répondre à l'académicien de Madrid, et publia sa réplique sous ce titre :

XIV. *Apología de la lengua bascongada, ó Ensayo crítico filosófico de su perfeccion y antigüedad sobre todas las que se conocen: en respuesta á los reparos propuestos en el Diccionario geográfico histórico de España, tomo segundo, palabra Nabarra*. Por D. Pablo Pedro de Astarloa, presbítero. Madrid. Por Don Geronimo Ortega. 1803. In-4° esp., de 452— (XXIV) pages.

D'après M. Du Mège (*Statistique des départemens Pyrénéens*, tom. II, pag. 128), l'ouvrage d'Astarloa est un *modèle de ridicule;* les éloges qu'il décerne à la langue basque sont aussi emphatiques qu'exagérés; il fait remonter l'origine de cet idiome aux temps antérieurs au déluge. M. Depping trouve, cependant, des recherches curieuses dans cet écrit. Voy. son *Histoire générale de l'Espagne*, etc. A Paris, chez D. Colas, etc., 1811, deux volumes in-8°; tom. I^er^, pag. xxxiij, en note.

XV. Un troisième champion se présenta dans la lice, et fit connaître son opinion dans une brochure intitulée : *Censura*

---

* *Dic. geogr. — hist. de Esp.*, tom. II, pag. 151, col. 2 — pag. 166, col. 1, art. XIII du mot NAVARRA.

critica de la pretendida excelencia y antigüedad del vascuence, por D. J. A. C. cura de Montuenga. Madrid, en la Imprenta real, año de 1804. Petit in-8°, de 85 pages.

C'est la critique de l'*Apología de la lengua bascongada,* par Don José Antonio Conde, auteur de l'*Historia de la dominacion de los Arabes en España.*

XVI. D. Pablo de Astarloa répondit à cette injurieuse critique de son livre par une brochure qu'il intitula : *Reflexiones filosóficas en defensa de la Apologia de la lengua bascongada. O respuesta á la crítica del cura de Montuenga.* Madrid, 1804, in-8° esp.

XVII. Au reste, ce n'était pas la première fois que l'originalité de la langue basque eût été mise en question. A une époque que nous ne pouvons préciser, un moine nommé Gregorio de Argaiz avait écrit contre elle, et trouvé un contradicteur dans un certain Juan de Orcolaga *.

XVIII. Presque en même temps que Don Pablo de Astarloa, un autre basque rompait une lance en faveur de son idiome maternel. Nous voulons parler de l'auteur du livre intitulé : *Semana hispano-bascongada, la única de la Europa, y la mas antigua del orbe. Con dos suplementos de otros ciclos, y etimologías bascongadas.* Primera parte dedicada à la M. N. y M. L. provincia de Guipuzcoa, por su autor D. Thomas de Sorreguieta, presb. Con Privilegio Real. En Pamplona : por la viuda é hijo de Longas. Año de MDCCCIV. In-4, de (XI)—208 pages, plus un feuillet de titre, et deux tableaux synoptiques.

La seconde partie est ainsi intitulée :

+ *Monumentos del Bascuence, ó Prosecucion de los precedentes del asteá, egunà, illá, urteá, y demas.* Segunda parte dedicada à la M. N. y M. L. provincia de Guipuzcoa, por su autor D. Thomas de Sorreguieta, presb. Con Privilegio Real. En Pamplona: por la viuda é hijo de Longas. Año de MDCCCIV. In-4°, de 134 feuillets, plus un feuillet de titre et un tableau synoptique.

---

* « *Orcolaga* (carta de Juan de) á la provincia de Guipuzcoa en que presenta para su publicacion de unas notas á lo que escribió el P. Fr. Gregorio de Argaiz contra la originalidad del vascuence. » Biblioteca de la Academia de la Historia, en Madrid, tomo 22 de la coleccion de D^n^ José Vargas Ponce; est° 2, grada 8ª B, n° 232.

XIX. A côté de ce volume il est indispensable d'en placer un autre qui a pour titre: *Triunfo de la semana hispano-bascongada y del bascuence*, por D. Thomas de Sorreguieta. Madrid, 1805, in-8° esp.

XX. Ce livre, de la plus grande rareté, comme le précédent, ne tarda pas à être suivi d'un ouvrage dans lequel un autre Espagnol présentait de nouveau le basque comme la langue primitive de l'Espagne. Voyez *Alfabeto de la lengua primitiva de España, y explicacion de sus mas antiguos monumentos de inscripciones y medallas*. Por Don Juan Bautista de Erro y Aspiroz, contador principal por S. M. de rentas reales, propios y arbitrios de la ciudad y provincia de Soria. Madrid, en la imprenta de Repullés, 1806. In-4°, de 164 pages, plus cinq feuillets de préliminaires, et 13 planches de monuments et de médailles.

Au troisième feuillet recto de son ouvrage, l'auteur dit: « ... la presente obrita será una demostracion incontestable de que la *Euscara* conservada integramente hoy en el Bascuence, fue la lengua primitiva de nuestra España, y la de todas las inscripciones y monedas de letras llamadas hasta aquí desconocidas, que se hallan esculpidas en vasos, lápidas, medallas y piedras preciosas derramadas en diferentes Provincias de nuestra Península. »

XXI. Ce nouveau champion de l'idiome basque trouva un antagoniste dans un anonyme, qui intitula sa réfutation: *Censura crítica del Alfabeto primitivo de España, y pretendidos monumentos literarios del vascuence*. Por D. J. A. C. cura de Montuenga. Madrid, en la Imprenta real, año de 1806. Petit in-8°, de 70 pages *.

---

* Comme cet ouvrage et celui auquel il répond ne sont pas du tout communs, et que d'ailleurs tout le monde ne sait pas l'espagnol, on peut en

Erro et son système sont fort mal traités dans la satirique *censure* du prétendu curé de Montuenga, c'est-à-dire de J. A. Conde, pour qui Don Juan Bautista n'est qu'un méchant auteur, un ignorant d'une arrogance excessive, et un homme sans la moindre critique, la moindre érudition.

XXII. Erro ne laissa point passer ces injures; il y répondit vivement dans l'ouvrage suivant : *Observaciones filosóficas en favor del Alfabeto primitivo ó Respuesta apologética á la Censura crítica del Cura de Montuenga;* por D. J. B. E. En Pamplona : en la Imprenta de Longás. Año de 1807. In-4 esp., de 196 pages, plus 2 feuillets de préliminaires.

XXIII. Cette résistance aux efforts des *bascomanes*, au lieu de mettre un terme à leur ardeur, ne servit qu'à l'enflammer encore davantage, et l'on vit bientôt paraître des traités dont les auteurs tendaient à prouver que l'*escuara* était la langue des premiers siècles du monde. Tel fut le but de celui qui porte pour titre : *El Mundo primitivo ó Exámen filosófico de la antigüedad y cultura de la nacion bascongada*, por Don Juan Bautista de Erro. Tomo I°. Con licencia en Madrid : en la imprenta que fue de Fuentenebro, calle de Jacometrezo, año de

---

prendre connaissance en recourant aux *Mémoires de l'Académie celtique*, etc. Paris, M.D.CCC.VII. — M.DCC.XII. Six volumes in-8°. On y trouve :

Tom. II, pag. 255-293, 307-356 : *Alphabet de la Langue primitive de l'Espagne et Explication de ses plus anciens Monumens, en Inscriptions et Médailles, par Don Juan de Erro y Aspiroz*; *suivi de la critique de cet Ouvrage, par D. J. A. C., curé de Montuenga*, traduits l'un et l'autre de l'Espagnol en Français, par extrait, avec des Remarques sur la Lecture et l'Explication de ces Inscriptions, par M. Eloi Johanneau. A ce mémoire sont jointes cinq planches gravées.

Tom. III, pag. 35-117 : *Alphabet celtibérien.* — Suite.

——— Pag. 291-304 : *Critique de l'Alphabet primitif de l'Espagne et des prétendus Monumens de la langue basque; par D. J. A. C., curé de Montuenga.* Traduite par extrait, de l'espagnol en français, par M. Eloi Johanneau.

——— Pag. 412-428 : *Essai sur les Alphabets des caractères inconnus qui se trouvent sur les Médailles et les Monumens les plus anciens de*

1815. In-4°, de XX-304 pages, plus un feuillet d'errata et une carte géographique.

XXIV. Nous pouvons également citer l'*Historia de las Naciones Bascas de una y otra parte del Pirineo septentrional y costas del mar cantabrico desde sus primeros pobladores, hasta nuestros dias*, etc. Escrita en español por D. J. A. de Zamacola. Auch, en la imprenta de la viuda de Duprat, impresora del rey

d'Espagne; par L.-J. Velazquez, etc. Traduit par extrait... Par M. Eloi Johanneau, etc.

Tom. IV, pag. 484–504 : *Essai sur les Alphabets, etc.* — Suite. Avec une planche gravée.

Comme l'auteur conclut que les lettres inconnues de l'Espagne appartiennent aux alphabets grec et phénicien, il n'y aurait pas lieu à mentionner son Essai ici ; mais nous avons voulu, avant de fermer le volume que nous avions ouvert pour D. Juan de Erro et son contradicteur, indiquer ce qu'il contenait encore sur la même question. On sait, au reste, que les diverses méthodes proposées pour lire les légendes des monnaies antiques de l'Espagne, soit dans ce pays, par Lastanosa, Velazquez, Bayer, Florez, J. de Erro, etc., soit en Italie, par l'illustre Sestini lui-même, n'ont servi qu'à rendre la question plus inextricable encore, grâce à l'esprit de système bien arrêté que chacun apportait dans ses études sur l'écriture celtibérienne. Il semblait que l'on dût désespérer de la solution de ce problème, lorsque M. de Saulcy la donna d'une manière définitive dans son *Essai de classification des monnaies autonomes de l'Espagne*. Metz. S. Lamort. 1840, in-8°.

Ceux que cette question intéresse peuvent encore recourir à deux autres écrits qui s'y rapportent. L'un a pour titre : *Plan de antigüedades españolas, reducido á dos articulos y ochenta proposiciones cuyo principal objeto se dirige á probar que las monedas, inscripciones y medallas antigüas españolas de caracteres celtibericos y beticos estan escritas por lo comun en lengua bascongada*. Por Don Luis Cárlos y Zuñiga, cura propio de Escalonilla en el arzobispado de Toledo... Madrid, imprenta de Villalpando. 1801. In-4° esp., de 55 pages. Le second est intitulé : *Dictamen del intendente de marina D. Juan Antonio Enriquez sobre lo publicado últimamente en razon de las letras que llaman desconocidas, que se encuentran en las monedas mas antiguas de España*. Madrid. 22 de Mayo de 1804. Imprenta de Pacheco, libreria de Claros, calle del Arenal. In-4° esp. de 4 pages.

y de la ciudad. 1818. Trois volumes in-8°. On y lit, tom. II, pag. 305-338, une section intitulée *Lengua de los Bizcaynos ;* et pag. 340-346, une autre section précédée de cette rubrique : *Explicacion de algunas voces bascongadas que pueden tener conexion con la lengua primitiva.*

XXV. *L'Espagne en mil huit cent huit...* par J.-F. Rehfues, (Paris et Strasbourg, Treuttel et Würtz, 1811, deux volumes in-8°) renferme, tome Ier, pag. 321 et suivantes, deux notices sur la langue et la littérature basques qui ne doivent pas être oubliées.

XXVI. Vers le même temps et à peu de distance l'un de l'autre, parurent deux des plus beaux ouvrages dont la langue basque ait fourni le sujet; et cette fois ils n'étaient dûs ni à un Français ni à un Espagnol. Nous voulons parler des deux traités de feu Guillaume de Humboldt. Le premier, qui n'est autre chose que des additions au deuxième volume du *Mithridates* de Vater, a été imprimé séparément sous le titre de *Berichtigungen und Züsätze zum ersten Abschnitt des zweiten Bandes des Mithridates über die Cantabrische und Baskische Sprache.* (Corrections et additions au premier chapitre du second volume du Mithridates sur la langue cantabre et basque.) Berlin, 1817. In-8°, de 94 pages.

XXVII. Le second ouvrage du savant Prussien a pour titre : *Prüfung der Untersuchungen über die Urbewohner Hispaniens vermittelst der Vaskischen Sprache.* Von Wilhelm von Humboldt. Berlin, 1821. Bei Ferdinand Dümmler. *(Examen des recherches sur les premiers habitants de l'Espagne, fait par le moyen de la langue basque.* Par Guillaume de Humboldt. Berlin, 1821. Chez Ferdinand Dümmler.) In-4°, de VIII—192 pag.

M. Silvestre de Sacy a rendu compte de cet ouvrage, dans le *Journal des Savans*, an. 1821, octobre, pag. 587-593; et novembre, pag. 643-650. Plus tard, M. Michelet a donné un extrait de « cet admirable petit livre qui n'est pas encore traduit, » dans son *Histoire de France*, tom. Ier. Paris, librairie classique de L. Hachette, 1833, in-8°; éclaircissemens, pag. 437-447. Il a été réimprimé, sans additions, dans la collection des œuvres de G. de Humboldt, publiée par son frère. (*Gesammelte Werke*. Berlin, G. Reimer, 1841, in-8°; tom. III, pag. 1-214.)

XXVIII. Le premier de ces deux morceaux est le principal guide qu'a suivi M. Adrien Balbi, qui s'est également servi de l'*Histoire des Cantabres*, de l'abbé d'Iharce de Bidassouet, pour ce qu'il dit de la grammaire et de la littérature de la langue escuara, dans son *Atlas ethnographique du globe*, à Paris, chez Rey et Gravier, M. DCCC. XXVI, in-folio; tableau XI. Voyez aussi l'Introduction, tom. Ier, pag. 162, 163.

XXIX. M. Amédée Thierry n'est pas plus explicite pour ce qu'il dit du basque dans son *Histoire des Gaulois*. Voyez la troisième édition, Paris, Jules Labitte, 1845, trois volumes in-8°; tom. Ier, pag. xcvii-ci. On sait que la première édition de cet important ouvrage est de 1828; ce qu'on y trouve sur le basque se lit tom. Ier, pag. xiv-xvi.

XXX. M. de Humboldt n'était pas le premier qui, en Allemagne, se fût occupé de la langue basque. Avant lui, il avait paru, dans ce pays, un petit traité intitulé: *Georg. Aug. Frid. Goldmann Commentatio qua trinarum linguarum Vasconum, Belgarum et Celtarum quarum reliquiæ in linguis Vasconica, Cymry et Galic supersunt, discrimen et diversa cujusque indoles docetur, in certamine literario civium academiæ Georgiæ Augustæ die IV junii 1807..... præmio ornata*. Gottingæ typis Heinr. Dieterich (1807). In-4° de 64 pages.

XXXI. Après lui je ne trouve en Allemagne qu'un livre où il soit question de la langue basque avec quelques détails : c'est celui qui a pour titre : *Züge durch die Hochgebirge und Thäler der Pyrenäen, im Jahre* 1832; von Wilh. von Lüdemann. Berlin, verlegt bei Duncker und Humblot. (Courses à travers les montagnes et les vallées des Pyrénées, dans l'année 1832; par Guillaume de Lüdemann. Berlin, publié par Duncker et Humblot.) 1825, in-8°. Voyez pag. 313-326. Les pag. 322-325 renferment des morceaux de poésie populaire, avec une traduction allemande.

XXXII. On trouve, il est vrai, dans le *Celtica* de Dieffenbach (Stuttgart, 1839-1840, trois volumes in-8°), quelque chose sur le basque, dans la partie intitulée *Die Iberischer Kelten*, qui commence tom. III, pag. 5; mais c'est fort insignifiant. L'auteur, dans cette dissertation sur les Celtes d'Espagne, parle, en divers endroits, de la langue des Basques, et constate qu'elle n'a aucune affinité avec les idiomes connus de l'Asie. Voyez pag. 13 et 14 du volume.

XXXIII. A ce traité si l'on ajoute les ouvrages sur les langues celtiques en général de MM. Bopp, Pott et Vater, on aura tout ce qui a été publié sur ce sujet de l'autre côté du Rhin.

XXXIV. De l'autre côté de la Manche, on s'est encore moins occupé du basque, que certains de nos voisins de la Grande-Bretagne comptent parmi les dialectes celtiques. C'est là du moins ce qu'a fait l'auteur de la *Bibliotheca Scoto-celtica*, etc. MDCCCXXXII. Glasgow: John Reid and Co., etc., in-8°. Le compilateur de ce livre, John Reid, s'est proposé de donner une liste de tous les ouvrages qui concernent l'idiome des Celtes; il s'en est assez bien acquitté quant aux imprimés, et il entremêle son catalogue de notices intéressantes, où il se trouve des choses curieuses. Une introduction bien faite énumère les dialectes encore existants, ceux des Bas-Bretons, des Vaudois, des Basques, des Gallois, des Irlandais, des montagnards de l'Écosse, des habitants de Cornouaille et de l'Ile de Man; des échantillons de ces différents idiomes sont offerts au lecteur. On pourrait seuseulement contester l'exactitude d'une classification qui range le basque et le vaudois parmi les langues celtiques.

XXXV. En attendant qu'en les traduisant on rende aux deux ouvrages de G. de Humboldt, surtout au second, la justice qui leur est due, on peut recourir à une *Dissertation sur la langue basque*, par Fl. Lécluse, lue (2 février 1826) à l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse; brochure in-8°, de 32 pages, imprimée chez Vieusseux. Voyez un article relatif à cette publication, dans le Journal politique et littéraire de la Haute-Garonne, du samedi 3 juin 1826.

XXXVI. On peut également prendre une idée sommaire de l'idiome qui nous occupe, dans la *Statistique générale des départemens pyrénéens, ou des provinces de Guienne et de Languedoc,* par M. Alexandre du Mège, de la Haye, etc. Paris, librairie de Treuttel et Würtz, M. D. CCC. XXIX., deux volumes in-8°; tome II, sixième partie, chapitre IX *(langue Escuara ou Basque)*, pag. 285–292.

XXXVII. Mais l'ouvrage le plus propre à faire connaître le basque, et le plus digne d'être consulté par ceux qui veulent étudier le mécanisme de cette langue, ou qui s'occupent de grammaire générale, est la *Dissertation critique et apologétique sur la langue basque,* par un ecclésiastique du diocèse de Bayonne (l'abbé Darrigolle). Bayonne, de l'imprimerie de Duhart-Fauvet, S. D. (1827) in-8°, de 163 pages, plus 4 feuillets de titres et de préface.

« Nous puiserons, dit l'auteur dans celle-ci,... *les règles de la langue dans la langue elle-même ;* et, afin de les apprécier suivant leur juste valeur, nous les rapprocherons souvent des règles de la grammaire générale, ou des principes fondamentaux du langage.

« Nous développerons ainsi toute l'économie de la langue, en commençant par les éléments les plus simples ; nous discuterons successivement les sons primitifs et les articulations, les syllabes radicales, les mots simples et les mots composés, leurs espèces grammaticales, leur force expressive ou leur énergie ; les genres, les nombres et les cas des substantifs, des adjectifs, des participes et des pronoms ; la question importante et mal connue de la conjugaison ; enfin l'art de fixer le rang des mots, et d'assortir ensemble leurs formes accidentelles, pour obtenir un sens achevé dans le discours. »

XXXVIII. Cette dissertation critique fait d'autant plus d'honneur au Basque qui en est l'auteur, que deux ans auparavant un autre ecclésiastique de la même nation avait encore présenté un exemple de l'espèce de folie qui s'empare des meilleures têtes euskariennes, quand elles abordent le chapitre des origines nationales. Nous voulons parler de l'*Histoire des Cantabres, ou des premiers colons de toute l'Europe, avec celle des Basques, leurs descendants directs, qui existent encore, et leur langue asiatique-basque, traduite, et réduite aux principes de la langue française*. Par l'abbé d'Iharce de Bidassouet, maître de pension. Tome premier. Paris, chez Jules Didot aîné, 1825, in-8°, de xviij-416 pages.

Dans cet ouvrage, dont le tome II n'a jamais paru, l'auteur cherche à démontrer, de la page 242 à la page 409, la supériorité de l'idiome *asiatique-basque* sur toutes les langues anciennes et modernes; peu s'en faut qu'il n'affirme que Dieu parlait basque dans le paradis terrestre : « Je ne sais pas, dit-il, page 214, si la langue du Père éternel... était *escuara*, basque ; je ne serai pas assez hardi pour soutenir que le Père éternel parlât basque ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que le nom de l'arche, en basque *arkh*, *arkha*, arche, et celui de l'espèce de bois dont l'arche ou *arkha* devoit être construite, sont des mots basques, *escuarac*. »

Le digne abbé termine de cette manière : « Que l'on convienne donc enfin qu'il n'y a aucune langue dans tout l'univers qui approche plus de la langue que le Père éternel a inspirée à Adam, soit par sa *priorité*, soit par son *universalité*, par son *inépuisabilité*, par son *naturalisme*, par ses *inflexions*, ses *nuances*, ses *désinences*, ses *allusions*, soit par son mécanisme verbal, ou enfin par sa *perfectibiliorité* que l'idiome basque ; et mon treizième et dernier problème ou théorème est résolu. »

XXXIX. Le basque est-il bien un idiome asiatique, comme le veut l'auteur que nous venons de citer? Nous ne pouvons mieux répondre à cette question qu'en renvoyant à un article du *Journal asiatique* (16e cahier, 1824), qui renferme une comparaison du basque avec les langues de l'Asie.

XL. Puisque nous venons de citer un ouvrage dangereux à consulter pour le basque, consacrons, à titre de préservatif, quelques mots à un morceau qu'il est regrettable de trouver dans une encyclopédie moderne.

Il y a, dans le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, tome III. Paris, Belin-Mandar, M DCCC XXXIII, in-8°, pag. 423-425, un article BASQUE, signé EUGÈNE GARAY DE MONTGLAVE, remarquable surtout par le grand nombre d'erreurs qui s'y trouvent. Dans une bibliographie basque qu'on y lit à la fin et qui occupe à peine une demi-colonne, on rencontre avec étonnement « les poésies nationales du père Larramendi, Burgos, 1729... et le livre intitulé *Achular*, du nom de son auteur. »

XLI. Un autre article dont il faut également se garer, est celui de M. Pierquin de Gembloux intitulé *L'Origine de la langue basque, ramenée au onzième siècle*. Ce morceau, qui a été inséré dans la *France littéraire*, 4e année, 9e livraison, septembre 1835, tom. XXI, pag. 129-145, remplit dix-neuf pages in-8°; c'est tout ce qu'on a écrit de plus absurde sur le basque. On en va juger par le résumé du *Tableau étymologique de la langue Escuara du Guypuscoa* et par quelques extraits.

L'auteur dit, à la page 142 : « Les travaux entrepris pour démontrer l'antiquité de la langue *Escuara*, n'en sont pas moins utiles quoiqu'ils aient manqué leur but. Si les recherches de Larramendi ne prouvent pas que le basque ait doté de certains mots l'hébreu, le grec, le phénicien, l'arabe, le latin, le français, l'espagnol, l'italien, en revanche il devient incontestable que ces mêmes mots ont passé de ces langues dans l'idiome biscayen. En se rappelant l'époque de chacune de leurs formations, on aura approximativement celle de la langue *escuara*. Nous avons résumé ici en un TABLEAU ce travail immense, pour donner à nos recherches une autorité mathématique. (Voyez plus loin, pages 146 et 147.) »

D'autre part est le résumé de ce tableau, dans lequel il doit y avoir une erreur de chiffre, car on annonce un total de 13,375, et on le donne de 13,387.

Nombre de mots. . . . 13,375.

Nombre de mots dérivés :

1re série	de l'Hébreu . . .	90	644	10,450
	de l'Arabe	554		
2e série	du Goth.	15	52	
	de l'Allemand . .	28		
	de l'Anglais . . .	9		
3e série	du Grec	974	9,754	
	du Latin	5385		
	de l'Espagnol . .	3041		
	du Français	198		
	de l'Italien	156		

Étymologies inconnues. 2,937

Total. 13,387

Nombre de mots . . . 13,375

Mots dérivés. 10,450

Reste 2,925

Voici un extrait de la conclusion de M. Pierquin : « En résumé une vérité nous paraît incontestable : c'est que le basque, comme tous les autres idiomes des peuples méridionaux, doit son existence à cette création des langues qui caractérise l'époque antérieure au siècle du Dante ; que cette prétendue langue *Escuara* fut exactement composée des mêmes éléments. Pour se convaincre de ce fait, il suffit de comparer les dictionnaires patois de Nice, de Venise, de Milan, de Catalogne, de Valence, du Roussillon, de Marseille, de Toulouse, de Montpellier, de Grenoble, etc., avec les dictionnaires, bien rares sans doute, de d'Harrier *(sic)* ou de Larramendi. De ce travail ingrat et pénible.... il résulte qu'on devra ramener la formation de la langue *Escuara* à l'époque où naquirent tous les autres patois romains au Xe ou XIe siècle, » etc.

XLII. En voilà bien assez sur l'article de la *France littéraire*. Quant à celui que renferme, en une colonne et demie, le no du 31 décembre 1835 du *Journal de l'Instruction publique*, pag. 142, c'est un compte rendu du cours de littérature française de M. J.-J. Ampère, 2e leçon, *des Ibères*. Le journal donne une simple analyse fort succincte des opinions du professeur sur le basque, citant G. de Humboldt et Fauriel.

XLIII. On trouve encore un article sur la langue basque, dans l'*Encyclopédie des Gens du monde,* tom. III, pag. 113-119; il est du savant secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. le baron Walckenaer.

XLIV. Nous avons en outre à mentionner l'*Histoire de la Gaule méridionale sous la domination des Conquérants germains,* par M. Fauriel... Paris, Paulin, 1836, quatre volumes in-8°. Cet ouvrage renferme, tome II, appendice : II. *Des noms géographiques en langue basque, considérés comme indice de l'ancienne extension de cette langue dans le midi de la France,* pag. 507-522. — *Fragment d'un ancien chant national basque,* pag. 523-528.

Le fragment en question est celui qui, trouvé vers 1590, par J. Ibañez de Ibarguen, a été publié pour la première fois par Guillaume de Humboldt.

XLV. La même année 1836, parut une *Lettre à M. Xavier Raymond sur les analogies qui existent entre la langue basque et le sanscrit;* par J. Augustin Chaho, auteur des Paroles d'un Voyant. Paris, Arthus Bertrand, 1836, in-8°, de 39 pages.

Cette brochure répond à un article sur le *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques,* inséré dans *le Temps,* feuilleton du 6 février 1836.

XLVI. Trois ans auparavant, le même auteur avait publié, dans la *Revue du Midi* (mai 1833, tom. II, Toulouse, J.-B. Paya, M DCCC XXXIII, in-8°, pag. 141-158), un article intitulé *De l'origine des Euskariens ou Basques,* dans lequel on lit (pag. 149-152) des détails sur l'idiome de ce peuple.

XLVII. Quelques années plus tard, parurent de nouveaux articles du même écrivain, dans un journal qu'il dirige encore à Bayonne. Nous voulons parler d'*Ariel, courrier des Pyrénées,* dans lequel on trouve (n° 26, 30 mars 1845; n° 27, 6 avril; n° 28, 13 avril) une exposition théorique de la langue basque, et un parallèle de cet idiome et des patois gasco-romans.

XLVIII. Citons encore un livre intitulé : *De l'Ibérie, ou Essai critique sur l'origine des premières populations de l'Espagne*, par L.-F. Graslin, etc. Paris, Leleux, 1838, in-8°. On y lit, chapitre XIII, pag. 226-242 : *Du système ibérien fondé sur les étymologies biscayennes;* et chapitre XIV, pag. 243-279 : *Des étymologies biscayennes.*

XLIX. Mais, comme analyse, je ne crois pas qu'on ait rien écrit de mieux, rien de plus précis, de plus exact et de plus clair, que le chapitre intitulé *Langue basque* de l'*Histoire du Béarn et du Pays Basque*, de M. Mazure, Pau, imprimerie de E. Vignancour, 1839, in-8°; pag. 486-521.

L. Il ne sera pas inutile non plus de consulter l'*Histoire des langues romanes et de leur littérature depuis leur origine jusqu'au* XIV^{e} *siècle*, par M. A. Bruce-Whyte. Paris, Treuttel et Würtz, 1841, trois volumes in-8°. Cherchez dans le tom. I^{er}, le chap. V, pag. 126-169, vous y trouverez une *Analyse de la langue basque.* « Les dialectes gaulois, y compris le celtique, (ajoute le sommaire,) ont dû naître de la même langue-mère que les dialectes ibériens, que représente le basque. Ses caractères et son affinité avec le welch. »

LI. Un autre auteur de la même nation, Miss Louisa Stuart Costello, a consacré au basque et à sa littérature un chapitre de son livre intitulé *Béarn and the Pyrenees.* London: Richard Bentley, 1844, deux volumes in-8°; tom. II, chap. XIII, pag. 232-259. Cette savante dame commence par exposer l'opinion de M. du Mège, de Velazquez, de Carlos y Zuñiga, de D. Juan de Erro, de G. de Humboldt, de M. Garay de Montglave, de M. Mazure et de M. Pierquin, sur le sujet qui nous occupe; elle donne ensuite quelques chansons basques, la première textuellement avec une traduction en vers anglais, les autres sans texte.

LII. Enfin, de nos jours on a commencé à publier *De l'Usquère et de ses erdères, ou de la Langue basque et de ses dérivés;* par Yrizar y Moya, ou le Vieux de Vergara. Paris, Poussielgue-Rusand, 1844-1846; quatre tomes in-8°. Il y en aura au moins cinq.

C'est un livre des plus bizarres, où il est question de tout à propos du basque. Le second volume, par exemple, est consacré en entier au pape, à des considérations religieuses sur la Bible, à l'interprétation de l'*Orim* et du *Thummim* du grand prêtre des Hébreux, à des conjectures auxquelles peut donner lieu le chapitre XXXII de la Genèse, etc.

LIII. Ce serait ici le lieu de parler des immenses recherches sur la langue basque, que D. Jos. Garat laissa à sa mort; mais nous ne pouvons rien faire de plus que de les mentionner, ne les connaissant que par ce qu'en a dit M. Tissot, dans le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, tom. XXIX, pag. 388, col. 2. Une particularité de cet article, c'est que l'auteur y donne à l'idiome basque le nom d'*escualdunac*, par lequel on désigne le peuple qui le parle.

GRAMMAIRES ET DICTIONNAIRES.

I. Le premier vocabulaire connu de la langue basque est un volume in-8°, imprimé à Bayonne en 1642, et intitulé : *Thesora hirour lingiuetaqua Francho, Española eta Hasquara* (Trésor des trois langues, française, espagnole et basque); les auteurs du *Mithridates* l'attribuent à Vincent Garcia Ordoñez de Lloris.

II. Vient ensuite un glossaire basque français conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque royale sous le n. $\frac{7700}{4.}$, *olim Colbertinus* 3105, petit in-folio sur papier, écriture du XVII^{e} siècle. En tête du manuscrit est attachée l'ampliation sur parchemin d'un privilége accordé *à Silvain Pouvreau, prestre du diocèse de Bourges,* pour la publication d'une traduction en basque de l'Imitation de Jésus-Christ, sous le titre de *Jesusen Imitacionea, d'une grammaire basque et françoise avec quelques dialogues familiers pour le commerce des deux langues, et de plus un dictionaire basque, françois, espagnol et latin.*

Ce privilége, dont la date a été laissée en blanc, paraît être d'environ l'an 1650. A la suite du dictionnaire se lisent diverses prières en basque et autres morceaux de piété; en tête se trouvent deux feuillets de grammaire et des observations assez étendues d'Oïhenart sur le principal ouvrage de Pouvreau, avec la date *du* 30 *may* 1665. Le Dictionnaire commence au mot *çafarda*. M. Fauriel a fait usage de ce manuscrit; voyez le tome II, page 508, de l'*Histoire de la Gaule méridionale sous les conquérants germains.*

Silvain Pouvreau est-il basque? A en juger par son nom, il est permis d'en douter. D'un autre côté, il existe dans le département de la Charente-Inférieure, une famille ainsi nommée, dont l'un des membres, Valérius Célestin Pouvreau, est actuellement directeur de fonderie à Angoulême; un autre, Ch. Al. Pouvreau, est capitaine de corvette et sous-directeur des mouvements du port, à Rochefort.

III. Après le dictionnaire de Pouvreau, l'ouvrage le plus ancien qui ait été composé pour l'étude du basque, est peut-être celui dont voici le titre: *Thresor des trois Lengues, franceses, espagnol et basque. Livre tres util, et necessaire pour ceux qui desirent avoir l'intelligence de susdites lengues.* A Bayonne : Chés Antoine Fauvet, Imprimeur de Monseigneur l'Evesque, et de la Ville. 1684. Avec permission, et Privilege. Oblong, de 104 pages à trois colonnes jusqu'à la page 101.

IV. Nous avons dit *peut-être*, parce qu'il existe sur le même sujet un ouvrage sans date dont l'auteur vivait dans les premières années du règne de Louis XIII. Nous voulons parler de l'*Interprect ou Traduction du François, Espagnol et Basque de Voltoire*, etc. A Lyon. Par A. Rouyer, imprimeur du Roy, format allongé, signé A—Nn 2, 6 feuillets liminaires et 280 pages, à 3 colonnes, une pour chaque langue, plus un feuillet non chiffré à la fin. Après un vocabulaire des mots les plus usuels, commence, pag. 132, une suite de *Colloques ou Dialogues propres et necessaires en diuers negoces et affaires pour ladite Traduction*, dialogues en tout point semblables aux

Guides de la Conversation anglaise, espagnole, etc., tout aussi niais qu'eux, mais où se rencontrent heureusement, disséminés çà et là, des proverbes que M. G. Brunet s'est empressé de recueillir. Voyez *Anciens proverbes basques et gascons, recueillis par Voltoire*, etc., 60 exemplaires. Paris, Techener, 1845, in-8°, de 14 pages.

V. Le *Thresor* a été imprimé certainement plusieurs fois dans le XVIII^e^ siècle ; d'abord en 1706, s'il faut s'en rapporter à Vater, puis vers 1754, sous ce titre : *Tresor des trois langues françoise, espagnole et basque. Livre très-utile et necessaire pour ceux qui desirent en avoir l'intelligence. Avec un Mémoire en Espagnol et en François, composé de toutes sortes de mots très-curieux et nécessaires à savoir, aux Studieux et Amateurs des susdites langues.* A Bayonne, chez Paul Fauvet Imprimeur du Roi, de Monseigneur l'Evêque et de la Ville. Sans date, in-8° oblong.

L'exemplaire sur lequel a été pris ce titre finit à la page 96 par le mot *fin ;* toutefois je n'oserais assurer qu'il soit bien complet, car je n'y vois rien qui représente le *Mémoire en Espagnol et François* annoncé sur le titre, à moins qu'on n'ait voulu indiquer par ce mot un certain nombre de petits vocabulaires, en effet en espagnol et en français seulement, disposés par ordre de matières, comme *la Mesa con la comida... el Aposento con sus adereços*, etc., et commençant à la page 81. Jusqu'à cette page, le volume ne contient que des dialogues dans le genre de ceux de tous les Guides de la conversation possibles. Ces dialogues sont sur trois colonnes, dont la première contient l'espagnol, la deuxième le français, la troisième le basque.

VI. Vient ensuite la grammaire dont voici le titre passablement ambitieux : *El Impossible vencido. Arte de la Lengua bascongada.* Su author el P. Manuel de Larramendi de la Compañia de Jesus, Maestro de Theologia de su Real Colegio de Salamanca... En Salamanca : Por Antonio Joseph Villagordo Alcaráz. Año de 1729. Petit in-8°, de 404 pages, plus dix-huit feuillets de titre et de préliminaires, et une planche gravée contenant les armes du Guipuzcoa.

VII. Dans le même temps que le P. de Larramendi, un autre Basque s'occupait aussi de faire une grammaire de sa langue maternelle; il est plus que douteux que cet ouvrage ait jamais paru*.

VIII. Douze ans après l'*Impossible vencido*, consacré au basque espagnol, parut une grammaire du basque labourdin, sous ce titre : *Gramatica escuaraz eta francesez, Composatua Francez hitzcunça ikhasi nahi dutenen faboretan. M. M. Harriet, Notari Erreïalac.* Bayonan, Fauvet, Alarguna eta J. Fauvet, Erregueren Imprimadoriac baitan. M. D. C. C. XLI. (*Grammaire basque et française, composée par M. M. Harriet, notaire royal à Larressore, en faveur de ceux qui veulent apprendre la langue française.* A Bayonne, chez Fauvet, veuve et J. Fauvet, imprimeurs du Roi. 1741.) In-8°, de 512 pages.

Pag. 504, on lit cet *Avertissement au Public :* « J'ay partagé mon travail en quatre tomes égaux, le premier tome est tel que vous voyez, le second tome contiendra les cinq Conjugaisons des verbes tout au long... le troisiéme tome est un dictionnaire, pour les mots qui ne se trouvent pas dans les deux premiers tomes, et le quatriéme tome contiendra, la construction des noms propres, la construction des cinq Infinitifs, la construction des verbes, la construction des prépositions, et un autre recueil des phrases choisies dans la langue basque. Le second tome est achevé de composer. Le troisiéme l'est aussi quelque chose près, et le quatriéme tome aussi est presque recueilli, et on trouvera assez de remarques en abrégé en ce tome seul, pour comprendre la propriété de la langue basque, quoique mon dessein n'alloit jusques là au commencement de ce travail. »

---

* «... el P. Fr. Melchor Oyanguren en su arte de la lengua japona, impreso en México el año de 1738, da á entender que habia escrito la gramática de su lengua patria, ignoramos si este trabajo llegó á ver la luz pública, » etc. *Dic. geogr.-hist. de España*, tom. II, pag. 181, col. 2.

La grammaire du P. Oyanguren se trouvait dans la bibliothèque de M. Klaproth; voyez le n° 676 de son catalogue.

Des quatre tomes promis, un seul a vu le jour; il se recommande par la simplicité et la clarté. On pourrait peut-être réclamer plus de concision, plus de méthode dans la disposition des matières; malgré ce défaut, commun à toutes les grammaires qui ont été composées il y a plus d'un siècle, l'ouvrage en question est encore le meilleur qui ait paru pour la didactique basque.

IX. Dans le même temps que Harriet publiait sa grammaire, le P. de Larramendi composait son Dictionnaire espagnol, basque et latin*, qui parut quatre ans après, sous ce titre: *Diccionario trilingue del castellano, bascuence, y latin.* Su autor el padre Manuel de Larramendi, de la Compañia de Jesus. Dedicado á la mui noble y mui leal provincia de Guipuzcoa. Año 1745. Con privilegio en San Sebastian: Por Bartholomè Riesgo y Montero, Impressor de dicha M N y M L. Provincia, Ciudad de San Sebastian, su Consulado, y de la Real Compañia Guipuzcoana de Caracas. Deux volumes in-folio; le premier, de ccxxix-436 pages, plus 9 feuillets de titre et de préliminaires; le second, de 392 pages, plus 1 feuillet de titre, 4 feuillets de supplément et 2 feuillets d'errata.

Cet ouvrage s'est vendu à la vente Chaumette 82 francs, à la vente Bernier 80 francs, à la vente Silvestre de Sacy 99 francs 50 centimes, à la vente J. L. D. 151 francs, et souvent plus cher.

X. Ce ne fut que bien longtemps après la grammaire du notaire royal basque, qu'il en parut une autre du même idiome de ce côté-ci des Pyrénées ; encore n'est-ce pas à un Basque qu'on la doit, mais à un Parisien, alors professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse. Nous voulons parler de l'ouvrage dont voici les divers titres :

---

* « Escribe el Reverendisimo Padre Manuél de Larramendi el Arte de la Lengua Bascongada año de mil setecientos veinte y ocho: La Obra de la antigua Cantabria año mil setecientos treinta y siete: Y el Diccionario Trilingüe, Castellano, Bascuence, y Latin, año de 1741. » *El Guipuzcoano instruido en las reales cedulas, despáchos, y ordenes, que há venerádo su madre la Provincia,* etc. por D. Domingo Ignacio de Egaña. Año 1780. En San Sebastian: en la Imprenta de D. Lorenzo Riesgo Montero de Espinosa, in-folio; pag. 293, col. 2.

Manuel de la Langue basque. — Première partie : Grammaire. Ἦλθον, ἶδον, εἶλον. — *Grammaire basque ;* par M. Fl. Lécluse, etc. Toulouse, chez J^{n}.-M^{eu}. Douladoure, etc., 1826, in-8^{o}, de 112 pages.

Manuel de la langue basque.— Deuxième partie : Vocabulaires. De la pag. 113 à la pag. 224.

Dans la dédicace de cette seconde partie, à M. A. M. d'Abbadie, l'auteur donne des louanges au noble désintéressement de ce Basque pour avoir fait les frais de son livre.

Le §. II de la première partie, intitulé LITTÉRATURE BASQUE, contient le catalogue des livres imprimés en basque qui étaient parvenus à la connaissance du P. de Larramendi ; dans le §. III, intitulé NOUVEAU TESTAMENT BASQUE, M. Fleury Lécluse donne une description détaillée de la traduction de Jean de Liçarrague de Briscous publiée à La Rochelle en 1571, et cite d'autres livres basques imprimés depuis Larramendi.

XI. Les assertions avancées par le professeur de Toulouse n'obtinrent pas faveur auprès de tout le monde ; elles donnèrent lieu à des réfutations, entre autres à l'*Examen critique du Manuel de la langue basque*, par Lor. Urhersigarris. In-8^{o} de 2 feuilles. Imp. de Vieusseux, à Toulouse. — A Bayonne, chez Cluseau ; à Mauléon, chez Daguerre fils. Décembre 1826. Voyez la *Bibliographie de la France*, 1827, pag. 172, n^{o} 1459.

Ce qu'on peut dire du Manuel de Fl. Lécluse, c'est qu'il n'est en quelque sorte que la reproduction abrégée de la grammaire de Harriet, avec la différence que celle-ci a été composée pour les Basques, et celle-là pour ceux qui veulent étudier la langue euskarienne. Dans la première, les règles du langage sont écrites en basque ; dans la seconde, au contraire, elles le sont en français.

XII. Dix ans après la grammaire de Fl. Lécluse, en parut une autre due à deux Basques, dont l'un est le fils de celui auquel le professeur de Toulouse avait dédié la sienne. Nous voulons parler des *Etudes grammaticales sur la langue euskarienne*. Par A. Th. d'Abbadie et J. Augustin Chaho, de Navarre, etc. Paris, Arthus-Bertrand, 1836, in-8°, de 12 feuilles.

De la pag. 1 à la pag. 50 s'étendent les *Prolégomènes* signés A. Th. D'ABBADIE, de Navarre, Paris, juin 1836, et divisés en deux parties. Dans la première, pag. 1-28, l'auteur indique les traits caractéristiques de l'*escuara*, et fait à son point de vue et *sans se dissimuler ce que* ses *idées peuvent avoir d'hypothétique, l'exposition de* la *synthèse grammaticale* de la langue euskarienne. Dans la deuxième partie, pag. 28-50, se trouve « une liste des ouvrages connus. Nous commencerons, dit l'auteur, par les grammaires et les dictionnaires, et nous tâcherons d'apprécier leurs défauts et leurs mérites. Nous passerons sous silence les ouvrages qui ont envisagé la langue sous le point de vue historique seulement, ces travaux étant pour la plupart étrangers à la grammaire proprement dite. »

Douze grammaires et dictionnaires sont cités et appréciés. Les autres ouvrages sont classés par siècles et suivant l'année de leur publication : XVI^e s., trois ouvrages ; XVII^e s., treize ; XVIII^e s., seize ; XIX^e s., vingt-cinq. Suit l'indication de quelques manuscrits.

Vient ensuite la grammaire euskarienne, divisée ainsi :

Première partie : De la vocalisation ; pag. 1-32.

Deuxième partie : De la déclinaison ; pag. 33-47.

Troisième partie : Du verbe ; pag. 49-184.

A la fin du texte, pag. 184, sont ces initiales : J. A. C.

Voici un fragment d'une note qui se lit à la pag. 157 :

« . . . Larramendi . . . intitula fastueusement ses *Prolégomènes : El impossible vencido !* Le préjugé du savant jésuite universellement accrédité parmi les philologues de l'Europe, vient de ce que ces messieurs ont toujours voulu ramener la langue euskarienne aux proportions exigües d'une grammaire celtique. Vouloir subordonner au système nain et difforme du grec ou du sanscrit les richesses infinies et la contexture grandiose de notre *Escuara*, c'est vouloir habiller une poupée d'enfant, un soldat de carton, avec la peau d'ours et la grande épée de *Zumala-Carreguy*. »

XIII. Jusqu'ici nous n'avons à peu près vu que des traités composés pour initier les étrangers à la connaissance de la langue basque et pour leur en faire admirer les beautés ; voyons maintenant quels sont ceux dont les auteurs ont eu pour but d'enseigner l'espagnol ou le français aux enfants des provinces euskariennes des deux versants des Pyrénées. Le premier dont j'aie connaissance est un *Abecedario Escuaraz iracurten ikhasi nahi dutenenzat* (Abécédaire fait pour ceux qui veulent apprendre à lire en basque), Bayonne, 1805, in-12, de 56 pages, y compris des prières et instructions générales.

XIV. Le second volume de cette espèce est un *Diccionario manual bascongado y castellano, y Elementos de gramática, para el uso de la juventud de la M. N. y M. L. Provincia de Guipúzcoa, con ejemplos y parte de la Doctrina Cristiana en ambos idiomas*. Por D. Luis de Astigarraga y Ugarte, etc. Segunda edicion corregida y aumentada. En Tolosa : en la Imprenta de la viuda de la Lama, año de 1839, petit in-8°, de (xiv) — 64 pages, plus un feuillet contenant le titre ci-dessus.

XV. Nous n'avons à citer, pour ce côté-ci des Pyrénées, que le petit volume intitulé *Introduction à la langue française et à la langue basque*, par A. Hiriart, maître de pension, à Ustaritz. Bayonne, imprimerie de veuve Cluzeau, 1840, in-8°, de xii — 231 pages.

La déclinaison basque, le paradigme de la conjugaison régulière, un tableau de 146 verbes, tel est à peu près le contenu de la grammaire de M. Hiriart ; on y remarque l'absence presque totale des règles des deux langues. A la fin de l'introduction, se trouve une petite grammaire française par demandes et par réponses, renfermée dans 44 pages.

XVI. En Espagne, au contraire, outre l'ouvrage de D. Luis de

Astigarraga, que nous venons de citer, il y en a encore deux de la même espèce, composés par D. Augustin Pasqual Iturriaga, prêtre, imprimés et publiés par un apothicaire. Le premier a pour titre : *Arte de aprender á hablar la lengua castellana. Para el uso de las escuelas de primeras letras de Guipuzcoa.* Por D. A. P. I. P. Hernani año de 1841; in-12, de 85 pages, plus un feuillet de titre.

Le second de ces petits livres est intitulé *Dialogos basco-castellanos para las escuelas de primeras letras de Guipuzcoa.* Por D. A. P. I. P. Hernani año de 1842; in-12, de 86 pages, plus deux feuillets contenant le titre ci-dessus et le *prólogo*.

XVII. A ces volumes on peut ajouter l'indication des suivants dont l'existence nous est révélée par le petit livre que M. de Humboldt a publié sur la langue basque.

Nomenclatura de las voces guipuzcoanas, sus correspondientes vizcaynas y castellanas para que se puedan entender ambos dialectos, 8 pages in-4°.

C'est un aperçu qui est très-loin d'être complet; les termes pris dans le dialecte du Guipuzcoa sont rangés par ordre alphabétique, et suivis des mots qui y correspondent en biscaïen et en castillan. L'auteur est D. Juan Antonio Moguel, curé de Marquina, un des hommes les plus savants de la Biscaye*; il dit qu'il travaillait à un dictionnaire des trois dialectes basques, qui n'a jamais paru.

---

* On lui doit encore l'ouvrage suivant, dont je copie le titre d'après un catalogue qui m'a été communiqué à la bibliothèque de l'Académie de l'Histoire, à Madrid : « La historia y geografia de España ilustradas por el idioma Bascuence : en que se da la noticia de los antiguos Cantabros : de la unidad del idioma primitivo español, contra el sistema del Abate Masdeu. Demostration de los vocablos bascongados que se hallan en toda la Península segun el mapa general de España : nombres de la historia antigua de ella : y nomenclatura de Cataluña por D. Juan Ant. Moguel, cura parroco de Marquina en Vizcaya. En 12 cuadernillos en fol°.— Está incluida en otro una carta de Corral sobre las circunstancias del autor con los antecedentes y obgeto de estas disertaciones. » Cet ouvrage, dont j'ai

XVIII. *Catálogo de voces bascongadas con las correspondencias castellanas, dispuesto por D. T. M. de Aizpitarte, por encargo del S. conde de Peñaflorida, director de la real Sociedad bascongada.*

C'est un échantillon d'un dictionnaire que projetait la Société royale des provinces basques; écrit en guipuzcoàn, il contient tous les mots commençant par *Ar*, rangés alphabétiquement, et il est important en ce qu'il donne (ce qu'on ne trouve que là) tous les dérivés et composés de chaque mot.

XIX. Table des choses les plus usuelles en guise de dictionnaire français et basque, pour un Français commençant à apprendre le basque. Ce manuscrit, rédigé en dialecte du Labourd, se compose de vingt-huit feuilles; il paraît suivre la grammaire d'Harriet, suit l'ordre alphabétique français et s'arrête à la lettre S. Il est fort incomplet, sans méthode; il ne faut pourtant pas le dédaigner tout-à-fait, car on y rencontre des termes et des interprétations qu'on chercherait vainement ailleurs.

XX. M. de Humboldt se procura ces deux manuscrits dans le pays même. M. de Sainte-Croix lui communiqua un *Essai d'une grammaire de la langue basque*, par Fréret; résumé succinct et incomplet, mais substantiel et présentant des observations justes et neuves.

XXI. *Plan de lenguas ó gramática bascongada en el dialecto vizcayno,* por D. Pablo Pedro de Astarloa y Aguirre.

M. de Humboldt eut connaissance de cet ouvrage, qui devait former deux volumes in-4°; mais il n'était pas complétement terminé lorsque l'illustre étranger rendit visite à l'auteur, curé de Durango, qui partit peu de temps après pour Madrid. Vint l'invasion de 1808, on eut à penser à tout autre chose qu'à imprimer

vu l'original chez D. Joaquin Aldamar, sénateur pour la province de Guipuzcoa, existe aussi dans la collection de manuscrits de Don Josef de Vargas Ponce, conservée à l'Académie de l'Histoire, vol. 1er.

Je n'ai eu connaissance de ce traité que trop tard pour pouvoir l'indiquer en son lieu et place.

du basque, et l'on ignore ce qu'est devenu ce manuscrit. Tous les papiers d'Astarloa sont, à ce qu'on assure, entre les mains de D. Juan Bautista de Erro, ministre universel de Don Carlos, à Bourges.

XXII. Le savant Prussien mentionne encore trois autres ouvrages qu'il n'a pu voir, et qu'il recommande aux investigations des philologues.

Un dictionnaire basque-espagnol-français-latin, par Juan de Echevarria, natif de Sare et médecin à Azcoitia. Il le communiqua au P. de Larramendi, qui le garda deux jours et y choisit plusieurs mots du dialecte du Labourd pour les placer dans son *Diccionario trilingue*[*]. Oihenart parle du travail du médecin basque, dans ses additions au dictionnaire de Pouvreau.

XXIII. Le jésuite du Halde, Basque de naissance, laissa un ouvrage pareil en trois volumes in-folio écrits d'une façon illisible. M. de Humboldt dit qu'on lui a affirmé que, si ce dictionnaire existe encore, c'est à Bordeaux qu'il doit se trouver. M. Gustave Brunet annonce à son tour[**] qu'il y a cherché ce lexique avec zèle, sans pouvoir obtenir sur son compte aucun indice.

XXIV. Enfin, selon le P. de Larramendi[***], on trouve à la Bibliothèque royale de Madrid, à la suite d'un vocabulaire italien et français, rédigé par un Italien nommé Nicolas Landuchio, un petit dictionnaire basque, qu'il composa aidé de quelques individus du pays; mais ce travail, fort incomplet et rempli d'erreurs, paraît mériter peu d'attention.

XXV. En 1827, feu A. M. d'Abbadie, père de l'un des auteurs des *Études sur la langue euskarienne*, publia en espagnol et en français le prospectus d'un dictionnaire basque, espagnol et français, Toulouse, in-8°, de 28 pages. Ce nouveau travail de M. Lécluse devait reproduire en deux volumes in-8° de 1000 pages, ou en un seul volume in-4° à trois colonnes, tout le dictionnaire du P. de Larramendi. L'auteur avait ajouté à son travail, entièrement achevé à cette époque, un millier de termes propres au biscaïen ou extraits d'Axular; mais cet ouvrage du laborieux auteur du *Manuel de la langue basque* n'a jamais paru*.

---

[*] Voyez cet ouvrage, prólogo, pag. xxxvj.

[**] *Bulletin du Bibliophile*, n° 12. — 3e série, pag. 541.

[***] *Dic. tril.*, pról., tom. Ier, pag. xxxv, xxxvj.

XXVI. On en peut dire autant d'un vocabulaire des trois dialectes de la langue basque, avec les mêmes mots en hébreu, en grec, en celtique, en armorique, en arabe, en latin, en goth-allemand, en espagnol et en italien, par le chevalier de Béla, manuscrit qui est entre les mains de M. le baron Walckenaer, et qui fait partie d'une histoire des Basques manuscrite en trois volumes in-folio, sur laquelle on peut lire des détails dans la Biographie universelle, tom. LVII, pag. 470-474.

XXVII. Un autre ouvrage également inédit, mais bien plus important pour l'étude du basque, est celui qui a pour titre : *El verbo regular bascongado del dialecto bizcaino. Por Fr. Juan de Zavala, misionero, y escritor del colejio de Zarauz en la provincia de Cantabria de franciscanos observantes.* C'est un manuscrit in-8° oblong, appartenant aux archives de la province de Guipuzcoa, à Tolosa. On nous fait espérer qu'il ne tardera pas à être publié.

LITTÉRATURE BASQUE.

Théorie. — Critique littéraire.

Les ouvrages que l'on peut ranger sous ce titre sont en bien petit nombre; ce ne sont pour la plupart que des articles de journaux, parus dans ces dernières années.

I. Le premier recueil de ce genre où l'on en trouve, est l'*Album Pyrénéen. Revue béarnaise.* Ouvrez la 2me année (Pau, imprimerie et lithographie de É. Vignancour. 1841, gr. in-8°), vous y verrez :

Janvier 1841, pag. 1-11 : *Des Basques et de leur poésie.*

---

* *Bibliographie de la France*, 1827, pag. 718, n° 5538; et pag. 726, n° 5651.— *Et. gram. sur la lang. eusk.*, proleg., pag. (49).

Mars 1841, pag. 90-102 : *Poésie dramatique des Basques.*

Mai 1841, pag. 207-215 : *Comédie des Basques.*

Ces articles, où se trouvent intercalés des morceaux de poésie basque, sont signés de M. J. Duvoisin, qui a également inséré dans le même recueil, août 1841, pag. 334-345, une nouvelle intitulée *Jeu de Paume*, dans laquelle il a intercalé un dialogue en vers basques, avec une traduction française.

II. Voulez-vous avoir un échantillon du théâtre populaire des Basques, lisez l'*Observateur des Pyrénées*, n° 746,—1843, mercredi 11 octobre ; n° 747, vendredi 13 octobre ; n° 748, dimanche 15 octobre ; n° 751, dimanche 22 octobre ; n° 753, vendredi 27 octobre ; n° 754, dimanche 29 octobre. Tous ces articles sont signés J. B., et ont pour auteur M. Badé, qui, après avoir été professeur au collége royal de Pau, puis chef d'institution dans cette ville, est venu mourir à Auch.

III. Nous n'avons plus à mentionner, chez nous, qu'un article sur la poésie populaire des Basques, inséré dans le *Cabinet de lecture, le Voleur et le Cercle réunis,* 17ᵉ année.— N° 17. Mercredi 25 mars 1846 ; pag. 268. Cet article, qui remplit deux colonnes, est signé G. B. et a pour auteur M. Gustave Brunet.

IV. Chez nos voisins, je ne connais que l'ouvrage d'Adolf Ellisen, intitulé : *Versuch einer Polyglotte der europäischen Poesie. Mit einer Völker- und Sprachen-Karte Europas. Vol. I. Poesie der Cantabrer, Kelten, Kymren und Griechen.* Leipzig, Wigand, 1846, in-8°. Voyez le chap. Iᵉʳ : *Die Kantabrer oder Basker;* pag. 1-10.

LITTÉRATURE BASQUE.

Ouvrages en langue basque, en vers et en prose.

I. Le livre basque le plus ancien qui soit parvenu à notre connaissance, est celui qui porte pour titre : *Linguae Vasconum Primitiæ per Dominum Bernardum Dechepare Rectorem sancti michælis veteris.*

Au-dessous de ce titre se voit une gravure en bois représentant J. C. en croix entre deux personnages. Le volume est un petit in-4°, de 28 feuillets, dont le premier contient le titre ci-dessus, le second un avant-propos, et les autres des vers pieux. Le dernier est occupé par un *Extraict des regestes de Parlement*, portant privilége en faveur de « Françoys Morpain, maistre Imprimeur de ceste ville de Bourdeaulx, » pour l'impression de ce « petit tracte.» L'arrêt de la cour, signé DE PONTAC, est indiqué comme « Faict à Bourdeaulx en Parlement le dernier iour Dapuril, mil cinq cens quarante cinq. »

Le seul exemplaire de ce petit livre que je connaisse, est conservé à la Bibliothèque du Roi, à Paris, dans la réserve, sous la marque Y$^{6194}_{A.}$ ^{P}.

II. Après le recueil du curé de Saint-Michel-le-Vieux, vient le Nouveau Testament, traduit en langue basque, par Jean de Liçarrague de Briscous, ou *Jesus Christ gure jaunaren Testamentu Berria*. Rochellan, Pierre Hautin. 1591. in-8°. Ce précieux volume, indiqué dans le *Catalogue des livres imprimez de la Bibliothèque du Roy*. Théologie. Première partie, pag. 38, col. 1, n° 569, divis. A, est longuement décrit dans le *Manuel de la langue basque* de M. Fl. Lécluse, 1re partie, §. III, pag. 19-23. Voyez également le prologue du *Diccionario trilingue*, 1re partie, §. XX *(Del Nuevo Testamento en bascuence)*; tom. I^{er}, pag. xxxvj-xxxviij.

L'exemplaire du duc de la Vallière, qui était relié en maroquin rouge, mais imparfait et dont le frontispice avait été réimprimé, fut vendu dix livres dix-neuf sous. Voyez son catalogue dressé par Guillaume de Bure, tom. I^{er}, pag. 26, n° 100. Quant à l'exemplaire de Fl. Lécluse, il fut vendu 75 francs 50 centimes, le 10 juin 1845, au libraire Dondey-Dupré.

Voyez sur Jean de Liçarrague, le dictionnaire de Prosper Marchand, et la Biographie universelle, tom. XXIV, pag. 441, 442, article de M. Weiss.

III. Quelques poésies basques se trouvent dans la *Relacion de las fiestas que el Il^{mo} señor Don Antonio Venegas de Figueroa Obispo de Pamplona*, *hizo el dia del Santissimo Sacra-*

mento, y por todo su octavario, este año de 1609. *Con las Poesias que fueron premiadas, conforme á los Certamenes...* En Pamplona en casa de la viuda de Mathias Mares impressora del Reyno de Navarra, año 1609. Petit in-8°, de 92 feuillets. « Y porque, y est-il dit, fol. 29, celebrandose en este Reyno de Navarra la solemnidad de esta fiesta, no es razon que la lengua matriz del Reyno quede desfavorecida, se pide en este certamen (decimo), un romance de doze coplas en Bascuence, que lleve un estribillo de tres a tres coplas. Y al que mejor lo hiziere se le daran tres baras de tafetan. Y al segundo, dos de olanda. Al tercero, tres pares de guantes blancos. » Le premier prix fut gagné par Don Pedro de Ezcurra, dont la pièce se lit fol. 80 verso—82 recto; le second par Don Miguel de Aldaz, dont la pièce s'étend du fol. 82 recto au fol. 83 verso; et le troisième échut à Don Joan de Eliçalde, dont l'œuvre va du fol. 84 recto au fol. 85 verso.

IV. Nous devons au P. de Larramendi la connaissance d'un autre volume, contenant la Doctrine chrétienne, plusieurs oraisons, et une espèce de Guide des Marins, en beau basque, tel qu'on le parlait à Sare en Labourd : « Ce qui est d'autant plus estimable, dit le savant jésuite, que l'auteur, n'étant pas Basque, apprit la langue dans la perfection. » Il se nommait le R. P. Fr. Etienne Materre, était de l'ordre séraphique de Saint-François de l'Observance, et avait été gardien du couvent de Bayonne. Parmi les approbations de son ouvrage, se trouve celle de P. de Axular, dont nous parlerons dans un moment. En tête se lit une addition écrite d'un style moins agréable. Ce volume, qui est de format in-12, a été imprimé à Bayonne en 1616.

V. Le même cordelier publia, l'année suivante, à Bordeaux, chez Pierre de la Court, en un volume in-12, un catéchisme en langue basque. Voyez Wading, *Scriptores ordinis Minorum,* Romæ, ex typographia Francisci Alberti Tani. Anno M. DC. L. in-folio; pag. 320, col. 2.

VI. A neuf ans de là nous trouvons un autre livre basque imprimé à Pampelune, avec licence et approbation de Don Francisco de Mendoza, évêque de cette ville ; c'est un petit volume in-12 dû à la plume de Don Juan de Beriain, abbé de l'église paroissiale d'Uterga. Il renferme la Doctrine chrétienne en castillan, d'abord, en 83 feuillets, puis en basque, dans un nombre de feuillets à peu près égal ; l'une et l'autre de ces rédactions sont écrites d'un style solide.

Nous avons trouvé cette notice dans le P. de Larramendi, qui cite également les cinq volumes suivants :

VII. *Manual devocionezcoa, edo ezperen, oren oro escuetan erabilltçeco liburutchoa. Escarazco versutàn equiña, eta guztia bi partetan bereçia...* Bordelen, Guillen Millanges, Erreguereren imprimatçaillearenean. M.DC.XXVII. *(Manuel de dévotion, ou le petit vade-mecum de tout le monde, fait en vers basques et divisé en deux parties...* Bordeaux, Guillaume Millanges, imprimeur du roi, 1627.) In-8° de 138 pages, signées A-K, précédées d'un feuillet contenant le titre ci-dessus, et suivies d'un feuillet blanc.

La *licencia vicarii generalis* qui se trouve sur le recto du feuillet A, porte : « ... manualis, Cantabrico carmine a Ioanne Etcheberri Doctore theologo compositi ;... » cette *licentia* est signée M. D'OIHARARD, *vicarius generalis.*

La première partie de cet ouvrage renferme, en vers de huit syllabes, les principaux mystères de la vie de Jésus-Christ ; la seconde partie, également consacrée à des sujets de piété, est en grands vers de quatorze syllabes. Elle est intitulée : *Bigarren liburüa guiristinoac erran behar lituzquen othoitcez...* Bordelen, Guillen Millanges Erreguereren Imprimatçaillearenan. M.DC.XXVII. *(Deuxième livre des prières que le chrétien devrait lire...* A Bordeaux, chez Guillaume Millanges, imprimeur du roi, 1627.) De 208 pages, le titre compris ; puis viennent quatre feuillets contenant la table des deux parties. La seconde porte les signatures A-N, et la table la signature O.

VIII. *Noelac eta berce canta espiritual berriac* (Noëls et autres cantiques spirituels nouveaux) du même Jean d'Etcheberri ; Bayonne, 1630, in-12, de 250 pages. Le sujet de ce livre, tout en vers, est la vie de Jésus-Christ et ses principaux mystères, spécialement sa naissance; il renferme aussi des louanges de la Trinité, que l'auteur appelle heureusement *Hirurtasuna*, ainsi que des pièces en l'honneur des saints. L'un de ceux qui ont approuvé le livre, dit avec raison du basque de Jean d'Etcheberri :

Escáldunac hel bequizquit,
Harén ohoratzerá,
Ceren escara eman duen,
Erdararen ganerá.

Que les Basques me viennent en aide, pour le glorifier de ce qu'il a mis l'*eskuara* au-dessus de l'*erdara* (le basque au-dessus du français).

IX. *Devocino escuarra Miroilla eta oracinoteguia* (Miroir et oraisons de la dévotion basque), par Fr. Jean d'Aramburu. Bordeaux, 1635; cité aussi par David Wilkins dans le recueil de Chamberlayne *. On y trouve beaucoup de pières en vers basques.

X. *Sermons*, en douze chapitres, par Pierre d'Argainarats, prêtre et prédicateur ordinaire de Ciboure. Bordeaux, 1641, in-12, de 572 pages.

XI. *Gueroco guero edo gueroco luçamendutan ibiltceac eta arimaren eguitecoac guerocotz uzteac cembat calte eguiten duen. Escritura saindutic, Eliçaço doctor-etaric eta liburu devocionezcoetaric Axular Saraco Erretorac vildua eta arguitara emana.* Bigarren edicionea corrigetua eta emendatua. Bordelen eguina G. Millanges Erregueren imprimatçaillea baithan 1642. *(Après pour après, ou quel grand mal c'est de différer toujours et de laisser pour après les affaires de l'âme. Recueilli de la sainte Écriture, des docteurs de l'Église, et des livres de dévotion, et mis au jour par Axular, curé de Sare.*

---

* *Oratio dominica in diversas omnium fere gentium linguas versa*, etc. Amstelædami, typis Guilielmi et Davidis Goerei. MDCCXV. in-4°, pref., fol. 18 verso. Pag. 43, 44, on lit trois versions du *Pater* en langue basque.

Seconde édition corrigée et augmentée. Bordeaux, G. Millanges, imprimeur du roi, 1642.) Petit in-8°, de 623 pages, contenant 60 chapitres, plus 8 pages pour la table.

Le titre et l'épigraphe de ce livre * en indiquent suffisamment l'objet. Il a surtout pour but de montrer les dangers du délai de la conversion, en rappelant vivement l'incertitude du lendemain, la difficulté de déraciner les mauvaises habitudes, les inquiétudes d'une conscience en mauvais état et la rigueur des châtimens divins. A ce sujet principal l'auteur en ramène d'autres, qui pourraient en être détachés, mais que leur importance doit faire apprécier : on trouve en effet dans ces digressions, des considérations pleines de force sur la nécessité du travail, la fréquente confession et le pardon des injures; ainsi que quatre traités moraux, excellents et complets, sur l'aumône, sur le jurement, sur la colère et sur les péchés contraires à la chasteté.

Il est aisé de voir que les matières du *Gueroco guero* ont été traitées avant et après Axular par beaucoup d'auteurs ascétiques; mais il nous semble l'emporter sur la plupart d'entre eux sous plusieurs rapports : on remarque dans son livre une érudition variée qui le rend intéressant par le grand nombre des citations, prises dans l'Écriture sainte et les Pères, dans les moralistes profanes et l'histoire ancienne. Des traits d'une douce ironie et d'une sorte de simplicité antique y raniment fréquemment l'attention, et rien n'égale le charme naïf des descriptions, si propres à laisser dans l'âme des impressions durables et salutaires.

Qu'on nous permette de placer ici une de ces descriptions, prise dans les premières pages du *Gueroco guero* et accompagnée d'un essai de traduction aussi littérale que possible. On se convaincra peut-être, en la lisant, que la langue basque est aussi susceptible de quelque harmonie.

---

* *Ne tardes converti ad Dominum et ne differas de die in diem.* Eccles.

Chinhaurria.

« Zoazi, naguia, chinhaurria gana, eta consideratzu haren bideac eta bidescac, joan-ethorriac eta itzul-inguruac, nekeac eta trabailuac. Ikhassico duzu zuc ere nola behar duzun aitzinerat eta bethiere bizi, ibili eta gobernatu. Harc, erakusleric eta guidariric gabe, berac bere buruz biltzen du udan, neguaren iragaiteco behar duen mantenua, bazca eta bihia. Eta bihi hura gordetzen du lurrean barna, beraceguinicaco gambaretan eta bihi-teguietan. Eta hain da zuhur eta goithatu, ezen campoan deus ezin izanez, bere bilduetara bildu behar duenean, lehenic hozitu behar duen burutic hasten baitzaico bihiari, zeren bihi hura bertzela sorliteque, buztan liteque, belhar bihur liteque, eta guero handic-harat, alfer lan guertha lequidicayo bere leheneco zuhurtzia guzia. — Areguehiago, hozidurac janez guero ere lurraren umidurac eta hezetasunac, gaineracoa ustel eztiacon, atheratzen du noizic behin camporat airatzera eta iguzkiztatzera, (eta orduan denbora onoren sei-

La Fourmi.

« Allez, paresseux, à la fourmi, et considérez ses chemins et ses sentiers, ses allées et venues, ses tours et détours, ses peines et ses travaux. Vous apprendrez comment vous devez, vous aussi, dorénavant et toujours, vivre, marcher et vous conduire. Sans maître et sans guide, la fourmi elle-même, de son propre mouvement, recueille dans l'été les vivres, la nourriture et le grain dont elle a besoin pour passer l'hiver. Et elle cache ce grain bien avant sous terre dans des chambres et des greniers qu'elle-même a faits. Elle est, du reste, si prudente et si avisée, que, lorsque, ne trouvant rien au dehors, elle est obligée de toucher à ses provisions, elle a soin d'entamer le grain par le bout qui doit se moisir le premier, parce qu'autrement ce grain germerait, et devenu herbe et tige, rendrait inutile toute la prévoyance de la fourmi.—De plus, quand l'humidité a détruit une partie de sa récolte, pour que ce qui lui reste ne se gâte point, elle le tire de temps en temps au denalea diteke). Eta hal airagaïten du chinhaurriac bere negua eta erakusten dio bat bederari nola eta zer moldez behar duen mantenatu, gobernatu eta alferkeria guziac utziric, bere denboran trabailatu. »

(Gueroco guero, cap. 1, §. 3, pag. 36.)

hors, et lui fait prendre ainsi l'air et le soleil (c'est alors signe de beau temps); et c'est ainsi que la fourmi passe son hiver et montre à chacun de nous comment nous devons nous conduire et nous gouverner, laisser de côté la paresse et travailler pendant notre vie. »

Ce commentaire de quelques mots de la Bible connus de tous*, donne en même temps une idée de la manière d'écrire du Plutarque basque, et d'un défaut de son livre, qui est, selon nous, la surabondance des expressions pour rendre la même pensée. Du reste, Axular ne se dissimulait point les difficultés qu'il aurait à surmonter pour écrire en basque: « J'aurais voulu, dit-il agréablement dans l'avis au lecteur**, publier en même temps les deux parties de mon livre; mais ayant vu combien peu d'auteurs, jusqu'ici, ont osé écrire en notre langue, je me suis ravisé, et j'ai craint de rencontrer sur ma route quelque grand embarras ou quelque pierre qui me fît trébucher. J'aventure donc d'abord la moitié seulement de l'ouvrage, et je l'envoie, comme en éclaireur, pour savoir des nouvelles du public. Mon *Gueroco guero* m'apprendra ce qui s'y passe, quel accueil on lui aura fait et ce que chacun aura dit de lui. Les avis qu'il me rapportera seront ensuite ma gouverne, et je saurai si je dois publier la suite ou la serrer soigneusement. »

Nous ignorons les raisons qui empêchèrent le docte curé de Sare de faire paraître cette seconde partie, car il est certain que la première fut universellement goûtée. L'auteur mérita d'être appelé *un homme de grand renom dans notre Cantabrie* [*], et la postérité a confirmé ce jugement. Le *Gueroco guero* est encore regardé de nos jours comme le meilleur livre de la modeste littérature de ce pays, pour le choix et la propriété des expressions, pour la vivacité des tournures et la noble simplicité du style. Malheureusement, on n'en a conservé que quelques rares exemplaires, et l'édition de 1642, la seule qui existe, est défectueuse et remplie de fautes. Espérons qu'on en donnera une nouvelle. Ce sera à la fois rendre service au Pays basque, dont la langue s'altère de plus en plus par le mélange des populations voisines, et relever un monument glorieux pour cette langue elle-même, dont l'ancienneté n'est plus contestée et dont l'originalité et le mérite n'auraient jamais dû faire l'objet d'un doute.

---

* *Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus et disce sapientiam; quæ cum non habeat ducem, nec præceptorem, parat in æstate cibum sibi.* Prov. 6.

** Page 16.

XII. Après le *Gueroco guero*, le premier livre basque que nous trouvons est le *Guiristinoaren Dotrina. Eminentissimo Jaun cardinal duke de Richelieuc eguina. Silvain Pouvreau apeçac escaraz emana.* (Doctrine chrétienne composée par S. E. le cardinal duc de Richelieu, traduite en langue basque par Silvain Pouvreau, prêtre.) *Parisen*, chez Jean Roger, ruë des Amandiers, à la Verité Royale, devant les Grassins. M.DC.LVI., etc. In-8°, de 307 pages, plus 8 feuillets de titre et de préliminaires, et cinq pages non chiffrées, à la fin.

XIII. Cette traduction n'est pas la seule qu'eût écrite S. Pouvreau, auquel on doit, comme nous l'avons vu, un dictionnaire basque, encore inédit; il en publia deux autres, dont la première a pour titre : *San Frances de Sales Genevaco ipizpicavaren Philothea, eta chapeletaren Andre Danet Mariaren ohoretan devocionerequin erraiteco Antcea. Silvain Pouvreau apeçac escaraz emana.* (Philothée de saint François de Sales, évêque de Genève, et Manière de dire avec dévotion le chapelet en

---

(*) *Viro magni nominis in nostrâ Cantabriâ.* Approbation de Salvat de Dissanèche, pag. 13.

l'honneur de Marie, d'André Danet; mis en basque par Silvain Pouvreau, prêtre.) *Parisen*, chez Claude Audinet, 1664, in-8°, de 14 feuillets préliminaires, 557 pages, et 2 pour les approbations religieuses et civiles.

XIV. La dernière traduction de Pouvreau est mentionnée de la façon suivante dans le catalogue de Falconet, tom. II, pag. 74, n° 11735: *Gvdv e Spirituala il Lorenzo Scupoli, Sylvain Pouvreau apezac escaras emana.* Parisen, 1665, in-12. (*Combat spirituel de Laurent Scupoli, mis en basque par Silvain Pouvreau, prêtre.* Paris, 1665, in-12.)

XV. A la même date, nous trouvons une pièce de quarante vers basques sur la mort de Philippe IV, roi d'Espagne, intitulée *Gure erregue Philipe andiaren heriotzean. Euscarazco coplac.* On les lit dans un volume, ou plutôt dans une brochure in-4°, qui a pour titre : *Honores funebres que hizo el real consexo de Navarra á la piadosa memoria del rey N. S. Philippo IV el Grande*, etc. En Pamplona, por Gaspar Martinez impressor del reyno : Año 1666. Le texte occupe les pages 51-52, et la *perifrasis en castellano* les pages 53-54.

XVI. L'année suivante, parut à Pau un volume in-24, sous le titre d'*Eliçan erabilceco liburia* (Livre qu'on doit porter dans l'église); nous ne le connaissons que par la citation fautive qu'en fait le *Mithridates.*

XVII. Nous avons été plus heureux pour la seconde édition du Manuel de Jean Etcheberri, dont voici le titre : *Manual devotionezcoa, edo ezperen, oren oro escuetan errabillțeco liburutchoa. Escarazco versutan eguiña, eta guztia bi partelan berecia.* Bordelen, J. Mongiron Millanges 1669. (*Manuel de dévotion, ou le petit vade-mecum de tout le monde, fait en vers basques et divisé en deux parties.* Bordeaux, J. Mongiron Millanges, 1669.) In-8°. Comme dans la première édition, la seconde a un titre ainsi conçu : *Bi-garren liburüa guiristinoac erran behar litusquen othoicez...* Bordelen, J. Mongiron Millanges, 1669.

XVIII. Quelque rare que soit ce volume, nous doutons qu'il le soit autant que celui dont voici le titre : *Liburu hau da Ixasoco nabigacionecoa. Martin de Hoyarzabalec egiña Francezes. Eta Pierres Detchaverry, edo Dorrec escararat emana, Eta cerbait guehiago abançatuba.* Bayonan. Duhart-Fauvet, Imprimerian Carmesseteco aldean. M.DC.LXXVII. (*Ce livre est un livre de navigation composé en français par Martin de Hoyarzabal, et traduit en basque par Pierre Detcheverry ou Dorrec.* A Bayonne, chez Duhart-Fauvet imprimeur, près du Carmesset. 1677.) In-8°, de 164 pages, plus deux feuillets non chiffrés, à la fin.

Ce livre, dont je ne connais qu'un exemplaire, est conservé à la Bibliothèque royale, à Paris, sous la marque V. $\frac{2196}{2}$. L'original de ce volume est en français et a paru sous ce titre : *Les Voyages avantureux du capitaine Martin de Hoyarsabal, habitant de Ciboure.....* Reveu et corrigé en ceste derniere impression, etc. A Bourdeaux. Par Guillaume Millanges, M. DC. XXXIII. In-8°, de 121 pages, plus huit feuillets préliminaires et dix feuillets à la fin. Cette édition, comme le porte un second titre, est la seconde.

XIX. Vers le même temps parut une traduction basque d'une partie de l'Imitation de Jésus-Christ, sous ce titre : *Jesu Christoren Imitacionea d'Arambillaga apheçac escaraz emana.* Hiru garren liburua. Doctoren Approbacioneequiñ. Bayonan, Antonio Fauvet, Erregueren, Iphispicuaren, eta Hirico Imprimatçaillea baithan eguiña. M.DC.LXXXIV. (*Imitation de Jésus-Christ, mise en basque par d'Arambillaga, prêtre.* Troisième livre. Avec l'approbation des docteurs. Bayonne, Antoine Fauvet, imprimeur du roi, de l'évêque et de la ville. 1684.) Petit in-8°, de 7 feuillets préliminaires, 234 pages, 4 feuillets de table, à la fin, et 4 grandes gravures en bois.

D'Arambillague était prêtre à Ciboure, en Labourd. Parmi les approbateurs de sa traduction figure *CHVRIO Bayonaco*

Eliça Cathedraleco Iaun Erretor eta Theologian Bacheliarac, sous la date de 1684.

XX. Le xviie siècle n'a plus à nous fournir, en fait de livres basques, qu'un volume in-12, de 179 pages, imprimé à Pau en 1686. Il se compose de six parties contenant beaucoup d'oraisons et de pratiques chrétiennes, la plupart en vers, des considérations sur les quatre fins dernières, sur les sacrements et les commandements, un grand nombre d'hymnes, de psaumes, surtout ceux de la pénitence, et une doctrine chrétienne très-succincte, le tout, dit le P. de Larramendi *, en très-beau basque. Ce rare volume, que nous n'avons jamais vu, a pour auteur le P. Bernard de Gasteluzar, de la Compagnie de Jésus.

XXI. Le premier livre basque imprimé dans le xviiie siècle, est l'Imitation de Jésus-Christ, traduite par Michel Chourio, curé de Saint-Jean-de-Luz. Bordeaux**, 1720: *Jesus-Christoren Imitacionea. M. Chourio Donibaneco Erretorac escararat itçulia*. Bordelen, Guillaume Boudé Boé Imprimatçaille, eta Liburu Mercataria baitan, Jondoni Jacubaco carrican, Mercatu handiaren aldean. M. DCCXX. Permisioneare-quin. In-8°, de 426 pages, plus 2 feuillets contenant le titre et les approbations, et 6 feuillets renfermant une table des chapitres, à la fin.

Il résulte des approbations que Chourio était mort quand son travail parut.

Cette traduction a été réimprimée à Bayonne, chez Fauvet-Duhart, en 1769, in-8°, de xxiv-377 pages, plus 7 pages de table; et dans la même ville ***, chez Cluzeau, en 1825, in-12. Voyez la *Bibliographie de la France*, 1825, pag. 630, n° 5339.

---

* *Dic. tril.*, prolég., pag. xxxv.

** Et non pas *Bayonne*, comme l'indique M. d'Abbadie, dans ses Prolégomènes, pag. 42.

*** Et non *à Toulouse*, comme le dit M. d'Abbadie, dans ses *prolég.*, pag. 43.

Le même journal annonce une autre édition, sans doute du même texte, sous le titre de *Jesus Christen Imitacionia*. Imp. de Deckherr, à Montbéliard. A Oleron, chez Vivent, 1838. In-18, de 12 feuilles 1/3. Voyez le volume de cette année, pag. 538, nº 5696.

XXII. Mentionnons ici deux catéchismes publiés à Bayonne par Mgr Pierre-Guillaume de la Vieuxville. Le premier, imprimé en 1731, a été réimprimé à Bayonne en 1760 et en 1814, in-12 de 117 pages ; il ne contient que le texte. L'autre, de 168 pages, explique ce texte en cent dix leçons, divisées en quatre parties. Voici le titre du premier :

Guiristinoen doctrina laburra, haur gaztei irakhasteco, Piarres de la Vieuxville, Bayonaco Jaun Aphezpicuaren manuz imprimatua; hau choilqui irakhatsia içaiteco Bayonaco Diocesan. Bayonan, Paul Fauvet, Erregueren eta Jaun Aphezpicuaren Imprimatçaillea baithan. *(Abrégé de la doctrine chrétienne qu'on doit apprendre aux jeunes enfants, imprimé par ordre de Pierre de la Vieuxville, évêque de Bayonne, pour être enseigné dans le diocèse de Bayonne*. Bayonne, chez Paul Fauvet, imprimeur du roi et de Mgr l'évêque.) In-8º, de 128 pages. Le mandement épiscopal qui le précède, est du 20 juin 1731.

XXIII. Quant au second, en voici le titre, tel que nous le donne le catalogue de V. Salvá, Paris, 1843, pag. 67, nº 631 : *Bayonaco diocesaco bi-garren Catichima, lehenbicico comunionea eguitera preparatcen diren Haurrençat*. (Second Catéchisme du diocèse de Bayonne pour préparer les enfants à recevoir la première communion.) Bayonan, 1733, in-12 esp.

XXIV. Outre ces deux catéchismes, il en parut un autre peu d'années après, s'il faut s'en rapporter à M. G. Brunet*, qui cite *Doctrina cristiana en Bascuence*, por G. Astete. Irun (sans doute *Pampelune*, en basque *Iruñean)*, 1742, petit vol. fort rare.

XXV. Nous n'avons pas vu davantage l'Introduction à la vie dévote, traduite par un prêtre du diocèse de Bayonne, que M. d'Abbadie indique sous la date de 1748, comme étant en un volume in-18 de 564 pages.

---

* *Sur la littérature basque*. (Bulletin du bibliophile, nº 12.—3ᵉ série, pag. 545.)

XXVI. C'est également à ce savant que nous empruntons le titre suivant, ainsi que les réflexions dont il l'accompagne :

Gudu izpirituala, etc., *N. J. D. Donibane Lohitzuco yaun Apheçac berrirò Escararat itzulia.* (Combat spirituel, traduit de nouveau en basque, par N. J. D., curé de Saint-Jean-de-Luz*.) Toulouse, chez Robert, 1750, petit in-12, de 355 pages. Cette traduction est fort soignée ; le dialecte est celui du pays de Labourd. Nous y apprenons par une approbation signée de Robin, curé de Villefranque, qu'il existait alors une traduction plus ancienne, comprenant trente-cinq chapitres au lieu de soixante-six, et fort difficile à entendre. Il s'agit sans doute de celle de Silvain Pouvreau, publiée en 1665. Voyez ci-dessus, nº XIV.

Le *Gudu izpirituala* a été réimprimé, en 1827, par Cluzeau, à Bayonne, en un volume in-24, de 7 feuilles et demie.

XXVII. C'est ici que nous croyons devoir mentionner un livre intitulé *Exercicio spirituala. Bere salbamendua equiteco desira duten Guiristiñoençat lagunça handitacoa. Bigarrena editionea. Bayonaco Gure Jaun Ipispicuaren Permissionearequin.* Bayonan, Paul Fauvet, Erregueren Imprimatçaillea baitan. (*Exercice spirituel pour les chrétiens qui ont le désir de faire leur salut*. Seconde édition, avec la permission de Mgr l'évêque. A Bayonne, chez Paul Fauvet, imprimeur du roi.) In-18, de 371 pages, plus sept feuillets liminaires, contenant le titre et le calendrier, et trois feuillets renfermant le privilége du roi et la table.

Ce qui nous fait croire que ce livre a été imprimé en 1741 ou 1742, c'est que dans la table de comput ecclésiastique qui se trouve derrière le titre, la seconde de ces deux années est la première indiquée.

---

* M. d'Abbadie s'est trompé en traduisant par *Lohitzun* le nom de *Donibane Lohitzuco* qui désigne Saint-Jean-de-Luz.

XXVIII. Nous possédons une autre édition du même ouvrage, de même format et avec un titre presque identique, où se trouvent de même les mots *Bigarrena editionea;* mais où les années indiquées dans la *tabla* placée à la deuxième page, commencent en 1755. Notre exemplaire est très-défectueux, surtout à la fin; néanmoins il est facile de reconnaître qu'il appartient à une édition autre que la précédente, quoique sortie des mêmes presses.

Ce même ouvrage a été réimprimé par Cluzeau et Fauvet jeune, à Bayonne, en 1810, 1814, 1823, 1825, 1829 et 1838, in-18, in-24 et in-32.

XXIX. Après avoir passé le milieu du XVIIIe siècle, nous rencontrons un autre volume intitulé *Jesusen bihotz sacratuaren aldareco devocionea, meça sainduco exercicio izpiritual batequin M. G. Francisteguic escuararac itçulia.* (Dévotion au sacré cœur de Jésus dans le saint sacrement de l'autel, avec un exercice spirituel pour la sainte messe, mis en basque par M. G. Franchisteguy.) Toulouse, 1759, in-8o, de 159 pages.

Cet ouvrage a été réimprimé à Bayonne, chez Cluzeau, in-24 de 10 feuilles 7/12.

XXX. Le suivant est plus important, surtout plus considérable : *Jesusen amore-nequeei dagozten, cembait otoitz gai, Jesusen Compañiaco A. Sebastian Mendiburuc eguiñac.* 1760. Behar bezala. Iruñeco Libru-guille Antonio Castilpa-ren Echean. *(Quelques sujets de prières et de méditations sur l'amour souffrant de Jésus, présentés par A. Sebastian Mendiburu, de la compagnie de Jésus,* 1760. Avec autorisation. Chez Antonio Castilla, imprimeur à Pampelune.) Onze volumes in-12.

Le tom. Ier a 275 pages et 14 feuillets préliminaires; le IIe, 314 pages; le IIIe, 334 pages, plus 2 feuillets de table; le IVe, 318 pages, plus 2 feuillets de table; le Ve, 318 pages, plus 2 feuillets de table; le texte commence par le chiffre 7, comme dans les volumes suivants. Le tome VI a 322 pages, plus un feuillet de table; le VIIe, 327 pages chiffrées, plus 6 pages non chiffrées d'*arqui-videa,* ou table, et deux autres de préliminaires ; le VIIIe, 339 pages, plus 6 de table ; le IXe, 305 pages, plus 4 de table ; le Xe, 317 pages chiffrées, une de titre et 4 d'*arqui-videa* non chiffrées ; enfin le tome XIe renferme 299 pages, plus 2 feuillets de table.

Ce livre est en dialecte guipuzcoan et parfaitement écrit ; il s'y trouve quelques cantiques d'une versification facile et naturelle. On lit au tom. V de l'exemplaire appartenant à M. l'abbé Ségalas, de Saint-Palais, cette note écrite à la main sur une page blanche : « El autor de esta obra salió con el santo Christo, predicando por las calles el dia 2 de Abril del año de 1767. »

XXXI. Il existe, sous le même titre et la même date, une autre édition de cet ouvrage, non pas en deux volumes in-4o, comme l'indique M. d'Abbadie, mais bien en trois. Le tom. Ier a 295 pages, plus 6 feuillets de titre et de préliminaires, et 5 pages de table ; le tom. II, 386 pages, plus 2 feuillets de table ; le tom. III, 410 pages, plus 3 feuillets de table. Après le titre, qui occupe un feuillet, commence le texte par la pag. 7.

XXXII. Un autre ouvrage également écrit dans le dialecte du Guipuzcoa, est celui qui a pour titre : *Aita san Ignacioren Egercicioen gañean afectoac, beren Egemplo, ta Dotrinaquin : edo Egercicioen Bien Partea : Jaincoaren ministro celosoai Jesusen Compañaco aita Agustin Cardaberaz ec esqueñtcen, ta dedicatcendiena.* 1761. Urtean. Bear dan bezala. Iruñean : Libruguille Antonio Castilla-ren Echean. *(Aspirations et doctrine en deux parties, sur les Exercices du père saint Ignace, offertes et dédiées au ministre zélé de Dieu par le P. Agustin Cardavera, de la compagnie de Jésus.* L'an 1761, avec permission. A Pampelune, chez Antonio Castilla, libraire.) Petit in-8o, de 392 pages, plus 2 feuillets de table et d'errata.

Dans les quatre années qui suivirent, il ne parut que deux volumes basques dont les titres sont indiqués de la façon suivante dans les Prolégomènes de M. d'Abbadie.

XXXIII. *Cant. izpiritualac*, in-8o, 1763. Nous ignorons jusqu'à quel point cette édition ressemble à celles de Bayonne, 1815, in-18; de Saint-Esprit, 1817, in-24, et 1829, petit in-8°; aux deux de Pau, 1824, même format; et à celle de 1826, in-18, de 56 pages. Voyez la *Bibliographie de la France*, 1817, p. 298, n° 1709; 1825, p. 111, n° 934, 935; et 1829, p. 822, n° 7285.

XXXIV. *Aita san Ignacioren Egercicionec*. Pampelune, 1765, in-12, 120 pages.

XXXV. Nous supposons que le volume qui précède renferme la traduction du P. Cardavera, qui publia l'année suivante un autre ouvrage sous ce titre: *Senar emazte santuac. S. Isidro Achurlari, tabere emazte santa Mariaren Bicitza, virtuteac, eta milagroac*. Iruñean, 1766. (*Les saints Epoux. Vie, vertus et miracles de saint Isidore le Laboureur, ainsi que de sainte Marie, son épouse*. Pampelune, 1766.) In-8° esp.

XXXVI. M. d'Abbadie cite une Doctrine chrétienne, en basque et en espagnol, par F. X. de Lariz. Madrid, 1773, in-8°.

XXXVII. Nous ignorons jusqu'à quel point ce volume ressemble à celui que nous avons trouvé indiqué de la manière suivante: « *Doctrina cristianea*. Bilbao, 1775. In-8. esp.* »

XXXVIII. La même année parut le premier volume de l'Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, de M. de Royaumont, sous ce titre: *Testamen Çaharreco eta Berrico Historia, M. de Royaumontec eguin içan duenetic berriro escararat itçulia... Lehenbicico liburua: Testamen Çaharra*. Bayonan, Fauvet-Duharten Imprimerian eguina. M. DCC. LXXV. (*Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, nouvellement traduite en basque de celle qui a été composée par M. de Royaumont. Livre premier: Ancien Testament*. Imprimé à Bayonne, chez Fauvet-Duhart, 1775.) In-8°, de xij-377 pages, plus 3 feuillets de table.

Deux ans après parut le tome II, sous le même titre, sinon que la fin est ainsi conçue: *Bi-garren liburua: Testamen Berria, Cembeit Sainduen Bicitcearequin*. Bayonan, Fauvet-Duharten Imprimerian eguina. M. DCC. LXXVII. (*Second livre:*

---

* Catal. de V. Salvá, Paris, 1843, pag. 48, n° 387.

Nouveau Testament, avec la vie de quelques saints. Imprimé à Bayonne, chez Fauvet-Duhart, 1777.) In-8°, de 454 pages, plus 2 feuillets de titre et de préliminaires, et 3 feuillets de table.

Ces deux volumes ont été vendus 15 francs 50 centimes à la vente de Fl. Lécluse. Il est presque inutile de dire que la traduction qu'ils renferment est en basque du Labourd; elle a pour auteur B. Larreguy, curé de Bassussarry.

XXXIX. Nous avons maintenant du biscaïen dans le petit volume dont voici le titre : *Jesu-Christo gure jaunarèn Passioa, euscarazco versoetan Jesusaren beraren biotz maitetsuari, biotzarequin batera ofrendatzen aio : Aita san Ignacio Loyolacoaren Seme.* Bilbaon : 1777. garren urtean. *(La Passion de notre seigneur Jésus-Christ mise en vers basques et offerte au cœur aimant de Jésus lui-même par un fils du père saint Ignace de Loyola.* A Bilbao, l'an 1777^{me}.) In-32, d'une feuille ou 27 pages, avec une gravure sur bois derrière le titre.

XL. Nous retrouvons le dialecte du Labourd dans un volume qui a pour titre : *Guiristinoki biciceco eta hilceco moldea* (Manière de vivre et de mourir en chrétien), par André Baratziart, prêtre. Bayonne, 1784, in-18, de 272 pages.

Ce volume, comme nous le verrons plus tard, a été réimprimé en 1838.

XLI. En 1785, il parut à Tolosa un petit livre en dialecte guipuzcoan sous le titre de *Christau Doctriñ berri-ecarlea christauari dagozcan Eguia sinis-beharren-berría dacarrena. Jaun Claudio Fleuri Abadeac arguitara atera zuanetic. Fray Juan Antonio Ubilloscoac Eusquerara itzulia. Bi parte, edo zatitan berecía, ta erdiratua. Lendavicicò zatiac dacar, Jaincoarèn legue zarrean, ta berrian guertaturícaco gauzen berri laburra : Bigarrenac, Christavac jaquin, ta sinistu behardituan, eguien eracustea, ta icas-vidèa.* Behar bezala. Tolosan : Libruguille Francisco de la Lama-rèn Echean, 1785. Urtean. *(Doctrine chrétienne portant les vérités que doit croire le chrétien, composée et mise au jour par l'abbé Claude Fleury, et traduite en basque par le frère Juan Antonio Ubi-*

llosco; divisée en deux parties. La première partie est relative aux évènements qui ont eu lieu sous l'ancienne et la nouvelle loi de Dieu ; la seconde comprend ce que le chrétien doit savoir et croire, enseigner et apprendre : la vérité. Avec permission. A Tolosa, chez Francisco de la Lama, imprimeur, l'an 1785.) Petit in-8°, de 224 pages, plus 3 feuillets de table et d'errata.

XLII. Dans une Histoire de Biscaye écrite à la même époque et restée manuscrite, on trouve deux pièces en basque, rapportées d'abord par Juan Iniguez de Ibarguen d'après le docteur Garcia Fernandez Cachopin. L'une est indiquée sous la date de 574, et l'autre sous celle de 748 ; mais il n'y a point à douter un seul instant que ces pièces ne soient fausses. Le texte est ici accompagné d'une traduction espagnole*.

XLIII. Deux ans après, le même imprimeur qui avait donné la traduction de l'ouvrage de l'abbé Fleury, publia un autre livre basque avec ce titre : *Ondo illtcen icusteco*, *eta ondo iltcen laguntes Egercicioac. Ondo ill nai dutenai*, *ta ondo illtcen lagundu nai duten Jaincoaren Ministroai*, *Jesus-en Compañiaco Aita Agustin Cardaberazec esqüentcen diztenac.* 1787. urtean. Beardan Bezala. Tolosan : Libruguille Don Francisco de la Lama-ren Echean. *(Exercices pour assister les*

---

* *Historia general de Vizcaya...* escrita por Juan Ramon de Iturriza y Zabala en Berriz : Año de 1785 ; Ms. de mon cabinet, lib. I, cap. XI : *De como en la antigüedad se hacian en Vizcaya las escrituras en bascuence.* Le chap. V du même livre est intitulé : *De como la lengua vascongada fuè universal en toda España.* Ce n'est qu'une analyse des opinions du P. de Larramendi, de l'auteur du *Dialogo de las lenguas*, de Hernan de Illanes, de Joseph Scaliger, de Beuter, de Marineo Siculo, de Raphael de Volterra, de D. Francisco Xavier de la Huerta, de D. Francisco Xavier de Garma, du P. Joseph de Moret, du P. Juan Cortes Osorio, de Pedro Alcocer, de Pedro de Medina, du licencié Andres de Poza, de Baltazar d'Echave, de Sénèque le Philosophe, du docteur D. Pedro Salazar de Mendoza, de Rodrigo Mendez Silba, d'Alderete, du P. Juan de Mariana, de Fr. Alonzo Venero, de D. Juan de Perochegui, et de Fr. Miguel de Alonsotegui.

L'Académie de l'Histoire, à Madrid, qui possède également un exemplaire de l'ouvrage de Juan Ramon de Iturriza, le nomme D. Juan Manuel. Voyez le *Dic. geogr.-hist. de España,* tom. I, pról., pag. XXIX.

agonisants et les aider à bien mourir; offerts par le P. Agustin Cardavera, de la compagnie de Jésus, aux prêtres qui veulent assister les agonisants et les aider à bien mourir. Année 1787. Avec permission. Tolosa : chez Don Francisco de la Lama, libraire.) In-8° esp., de 4 feuillets liminaires et 110 pages.

XLIV. Mentionnons encore un petit volume imprimé à Bayonne sans date ni nom d'auteur, contenant des exercices spirituels, des oraisons en prose et en vers, enfin la Passion de Notre-Seigneur par saint Mathieu et saint Jean, le tout en bon style. Comme cet ouvrage est cité par le P. de Larramendi, qui écrivait dans la première moitié du XVIII^e siècle, il faut en conclure qu'il avait paru antérieurement.

XLV. Nous ne sommes pas moins embarrassé pour assigner une place dans l'ordre chronologique, au volume dont voici le titre : *Catichima edo fediaren eta guiristino-eguien explicacione laburra. Luis-Maria de Suarez d'Aulan, Aquiceco Jaun Aphezpiku ossoqui Illustre eta Ohoregarriaren manuz imprimatia choila haren Diocesa gucian eracaxia içaiteco.* Aquicen, G. Roger Leclercq, Liburu Saldçaliaren Imprimeriatic. *(Catéchisme, ou explication abrégée de la foi et des vérités chrétiennes, imprimé par ordre de Louis-Marie de Suarez d'Aulan, illustrissime et révérendissime évêque de Dax.* A Dax, de l'imprimerie de G. Roger Leclercq, libraire.) In-8°, de 164 pages.

Le mandement épiscopal qui le précède, est du 2 mars 1740.

XLVI. Nous ouvrirons le XIX^e siècle par le *Diccionario geográfico-histórico de España por la real Academia de la Historia.* Seccion I... Madrid MDCCCII. En la imprenta de la viuda de D. Joaquim Ibarra. Deux vol. in-4°. On y lit :

Tom. I^{er}, pag. 72, col. 1, un tercet basque qui se trouvait dans une maison à Andoain, ville du Guipuzcoa ;

— Pag. 164, col. 2, six vers d'une chanson basque composée en mémoire de la bataille de Beotivar, donnée le 19 septembre 1321 et gagnée sur les Navarrais par les Guipuzcoans*;

---

* Ce fragment publié pour la première fois par Estevan de Garibay, a été répété dans le *Discurso hecho por Gonzalo de Argote y de Molina,*

— Pag. 327, col. 1, un distique basque, exprimant la danse des épées en usage dans le Guipuzcoa;

Tom. II, pag. 151, col. 2 — pag. 166, col. 1, art. XIII du mot NAVARRA, *Del origen de la lengua vascongada*, article important de D. Joaquin Traggia;

— Pag. 344, col. 2, huit vers d'un poëme comique sur les propriétés du vin, en *zorcicos* ou octaves, par le P. Domingo Meagher, jésuite et théologien en renom à Valladolid, qui maniait également bien la poésie castillane et basque;

— Pag. 385, col. 1, quatre vers d'une chanson basque en l'honneur de Domenjon Gonzalez de Andía.

XLVII. La même année, D. J. Ant. Moguel, curé de Marquina, publia en un volume in-12 des morceaux choisis des Catilinaires, qu'il avait traduits en biscaïen à la prière de G. de Humboldt.

XLVIII. Le même ecclésiastique donna l'année suivante son *Cofesina ona*, ou *bonne Confession*. Vitoria, in-8°. « Cet ouvrage, dit M. d'Abbadie, auquel nous avons emprunté cet article et le précédent, cet ouvrage est en biscayen; il est l'abrégé d'un travail plus considérable du même auteur, contenant des instructions générales pour faire une bonne confession. C'est un volume in-8° de 3 ou 400 pages, et qui est écrit dans le dialecte guipuzcoan que l'auteur possédait aussi fort bien. La date est un peu antérieure à 1803. »

XLIX. A l'année suivante nous trouvons: *Uscara Libria*, ou livre de piété en basque, in-12, de 196 pages. Dialecte vasco-souletin.

Il a été réimprimé, en 1824, chez Chapoulaud, à Limoges,

sobre la poesia castellana contenida en este libro (Conde Lucanor, édition de 1642, folio 127 verso); par M. de Humboldt, dans ses Additions au deuxième volume du *Mithridates* de Vater; par Adolf Ellisen, dans l'ouvrage que nous avons cité plus haut; et par M. Depping, dans son *Romancero castellano*, édition de 1817, *notas á la introduccion*, pag. xxi, et édit. de Leipzig, 1844, in-12, tom. Ier, pag. lxi. Au même endroit se lisent sept vers d'une autre vieille chanson basque rapportée par le général Saint-Yon.

en un volume in-18 de 6 feuilles 2/3 ; et en 1825, à Bayonne, chez Cluzeau, petit in-12. L'*Uscara Libru berria,* imprimé en 1839, en un volume in-18 de 7 feuilles, avec l'indication de *lehen editionia*, n'est peut-être pas la même chose. La plus grande partie de ce livre est en latin.

Je continue mon inventaire de la littérature basque et je trouve les ouvrages suivants :

L. *Meditacioneac gei premiatsuenen gainean, cembait abisuekin, Othoitcekin eta bicitceco Erregela batekin. Arima Jaincotiarren oneraco Bayonaco diocesaco Eliza-gizon batec eginac.* Bayonan, Cluzeau anayen baithan, Jaun Aphezpicuaren Imprimatçaileac. *(Méditations sur les besoins de la vie, avec quelques avis, quelques prières et une règle de conduite pour les bonnes ames qui aiment Dieu, composées par un ecclésiastique du diocèse de Bayonne.* A Bayonne, chez Cluzeau frères, imprimeurs de Mgr l'évêque.) 1809. In-8°, de 582 pages, plus 4 feuillets de titres et préliminaires, et un feuillet d'*errata.*

C'est le livre qu'on désigne aujourd'hui par le titre de grandes Méditations de Duhalde, *Duhalderen Meditacione handiac.* Il est remarquable sous le rapport de l'énergie des pensées et du style.

LI. Cantiques et catéchisme en basque. Bayonne, 1813, 2 vol. (Catalogue Courcelles.)

LII. *Cantico izpiritualàc, dembora gucietaco hainitz abantaillossac; guehienac erreberrituac, eta hurren eçagutuac etcirenez emendatuac.* Bayonan, Fauvet Gastea, Imprimatçaille eta Liburu Salçaille baithan, Apoumayouco carrican, n° 13. *(Cantiques spirituels, très-avantageux pour tous les temps, refaits et augmentés pour la plupart.* A Bayonne, chez Fauvet jeune, imprimeur et libraire, rue Pont-Mayou, n° 13.) Août. — 1815. In-18, de 80 pages.

LIII. *Urteco domeca gustijetaraco verbaldi icasbidecuac, ceinzubetan azalduten dan erromaco catecismua...* compondubа Aita Fr. Pedro Astarloa S. Franciscubaren seme, etc.

Lenengo liburuba. Bilbon : Eusebio Larumbe Vizcaico Señorijoco moldatzailienian 1816. *(Pratique de tous les dimanches de l'année, dans laquelle on enseigne le catéchisme romain...* composée par le P. Fr. Pierre Astarloa, de l'ordre de Saint-François, etc. Premier livre. A Bilbao, chez Eusèbe Larumbe, imprimeur de la Seigneurie de Biscaye, 1816.) Un volume in-8°, de LXII-275 pages, plus 4 feuillets de préliminaires, et 5 pages de table.

Le second volume porte à la suite du titre : *Bigarren liburuba.* Bilbon : D. Pedro Apraiz-en moldateguian. 1818, etc. (*Deuxième livre.* A Bilbao : chez Don Pedro Apraiz, imprimeur. 1818, etc.) De 290 pages, plus XV de préliminaires, un feuillet d'errata, et XLVIII pages à la fin.

Ce recueil de sermons en biscaïen est d'un frère du célèbre auteur de l'*Apologia de la lengua bascongada.*

LIV. *Jaungoicoaren amar aguindubeetaco lelengo bosteen icasiquizunac, Aita fraï Bartolomé Santa Teresa, Marquinaco Carmen ortozeco predicadoriac ateraac.* (Instructions sur les cinq premiers commandements de Dieu, par le P. Fr. Bartolomé de Santa Teresa, prédicateur des Carmes de Marquina.) Pampelune, 1816, in-8°, de 278 pages.

LV. *Jaungoicoaren amar aguindubeetaco asqueneco bosteen icasiquizunac* (Instructions sur les cinq derniers commandements), par le même auteur. 1817, in-8°, de 300 pages.

« Ces deux ouvrages, dit M. d'Abbadie, au livre duquel nous empruntons ces indications, contiennent des instructions sur les cinq premiers et les cinq derniers commandements de Dieu, et forment ensemble un traité complet sur le décalogue. »

LVI. *Eucologia ttipia, edo eliçaco liburua Bayonaco diocesacotz.* (Petit Eucologe, ou livre d'église du diocèse de Bayonne.) Bayonan, Cluzeau, 1817. In-16, de 18 feuilles 3/4, 596 pages. Cet ouvrage, qui est ancien et qui doit avoir été édité plusieurs fois auparavant, est indiqué dans les Prolégomènes de M. d'Abbadie, dans la *Bibliographie de la France,* 1817, pag. 612, n° 3514 ; et dans le catalogue de V. Salvá, Paris, 1843, pag. 50, n° 120. Il a été réimprimé en 1831, à Bayonne, chez Mme veuve Cluzeau, en un volume in-16 de 19 feuilles. A en croire M. Beuchot, seulement « le titre et le calendrier sont en basque. » Voyez la *Bibl. de la France*, 1831, pag. 277, n° 2160.

LVII. *Eleisaco zazpi sacramentuben icasiquizunac, III satya.* (Instructions sur les sept sacrements de l'église, trois parties.) 3e volume, 1819, in-8°, de 376 pages. « Cet ouvrage écrit en biscayen, dit M. d'Abbadie, est une dissertation sur le *Catéchisme,* et sert à aider le prédicateur au prône. »

LVIII. *Catichima edo fedea laburzki.* (Catéchisme ou abrégé de la foi.) Bayonne, 1823, in-12, de 132 pages.

On trouve une autre édition du même livre (in-12, de 5 feuilles 1/2. Imp. de Cluzeau, à Saint-Esprit) indiquée dans la *Bibl. de la France,* 1832, pag. 46, n° 398.

LIX. *Aita san Ignacioren Egercicioen gañean afectoac, beren egemplo, eta doctriñaquin*, etc. Bear dan becela 1824 urtean. Tolosan : Liburuguille D. Francisco de la Lamaren echean. Petit in-8°, de 284 pages, plus un feuillet de table à la fin.

Nous avons vu que la première édition de ce livre avait paru en 1761.

LX. *Guipuzcoaco dantza gogoangarrien Condaira edo Historia beren soñu zar, eta itz neurtu edo versoaquin. Baita berac ongui dantzatzeco iracaste edo instruccioac ere. Obra balio andicoa eta chit premiazcoa, Guipuzcoatarren jostaldia gaitzic gabecoaquin, lendabicico etorqui Españar arqui eta garbi aien oitura maitagarrien gordacaiatceco. Berraren eguillea D. Juan Ignacio de Iztueta, Guipuzcoaco erri leial Zaldivian jaioa.* Beardan escubidearequin. Donostian, Ignacio Ramon Baroja-ren moldizteguian 1824 garren urtean eguiña. *(Notice ou Histoire des danses les plus mémorables du Guipuzcoa, avec les airs anciens et les paroles en vers qui les concernent, et aussi avec des instructions pour les bien danser. Ouvrage utile et très-nécessaire pour conserver les amusements sans malice des Guipuzcoans, et les usages si dignes d'être chéris* *de ces aborigènes Espagnols, distingués par leur illustration et par la pureté de leurs mœurs; dont l'auteur est Don Juan Ignacio de Iztueta, né à Zaldivia, loyal bourg du Guipuzcoa.* Avec l'autorisation nécessaire. A Saint-Sébastien, publié à l'imprimerie d'Ignacio Ramon Baroja, l'an 1824.) In-8°, de VI-185 pages, plus 9 feuillets contenant le titre et les préliminaires.

LXI. Cette publication, en basque du Guipuzcoa, ne contient pas les paroles des airs de danse promis par le titre; la censure s'opposa à leur impression, qui n'en eut pas moins lieu plus tard, avec musique gravée et le titre suivant :

Euscaldun anciña anciñaco ta are lendabicico etorquien Dantza on iritçi pozcarri gaitzic gabecoen soñu gogoangarriac beren itz neurtu edo versoaquin. Donostian, Ignacio Ramon Barojaren Moldizteguian 1826 garren urtean eguiña. *(Les Danses, les amusements innocents des anciens Basques et de ceux d'aujourd'hui, avec la musique et les paroles mesurées, ou vers.* A Saint-Sébastien, publié à l'imprimerie d'Ignacio Ramon Baroja, l'an 1826.) In-folio, de 35 pages, plus 3 feuillets de titre et de préliminaires.

LXII. A cette publication on fera bien de joindre 2 feuillets petit in-folio qui commencent ainsi : *Esplicacion de las mudanzas del antiguo baile conocido en el pais vasco con el nombre de Broquel-Dantza*, et qui se terminent à la troisième page par cette indication : SAN SEBASTIAN, Imprenta de Pio Baroja.— 1845. Le guipuzcoan est sur une colonne, et le castillan sur l'autre.

LXIII. J'ai également ajouté à mon exemplaire du recueil in-folio d'Iztueta, deux autres chansons, dont l'une, du même auteur, a été imprimée dans le même format, en 1844 ou auparavant, par Ignacio Ramon Baroja, frère de Pio. Elle se compose de dix couplets, occupe une page à deux colonnes, et porte pour titre : *Iztuetac bere emazte conceciri biac ezcongai ceudela ifinitaco itz neurtuac.* (Couplets adressés par Iztueta à sa femme, à l'époque où ils allaient se marier.)

LXIV. L'autre chanson, également de dix couplets, occupe aussi une page in-folio à deux colonnes. Elle est sans date ni indication de lieu d'impression, et porte ce titre : *Paquea pozcarriaren atseguin leloac zortcicoan.* (Refrains joyeux composés sur le zortcicoan*.)

Maintenant reprenons notre liste.

LXV. *Jesus-Christoren Evanyelio saindua, S. Mathiuren arabera. Itçulia escuarara, lapurdico lenguayaz.* (Bayonan, Lamaignere Imprimerian.) 1825. *(Evangile de Jésus-Christ, selon saint Mathieu, traduit en basque, dialecte labourdin.* A Bayonne, de l'imprimerie de Lamaignere, 1825.) In-8°, de 82 pages, plus un feuillet d'errata. « Traduction peu soignée, dit M. d'Abbadie, bien qu'elle soit calquée sur le travail de Leiçarraga. Elle est dans le dialecte du Labourd. »

LXVI. *Curutcearen Bidearen gaineco Instruccione laburra.* (Courte instruction sur le Chemin de la croix.) Petit in-8° d'une feuille. Imp. de Fauvet, à Bayonne.

Nous donnons cette indication d'après la *Bibl. de la France,* 1825, pag. 630, n° 5340.

LXVII. *Jesus-Christo gure jaunaren Testament Berria. Lapurdico escuararat itçulia.* Bayonan, Lamaigneren imprimerian, Bourneufeco Carrican n° 66. 1828. *(Le Nouveau Testament de notre seigneur Jésus-Christ, traduit en basque du Labourd.* Bayonne, imprimerie de Lamaignere, rue Bourgneuf, n° 66. 1828.) In-8°, de 584 pages, plus 3 feuillets de titres et de table, et 3 pages d'errata.

« Cette traduction, dit M. d'Abbadie, diffère, quant au premier évangile, de la publication de 1825. Elle n'a ni avant-propos ni désignation d'auteur. Le basque n'est pas pur, et le style offre plusieurs locutions patoises. »

LXVIII. *Egun ona edo egunaren santificatceco moldea languile, nehkaçale eta bazterretcharrençat liburu presuna suerthe gucientzat progotchosa, orai Fransesetic Escuarat itzulia eta asco gaucez emendatua Bayonaco Diocesaco eliça guiçon*

---

* Air sur lequel se chantent les vers de huit syllabes.

batez. Saltcen da Bayonan Cluzeau liburu eta paper marchantaren baithan cathedraleco plazan nº 13. (*La bonne Journée, ou modèle pour sanctifier la journée, livre avantageux pour les travailleurs, les gens de peine et toute sorte de personnes, traduit en basque et augmenté de plusieurs choses utiles, par un ecclésiastique du diocèse de Bayonne*. Se vend à Bayonne, chez Cluzeau, libraire et marchand de papier, place de la Cathédrale, nº 13.) 1829. In-18, de 192 pages.

Cette traduction de la *bonne Journée* est due à M. Harambourе, aujourd'hui supérieur du petit séminaire de Larressore.

LXIX. *Carta de D. Juan Ignacio Iztueta al presbítero D. Juan José Moguel, sobre un folleto titulado* Plauto bascongado *escrito por el R. P. Fr. Bartolomé de Santa Teresa, y publicado por el mismo Sr. Moguel*. Con licencia. En San Sebastian, En la imprenta de Ignacio Ramon Baroja. Año de 1829. In-18, de 43 pages, plus un feuillet contenant sur son verso le titre ci-dessus. Le texte espagnol, écrit par D. Augustin Pasqual Iturriaga, *beneficiado* de Hernani, est accompagné d'une traduction basque en regard. Elle est de D. J. I. Iztueta.

Ce petit livre est un de ceux qui ont échappé aux recherches de M. d'Abbadie.

LXX. *Mélanges sur les langues, dialectes et patois*, etc. Paris, 1831, un volume in-8°. On y lit :

Pag. 71 et 92, la parabole de l'Enfant prodigue, en basque, tirée de la traduction du Nouveau Testament en cette langue, imprimée à Bayonne par Lamaignere en 1828.

LXXI. *Sermon sur la montagne, en grec et en basque, précédé du paradigme de la conjugaison basque*, par M. Fl. Lécluse. Toulouse, 1831, in-8°, de 24 pages.

« Le texte est de Leiçarraga, et le paradigme fort abrégé. »

LXXII. *Escu librua* (Livre manuel), etc., par le R. P. Agustin Cardavera. Tolosa, 1832, in-16, de 240 pages.

LXXIII. *Livre de dévotion*, etc., par le même auteur. Tolosa, sans date, in-16, de 192 pages, plus 28 pages de cantiques.

LXXIV. *Doctrina cristiana. Aita Gaspar Astete jesuitac erdaraz eguina.* (Doctrine chrétienne, composée en espagnol, par le P. Gaspard Astete, jésuite.) Tolosa, 1832, in-16, de 72 pages.

LXXV. *Azti-Beguia. Agosti Chaho Bassaburutarrak, Ziberou herri maïtiari,* Pariserrik *igorririk, beste hanitchen aïtzindari, arguibidian, goiz-izarra.* (Œil de devin, envoyé de Paris par Augustin Chaho, du canton de Tardets, à son cher pays de Soule, comme gage précurseur de nouveaux ouvrages auxquels il servira d'étoile matinière.) Paris, librairie orientale de Prosper Dondey-Dupré, 1834. In-8°, de 14 pages.

Cet opuscule est écrit dans le dialecte souletin.

LXXVI. *Journal de l'Institut historique.* Première année. Tome I, Octobre. Troisième livraison. Paris, 1835, grand in-8°. On y trouve :

Pag. 174-179, le chant d'Altabiçar.

C'est la fameuse bataille de Roncevaux, racontée par les descendants des vainqueurs. L'*Altabiçaren Cantua* se compose de huit couplets, de six vers chacun, si toutefois l'on peut appeler vers des lignes qui ne riment pas toujours, et dont certaines sont d'une longueur démesurée. Au texte, qui se lit pag. 178, M. Eug. Garay (de Monglave) a ajouté une traduction française littérale en regard.

LXXVII. *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques* (1830-1835) ; par J. Augustin Chaho... avec portraits et costumes. Paris, Arthus Bertrand. 1836. In-8°, de VIII-11-456 pages, plus 2 feuillets de titres. Cet ouvrage renferme :

Pag. 29, une romance populaire en dialecte souletin, avec les variantes du dialecte labourdin ; trois couplets.

Pag. 69, les noms des mois dans ce dernier dialecte.

Pag. 82, un chant national ; six vers.

Pag. 194, 195, ancien couplet de sept vers arrangé en l'honneur de Zumala-Carreguy.

Pag. 250 et suiv., noms d'animaux.

Pag. 313, sur le *Gueroco guero* d'Axular.

Pag. 347, un couplet de la chanson sur le mulet de la forge; huit vers.

Pag. 356, premier couplet d'une romance souletine; huit vers, avec traduction française.

Pag. 383-385, racines basques.

Pag. 386-388, de l'*eskuara* et de son ancienneté.

LXXVIII. *Guiristinoki bicitceco eta hiltceco moldea; ceinetan causitcen baitdire egunaren guiristinoki iragateco moldea meça sainduco, hagoniaco, confessioco eta communioneco othoitçac, igandeco bezperac ilhabatearen egun gucietaco meditacioneac, arima penatuen contsolamenduac eta contcientciaren examina.* Saltcen da Bayonan Cluzeau liburu eta paper marchantaren baithan cathedraleco plaçan n° 13. *(Modèle pour bien vivre et bien mourir, dans lequel se trouvent la manière de passer chrétiennement la journée, d'entendre la sainte messe, des prières pour l'agonie, pour la confession et pour la communion; les vêpres du dimanche, des méditations pour tous les jours du mois, des consolations pour l'âme souffrante, et l'examen de la conscience.* Se vend à Bayonne, chez Cluzeau, libraire et marchand de papier, place de la cathédrale, n° 13.) 1838. In-32, de 4 feuilles 3/8, ou 276 pages chiffrées et de 13 non chiffrées, commençant des chapitres. La table est de 2 pages, et en tête du livre sont 10 autres pages également non chiffrées et présentant 1° le titre en duplicata; 2° un catalogue d'ouvrages basques modernes; trois prières fort connues, dont la première en français. Cet excellent petit livre, imprimé d'abord en 1784, est attribué à André Baratziart, prêtre; on le désigne généralement aujourd'hui sous le titre de petites Méditations, *Meditacione ttipiac.*

LXXIX. *Evangelioa San Lucasen Guissan.— El Evangelio segun S. Lucas. Traducido al vascuence.* Madrid: Imprenta de la COMPAÑIA TIPOGRAFICA. 1838. In-18, de 176 pages, plus un feuillet de titre.

Voyez, sur cette publication et sur les tribulations qu'avec quelques autres elle valut à George Borrow, qui s'en fit l'éditeur cependant, il invite la jeune fille à une promenade dans les bois, et là elle succombe. La chanson se termine par une promesse de mariage, qui doit sécher les larmes de la belle affligée.

5° *Lehen floria*, la première fleur, chanson de neuf strophes en même dialecte, suivie d'une traduction française. (N° 23, 9 mars.)

On pourrait intituler cette pièce *l'Impertinent puni*. Un jeune homme cherche à séduire une jeune fille, qui le mystifie.

6° *Maïtena*, le bien-aimé, en même dialecte. (N° 24, 16 mars.)

Regrets d'un amant qui pleure sa bien-aimée. A la suite de ce morceau s'en trouve un autre en français, intitulé *Orthographe basque*.

7° Amour et devoir, douze strophes dialoguées, en dialecte navarro-labourdin, avec traduction française. (N° 30, 27 avril.)

Récit de vicissitudes et de tourments d'amour.

8° *Belsunce Biscondia*, éloge du vicomte de Belsunce en dix strophes, avec traduction française. (N° 31, 4 mai.)

Chant historique du dernier siècle consacré à la gloire du héros basque, le vicomte de Belsunce.

9° *Icazketaco Mandoa*, le Mulet du Charbonnier, dix-huit strophes suivies d'une traduction française. (N° 50, 14 septembre.)

Job a décrit le coursier noble et courageux qui s'anime au son guerrier de la trompette; le poète basque dépeint avec une originalité sans égale le mulet du charbonnier. Ici c'est l'animal à charpente décharnée, au long cou maigre, au poil rude et hérissé, dont l'aspect hideux inspire l'horreur et la commisération. Après le portrait du serviteur vient celui du maître, peint des mêmes couleurs.

10° Dialogue entre le vin et l'eau. (N° 52, 28 septembre.)

La publication de ce dialogue dans l'*Ariel* est incomplète, à dessein à ce qu'on assure.

11° *Iruñeco Bestac*, longue relation en vers et en dialecte labourdin des fêtes données à Pampelune en 1845, à LL. AA. RR. Mgr le duc et Mme la duchesse de Nemours et Mgr le duc d'Aumale. La publication en a commencé n° 53, 5 octobre 1845.

LXXXVII. La poésie basque ne fut pas muette en cette circonstance. Voyez dans le *Courrier de la Gironde,* n° du lundi 8 septembre de la même année, un *zorcico* basque de trente-deux vers, rapporté à la suite de la relation des fêtes du 4 septembre.

LXXXVIII. L'année suivante, l'*Adour*, autre journal qui paraît à Bayonne, publia dans son n° du 30 octobre 1846, une cantate sur le mariage du duc de Montpensier. Cette pièce est de M. Larralde, dit *Bordachouri*, de Hasparren; elle a neuf strophes.

LXXXIX. On trouve deux autres morceaux de poésie basque dans l'*Histoire des Races maudites de la France et de l'Espagne*, Paris, A. Franck, MDCCCXLVII, deux volumes in-8°. Le premier se compose de huit vers tirés d'une tragédie de Clovis que je possède*, et se lit, avec une traduction française, tom. I^er^, pag. 255, 256; le second, qui se lit tom. II, pag. 150-

---

* Cette tragédie, qui se compose de 1460 vers, est, suivant toute apparence, l'œuvre d'un curé basque, et je suppose qu'elle a été représentée pour la première fois à Sainte-Engrace, commune de l'arrondissement de Mauléon, canton de Tardets, située sur les limites de la France et de l'Espagne. Mon manuscrit, qui date de la fin du siècle dernier, porte la signature *J. C. d'Etchebery*. On lit sur le dernier feuillet : « Lun. 13 may 1799 ont joué cette pièce par les citoyens et citoyennes cy bas nommés :

« Clovis roy de France	Pierre Laborde.
Sigebert roy Clotaire roy Hermitte Apolinaire Hilaire	Philipon.
Aurelian	Cadet Lacroix.
Nestorin	Maigne Ithurbide.
Mamel	C^n^. Lacroix.
Molier Cloderiq	Maigne Illharrelto.
St. Remy	Arotçarena.
Gundebaut	C^e^. Laborde.

152, est un dialogue en dialecte souletin, entre un berger et une bergère. En regard du texte basque se trouve une traduction française littérale.

XC. Je ferai peut-être aussi bien de citer encore l'*Histoire de la poésie provençale*... par C. Fauriel. A Paris, chez Benjamin Duprat, 1846, deux volumes in-8°. L'auteur, après avoir dit, tom. Ier, pag. 194, qu'au Xe siècle, dans les vallées des Pyrénées occidentales, persistait l'ancien idiome aquitain qui avait pris le nom de basque, aussi bien que le peuple qui le parlait, donne, pag. 201, une liste de douze mots communs au basque et au provençal.

XCI. Tel est à peu près l'inventaire bibliographique de

Austrasse	Martiren.
Léon	Baptiste Lacroix.
Alemagne	
Childebert	
Larriet	L'héritier d'Athor.
Colin	
Tabor	
Salon	Bernard Torta.
Tolié	
Terrade	
Jule	L'héritier d'Etchechoin.
Alariq	
Antipas	Vt. d'Etcheberry Isaq.
Artemon	Manech Retouret.
Polis	Valet de Lacroix.
Theodoriq	Preyo Elissalde.
Bulgifer	Fils du meter. de Hariten.
Satan	Valet de Josephene.
Gabriel	Héritier d'Enauch.
Raphael	Cadet Etcheberry.
Florinde	La cadette d'Etcheberry.
Clotilde	Fille du meter. d'Echecoin.
Premier drapeau	Le cuisinier d'Isaq.
Deuxième drapeau	Tarrat.

En tout 25. »

la langue basque. Sans doute il nous eût été facile d'étendre ce catalogue; mais alors nous serions inévitablement tombé dans la minutie. C'est ainsi que nous aurions pu citer l'Histoire d'Espagne de Marinæus Siculus, dont l'auteur consacre un chapitre à l'antique langue des Espagnols. En terminant, il cite comme exemple trente-huit mots et dix-neuf noms de nombre en basque et en latin. A en juger par les verbes cités, ces mots sont pris dans le biscaïen. Certains sont cependant tels qu'on les trouve aujourd'hui dans le Guipuzcoa, et se prononceraient autrement en Biscaye.

XCII. Nous aurions pu mentionner encore les *Mémoires sur la langue celtique, par M. Bullet.* Besançon. C. J. Daclin, M.DCC.LIV.— LX., 3 vol. in-fol.

Après une curieuse anecdote, qui se lit tom. I^er^, pag. 19*, on trouve, pag. 27, le passage que voici: « ... Cinquièmement, on cherchera aussi avec succès des termes Gaulois dans la Langue des Basques. Ce petit peuple, défendu par le pays qu'il habite, a bien rarement connu d'autres maîtres que ses Princes naturels; n'ayant jamais été mêlé avec aucune autre nation, il a conservé sa langue primitive, qui est un dialecte de la Celtique. Le parallèle que je ferai dans mon dictionnaire du Basque avec le Breton et le Gallois, montrera d'une manière sensible que le premier de ces idiomes est, de même que les deux autres, un dialecte de la langue gauloise. »

---

* « ..... M. de la Martinière, dans son Dictionnaire géographique, au mot *Celtes*, rapporte un fait singulier, dont il a été le témoin, et qui confirme puissamment ce que nous avons dit jusqu'ici. Voici ses termes: « On prétend que la langue celtique s'est conservée dans la Bretagne, « province de France; au pays de Galles, en Angleterre, et dans la Bis- « caye, en Espagne. Leur langue est la même, ou plûtôt ce sont trois dia- « lectes d'une même langue; ce qui se prouve, parce qu'avec un peu « d'attention, ces trois peuples se peuvent entendre. Je l'ai éprouvé moi- « même, un jour que j'avois chez moi un gentilhomme bas-Breton, un « voyageur du pays de Galles, et un Biscayen. Chacun d'eux croyoit sa « langue inintelligible à tout autre qu'à ses compatriotes; ils en firent l'essai « et furent surpris de pouvoir s'entendre, et se parler les uns aux autres.»

On voit d'après cela que les mots basques doivent se trouver en grand nombre dans l'ouvrage de Bullet. Ce que j'ai cité suffira pour faire connaître le système de cet auteur, qui prétend que le celtique est un des dialectes qui se formèrent, en gardant pour base les mots de la langue primitive, lors de la confusion de la tour de Babel, dialecte qui, transmis par Japhet à ses enfants, se serait conservé plus pur de tout mélange chez les Basques, Bretons, etc., que chez les peuples moins isolés. D'après cela, les mots chinois, hébreux, grecs, américains, etc., de toutes les langues enfin, qui auraient du rapport avec le basque (il y en a beaucoup dans toutes les langues), n'indiqueraient pas qu'ils sont formés du basque, mais bien qu'ils viennent, comme ce dialecte lui-même, de la langue primitive, qui, après la confusion de Babel, cessa d'en être une pour former une foule de dialectes.

Bullet donne l'indication des ouvrages où il a puisé ses matériaux. Voici ce qu'il dit à l'égard du basque (tom. II, préface, sans pagination) :

« Vocabulaire basque, irlandois, écossois, du dialecte gallois de l'Isle de Mona, du langage de la province de Cornouaille en Angleterre. *Manuscrit.*

« Vocabulaire basque, formé sur le Nouveau Testament de Jean de Leycarague, dédié à la reine de Navarre Jeanne d'Albret. *Manuscrit.* »

Il cite encore le *Trésor des trois langues*, etc., imprimé à Bayonne, chez P. Fauvet ; le dictionnaire du P. de Larramendi et la « Notice de l'une et l'autre Biscaye, par Oihenart. »

XCIII. Egalement nous aurions pu citer les *Origines gauloises*, etc., de la Tour d'Auvergne-Corret. 3e édition. Hambourg, P. F. Fauche, 1801, in-8o. Il y est question, pag. 125 et suivantes, de la langue basque, et l'on y cite quelques auteurs qui s'en sont occupés.

XCIV. Mais quelle utilité y aurait-il à indiquer le *Voyage dans le Pays Basque et aux bains de Biaritz, contenant des observations sur la langue des Basques*, etc., par Prosper de Lagarde, Paris, Audin, 1835, in-18? Les prétendues observations renfermées dans le chapitre II et dans la note *c*, pag. 44-51 et 198–200, ne valent pas le temps qu'on perdrait à les lire.

XCV. Il est peut-être moins inutile de rappeler que Rabelais, qui, dans le livre Ier, ch. V, de *Gargantua*, avait déjà cité deux mots basques*, au liv. II, ch. IX, de son *Pantagruel*, met dans la bouche de Panurge six à sept lignes de cette langue, et que Poisson, dans le *Poëte basque*, ouvre la scène IV de cette comédie par une courte conversation en basque entre le poète et Bidache, son valet.

XCVI. Disons encore, avant d'en finir avec la bibliographie basque, que les *Discursos filosóficos sobre la primitiva lengua, y conformidad de esta con la bascongada*, por D. Pablo Pedro de Astarloa, s'impriment en ce moment à Paris par les soins de D. Juan Bautista de Erro; c'est du moins ce qu'affirment les amis de ce dernier.

XCVII. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que l'imprimeur Ignacio Ramon Baroja, de Saint-Sébastien, a sous presse un recueil de sermons basques qui paraîtra sous ce titre : *Dominicas ó sermones de todo el año, en bascuence*. Ce livre, dont j'ai vu des épreuves chez D. Agustin Pasqual Iturriaga, qui a consenti à en être l'éditeur, aura vingt-neuf feuilles et sera sans doute mis en vente dans le courant de 1847**.

---

* *Lagona, edatera* : compagnon, à boire.

** Voici le véritable titre de ce volume, dont nous venons de recevoir un exemplaire de Saint-Sébastien : *Urteco igande guztietaraco platicac edo itzaldiac nafarroan, elcano deritzan errian, bertaco vicario jaun Don Joaquin Lizarragac compondu eta predicatuac*. Donostian, Ignacio Ramon Baroja-ren moldizteguian. *(Sujets de méditations, ou sermons pour tous les dimanches de l'année, composés et prêchés par monsieur Don Joaquin Lizarraga, doyen de la Navarre et vicaire du même pays.* A Saint-Sébastien, imprimerie d'Ignacio Ramon Baroja.) 1846. In-8°, de 447 pages, plus deux feuillets contenant le titre, un avis en latin signé D. J. L. E. V., et les dix commandements de Dieu en vers basques. On a commencé l'impression du livre par ces deux feuillets : ce qui explique pourquoi il porte la date de 1846, tandis que la publication n'en a eu lieu qu'en 1847.

XCVIII. Nous pouvons également annoncer une seconde édition du recueil de poésies de Bernard Detchepare, dont nous avons parlé plus haut, pag. xxxvij; cette fois le texte basque sera accompagné d'une traduction française par M. Archu, et le tout paraîtra sous peu, par les soins de M. Gustave Brunet, dans les *Actes de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux,* neuvième année, premier trimestre, 1847.

Encore quelques mots, et nous aurons fini cette introduction, déjà si longue.

Nous avons apporté à la réimpression de l'édition des Proverbes basques et des poésies d'Oihenart tout le soin imaginable ; nous avons même poussé le scrupule jusqu'à reproduire les *s* longues et les autres signes usités au temps de l'auteur[*], ou qu'il a employés pour figurer la prononciation basque. Pour cela il nous a fallu les faire graver : ce qui a exigé un surcroît de peine et de dépense. Toutefois nous n'avons point porté cette fidélité de reproduction jusqu'à laisser subsister des fautes de typographie et d'orthographe évidentes ; d'ailleurs, outre l'errata que notre devoir était de fondre dans le texte, nous avons dû amender celui-ci par les corrections qu'Oihenart a consignées sur son exemplaire[**].

Malgré toutes ces rectifications, il s'en faut encore de beaucoup que le basque de cet auteur soit irréprochable. C'est pour signaler ses imperfections, autant que pour les corriger, que nous avons donné des observations sur le texte des Proverbes et des poésies; nous les devons, en grande partie, à un compatriote d'Oihenart, à M. Archu, instituteur communal à la Réole (Gironde), dont l'obligeance égale le savoir. C'est à ce savant modeste et laborieux que nous sommes aussi redevable de la traduction des poésies.

---

[*] On serait en droit de nous reprocher d'avoir mis des U tréma dans le titre qui suit la préface qu'Oihenart a placée en tête des Proverbes, alors que l'U capital n'existait pas encore au XVII^{e} siècle. Voyez *Dissertation sur le temps auquel les imprimeurs ont introduit l'J et l'V consonnes*, dans la *Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire,* tom. VII, part. I: A Paris, chez Simart, M.DCC.XXIX., in-8°, pag. 217-229.

[**] Indépendamment de cet exemplaire et de celui de la Bibliothèque du Roi, dont nous avons fait mention plus haut, on en trouve un autre indiqué dans le *Catalogue des livres du cabinet de M.**** (Imbert de Cangé.) A Paris, chez Jacques Guérin, M. DCC. XXXIII., in-8°, pag. 63, avant-dernier article. Au reste, comme ce cabinet fut acheté par le roi, il est fort possible que l'exemplaire en question et celui de la bibliothèque de la rue Richelieu ne soient qu'un seul et même volume.

Il y aurait ingratitude de notre part à ne pas reconnaître également ici les obligations que nous avons à M. Pressac, bibliothécaire adjoint de la ville de Poitiers, et à M. l'abbé Ségalas, chef d'institution à Saint-Palais, pour les renseignements bibliographiques que ces deux hommes distingués ont bien voulu nous donner pendant le cours de notre travail. Nous devons dire, toutefois, que nous ne les avons acceptés qu'autant qu'il nous était impossible de recourir par nous-même aux originaux, et pour arriver jusqu'à ces derniers rien ne nous a coûté. Nous avons fouillé dans ce but la bibliothèque publique de la ville de Bordeaux, la Bibliothèque du Roi, à Paris, la Bibliothèque nationale de Madrid, le cabinet de D. Joaquin Yrizar y Moya, à Vergara, ceux des amateurs de livres et les boutiques des libraires des deux Castilles, de l'Aragon et des provinces basques *.

---

* C'est chez l'un de ces amateurs, D. Benito Maestre, auquel je dois un précieux manuscrit de proverbes basques, que j'ai rencontré un petit volume, dont j'ai imparfaitement donné le titre ci-dessus, pag. xiij, n° xix. Le voici en entier: *Triunfo de la semana hispano-bascongada y del bascuence, contra varios censores enmascarados. En tres cartas dirigidas á los Literatos españoles* por Don Tomas de Sorreguieta, Presbítero. Madrid MDCCCV. En la imprenta de Ibarra, etc. Petit in-8° de 150 pages.

Dans cet écrit, pag. 35, on en cite un autre intitulé: *Carta de un Bascongado al señor D. Tomas de Sorreguieta, advirtiéndole varias equivocaciones que ha padecido en su obra:* en Madrid por Cano 1804. De plus, pag. 4, D. Tomas cite *un obscuro y anónimo papel intitulado* el Español, dirigé contre son livre et publié dans le *Diario* de Madrid le 12 mars 1804.

A la Bibliothèque du Roi, comme toujours, nous avons été secondé avec un zèle éclairé, une obligeance infatigable, dont on ne peut se faire une idée quand on n'a jamais eu affaire qu'aux bibliothèques de province, généralement si peu habituées aux hommes de lettres et aux bibliographes. M. Richard, que ses fonctions mettent à chaque instant en rapport avec eux, trouve moyen de les satisfaire tout en s'acquittant de son devoir d'une manière qui lui a valu les éloges publics de son directeur *. Quelque peu de prix qu'ait une mention dans ce livre, surtout après un pareil témoignage, je ne laisserai pas que de remercier le laborieux et modeste employé, auquel on ne s'adresse jamais en vain quand on a besoin d'un renseignement, d'une vérification, dans le riche dépôt dont le catalogue est confié à sa direction.

Que ne puis-je, avant de déposer la plume, proclamer ici le nom des deux amis des lettres, à la générosité desquels cette nouvelle édition des Proverbes basques et des poésies d'Oihenart devra le jour ! Mais leur modestie s'effraye de mon humble hommage, et je dois respecter des scrupules qu'il m'eût été doux de vaincre. Qu'il me soit permis, cependant, de souhaiter que la science sache un jour à qui elle doit le service auquel je suis fier d'être associé, autant pour en être reconnaissante que pour le proposer comme exemple à ceux qui sont favorisés des dons de la fortune.

Bordeaux, le 5 mars 1847.

FRANCISQUE-MICHEL.

---

* Voyez le rapport de M. Naudet, inséré dans le *Journal des Débats*, du 2 mars 1847.

PREFACE.

CE n'eſt pas ſans raiſon qu'on a fait eſtat en tout temps, des Prouerbes, non ſeulement parmy le commun Peuple, en la bouche duquel ils ſont ſi familiers, mais encore entre les Sçauans; Car, outre qu'ils ſeruent d'ornement au diſcours dans la conuerſation, et d'argument pour perſuader, Ils contiennent pluſieurs enſeignemens pour la conduite de noſtre vie; Ce qui a fait dire à Ariſtote, au rapport de *Sineſius*, en l'Oraiſon qu'il a faite à la loüange de la Chauüete, que les Prouerbes eſtoient les reſtes de l'ancienne Philoſophie, ruinée par les guerres et calamitez publiques, et qu'ils s'eſtoient conſeruez par le moyen de leur brieueté, et de l'agreable façon qu'ils ont d'exprimer les choſes. De là eſt venu que pluſieurs grands Perſonnages n'ont pas dédaigné d'en faire des recüeils: Entre autres, le meſme *Ariſtote* (ſelon le témoignage de Laërtius) et apres luy *Cleareus* ſon diſciple (ainſi que certifie Athenée) comme ont fait auſſi *Chryſippe*, *Cleanthes*, *Theophraſte*, *Zenobius*, *Diogenianus*, *Michaël Apoſtolius*, et autres. Au precedent ſiecle pluſieurs Perſonnages de grande litterature, (entre leſquels ſont *Eraſme* et Hadrian *Iunius*) ont trauaillé comme à l'enuy l'vn de l'autre, à ramaſſer ceux qui ſe trouuoient eſpars parmy les Autheurs Grecs et Latins. Ioſephe *Scaliger* nous a donné les Vers parœmiaques des Grecs : Andreas *Schotus* les Adages des anciens Grecs, et auſſi ceux du Nouueau-Teſtament : Martin *Delrio* ceux du Vieil-Teſtament : *Nouarinus* ceux des anciens Peres : Ioan *Druſus* les Hebraïques. Le meſme *Scaliger* et *Erpenius*, ont traduit en Latin deux Centuries des *Arabiques* : Leuinus Vvarnerus vne Centurie des *Perſans*, Boxhornius a inferé les anciens *Britanniques* dans ſon Traité des *Origines Gauloiſes* : Hernand *Nunez*, apellé vulgairement en Eſpagne *El Comentador Griego*, n'a pas crû mal employer ſon temps en ramaſſant les Eſpagnols : Ceux qui ont cours en France, en Italie, en Alemagne, en Flandres et en Angleterre, ont pareillement eu leurs Compilateurs, et *Grutere* ne les a pas iugez indignes de tenir compagnie, dans ſon *Florilegium Ethicopoliticum*, aux Sentences des celebres Autheurs Grecs et Latins. I'ay crû auſſi que ie rendrois ſeruice à ma Patrie, ſi, apres le ſoin que i'ay eu, dés mon ieune aage, de recueillir les ſiens de la bouche du Peuple, ie prenois encore celuy de les rendre plus familiers et perdurables par le moyen de l'impreſſion : Ie veux croire qu'il en reſte encore beaucoup qui ne ſont pas venus à ma connoiſſance, particulierement de ceux qui ſont en vſage parmy les Baſques de delà les monts-Pyrennées, auec leſquels ie n'ay pas eu que fort peu de communication. I'en ay obmis quelques-vns, qui ſont vulgaires, pour n'y auoir pas remarqué le caractere, ny les marques des veritables Prouerbes. Il reſte de dire vn mot de l'Orthographe que i'ay ſuiuie en ce Recueil.

PREFACE.

De l'Orthographe Baſque.

La Langue Baſque (qui eſt la meſme que l'ancienne Eſpagnole, comme i'ay montré ailleurs) auoit ſans doute iadis ſes lettres et caracteres propres pour eſcrire, dont il nous reſte quelques veſtiges dans les anciennes Medailles, rapportées par *Antonius Auguſtinus* au Dialogue 8 de ſon Traité des Medailles, et par Vincentio Iuan de *Laſtanoſa*, en ſon liure intitulé, *Muſeo de las Medallas deſconocidas*.

Mais comme les *Romains*, apres s'eſtre rendus maiſtres de la plus grande partie de l'*Eſpagne*, s'eſtoient attachez à ruiner la Langue de ce Païs la, pour y planter la leur, il ne leur fut pas mal aiſé d'y introduire leur façon d'eſcrire, à laquelle les Baſques (nonobſtant qu'ils euſſent conſerué leur ancienne Langue, à la faueur de leurs montagnes) ſe ſeroient accommodez peu à peu, à cause de la neceſſité qu'ils auoient de communiquer et conuerſer auec les autres Peuples d'Eſpagne, et auroient laiſſé perdre la leur à faute d'en vſer.

Il y a pourtant des Lettres en l'Alphabet Latin, qui ſont ſuperfluës pour la langue Baſque, et d'autres qui y manquent.

Celles qui manquent ſont les diminutiues de D, L, N, S, et T. Ces cinq Lettres, combien qu'elles retiennent le ſon de leurs primitiues; c'eſt neantmoins auec quelque déchet et alteration, comme chacun peut remarquer, pour le regard de L, et de l'N. diminutiues, és Langues Françoiſe, Italienne et Eſpagnole; auſquelles elles ſont en vſage, auſſi bien qu'en la Baſque, et ſont figurées, la premiere, en la langue Italienne, par GL. et l'autre par GN. comme en ces mots *Doglia, Biſogno* : En la Langue Françoiſe, la premiere s'eſcrit par ILL. et l'autre par GN. comme és mots *Faillir* et *Gagner*. Et en l'Eſpagnole la premiere par LL. et l'autre par vn N. chargé d'vne ligne, qu'ils appellent *Tilde*, comme és mots *Hallar* et *tañer*. Vn Autheur moderne les appelle *demy-lettres*.

Ramus en ſa Grammaire Françoiſe.

L'S diminutiue eſt cette lettre que les François et les Eſpagnols expriment par vn Z. ou par vn ç. à queuë.

Outre ces trois conſonantes diminutiues, (qui ſont communes aux Baſques auec les François, Italiens et Eſpagnols) il y en a deux autres qui leur ſont propres; à ſçauoir le D, et le T. Pour exemple de la diminutiue, T. ſeruira le mot, *Ṫipi*, c'eſt à dire *petit*, auquel la lettre Ṫ. a vn ſon mol et caſſé, qui ſe profere en pouſſant la langue reflechie vers les dents, ſans la hauſſer aucunement. L'exemple de la diminutiue Ḋ. ſe peut remarquer au mot *Amandi*, c'eſt à dire Roytelet oyſeau, auquel la conſonne Ḋ. a pareillement vn ſon caſſé et imparfait, qui ſe forme, ne plus ne moins, en pouſſant vers les dents la langue reflechie, ſans la hauſſer aucunement.

Pour deſigner les diminutiues de D, L, N, T. ſans forger de nouuelles lettres; Ie n'ay point trouué de meilleur expedient que de charger chacune de ces conſonantes d'vn point, en la forme icy repreſentée, d˙, l˙, ṅ, ṫ

Pour le regard du diminutif de l'S. d'autant que cette lettre a deux figures aux Langues vulgaires, l'vne longue de cette ſorte ſ. et l'autre courte et ramaſſée de cette maniere ,s. Ie me ſuis ſeruy de la derniere pour exprimer le diminutif, et de la premiere pour repreſenter le primitif, qui eſt l'ſ. commune des autres Langues.

Manquent auſſi en l'Alphabet Latin les conſonantes aſpirées des Baſques, qui ſont C, L, N, R, P, et T. auec aſpiration: comme en ces mots *ic‘ara,* tremblant, *el‘e,* diſcours, *vn‘e,* las, *ep‘e,* delay, *er‘o,* fol, *at‘e,* porte. L'on pourroit dire que ce defaut ſe peut ſuppleer en adjouſtant à chacune de ces conſonantes vne H. et en eſcriuant *elhe*, *vnhe*, etc. Mais cela n'eſt pas vray, à l'égard du C, et du P. aſpirez; Car *P H.* ſe prononce comme, F, et Ch. en l'eſcriture Eſpagnole et Françoiſe, approche plus du ſon de l'S. que de celuy du C. C'eſt pourquoy i'ay mieux aymé me ſeruir, pour marque de cette aſpiration, de l'eſprit aſpre des Grecs, que de l'h. des Latins.

Les lettres de l'Alphabet Latin ſuperfluës en noſtre langue ſont, l'X. et l'Y. I'ay neantmoins, à l'imitation des Eſpagnols, retenu l'X. pour deſigner vne autre lettre qui eſt fort commune dans la langue Baſque, laquelle les François expriment par Ch. comme és mots *Chair* et *Chaſte;* Ie me ſers de la meſme conſonante, X. chargée d'vn *point,* pour deſigner vne autre lettre que nous auons en noſtre Langue, qui équipole à *tch.* et eſt celle que les Italiens expriment par *ci*, comme au mot, *ciò*, et les Eſpagnols par Ch. comme au mot *Mucho.*

Le K. et le Q. ſeroient auſſi ſuperfluës en noſtre Langue, s'il eſtoit loiſible de prononcer le C. et le G. deuant les voyelles E. et I. tout de meſme que deuant les autres voyelles, comme faiſoient les anciens Romains, ſuiuant que le montre *Lipſe* au Chap. 13. de ſon Traité de la Prononciation de la langue Latine : et non ſeulement les Latins prononçoient ces deux lettres de la forte, Mais auſſi nos Baſques; ce qui ſe collige de ces mots *Bake,* paix, (qui vient du Latin, *pace*) *doné Vikenti,* qui veut dire Saint Vincent, *Legue*, Loy, *Erregue,* Roy (qui viennent du Latin, *Legė* et *Rege*) et de quelques autres mots qui ont eſté empruntez de la langue Latine : Mais parce que les prononcer de la forte, feroit choquer par trop l'vſage des Langues voiſines de France et d'Eſpagne, auſquelles la lettre C. ſe prononce deuant E. et I. comme l'S. diminutiue, et le G. comme l'I. conſonante : Ie me ſers deuant ces voyelles, E. et I. du K. ou de Qu. au lieu du C. et de Gu. au lieu du G.

L'V. conſonante eſt encore ſuperfluë en noſtre Langue; Car, le B, ſert au lieu d'icelle : mais on le prononce plus doucement qu'aux autres Langues, et ſans battre les leures par le deuant, ny les retirer, mais en les faiſant ſeulement toucher legerement l'vne l'autre par les deux coſtez; Tellement que noſtre B. approche fort du ſon de l'V. conſonante : comme fait auſſi le B. des Caſtillans. Voyez Iuan Lopez *de Velaſco,* en ſon Traité de la *Ortographia y prononciation Caſtillana*, page 29.

L'V. voyelle ſe prononce en Baſque comme, *ou,* tout ainſi qu'és Langues Italienne et Eſpagnole, excepté au païs de *Soule,* et en quelques endroits de la *Baſſe-Nauarre*, où il ſe prononce comme l'u. François.

PREFACE.

Le Z. doit valoir en noſtre Langue T S. tout ainſi qu'en la Grecque et en la Latine, veu que l'vſage de cette lettre y eſt fort frequent, et parce que nous auons double S. c'eſt à ſçauoir le *long* et le *court;* Ie charge le Z. d'vn point, lors qu'il doit exprimer l'ſ. longue jointe au t, comme en ce mot *Azo,* c'eſt à dire, vieux ou vieille, lequel il ſaut prononcer, tout ainſi que s'il eſtoit eſcrit *Atſo*.

ATSOTIZAC,

EDO

REFRAÜAC.

ATSOTIZAC,

EDO

REFRAÜAC.

A

1. Adauſſia eta auſſiquia behincoas vken-tut.
2. Adiſkidea saharric, contua berriric.
3. Adiſkidea gausa xipian behar da p‘orogatu, handian emplegatu.
4. Adiſkide eguic es behar düanean, bana behar düaneco.
5. Adiſkideas eguic vrheas besala,
ik‘ertu gabe har estesala.

INTERPRETATION
DES
PROVERBES
BASQVES.

Ce qui ſe trouuera en cette interpretation, eſcrit en lettre Italique, ſont des adjoustemens faits au texte Basque, pour vne plus ample explication d'iceluy.

1. I'Ay eſté abbayé et mordu tout à la fois.
2. L'Amy vieux, et le compte recent, *ſont les meilleurs de tous.*
3. Il faut eſprouuer l'amy aux petites occaſions, et l'employer aux grandes.
4. Fais des amis, non pas lors que tu en as besoin, mais pour lors que tu en auras affaire.
5. Fais de l'amy, comme de l'or, ne le reçois pas ſans l'auoir reconneu *ou eſprouué plutoſt.*

16. Alaba escont esac nahi-denean,
Semea ordu-denean.

17. Alaba escontu-ondoan,
Escontgueiac darraiſt ondoan.

18. Alaba sorhi denean esconzeco,
esta erraz beguirazeco.

19. Alsoas ett baheas emaitea

Hori erraiten da aſſequi, eta abondoſqui emaiteagati.

20. Amac irin balu op'il balaidi.

21. Ama gup'idatsuac eguitentu haur sakarsuac.

22. Ama sinhez estesanac, Amaisuna.

23. Amaisuna erradan, *no*, es, *nahiduna.*

24. Amaisuna, estiscoa ere, esta houna.

25. Amorazea, gastearenzat lorazea,
saharrarensat da sorazea.

26. Anhiz iana, eta anhis edana da hontara nac'arrana.

27. Anserati, es ian sati.

28. *Anxo* limoſnari, vrde ebatsiaren oinac demaza beharrari.

16. Marie ta fille lors qu'elle en a l'enuie, et ton fils quand l'occaſion s'en preſente.

17. Apres que i'ay marié ma fille, l'on me vient offrir des partis pour elle.

18. Quand la fille est meure pour eſtre mariée, la garde n'en eſt pas aisée.

19. Bailler auec le tablier et le crible, *c'eſt à dire abondamment.*

20. Si ma mere auoit de la farine, elle fairoit des gaſteaux

21. Vne mere qui a trop de tendreſſe pour ſes enfans, les fait teigneux.

22. Celuy qui n'a voulu obeïr à ſa mere, obeïra *par force* à ſa marastre.

23. Maraſtre, dy moy, tien, et non pas, en veux-tu?

24. La Maraſtre, quoy que faite de miel, n'eſt pas bonne.

25. Eſtre amoureux, c'eſt fleurir, à l'eſgard des ieunes, mais c'eſt deuenir fol, à l'eſgard des vieux.

26. Le manger beaucoup, et le beaucoup boire, m'a reduit à cecy, *c'eſt à dire à la pauureté.*

27. De l'Oiſon, il n'en faut pas manger quantité.

28 Ancho *(c'eſt le nom propre d'vn homme)* eſt vn grand faiſeur d'aumoſnes, il donne au pauure les pieds du pourceau qu'il a dérobé.

29. Apesac asken hiza bere.

30. Araquina erhac behia, eta indac cornadobaten biria.

31. Ardia ahunsari ile eſke.

32. Arima onari euri.

33. Arraica ahunsari,
Agosque caparrari.

34. Arraina eta arroza, heren egunac carazes, campora deragoza.

35. Arrain handiac iaten'tu xipiac.

36. Arroza bekaiz arrozaren.

37. Arrozac es lan daidic, es deraidic.

38. Arſtoac arſtara.

39. Arſto-cumea harsara.

40. Arſtoa emoïic arbuïa sesanac, guero eroſſi behar vken suën.

41. Arſtoa oſſinean, irris irris, itozen da.

42. Arzainaren emastea, arrazean eder.

43. Asen peti sopac iain'tu.

29. Le Preſtre preſche, en fin, pour ſoy.

30. Boucher, tuë ta Vache, et baille moy pour vn denier de freſſure.

31. La Brebis eſt apres la Chevre, en queſte de laine.

32. Le temps pluuieux, *en la mort de quelqu'vn,* eſt le ſigne d'vne bonne ame.

33. Va apres la Chevre, elle te iettera dans le hallier.

34. Le poiſſon et l'hoſte deuiennent puants, paſſé trois iours, et les faut ietter hors de la maiſon.

35. Le gros poiſſon mange le petit.

36. Vn hoſte porte enuie à l'autre.

37. Vn hoſte, ny ne fera aucun trauail pour toy, ny ne te donnera le moyen d'en faire toy-meſme.

38. L'Aſne *procede* en Aſne.

39. L'Aſnon va à reculon.

40. Celuy qui refuſa l'Aſne en don, fut obligé apres de l'achepter.

41. L'Aſne ſe noye, tout en riant, dans la riuiere, *c'eſt à dire en montrant les dents.*

42. La femme du Paſteur ſe pare ſur le ſoir, *c'eſt d'autant que c'eſt à cette heure-là qu'elle doit reuoir ſon mary.*

43. Il a mangé la ſouppe par deſſous le chou qui la couuroit. *Cela ſe dit, quand vn domeſtique ou quelque autre, duquel l'on ſe fie, fait ſupercherie.*

44. Asiti bihia.

45. Aſki du hon eta errekeitu,
    exean deus estenac peitu.

46. Azeac escüa laz.

47. Azearen behiac erroa handi.

48. Azearen sakua xilo.

49. Azerri, Otserri.

50. Aſſeac bazutan dacarke goſſea.

51. Asken hïlac sorrac baka.

52. Aſtrugaizaren hilzea, esta hilzea bana vnguizea.

53. At'orrac hunquiten, bana araguia exequiten.

54. Auco sori gaizari ek'uru, eta onari aiduru.

55. Aurhide biren alhor-artean vngui dago sedarria.

56. Aurtendanic gueurs-dara anhiz Ek'i eta euri.

57. Aurt'en haurrac has, gueurs ileac ilas.

44. Le grain *vient tel qu'eſtoit* la ſemence.

45. Celuy-là a aſſez de bien et de prouiſion, à qui rien ne manque en ſa maiſon.

46. L'eſtranger a la main aſpre ou rude.

47. La vache de l'eſtranger a le pis gros.

48. Le ſac de l'eſtranger eſt troüé.

49. Païs d'eſtranger, païs de loups.

50. Quelquefois pour trop ſe ſaouler, on vient apres à endurer la faim.

51. Que le dernier qui mourra *de nous,* paye nos debtes.

52. Le mourir du ſouffreteux, n'eſt pas mourir, mais guerir.

53. La chemiſe me touche, mais la chair *m'eſt plus proche, car elle* ſe tient à moy.

54. Souffre en patience la mauuaiſe fortune, et demeure en attente de la bonne.

55. La borne ſied tres-bien entre les champs de deux freres.

56. Entre-cy et l'année qui vient, il ſe paſſera beaucoup de iours ſereins, et pluuieux, *c'eſt à dire qu'il y arriuera bien des changemens.*

57. Faut nourrir les enfans cette année, et differer à carder les laines iuſques à l'autre, *c'eſt à dire que l'education des enfans doit preceder toute autre chose.*

70. Bat ehunen, ehun es baten.

71. Batean ama, berzean amaiſun guertatu sait.

72. Bazuren gazonsian ere harrac sorzen dira.

73. Bequi on eta gaizaren berri,
cargutan duënac ſembait herri.

74. Begui-bates aski du Saltunac,
Ehun eſtitu sobera eroſtunac.

75. Beguira nesac vr emeti,
nihaur niaitec laſterreti.

76. Behorraren vſticoac,
estitu ſendi garanoac.

77. Beha estagoena aizinara,
lerra daite guibelara.

78. Beharrac aharra.

79. Beha lehenic, minsa askenic.

80. Beharra eraguile handi.

81. Beharrac saharra mercatura.

82. Beharrac isurriaren manac ditu,
aſkasi-adiskides gabezen guitu.

83. Beharrarï emaitea, esta emaïtea, baisi ereïtea.

84. Behasalea mais-ago bere gaisquiari, esenes hunquiari beha dago.

70. Vn en vaut cent, et cent n'en vallent pas vn.

71. Elle m'a ſeruy de mere à vne *occaſion*, et de maraſtre en vne autre.

72. Il y en a de ſi malheureux, que les vers s'engendrent, iuſques dans leur ſaliere.

73. Celuy qui doit gouuerner vne Prouince, doit auoir connoiſſance du bien et du mal.

74. Vn œil ſuffit au vendeur, mais l'acheteur n'en a pas trop de cent.

75. Garde-moy de l'eau douce; car ie me garderay bien de la courante moy-meſme.

76. L'eſtalon ne ſent pas les coups de pied de la iument.

77. Celuy qui ne prend pas garde en auant, eſt capable de gliſſer en arriere.

78. La neceſſité engendre noiſe.

79. Eſcoute le premier, et parle le dernier.

80. La neceſſité eſt fort agiſſante.

81. La neceſſité fait aller le vieillard au marché.

82. La neceſſité fait comme la peſte, elle nous priue de parens et amis.

83. Donner au neceſſiteux, n'eſt pas donner, mais ſemer.

84. Celuy qui demeure aux eſcoutes, entend plus ſouuent ſon mal, que ſon bien.

99. Bide lusean, laſtoa ere, ſorta ſoinean.

100. Bihia peitu den execo gausa gusiac dira ſalzeco.

101. Bihozaren beharguile mihia.

102. Bi iaberen horac, sarea gora.

103. Bici adi ongui onarequi,
eta esadila alborota gaxtoarequi.

104. Borxas, estuena ser jan, barursale.

105. Burüa guris duenari.
estagoca isatea labecari.

106. Buruti haſten da arraina karatsen.

C et K ou Qu.

107. Campoan vrso, Exean bele.

108. Castas du erbiac lozor isana.

109. Coſeillu caparpeco,
aguer daite askeneco.

110. Cosina guisen-eguiac iabea du ahulzen, eta exea aurrizen.

D

111. Desdixatuac estu adiskideric
bere molsas berzeric.

99. En vn long voyage, la paille meſme eſt à charge.

100. Tout eſt à vendre en la maiſon, où la prouiſion du grain manque.

101. La langue eſt l'ouuriere du cœur.

102. Le chien qui eſt à deux maiſtres, a ſa mangeaille placée bien haut.

103. Vis bien auec les gens de bien, et ne te broüille pas auec les meſchans.

104. Celuy-là ieuſne par force, qui n'a rien à manger.

105. Il ne conuient pas d'eſtre Fournier, à celuy qui a la teſte faite de burre.

106. C'eſt de la teſte que le poiſſon commence à puir: *cela veut dire, que la corruption vient d'ordinaire des chefs.*

107. Il eſt gay comme vne colombe hors de ſa maiſon, et triſte, comme vn Corbeau, dans ſa maiſon.

108. C'eſt de race que le lievre eſt peureux.

109. Vn ſecret qu'on confie derriere le buiſſon, ne laiſſe pas en fin de deuenir public.

110. La cuiſine trop graſſe amaigrit le maiſtre, et fait deperir ſa maiſon.

111. Le malheureux n'a point d'autre amy que ſa bourſe.

112. Ditüen ontarsunegati,
onhetsac adiſkidea,
eta es vz op‘o gutigati,
seren dic nore berea.

113. Dixac bila nesatela siotſac.

114. Dixa duënac alga eta abere,
estüënac es laſto ere.

115. Dixac bi aurhide,
on eta adiſkide,
deſdixac oboro,
diren gaizac oro.

116. Dixa onac, nola baita bera itsu,
hari darraisconac itsuzen ditu.

117. Dohacaiz-dunac Sisurren illuna.

118. Dohain-emana serbait hoberen eſke dago.

119. Domingo eguic emaſte, azi lo, berac irazar iro.

120. Duenac aser biper.

121. Dupina emendatus gaixtozen da.

E

122. Eder, auher.

112. Cheris ton amy, pour les bonnes qualitez qu'il a, et ne l'abandonne pas pour quelque petit defaut, car chacun a le ſien.

113. La fortune veut qu'on la recherche.

114. Celuy qui a bon-heur a fourrage et beſtail, et à celuy qui n'en a point la paille meſme manque.

115. La bonne fortune a deux ſœurs, l'abondance de biens, et la multitude d'amis; mais la mauuaiſe en a beaucoup plus, c'eſt à ſçauoir toutes les calamitez imaginables.

116. La bonne fortune, comme elle eſt aueugle elle-meſme, rend aueugles tous ceux qui la ſuiuent.

117. Le malheureux eſt ſurpris de la nuit à Cicur. *Cicur eſt vn petit village à trois-quarts de lieuë de Pampelune, cité principale du Royaume de Nauarre.*

118. Vn preſent donné, attend quelque choſe de meilleur *en recompenſe.*

119. Dominique, prens vne femme, et apres dors tant que tu voudras, car elle aura aſſez le ſoin de t'eſueiller.

120. Il n'y a que celuy qui en a, qui mette du poiure ſur les choux *de ſon potage.*

121. L'augment d'eau gaſte le potage.

122. La belle eſt *d'ordinaire* faineante.

123. Edosein xoriri eder bere habia.

124. Eguic bat'i, goizeagati.

125. Eguinac estu eguinquisunic.

126. Egurra daguienac leku gaizean,
Ekarri beharco du ſoinean.

127. Ehun saldic ehun saltoqui behar.

128. Eihera hon da babileno, eta es gueldiric dagoeno.

129. Eiheran dadinac egon-egui,
bidean laſter begui.

130. Elhurra, bere aroan, aſſegarri,
hanti campoan goſſegarri.

131. Elisaren hurren-ena,
Aldarearen vrrun-ena.

132. Emac buruti, duquec errada.

133. Emac saretas, bilha eſtiroc ahurretas.

134. Emaizac hauſten'tu haizac.

135. Emaſtea har desana han ditaric,
eſtate exean grina gabetaric.

136. Emaſtea harzen duenac escontſari hutſagati, biharamuna du dolu-eguna, gaiz darraiconagati.

123. A chaque oiſeau, ſon nid paroiſt beau.

124. *Souffre* et aye patience, afin de vaincre.

125. Ce qui eſt fait, n'a plus beſoin d'eſtre fait.

126. Celuy qui fait ſon bois de chauffage en vn mauuais endroit, eſt obligé de le charrier ſur ſes eſpaules.

127. A cent cheuaux, il faut cent ſelles.

128. Le moulin eſt bon, tandis que la meule ſe remuë, et non tandis qu'elle ne bouge.

129. Celuy qui a trop tardé au moulin, doit courir en chemin.

130. La neige qui tombe en ſa ſaiſon, eſt capable de nous ſaouler de grain, et ſi c'eſt hors de ſaiſon, de nous donner la faim.

131. Le plus proche de l'Egliſe, eſt le plus eſloigné de l'Autel.

132. Baille comble, tu ne recouureras que ras.

133. Baille à plain panier, et tu ne pourras recouurer poignées.

134. Les preſens briſent les Rocs.

135. Celuy qui prend femme de grande maiſon, ne fera pas ſans noiſe dans ſa maiſon.

136. Celuy qui choiſit ſa femme par la ſeule conſideration de ſon dot, s'en repent dés le lendemain, à cauſe du mal qui luy en reuient.

137. Emastearen gaizes xikira sedina adarrequi ehorz sedin.

Refrau haur at‘era da Jlhartiz edo Epitafio hontaric. heben dago, ber' adarequi, ezina, emaſtearen gaizes, xikira sedina.

138. Emerdi oro soro.

139. *Eneco* axeca hi harzari,
nic demadan iheſſari.

140. Enganasalea enganatu duenari,
eman bequio, es pena, bana ſari.

141. Eracuts izatac eure lagunac,
nic guero hiri eure atu‘nac.

142. Erguela mais engana daite,
Suhurra behin beisi estaite.

143. Ergueltarsuna da ſendo estaiteen elharsuna.

144. Erhoaren ſineſtea, suhur vstea.

145. Erhobat aski da harricantoinbaten puzura egosteco, bana ſei suhur behar dira haren hantic itoiteco.

146. Erle ioan-nahiac, es esti, es breſca.

147. Eroria borrocara.

148. Errac eguia vrka aite.

149. Erradac norequi bis'isan, nic hiri, guero, nolaco isan.

137. Celuy qui ſe fit chaſtrer par depit de ſa femme, fut enterré auec les cornes.

Ce prouerbe eſt tiré de cet Epitaphe.

Cy giſt, auec ſes cornes, le pauure corps ſans ame,
D'vn qui ſe fit chaſtrer, pour déplaire à ſa femme.

138. Toute accouchée eſt vaine.

139. Eneco, ſaiſis-toy de l'ours, afin que i'aye moyen de fuir.

140. Celuy qui trompe le trompeur, merite pluſtoſt ſalaire que peine.

141. Montre-moy tes camarades, et ie te diray tes habitudes *ou mœurs*.

142. Il n'appartient qu'à vn sot d'eſtre trompé pluſieurs fois, le ſage ne le peut eſtre qu'vne fois.

143. La ſottiſe eſt vn mal incurable.

144. Le fol croit eſtre ſage.

145. Il ne faut qu'vn fol pour faire cheoir vn quartier de pierre dans vn puits, mais il faut ſix ſages pour l'en tirer.

146. L'Abeille qui a enuie de quitter ſa ruche, ne fait ny miel, ny bournal.

147. Celuy qui eſt abattu, *demande encore* à luicter.

148. Dis la verité, et tu ſeras pendu.

149. Dy-moy auec qui tu te plais, et ie te diray, apres, qui tu es.

150. Errazago da hartua vsteco, esies vzia berris harzeco.

151. Erroiac beleari burubels.

152. Erroiahas esac, beguiac dedezac.

153. Esacuſſan beguic nigar esteguic.

154. Eſkerdunari mucurru isari.

155. Escont-eguna, aiſe isanaren biharamuna.

156. Eſconze saharras eſtei berri eguitea.

157. Eſcu batac dieu'ske, berzea, biec beguitartea.

158. Es estupa ixindien aldean.
Es neſcatoxea motil gasteen artean.

159. Es gari herruzecoric, es egur izalbecoric.

160. Es holla Vsmena, handiqui gorapenac ſoinean diaçarken beherapena.

161. Esina ascarr-ago da esi es sina.

162. Esin-gaises da on.

163. Esta eman oin orori oſkigorri.

150. Il eſt plus aiſé de quitter ce qu'on tient, que de reprendre ce qu'on a quitté.

151. Le Corbeau reproche à la Corneille, la noirceur de la teſte.

152. Nourris le Corbeau, il te creuera les yeux.

153. L'œil qui ne te void pas, ne te pleurera pas.

154. A celuy qui eſt reconnoiſſant, faut donner la meſure comble.

155. Le iour auquel on ſe marie, eſt le lendemain du bon temps.

156. Faire nouuelles nopces d'vn vieux mariage.

157. L'vne main laue l'autre, et les deux lauent le viſage.

158. Ny l'eſtoupe prés des tiſons, ny la ieune fille prés des garçons.

159. Ny grain de lieu mareſcageux, ny bois de lieu ombrageux.

160. Ne prens point vanité, Vſmene *(c'eſt le nom d'vne femme)*, de ta fortune; car ſouuent le croiſſant porte le declin ſur ſes eſpaules.

161. L'impoſſible a plus de force que le ſerment.

162. Il paroiſt bon, pour n'auoir pas le moyen de faire le mauuais.

163. Il n'appartient pas à tous pieds de porter de rouges ſouliers..

164. Est, ikaia non estuen bere Istaïa.

165. Esta ser fida, es seru isarsuan, es emaste nigarsuan.

166. Estoëla latsara, gazes duena oinsolara.

167. Estu nehorc ser singuiten ari, eguia laket ezaionari.

168. Eure guelaria es potikeia, hant estaquia aleguia hura andregueia.

169. Eure haurra, haur deno, esac gaſtiga, estaquia, guero, eſteiari higa.

170. Execo ſua Execo hauzas eſtal.

171. Exe hutſa, aharra hutſa.

172. Exoilloac baſſoilloa sedocan.

G

173. Gabeac hatsa carats.

174. Gaïza gaiz agoac derahaza.

175. Gaiza hunqui ator, bacar bahator.

176. Gaiz-derizanac irri deraidic, onderizanac haſperren.

177. Gaiz oroc du bere gaizagoa.

164. Il n'y a point de montée, qui n'ait ſa deuallée.

165. Il ne faut point ſe fier, ny à l'air ſerein, ny à vne femme qui pleure.

166. N'aille à lauer la leſſiue qui a les pieds faits de ſel.

167. Il ne ſert rien d'affirmer auec ſerment à celuy qui n'eſt pas bien aiſe d'entendre la verité.

168. Ne baiſotte pas ta chambriere, de peur qu'elle ne prenne vanité, croyant deuenir la maiſtreſſe de la maiſon.

169. Chaſtie ton enfant pendant ſon bas âge, afin qu'apres il ne vienne à ſe perdre et deuenir miserable.

170. Il faut couurir le feu de la maiſon auec les cendres de la maiſon.

171. La maison vuide eſt pleine de noiſe.

172. La poulle domeſtique chaſſe la ſauuage.

173. Le pauure a l'haleine puante.

174. Ce qui eſt pire, fait oublier ce qui eſt mauuais.

175. Malheur, ſois le bien venu, pourueu que tu ſois seul.

176. Celuy qui te hait, te fera rire, et celuy qui t'ayme te fera ſouſpirer.

177. Tout mal a ſon pire.

178. Ganderalu hoz, negua boz :
Ganderalu bero, negua Pascos guero.

179. Ganibet berbatec debaka oguia, eta erhia.

180. Garasiren gaiza Behorleguic deroſſa.

181. Garisuma eta vrkabea, aſturugaizenzat.

182. Garsea gaxtobatac diesaguc berzea.

183. Gatua, oinic buſti-gabe, arraincari.

184. Gauherdirano, berzeren emaſtearequi, hal'ere beldurrequi.

185. Gastaro alferrac dacarke saharze landerra.

186. Gausa onhetſiric esta onhezlearenzat ixuſſiric.

187. Gausa ſorta da Erretate,
hura gaberic eninsate.

188. Gueroa alderdi.

178. La Chandeleur froide marque vn bon hyuer; la Chandeleur chaude menace d'vn hyuer apres Paſques.

179. Vn meſme couteau ſert à couper le pain, et à ſe bleſſer la main.

180. Vn chetif village porte la peine de la faute de tout vn païs. *Le mot, Garacy, au texte, eſt le nom propre d'vne Prouince en Baſque; et le mot, Behorleguy, le nom d'vn village de la meſme Prouince.*

181. Le Careſme et la potence ſont faits pour les miſerables.

182. Vn meſchant connoiſt l'autre.

183. Le chat fait ſa peſche, ſans mouïller les pieds.

184. On ne peut iouyr de la femme d'autruy ſinon iuſqu'à la minuit, et encore auec crainte, *ou danger*.

185. Vne ieuneſſe oiſeuſe produit vne vieilleſſe neceſſiteuſe.

186. Il n'y a point de laides amours, pour celuy qui ayme.

187. La Royauté eſt vne choſe peſante, neantmoins ie ne ſçaurois viure ſans elle.

188. L'aduenir eſt perclus de la moitié de ſes membres.

189. Gueroa alferraren leloa.

190. Guerocoa, hobe vſteſcoa, nahiago dut on oraicoa.

191. Guesurtiac ser du meritatu?
eguia derranean guesurtatu.

Berzeta.

Guesurtiac ser du mereſci?
eguia erraitean es ſinhetſi.

192. Guibel eguioc ekaizari.

193. Guison bisar peituti, eta emaste bisarsuti, ihesegui nola ko'suti.

194. Guison erri-bera, edo elguerra, edo alferra.

195. Guison gastea andrecari,
higa daite esteiari.

196. Guison hebainac gasna nahi erreric, hautſera erori eta egonen gaberic.

197. Guison Iaincotiarrari *Biriatu* eta *Donostia,* bardin laketguia.

198. Gogorra gogorrarequi neques dait' erexequi.

199. Gois gorriac dakarke vri, arrats gorriac eguraldi.

200. Gois orsadar, arrats iturri.

189. A demain, c'eſt du faineant le refrain.

190. I'ayme mieux vn bien preſent, qu'vn meilleur qui eſt à venir, et giſt en eſperance.

191. Que merite le menteur? c'eſt d'eſtre dementy, ou bien de n'eſtre pas creu quand il dit vray.

192. Tourne le dos au mauuais temps.

193. Donne-toy de garde d'vne femme barbuë, et d'vn homme qui n'a point de barbe, comme de la peſte.

194. Vn rieur ordinaire eſt, ou ſot, ou faineant.

195. Vn ieune homme qui s'adonne aux femmes tient le chemin de la miſere.

196. L'homme perclus de ses membres, voulut manger ſon fromage roſty, il lui cheut ſur les cendres et n'en ſceut cheuir.

197. A l'homme deuot, le ſejour du village eſt auſſi agreable que celuy de la cité. *Donoſtia, c'eſt le nom de la Cité de Saint Sebaſtien en Guipuſcoa, et Biriato, le nom d'vn village à trois ou quatre lieuës de là.*

198. Il eſt mal-aiſé de joindre le dur auec le dur.

199. La matinée rouge eſt preſage de pluye, la ſoirée rouge *promet* beau temps.

200. L'Arc-en-Ciel du matin, preſage de pluye pour le ſoir.

201. Goldearen amorecati pot nabarrari.

202. Goregui igan dadina ahalguegabequi, behera ieuts daite ahalgueisunequi.

203. Goſſea bera iaqui.

204. Gure andrea irricor, istartean guilicor.

205. Guti edatea eta guti ſineſtea, da suhurraren eguitea.

H

206. Habia eguin deneco xoria hil.

207. Halaco tupati halaco arnoric.

208. Handurreria, espada *Tuſſuria*, da hura Iduria. Tuſſuria, *diabruari erraten sioten euſcara saharrean, eta orano kiz haur vſazen da Suberoan.*

209. Handiec nahicara, xipiec ahalara.

210. Handiqui hor–ona Otſoen.

211. Harri erabilic estu bilzen oroldiric.

212. Harzen duena sordunzen da.

213. Has nesac egunco araguias, azoco oguias, eta xasco arnoas, eta Axeterrac bihoas.

214. Haurrac hasi, nekeac hassi.

215. Haurbat jan nesan, haur–ialea ensun nesan.

201. On baiſe le ſoc pour l'amour de la charüe.

202. Celuy qui monte plus haut qu'il ne doit auec effronterie, eſt capable de deſcendre auec infamie.

203. La faim ſert de pitance.

204. La femme rieuſe a la cuiſſe chatoüilleuſe.

205. Boire peu et croire peu, eſt le fait d'vn homme ſage.

206. Pour lors que la cage a eſté faite, l'oiſeau eſt venu à mourir.

207. De tel tonneau tel vin.

208. L'arrogance, ſi elle n'eſt pas vne diablerie, elle en a du moins l'apparence.

209. Les Grands ſont ce qu'ils veulent, et les petits ce qu'ils peuuent.

210. *D'ordinaire* vn bon chien eſt pour les loups.

211. Vne pierre ſouuent remuée n'engendre point de mouſſe.

212. Qui prend, s'engage.

213. Nourris-moy de la chair d'auiourd'huy, du pain d'hier, et du vin de l'année paſſée, et ie diray adieu aux Medecins.

214. Au moment que les enfans ſont acheuez de nourrir, nos peines et ſoucis commencent à venir.

215. Ie ne mangeay qu'vn ſeul enfant, et on m'appella mangeur d'enfans.

227. Helgaiz laurdena, oſſagarri gaſtena, herio saharrena.

228. Her-iauna oto‘ies dagoenean
botoiari, keinus dauke vheari.

229. Herric bere legue, exec bere aſtura.

230. Herris aldazea, saharrarensat da heriozea.

231. Hi arrasa handico, ni ſeme iaureguico, egur hori nore draucu hautſico?

232. Hic maka‘ nic ſaka‘.

233. Higu dudanas gaiz dioſtana
ſinets siroiat, nahis barhana.

234. Hihaurc lan eguin-ahala, bersec deguiten estuzala.

235. Hil adi, alaba aite.

236. Hila lupera, visiac aſſera.

227. La fievre quarte c'eſt la ſanté des ieunes gens, et la mort des vieillards.

228. Quand le Seigneur vſe de prieres enuers ſon ſubjet, il guigne le baſton.

229. Chaque païs a ſa loy, et chaque maiſon a ſa couſtume.

230. Changement de païs c'eſt vne mort pour les vieilles gens.

231. *Tu ne daignerois fendre* ce bois, comme eſtant iſſu de grande race, ny moy, pour eſtre le fils du Gentilhomme de ce lieu: qui fera-ce donc qui le nous fendra?

232. Tu fais le ſemblant de frapper, et moy ie frappe effectiuement.

233. Le mal que tu me diras de celuy que ie n'aime pas, ie le croiray *volontiers*, quoy qu'il ſoit eſtrange, et eſloigné d'apparence.

234. Le trauail que tu peux faire toy-meſme, ne le renuoye pas à d'autres.

235. Meurs, et apres tu pourras eſtre loüé. *D'ordinaire on n'eſt loué, qu'apres la mort.*

236. Le mort à la foſſe, les viuans à la ſaoulée. *Cela ſe dit à cauſe des banquets qu'on fait parmy les Baſques, aux parens et amis du deffunt, le iour de ſon enterrement.*

237. Hileco erdia, hileco eria.

238. Hil-ordugabe, bere onas emaiza seguinac kauſſit sesan saharze gaiza.

239. Hire gaiza estuc net gaiza, hire ausoaren beharrira espadaitſa.

240. Hiri sionat Alaba, adi esan Alabaisuna.

241. Hirur *gutic,* eta hirur *anhizec* galzen dute nehor,
Guti vke'n eta *anhiz* gaſtazeac.
Guti iaquin eta *anhiz* edasteac.
Guti isan eta *anhiz* isan vsteac.

242. Hiz estic mihia saurzen estic.

243. Hobe da bakearequi arraulsia, esies aharrarequi bilarrausia.

244. Hobe da ixil egoitea, esenes gaisqui minsazea.

245. Hobe da on guti eta isan quito, esies on tusto eta sorres it'o.

246. Hobe da sahi hutsa, esi es aho hutſa.

247. Hora esta harrukaldis amonzen.

237. L'accouchée de ce mois fait la malade durant tout le mois.

238. Celuy qui donna ſon bien auant que d'eſtre preſt à mourir, paſſa fort à mal-aiſe le temps de ſa vieilleſſe.

239. Ton mal n'eſt pas vn mal formé, tandis qu'il ne vient pas aux oreilles *ou à la connoiſſance* de ton voiſin.

240. C'eſt à toy que ie parle, ma fille; entends-moy, ma fillaſtre.

241. Trois peu, et trois beaucoup, gaſtent le monde; c'eſt à ſçauoir auoir peu, et dependre beaucoup, ſçauoir peu, et parler beaucoup, eſtre peu de choſe, et preſumer d'eſtre.

242. Vne parole douce ne bleſſe pas la langue.

243. Il vaut mieux vn œuf auec paix, qu'vn veau auec guerre, ou diſſenſion.

244. Il vaut mieux ſe taire, que mal parler.

245. Il vaut mieux peu de bien, et ne deuoir rien, que d'auoir beaucoup de bien, et eſtre accablé de dettes.

246. Il vaut mieux manger du pain de ſon, que de n'en manger pas du tout.

247. Le chien ne s'appriuoiſe pas auec des coups de pierre.

248. Horac es berac sahia ian, es oilloer vzi.

249. Horac non mina han mihia.

250. Hor goſſe, los aſſe.

251. Hori da onsa errana, bana eracarrac eguin desana.

252. Hozac estu axol betaxuaren, es goſſeac setaxuaren.

253. Hozac maiaza hil sesan, eta ni aſſe nensan.

I conſonanta.

254. Iaincoa, lusacor bad'ere, esta ahanscor.

255. Iaincoac, beta languile on isanagati, nahi du lankide.

256. Iaincoari otoi eguines, eta beharrari eguines.

257. Iaiki sedin naguia suaren pizera,
esar sesan exea errazera.

258. Ian eta hoz, esta axeterra hoz.

259. Iaunetan sein da lazena?
esdeuſeti iaunzera heldu dena.

260. Iaun handien ot‘oia, esez errailen seha-doia.

248. Le chien ne mange pas du ſon, luy-meſme, ny ne veut ſouffrir que les poulles en mangent.

249. Le chien porte ſa langue là où il ſent ſon mal.

250. Vn chien affamé ſe ſaoule de dormir.

251. Cela eſt bien dit, mais amene-nous quelqu'vn qui le faſſe.

252. Le froid ne dédaigne pas vn habit rapetaſſé, ny la faim le pain mal ſaſſé.

253. Le froid fit mourir le mois de May, et à moy il me raſſaſia.

254. Encore bien que Dieu ſoit lent *à punir le pecheur,* ſi eſt-ce qu'il n'eſt pas oublieux.

255. Encore bien que Dieu ſoit bon Ouurier, ſi eſt-ce qu'il veut qu'on l'aide.

256. Il faut gagner Dieu à force de le prier, et *pouruoir* à la neceſſité à force de trauailler.

257. Le pareſſeux ſe leua pour allumer le feu, et il mit le feu à la maiſon et la brûla.

258. Auoir froid apres auoir mangé, n'eſt pas ce qu'il faut au Medecin, *d'autant que c'eſt ſigne de ſanté.*

259. Quel eſt le plus rude entre tous les Seigneurs? c'eſt celuy qui eſt paruenu de rien à eſtre Seigneur.

260. La priere des grands, c'eſt le lieu, là où les refuſans trouuent les coups *de baſton.*

261. Iaunstecoac estiro eder ximinoa, balis ere setascoa.

262. *Iaureguic* iaca bet'e xingolas, barnea estupa et'arcolas.

263. *Iaureguic*, berac ardiesten esin duena, du gutiesten.

264. Iaureguico emaizac eſkea ondoan.

265. Iauscari ona capaxar-duna.

266. Ientainen oihana hurren,
bana behar carreiari egurren.

267. Ieinua ascarrari garhait.

268. *Ioanetac* saia oihal mehes, iaquia ecoſaris, ſalda ehes.

269. Ioc'ariaren laſterra, gora behera; gorazea hegui erdirano, beherazea ondarrerano.

270. Iocoric hobena, gutien
diraüena.

271. Iorraia aizurraren bardin nahi.

I vocala.

272. Idia gueinha desanac vstar diro.

273. Idiac eraſſi beharrean, gurdiac.

261. L'habit ne rend pas le ſinge beau, quoy qu'il soit fait de ſoye.

262. Iauregui (*c'eſt le nom d'vn homme*) a ſon pourpoint tout couuert de galons, mais le dedans n'eſt qu'eſtouppe.

263. Iauregui meſpriſe ce qu'il ne peut comprendre.

264. Le preſent du Gentilhomme eſt bien-toſt ſuiuy de quelque demande.

265. Sous vne meſchante cappe ſe trouue ſouuent le bon fauteur.

266. A Ientein le bois eſt proche de la maiſon, mais il le faut charrier.

267. L'induſtrie ſurpaſſe la force.

268. Ieannette a ſa robe de drap fin, ſa pitance c'eſt de la feve, ſon potage *maigre et tanné* comme l'eau de leſſiue.

269. La courſe d'vn ioüeur eſt tantoſt en haut, tantoſt en bas, celle d'en haut va iuſques au milieu de la montagne, celle d'en bas iuſques au fond.

270. Le meilleur jeu, c'eſt celuy qui dure le moins.

271. Le ſarclet veut aller du pair auec la beſche.

272. Celuy qui nourrit le bœuf pourra bien l'accoupler.

273. Au lieu que ce ſeroit au bœuf de ſe plaindre, c'eſt la charette qui fait du bruit.

274. Ihabaliaren espatac punta moz, ahoa lamputs.

275. Ik‘us nesan orraz-ohoina asotaturic, vrre molsoarena alc‘ateturic.

276. Ilumbeco lana eguarguis agueri.

277. Inhardesteric hobena, eguite lan manatüarena.

278. Inhurria ſarri hilzecotan, hegaldun eguin sedin, eta es hegaſti guertazecotan.

Berzela.

Bere sori gaizean inhurriari hegalac ſortu sizaiscan,

279. Insaur duënac iateco, aurkit diro harri hauſteco.

280. Irriric estaquien beguitartea, bihoz lazaren iaquilea.

281. Irunes oihaldum da gur’andrea, es alfer egones.

282. Isana isen gaiza.

283. Iſſis fraide sar nendin, eta ahalgues ialgui enendin.

284. Itaxura es-ansia sesanac bere exea gal sesan.

274. L'eſpée de l'homme qui n'a point de cœur, eſt touſiours ſans pointe, et a le trenchant émoucé.

275. Ie vis celuy qui auoit dérobé des eſpingles fuſtigé, et celuy qui auoit volé le treſor, deuenu *Baillif* ou *Iuge de la Prouince.*

276. Le trauail fait de nuit, ſe fait connoiſtre le iour.

277. La meilleure reſponſe *qu'on ſçauroit faire*, c'eſt de faire ce qu'on eſt commandé.

278. C'eſt pour mourir bien toſt que la fourmy recouura des aiſles, et non pas pour oiſeau deuenir. [Autrement] c'eſt pour ſon malheur, que les aiſles ſont venuës à la fourmy.

279. Celuy qui a des noix à manger, trouuera aſſez de pierres pour les caſſer.

280. Vn viſage qui ne rit iamais, eſt le témoin d'vn cœur fier *et mauuais*.

281. C'eſt à force de filer que noſtre maiſtreſſe a prouiſion de linge, et non pas pour auoir demeuré ſans trauailler.

282. C'eſt vn mauuais nom que celuy d'auoir eſté, *et ne l'eſtre plus*.

283. Ie me fis Moyne par dépit, et ay demeuré de honte ſans en ſortir.

284. Celuy qui negligea de faire reparer la gouttiere, perdit ſa maiſon.

285. Itsaſſoac adarric es.

286. Itsasturuaren emastea, goisean senhardun, arratſean elhargun.

287. Itsuac nahi luke berzeac ere itsu liren.

288. Itsua da baheti estacussana.

289. Itsu bano hobe da oker isatea.

290. Itsutu behar duenac beguiti.

L

291. Lagun elhatari, videco samari.

292. Lanac hobe ditu esies erranac.

293. Lan aizineti pagatua ihessi doa.

294. Lan baraza, lan araza.

295. Lan-ihessi *Craſtora*, han ere iaquia bera estator ahora.

296. Lan gaxtoa, borxascoa.

297. Lan lasterra, lan alferra.

298. Lasto-su, laster-su.

299. Lausengaria traidorearen hurren ascasia.

285. La mer n'a point de branches, *à quoy on ſe puiſſe prendre quand on ſe noye.*

286. La femme du Marinier eſt bien ſouuent mariée le matin, et vefve le ſoir.

287. L'aueugle voudroit que les autres le fuſſent auſſi.

288. Celuy-là eſt aueugle, qui ne voit pas au trauers d'vn crible.

289. Il vaut mieux eſtre borgne, qu'aueugle.

290. Celuy qui doit deuenir aueugle, c'eſt par les yeux.

291. Vn compagnon de voyage qui eſt beau parleur, ſert de monture en chemin.

292. Il fait mieux qu'il ne dit.

293. Le trauail payé par auance, s'en fuit.

294. Le trauail fait lentement, eſt d'ordinaire beau.

295. Il va à Caſtro, pour fuir le trauail, neantmoins là auſſi, la viande ne luy viendra pas d'elle-meſme à la bouche.

296. C'eſt vn méchant trauail, que celuy qui eſt fait par force.

297. Vn trauail fait à la haſte, eſt vn trauail inutile.

298. Le feu de paille eſt vn feu qui paſſe viſte.

299. Le flatteur eſt proche parent du traiſtre.

311. Mandoa nor duc aita? Bortuco behorric ederrena ama.

312. Mandoac, espadu potroric, es potro-minic ere.

313. Mainata execoari, bersegatic galdo ari bada, hire diruti, edo bihiti, emoc ilhindias vskiti.

314. Marteillu sillarescoac, hauts dezaque ate burdinascoac.

315. Mehaxu porusuac, gupida ditu escuac.

316. Mesu eguin nesan herabea, berant ioan sedin, eta barax, eta izul deus gabea.

317. Minsazeac ſobera neracarke galzera.

318. Minso emeac bihoz gogorra bera diro.

319. Motil ona sari eske dago, ixilic ere badago.

320. Mundu hunec diduri itsaſſoa, iguerica estaquiena ondarrera doa.

N

321. Nabuſſitaric guertazen da serbizari, bere secretua aguerzen duena motilari.

322. Naguia bethi lansu.

311. Mulet, qui eſt ton pere? La plus belle jument qui ſoit en tous les monts-Pyrenées, eſt ma mere.

312. Si la mule ne porte pas de poulains, auſſi eſt-elle exempte des ſoins qui trauaillent les beſtes qui en ont.

313. Si ton domeſtique te demande de ton argent, ou de ton grain pour autruy, baille-luy d'vn tiſon par le cul.

314. Vn marteau d'argent eſt capable de rompre les portes de fer.

315. Celuy qui menace auec grand bruit, veut eſpargner ſes mains, *c'eſt à dire qu'il n'a pas enuie de frapper.*

316. I'employay pour meſſager le pareſſeux, il partit tard et marcha lentement, et s'en retourna les mains vuides.

317. Le trop parler me meine à perdition.

318. Vn parler doux eſt capable d'amollir vn cœur dur.

319. Vn ſeruiteur qui ſert bien demande ſalaire, encore qu'il ne diſe rien.

320. Le monde reſſemble la mer, on y voit noyer ceux qui ne ſçauent pas nager.

321. Celuy-là deuient de maiſtre valet, qui à ſon ſeruiteur découure ſon ſecret.

322. Le pareſſeux fait touſiours l'occupé.

323. Nahasago karatsago.
Hori erraiten da gausa satsu, eta vrrin gaizecoas.

324. Nahi baduc bisi minic-gabe, esadila alha goſſe gabe.

325. Nahikide esta adiskide.

326. Nahi duenean doaque bacu‘ra, arstoa eta arbalda dituena escura.

327. Neque gaberic, esta bisizeric.

328. Neques denean eguina,
atſecabezen da atſeguina.

329. Neques irabasteac deracuske ongui beguirazea.

330. Nehorc bere barrena, du esaguzeco gaizena.

331. Nesca erabilia aſturutsu.

332. Nesca harzen ari dena saldu doa,
galdazen ari dena da galdua.

333. Nescatoa es motila, es aberatsa es kiskila.

334. Nic hora mana, horac bere bustana.

335. Nic xoriac otſeman, hic azeman.

323. Tant plus on la remuë, et tant plus mauuais elle ſent. *Cela se dit de l'ordure des perſonnes.*

324. Si tu veux viure ſans incommodité de ta ſanté, ne mange iamais ſans appetit.

325. Ton competiteur n'eſt pas ton amy.

326. Quand il luy plaira ira à la foire, celuy qui a le baſt et l'aſne en ſa mangeoire.

227. Il n'y a point de vie ſans peine.

328. Bien-fait ſe conuertit en meſfait, lors qu'il eſt fait lentement et à contre cœur.

329. En gagnant auec peine, on apprend à bien garder ce qu'on a.

330. Ce qu'vn chacun connoiſt le moins, c'eſt ſon interieur.

331. Fille dont on vſe eſt ſouuent vn ciſeau*.

332. Fille qui prend elle ſe vend, fille qui demande eſt perduë.

333. *Il ne faut point prendre* de ſeruiteur ny de ſeruante, qui ſoient ou riches, ou trop chetifs.

334. I'ay commandé le chien *de faire cela,* et le chien l'a commandé à ſa queuë. *L'on dit cela lors que celuy qui eſt chargé d'vne affaire s'en décharge ſur autruy.*

335. I'ay chaſſé les oiſeaux, et tu les as pris.

---

* Dans l'original, ce proverbe est resté sans traduction; traduit librement, il signifie: « Fille dont on use est souvent le fatal ciseau de la Parque. »

336. Nihaur ninsan guelari, ene vskiari basequion nabari.

337. Non fida, han gal.

338. Non hona, han huna.

329. Non salda han sopa.

340. Noren ari ais? lo dazanaren.

341. Nori berea, da susen-bidea.

O

342. Odolac fu gabe diraqui.

343. Oguenbat paira, berzea gaira.

344. Oguia laberazean moz edo adardun eguiten da.

345. Oguis affezearequi tregoatuxenais neure minarequi.

346. Ogui besambat gasna nahi luque.

347. Ogui pulua, bekanqui, da iracas xahua.

336. I'ſtois moy-meſme la clauiere, et il paroiſt bien à mon derriere, *car il eſt bien gras.* [*Les clauieres, ou gouuernantes, ont bien autant de ſoin de ſe bien traiter que leurs maiſtres.*]

337. On ſe perd *ſouuent* par celuy duquel on ſe fie.

338. Là où il a ſon bien, il a ſon cerueau, *c'eſt à dire ſon ſens et entendement.*

339. Là où il trouue du potage, il trempe ſa ſouppe.

340. Pour qui trauailles-tu? c'eſt pour celuy qui dort. *On dit cela quand quelqu'vn ſe donne beaucoup de peine à acquerir du bien, et que celuy qui luy doit ſucceder eſt vne perſonne faineante, qui ne ſe donne peine de rien.*

341. C'eſt choſe legitime, que chacun ait le ſien.

342. Le ſang boüillit ſans feu, *c'eſt lors qu'on a du reſſentiment de l'injure faite à quelqu'vn de ſon ſang ou parenté.*

343. Vne injure ſoufferte en appelle auſſi-toſt vne autre

344. A l'enfourner ſe fait le pain ras ou cornu.

345. En me ſaoulant de pain, i'ay eu vn peu de tréve auec mon mal.

346. Il voudroit autant de fromage que de pain.

347. Rarement vn monceau de froment eſt exempt d'iuroye.

348. Ogui gogorrari haguin sorroza.

349. Oha eure isebaren exera,
bana es mais sobera.

350. Ohaidea eder-arias,
escont-idea suhur-arias.

351. Ohaidea onhetsac eder denagati,
escont-idea bere ontarsunagati.

352. Ohapean nago gorderic, enirosu ediren. *In hardetsia :* Ezizaket, esi enais bilha ebiliren. *Hauc dira nescabaten eta morroinbaten arteco hizac.*

353. Ohean eguin suenac [*satsuberia*] porua handienic.

354. Ohoinari ebastea, da perdonansen irabestea.

355. Oihaneco hasiac oihaneco berri.

356. Oilarbat aski da oilo hamarbaten,
hamar guison es emaste baten.

357. Oiloac eta emasteac galzen'tu sobera ebilteac.

358. Oilo ebildari, axeriaren ianhari.

359. Oilo saharrac falda ona du eguiten.

348. A pain dur, des dents aigües.

349. Va-t'en chez ta tante, mais non pas trop ſouuent.

350. Choiſis ta fille de ioye par ſa beauté, et ton eſpouſe par ſa bonté.

351. Ayme ta garce pour l'amour de ſa beauté, et ton eſpouſe pour ſa vertu ou bonté.

352. Ie me tiens cachée ſous le lit, vous ne ſçauriez me trouuer. *Reſponſe :* Ie n'ay garde de vous trouuer, car ie ne vous iray pas chercher. *C'eſt vn Dialogue d'entre vne ieune fille, et vn garçon.*

353. Celuy qui fit l'ordure au lit, faiſoit encore du bruit.

354. Dérober aux larrons, c'eſt gagner les pardons.

355. Celuy qui eſt nourry dans le bois, ne parle que du bois.

356. Vn coq ſuffit à dix poules; mais dix hommes ne ſuffiſent pas à vne femme. *C'eſt le dire des médiſans des femmes, qui n'eſt pas vray, parlant generallement.*

357. Les trop longues promenades, perdent les poules et les femmes.

358. Poule promeneuſe deuient la proye du renard.

359. Vieille poule fait bon boüillon.

360. Oina alda, gogoa muta ari da.

361. Ona bere gaizarequi.

362. Onac nekesago bat diro onkidea,
esies gaxtoac gaxtokidea.

363. Onac onari gorainsi.

364. Onarsunac galdus gueros dira esagunac.

365. Onensat da gausa nequea, gaxtoherrian vngui vicizea.

* L'auarice. 366. On-goſſeac* guicon bat hilic ihes seguin elicabarnera, eta esta gueros hantic atera.

367. Ongui eguiten duenac bilaunari, bere onguia du eſteialzen, eta escarnio eguiten capareari.
Kapare da bilaun estena, es eta œoil aitoren ſeme, bana bien arteco, Eſpagnan hidalgoa den besala.

368. Onhets nesan gure atsoa, iduri sequidan nescaxoa.

369. Oreina larrean, berza larazean.

370. Oren gaizbati izur dadina, ehuni.

371. Orgâ xarrago-eta carrauca handiago.

360. Il change d'auis ou de reſolution, chaque fois qu'il remuë le pied.

361. *Il faut receuoir* le bien auec ſon mal.

362. Vn homme de bien a plus de peine de trouuer ſon pareil, que n'a le méchant à rencontrer le ſien.

363. Vn homme de bien fait de bons ſouhaits pour vn autre homme de bien.

364. On ne reconnoiſt les biens, qu'apres qu'ils ſont perdus.

365. C'eſt vne chose fort mal-aisée à vn homme de bien, de bien viure au païs des méchans.

366. L'auarice ayant tué vn homme ſe refugia dans l'Egliſe, et elle n'en eſt pas ſortie du depuis.

367. Celuy qui fait du bien au villain diſſipe ſon bienfait, et fait injure aux honneſtes gens.

368. I'eus de l'amour pour noſtre vieille, et ie la pris pour vne ieune pucelle.

369. Tandis que le chauderon, *pour faire cuire le cerf,* eſt pendu à la cramailiere, le cerf court parmy le deſert.

370. Qui eſchape à vne mauuaiſe heure, *en eſquiue* cent *autres.*

371. Tant plus la charrete eſt vsée et chetiue, tant plus elle fait de bruit.

372. Orhico xoria Orhin laket.
Orhi da Bortuetan mendi gorabat, Nafarroa elgataco, eta Suberoaco mugan.

373. Orhin ekhia bero. *Ihard eſpena :* Han isanic hona nis. *Noispait atsotiz hau oſſoric erraiten-sen, bana orai esta ihardeſpena baici erraiten; eta haren erran-lekua da, nois ere norbait oharzen baita berzebatec, enganazecozat, serbait eraguin nahi diola; seren atsoen errana da; behiala, hegastiac minso sirenean, xoribat neguan hozes-hila habiabati arrimatu sela, eta hura berze xoribates hartua edirenic, haren hantic aterazeco, ſinhets araci nahi vken siola, Orhin ekia bero sela; ordea berzeac haren mina esaguturic, inhardetsi siola, basaquiela Orhico-berri, esi hantic etorriberri sela.*

374. Oro, bere buruas berzeac,
desaguske gaiski erraileac.

375. Ororen adiskide dena, esta nehoren.

376. Ororen gogara eguitea,
da gausa nekea.

377. Oroc dioitena edo da,
edo isanen da.

378. Ororen nahis oro gal.

379. Orotan fida adi, orotaric beguira adi.

372. L'oiſeau qui s'eſt nourry à la montagne d'Orhi, ne ſe plaiſt que là. *Orhi, eſt le nom d'vne haute montagne dans les Pyrenées, laquelle eſt preſque touſiours couuerte de neige.*

373. Le Soleil eſt bien chaud à Orhi. *Reſponſe* : I'y ay eſté, et ne fais qu'en venir. *On ne recite plus ce Prouerbe entier; mais ſeulement la fin, qui eſt la reſponſe, et on ſ'en ſert lorſque quelqu'vn ſ'apperçoit qu'vn autre exige de luy quelque choſe à deſſein de le tromper; car le conte de vieille porte, que iadis, au temps que les oiſeaux parloient, vn oiſeau, en Hyuer, eſtant tout gelé de froid, aborda vn nid, et l'ayant trouué occupé par vn autre oiſeau, deſirant l'en faire ſortir, il luy voulut perſuader, que le Soleil eſtoit bien chaud en la montagne d'Orhi; mais l'autre, connoiſſant la fourbe, luy repartit, qu'il ne faiſoit qu'en venir, et qu'il ſçauoit bien quel temps il y faiſoit.*

374. Le médiſant connoiſt tout le monde, fors ſoy-meſme.

375. Qui eſt amy d'vn chacun, ne l'eſt d'aucun.

376. C'eſt vne taſche fort mal-aiſée, de faire choſe qui à tous agree.

377. Ce que tous diſent eſtre, ou eſt, ou ſera.

378. En voulant auoir tout, on perd tout.

379. Fie-toy de tous, et donne-toy garde de tous.

380. Orrazac mundu oro du bestizen,
eta da bera bilus gueldizen.

381. Otorde dabila maiaza su eske.

382. Otſoa arzain.

383. Otſoa esta otſo araguiti alha, ordea bai berze orotaric.

384. Otſoa lagun duanean,
albaihu hora ſaihetsean.

385. Otſoa non aipa, han guerta.

386. Otſoa ſenar duenac oihanera beha.

387. Otſoac estu cauſſizen mandatariric bera iduriric.

388. Otſoac eta horac ahunsaren araguias bake.

389. Otſoac nola ireſtea, hala sinheſtea.

390. Otſoac ser baitetſa,
Otſemac donhetsa.

391. Otſoaren ahotic ixtarbat ere on.

392. Otſoaren iheſſi nenbibela, bat nendin harzarequi.

393. Otſo goſſea ekurugaiz.

380. L'aiguille habille tout le monde, et demeure elle-meſme toute nuë.

381. Le mois de May eſt en queſte de feu, en troque de pain. *Cela veut dire, que quand il fait froid en May, il y aura abondance de grain.*

382. Le loup eſt le gardien des brebis.

383. Le loup mange de toute ſorte de chair, fors de la ſienne.

384. Quand tu auras le loup en ta compagnie, aye le chien à ton coſté.

385. Là où on parle du loup, on le rencontre.

386. Qui a le loup pour mary, iette souuent la veuë vers le bois.

387. Le loup ne trouue point de Procureur qui le vaille.

388. Le loup et le chien s'accordent aux deſpens de la chevre, qu'ils mangent enſemble.

389. Le loup ne croit tenir que ce qu'il ſent à la gorge, en l'auallant.

390. Ce que le loup fait, à la louue plaiſt.

391. De la bouche du loup, il eſt bon de ſauuer meſme vne cuiſſe, *ſi l'on ne peut dauantage.*

392. En fuyant le loup, i'ay fait rencontre de l'ours.

393. Vn loup affamé eſt inquiet.

394. Otſo larruric iauns estesala,
ensun nahi espaduc otſoa isala.

P

395. Pascos vrcaguei duenac,
garisumaren laburres ditu penac.

396. Pica nolaco, vmea halaco.

397. Pitar emoiescoac goso hobea du esies arno eroſſiscoac.

398. Prestazen esadila ari, guero burhaſſic eſcatu behar izaukeonari.

399. Puta ſemea, on bada, venturas, gaxto bada, ſorcuras.

400. Putequi vicizea da ospitalera abiazea.

401. Puzac pizen du bela, eta bai hilzen ere.

S

402. Saihesquia lauda esac, ordoquia eure esac.

403. Sapar edoceinec du bere izala.

404. Sapar-ondoc behar-ondo.

405. Sapar saillari aioz sorroza.

406. Senar duenac iaun du.

394. Ne te couure pas de la peau du loup, ſi tu ne veux eſtre reputé loup.

395. Celuy qui doit eſtre pendu à Paſques, trouue le Careſme bien court.

396. Quelle eſt la pie, tel eſt ſon petit.

397. Le cidre qu'on a eu en don, a meilleur gouſt que le vin qu'on a acheté.

398. Ne t'amuſe pas à preſter *ton argent* à celuy à qui tu ſerois obligé apres de le demander le chapeau au poing, *c'eſt à dire à plus grand que toy*.

399. Le fils de putain, s'il eſt bon, c'eſt par auenture; s'il eſt mauuais, c'eſt par nature.

400. La conuerſation des putains, c'eſt le chemin de l'hoſpital.

401. En ſoufflant on allume la chandelle, et on l'eſteint auſſi : *c'eſt pour dire qu'vne meſme action produit deux effets contraires*.

402. Loüe le champ qui eſt ſis ſur le couſtau; mais acquiers pour toy, celuy qui eſt en plaine.

403. Chaque buiſſon a ſon ombre.

404. Derriere le buiſſon il y a ſouuent quelque oreille, *qui eſcoute ce qu'on croit dire en ſecret*.

405. A vn rude buiſſon il faut vne ſerpe bien tranchante.

406. Qui a mary a seigneur.

407. So estagoena gueroari,
deïes dauco goffeari.

408. Sokarraria, xotila bada, da gosogarri, t'oldea bada, erdeinagarri.

409. Sonulariaren exean oro dansari.

410. Sorzeti du axeriac mulsurkeria.

411. Sua, eguberris sump'urrequi,
Pascos aldis adarrequi.

412. Sua esta hain barna eguiten
non esten k'ea campora ialguiten.

413. Suc'aldera hozes hilzera.

414. Sudurra ebaqui, mut'urra odolsu.

415. Su gaberic esta k'eric.

416. Sourda tincatus fobera,
datorque et'enzera.

S edo Ç

417. Sacua betaxuaren alde.

418. Sacuti bihia gal, edo sorroti irina, da galze bardina.

407. Qui ne prend garde à l'auenir, inuite la faim à venir.

408. Vn railleur subtil donne du plaiſir; mais s'il eſt groſſier, il eſt degouſtant.

409. En la maiſon du Meneſtrier tous ſont danſeurs.

410. C'eſt de nature que le renard eſt caut et ruſé.

411. *Il faut faire* le feu à Noël auec de groſſes ſouches, et à Paſques auec des branches.

412. Le feu ne ſe peut faire en vn lieu ſi creux, que la fumée n'en ſorte.

413. On va mourir de froid aupres du feu. *Cela ſe dit quand il y a vn méchant feu, ou que le remede de quelque autre inconuenient ſe trouue foible ou impuiſſant.*

414. Le nez coupé enſanglante la bouche, *ou* le muſeau; *c'eſt quand on ne peut faire du mal à quelque autre, ſans s'en faire à ſoy-meſme.*

415. Il n'y a point de fumée ſans feu, *c'eſt à dire de mauuais bruit ſans quelque fondement.*

416. La corde d'vne mandore ou d'vn violon, ſe rompt en la tirant trop.

417. Le ſac eſt fauorable à la pièce qui peut ſeruir à le rapetaſſer.

418. Perdre le grain de dedans le ſac, ou bien la farine de la poche, tout reuient à vn.

419. Saharrago, soroago.

420. Sahar-hizac, suhur-hizac.

421. Saharo seno seren ezen xuxentu,
da suhaza macur askentu.

422. Saldi duenac beher salt'oqui.

423. Saldi maradicatuac biloa leun.

424. Salduna, eguic semea Duke, esaguke.

425. Saurin gainen picoa.

426. Sekena beti on-goſſe.

427. Seha esac ona, hoba daquidic,
seha esac gaxtoa, hont estaquidic.

428. Sela nahi estuenari eman bequio arbalda.

429. Selhatan dagoenac, bere gaiskia hain sarri ensun desaque, sein onguia.

430. Sein da orotaco aberatsena?
bere doias gogobet'azen dena.

431. Seinec bere ixura, herric bere astura.

432. Seinua ensun nahi estuenac es ſoça tira.

419. Plus il eſt vieux, et plus il eſt fol.

420. Les dits des vieux, ſont les dits des ſages.

421. L'arbre eſt deuenu tortu, pour n'auoir eſté redreſſé lors que ce n'eſtoit qu'vn ſion.

422. Qui a des cheuaux, se creue auec*.

423. Vn cheual malin a le poil doux à toucher : *c'eſt pour dire que par fois ſous vne apparence de douceur, eſt caché vn mauuais naturel.*

424. Cheualier, fais ton fils Duc, il ne te connoiſtra plus.

425. Vn coup de taille ſur la *vieille* playe, *c'eſt mal ſur mal.*

426. L'auaricieux eſt touſiours affamé de bien.

427. Chaſtie le bon, il deuiendra meilleur; chaſtie le mauuais, il n'en amendera point.

428. A celuy qui ne veut pas de ſelle, qu'on luy charge le baſt.

429. Celuy qui demeure aux eſcoutes, pourra auſſitoſt entendre ſon mal, que ſon bien.

430. Lequel eſt le plus riche de tous? C'eſt celuy qui ſe contente de ce qui luy faut iuſtement.

431. Chacun a ſa contenance, et chaque païs ou communauté ſa couſtume.

432. Celuy qui ne veut entendre le ſon de la cloche, n'en doit point tirer la corde.

---

* Oihenart a laissé ce proverbe sans traduction, ou l'imprimeur l'a omise.

433. Seinuac deraunsano,
sinsarrotsa ioralterano.
*(Adi esac, ensun daiteela
ioralterano eta es vrrunago.)*

434. Ser dio sut'ondocoac?
Ser baitio sut'-aizinecoac.

435. Setabea berri deno holzeco,
guero ere ſaguaren hortzeco.

436. Sinsarri mihi-gabea holzean higa.

437. Sordun gaxtoaganic olo, hura ere es oro.

438. Sori onari irecoc at'ea,
eta gaizari auco beha.

433. Tandis que la cloche ſonne, la ſonnette ne s'entend point plus loin que de l'eſtenduë du collier qui la ſouſtient.

434. Que dit celuy qui ſe tient au coin du foyer? Ce que dit celuy qui eſt aſſis au deuant du feu. *D'ordinaire, les Maiſtres et Maiſtreſſes de la maiſon occupent la meilleure place du foyer, qui eſt celle de deuant le feu; et les enfans et les ſeruiteurs ſe tiennent au coin, et ceux-cy ont accouſtumé de dire les choſes qu'ils entendent dire aux premiers.*

435. Vn ſas neuf eſt tenu en reſerue en la paroy, pour ſeruir au beſoin; mais cependant la ſouris l'entame.

436. La ſonnette qui n'a point de battant, vient à s'vſer, demeurant touſiours attachée contre la paroy. *C'eſt pour dire que qui n'a point de langue pour ſe faire connoiſtre, demeurera touſiours ſans employ.*

437. D'vn mauuais debiteur faut prendre de l'auoyne en payement, quand meſme il n'y en auroit pas aſſez pour acquitter toute la debte.

438. Ouure la porte au bon-heur, lors qu'il ſe preſente, et attends à pied-ferme le mal heur qui te doit arriuer.

439. Soroa da, bere caltetan,
argui bilha dabilena gausa ilhunetan.

440. Sor saharra minberrisale.

441. Sunharrac eder du adarra,
hana fruturic estecarra.

442. Sura berago, harra barnago.

443. Suretic espala.

444. Surguinaren exea sozes,
sozes ore mozes.

445. Susen gaxtoac porua handi.

T

446. Tontoac ser daqui eguiten?
onsa eguinaten deſeguiten.

447. Traidore da bere buruaren,
conſeilluari gordazen ari dena eguiaren.

448. T‘uſto du irabasten,
iocoa eta putac dituenac ahaſten.

439. Celuy-là a perdu le ſens, qui cherche des éclairciſſemens aux choſes obſcures et embroüillées, à ſon dommage.

440. Vne debte vieille cauſe de nouuelles douleurs.

441. L'ormeau a le branchage fort beau, mais il ne porte point de fruit.

442. Tant plus le bois eſt mol, tant plus ver s'y enfonce. *Cela veut dire, que tant plus qu'vn homme eſt mol ou facile, tant plus on abuſe de luy, et il eſt expoſé à la perſecution des méchans.*

443. Le coupeau tient de la nature du bois duquel il eſt tiré.

444. La maiſon du Charpentier eſt faite de tronçons, et encores de tronçons courts et rognez. *Ceux qui ne trauaillent que pour le gain, ſont plus ſoigneux de bien trauailler pour autruy, que pour eux-meſmes.*

445. Celuy qui a le plus mauuais droit, fait le plus grand bruit.

446. Que ſçait faire le lourdaut? Il ſçait deffaire ce qui eſt bien fait.

447. Celuy-là eſt traiſtre à ſoy-meſme, qui cache la verité à ſon conſeil.

448. Celuy-là gagne beaucoup, qui oublie le jeu et les putains.

449. T'upa nolaco, arnoa halaco.

V

450. Vhalde, nola ais horla aberaſtu colpebates? Traidore isates.

451. Vnhaia aiher vnhaiari.

452. Vnsia sembates hutſago,
hambates da osenago.

453. Vnsi gaxtoa da, galzen duena arnoa.

454. Vrac esteramana, vharreac.

455. Vrac esnea galzen du, eſke soberac adiskidea.

456. Vrde goſſeac escur amets.

457. Vr-garbisura iturburura.

458. Vrlias gaiski erraiteracoan,
esarsquic eure ſaltac golc'oan.

459. Vrc'atu baten hobian ehun gaxtaguin ehorsten dira.

449. Tel qu'eſt le tonneau, tel eſt le vin, ou le cidre qui eſt dedans.

450. Vbalde [*c'eſt le nom d'vn homme*], comment es-tu ainſi deuenu riche tout en vn coup? C'eſt en faiſant des trahiſons. *Le meſtier de traiſtre eſt parfois bien lucratif, mais touſiours odieux et deteſtable.*

451. Vn vacher veut mal à l'autre.

452. De tant plus qu'vn vaiſſeau eſt vuide, d'autant plus il retentit.

453. C'eſt vne mauuaiſe vaiſſelle, que celle qui corrompt le vin.

454. Ce que la pluye n'a ſceu emporter, le torrent l'emporte.

455. L'eau perd le lait, et trop d'importunité les amis.

456. Le pourceau affamé ſonge au gland.

457. Pour auoir de l'eau claire, il faut en aller querir à la ſource de la fontaine.

458. Quand tu voudras dire du mal de quelqu'vn, mets tes propres fautes en ton ſein; *afin de les pouuoir voir et conſiderer.*

459. Cent mal-faicteurs trouuent leur ſepulture dans la foſſe d'vn pendu, *c'eſt à dire que le ſupplice d'vn mal-faicteur, rend ſages cent autres.*

460. Vrean i'to, edo ſuan erra, da calte bera.

461. Vrgoi gaiza hastangarri.

462. Vrguluac cerura abia-eta, io seguin ifernura.

463. Vrgulutsua da bet'eritſu
berzen alderat, bererat itſu.

464. Vrhea bere ondora.

465. Vrhea, emastea, eta oihala,
egu-arguis beci har estizala.

466. Vrhe-gac'oas, at'e gusiac irequi doas.

467. Vrthaur dira, amores esconzea eta vrriquizea.

468. Vrte bata da ama, berzea amaisun.

469. Vrte gaiza aldirano,
isen gaiza hobirano.

470. Vrte gaisari bihur daite belaski,
arto eta vrdai exen duena aski.

471. Vrte gusian guerta ezedina, bethirequian.

460. Eſtre noyé dans l'eau, ou brûlé dans le feu, tout tout reuient à vn.

461. Vn faſcheux reproche eſt capable de rebuter *celuy qui fait quelque trauail, pluſtoſt que de le faire auancer.*

462. L'orgueil ayant pris le vol vers le Ciel, alla fondre aux Enfers.

463. L'orgueilleux regarde les autres auec des yeux chaſſieux, et ſoy-meſme *ſans yeux,* en aueugle.

464. L'or va touſiours aboutir à ſa miniere, *c'eſt à dire à la bourſe des riches.*

465. L'or, la femme, et les eſtoffes, ne les choiſis qu'en plein iour.

466. Vne clef d'or ouure quelque porte que ce ſoit.

467. Le mariage fait par amourettes, et le repentir, naiſſent *tous deux* en vne meſme année.

468. Vne année ſert de mere et vne autre de maraſtre.

469. Vne mauuaiſe année ſe charge en meilleure; mais vne mauuaiſe renommée dure iuſqu'au tombeau.

470. Celuy-là reſiſtera gaillardement à la mauuaiſe année, qui a du pain de mil et du lard en ſuffiſance en ſa maiſon.

471. Ce qui n'arriuera durant toute l'année, arriue, *par fois,* en vn clin d'œil.

472. Vrrunago, berriac handiago.

473. Vrruneco nescac anderauren hots.

474. Vsqui maite higunt elaite.

475. Vſtea, esta iaquitea.

476. Vzac ona hobeagati.

477. Vz sesanac bere alhorra ereiteco xoriegati, bere burua goſſes hil sesan xorier barur eraguiteagati.

X edo CH

478. Xasco ep'aslea, aurtengoen vrcasalea.

479. Xasco arſtoac aurt'en orroa.

480. Xascoaren adin, gueurscoaren bardin.

481. Ximinoac gora iganago-eta vskia agueriago.

482. Xoriac nic ohil, berzec hil.

472. On fait la nouuelle d'autant plus grande, que le lieu d'où elle vient eſt éloigné.

473. Vne ſeruante de païs lointain, a bruit de damoiſelle.

474. Vn cul *vne fois* chery, ne ſçauroit *iamais* eſtre hay. *C'eſt pour dire que depuis qu'on a pris le plaiſir de la chair auec vne femme, on ne ſçauroit plus la haïr. Aucuns au lieu de* uſqui, *c'eſt à dire,* cul, *au Baſque, diſent* iſter, *c'eſt à dire* cuiſſe.

475. Opinion n'eſt pas ſcience.

476. Laiſſe le bon pour le meilleur.

477. Celuy qui laiſſa ſon champ ſans ſemer de peur des oyſeaux, ſe fit mourir de faim voulant faire ieuſner les oyſeaux.

478. Le larron de l'année paſſée, eſt celuy qui fait pendre ceux de la preſente année.

479. L'aſne de l'an paſſé commence maintenant à braire.

480. Il eſt de l'aage de celuy qui eſt né il y a vn an, et eſt de la taille de celuy qui naiſtra d'icy à vn an.

481. Le ſinge tant plus il monte en haut, tant plus il montre ſon cul.

482. I'ay fait leuer les oyſeaux de dedans le buiſſon, et vn autre les a pris.

ATSOTIZEN EMENDIOA.

483. Adizen estuan gausa
estesala p‘usta es nauſſa.

484. Ama, aizint sasquio puta deizera.
Hori erraiten sion puta alababatec, bere amari, ama berze emastebatequi aharrazean.

485. Anhiz daqui on eta gaizen berri,
inguratu dituenac anhiz herri.

486. Arreua bis exea bethe.

487. At‘ebati segoen eſcalea goſſeac hil sesan.

488. Axeter sekeneti, Abocatu goſſeti, eta partida bien conseilu deneti, beguira adi nola aſſaieti.
Hiru guison mota hauec, aſſaiac besala, gutica gutica, nehorgalzen dute.

489. Baladrea ſendoen hilgarri,
erhoen sendogarri.

490. Barnea harro duen Alcateac
astaparretan ditu legueac.

491. Beguic es beguiſta
es gogoc sariſta.

ADDITION DE PROVERBES.

483. La choſe que tu n'entends pas, ne la vilipende, ny te t'en gauſſe.

484. Ma mere, auancez-vous à l'appeller putain. *C'eſt ce que diſoit vne fille de putain à ſa mere, tandis que la mere eſtoit aux priſes auec vne autre femme.*

485. Celuy qui a couru beaucoup de païs, a connoiſſance de beaucoup de bien et de beaucoup de mal.

486. De deux ſœurs, la famille eſt trop chargée.

487. Le pauure qui s'attacha à mandier à vne ſeule porte, mourut de faim.

488. Garde-toy, comme du mal de phtiſie, d'vn Medecin chiche et auare, d'vn Aduocat affamé, et de celuy qui donne conſeil à toutes les deux parties. *Ces trois genres d'hommes conſomment peu à peu les commoditez des perſonnes, tout ainſi que la phtiſie conſume les corps.*

489. L'hellebore c'eſt du poiſon pour les perſonnes ſaines, et la gueriſon des fols.

490. Le Iuge qui a l'ame tachée, tient les loix entre ſes grifes; *c'eſt à dire qu'il les renuerſe et les déchire ſelon qu'il luy plaiſt.*

491. Ce que l'œil n'apperçoit, le cœur n'encherit point.

492. Bekaistiac, berzetan, estena dacuſſa, berartan, dena estacuſſa, seren ditu buhurri beguiac.

493. Bere caltetan sori gaizecoa mercatura doa.

494. Berze indar du elheac aberatsac erranic, berze datorrenean gaxoaganic.

495. Bidaide, gogaide.

496. Bilaunaren eskerra, pokerra.

497. Deus estuena, balu, emaile handi.

498. Eguiteac eguiten deracusque.

499. Elsos ere elhia gaiz.

500. Emac horari esurra, eta emasteari guesurra.

501. Erkida berho xoriendaco.

502. Ert'icarea du lusacorra
berzeren hil-nahias denac isorra.

492. L'enuieux apperçoit en autruy ce qui n'y eſt pas, et ne voit pas en ſoy-meſme ce qui y eſt, car il a les yeux faits de trauers.

493. C'eſt à ſon dam, que le malheureux va au marché.

494. Le diſcours a bien autre efficace quand il ſort de la bouche d'vn homme riche, que quand il ſort de la bouche d'vn pauure miserable.

495. Les compagnons de voyage s'entrecommuniquent leurs penſées.

496 Le grand-mercy du vilain, c'eſt vn rot.

497. Celuy qui n'a rien à donner, donneroit tout, *à ſon dire,* s'il en auoit.

498. En faiſant on apprend à faire, *c'eſt à dire en s'exerçant.*

499. Les moucherons meſmes ſont faſcheux, lors qu'ils ſont attroupez.

500. Amuſe le chien auec vn os, et la femme auec vn menſonge.

501. D'vn champ ſemé, qui a pluſieurs poſſeſſeurs, les oiſeaux tirent tout le profit. *C'eſt d'autant qu'il eſt mal gardé, les poſſeſſeurs s'en deſchargeans l'vn ſur l'autre.*

502. Les friſſons du mal d'accoucher durent long-temps à celle qui eſt groſſe du deſir de la mort d'autruy.

503. Es bere eſcasa, es berzen bortiza,
estasqui vrguluac senti espadiza.

504. Esiaquinaren iaquitea,
onsa erranaren huts-eriſtea.

505. Gabearen mindeguia apur,
dena ere macur.

506. Gaiz da Arradoian arzea borroca,
eror daite ehor, eta burua porroca.
Arradoia da Garasico mendi œut, eta harrisubat.

507. Gausa becana da axeriaren
lasoan azamana.

508. Gure sabelac, gure iabeac.

509. Iseua enea nihaurenzat,
surea elgarenzat.

ATSOTIZEN BERZE EMENDIOA.

510. Axeria nehorc borhoſtago eta hura oillo-ialeago.

511. Betheguis sorroa lehertu doa.

512. Biciro aguinzeac, dekarque aſtiro vrriquizea.

513. Buhurriac ausican, Cortelariac asican.

503. L'orgueilleux ne connoiſt, ny ſon foible, ny le fort des autres, iuſques à ce qu'il les ſente ou experimente.

504. Le ſcience de l'ignorant, c'eſt de reprendre les choſes bien dites.

505. Le complant du pauure eſt clair, et mal fourny de plantes, et encores celles qui y ſont ſe trouuent tortuës.

506. Il fait mauuais luitter en vn precipice; car il y a danger de cheoir et de ſe caſſer la teſte. *Le mot* Arradoy, *au texte Baſque, eſt le nom propre d'vn precipice.*

507. C'eſt rarement que le renard ſe laiſſe prendre au lacet.

508. Nos eſtomacs ſont nos maiſtres.

509. Ma tante, mon bien ſera pour moy ſeule, le voſtre ſera pour nous deux.

AVTRE SVPPLEMENT DE PROUERBES.

510. Tant plus qu'on maudit le renard, d'autant plus il s'acharne aux poules.

511. Par trop remplir, le ſac vient à creuer.

512. Qui toſt promet, à loiſir s'en repent.

513. *Tandis* que les opiniaſtres s'amuſent à plaider, les gens de Iuſtice ſont leur ſemaille.

514. Emoc arlotteari egoſſiti, eſca daquidic errequiti.

515. Eſcuac ditu oinetan, eta bihoza sangoetan. *Hori erraiten da bihozgabeas, eta escucara behar denean, iheſ ari denas.*

516. Esta sentheria bano min gaizagoric.

517. Exea vrra sesana egur eguiteco,
xas bero sedin, aurten hozes hilzeco.

518. Gaſturequico hancortarsunac,
oinesco eguiten ditu saldunac.

519. Goisegui bereas seguinac emaiza,
aurkit sesan arratſalde gaiza.

520. Gois iaiquitea baliatuco ezaic,
sori ona ondoti espadarraic.

521. Haſſac direnean elgu' escontgueiac,
Nequearenac dirat' esteïac.

522. Hobe da adiskide honbat
esenes, ahaide ehunbat.

523. Hobe da suhurbaten vſtea, esies ehun berzeren ſineſtea

514. Baille au gueux du boüilly, il te demandera du roſty.

515. Il a les mains aux pieds, et le cœur aux jambes. *On dit cela d'vn poltron qui s'enfuit, lors qu'il faut ſe battre.*

516. Il n'y a pas de pire mal, que celuy de ne pouuoir pas durer dans l'aiſe, ou dans la proſperité.

517. Celuy qui défit ſa maiſon pour en tirer du bois à chauffer, ſe chauffa l'année paſſée, pour mourir de froid cette année icy.

518. La vanité accompagnée de deſpenſe, rend les caualiers pietons.

519. Celuy qui donna ſon bien de trop bonne-heure, rencontra vne mauuaiſe ſoirée. *Ce Prouerbe eſt le meſme que le* 238. *cy-deſſus.*

520. Il ne te ſeruira de rien de te leuer matin, ſi auec cela, tu n'es ſuiuy du bon-heur.

521. On fait les nopces du trauail, ou de la neceſſité, lors que tous deux les mariez ſont ſans commodité.

522. Il vaut mieux vn bon amy, que cent parens.

523. L'opinion d'vn ſage vaut mieux que la croyance, *ou l'aſſeurance* de cent autres, qui ne le ſont point.

524. Hoguei vrtetan deus estena, hoguei eta hamarretan estaquiena, eta berrogueietan estüena, da iagoiti estatena, esta quiqueena, eta estuqueena.

525. Ioçoac, emastec, et' arno onac,
dostazes, galzen tuste guïsonac.

526. Lankide, gaizkide.

527. Lusazes gueroti guerora eguitecoac,
ardiesten du nehor horïoac.

528. Nehortan dadina sobera fida,
guero heiagor' ari da.

529. Nol' Apesaren cantazea,
hala bereterraren inhardeſtea.

530. Seroretara sautan gogoa,
esteietara aiseac naroa.

431. Sobera on dena berzentaco,
esta on asqui beretaco.

532. Sangoac behar ditu xuxenac
macurren escarniazen ari denac.

533. Sorzi egunes ama ditu lurrac,
hantic harat amaisun elhurrac.

534. Suhur arditaren, erho dugataren.

535. Sursai oroc adar eihar.

524. Celuy qui à vingt ans rien n'eſt, à trente ne ſçait, et à quarante n'a, iamais ne ſera, ne ſçaura, ny n'aura.

525. Le jeu, les femmes et le bon vin perdent les hommes en ſe joüant.

526. Vn compagnon de meſtier porte *touſiours* enuie à l'autre.

527. En remettant les affaires de iour à autre, la mort nous ſurprend.

528. Qui trop ſe fie, par apres crie.

529. Comme chante le Chapellain, ainſi reſpond le Clerc, *ou le Sacriſtain.*

530. I'auois mon inclination aux Religieuſes, mais le vent m'emporte à nopces. *C'eſt le diſcours d'vne fille qui feint d'eſtre violentée pour le mariage.*

531. Qui eſt trop bon pour autruy, ne l'eſt pas aſſez pour ſoy.

532. Il faut que celuy qui ſe mocque des jambes tortuës, ait les ſiennes droites.

533. La neige, pendant huit iours, ſert de mere à la terre; paſſé ce temps-là, elle tient lieu de maraſtre.

534. Il meſnage le liard, et prodigue le ducat. [*Autrement*] Chiche pour le liard, et large pour le ducat.

535. Il n'y a arbre qui n'ait quelque branche ſeiche.

536. Vskia arcolas duena süaren beldur.

537. Vstaren-arau suhurraren iatea,
Ian ago desanac arroz duque goſſea.

VRHENZEA.

536. Celuy qui a le derriere fait d'étoupe, craint le feu.

537. Le ſage mange ſelon la portée de ſa recolte; qui mange plus, aura la faim pour hoſte.

FIN.

O.TEN GASTAROA

NEVRTHIZETAN.

La Ieuneſſe d'O. en vers Baſques.

A PARIS,
M. DC. LVII.

AV LECTEVR.

COMBIEN que les Baſques ayent aſſés d'inclination à la Poëſie, ſi eſt-ce qu'ils ont fait ſi peu d'eſtat iusqu'icy d'en obſeruer les Regles, et meſme de les connoiſtre, qu'en tout ce que nous auons, ſoit d'imprimé ou de manuſcrit de leurs ouurages poëtiques, il y a fort peu de Vers qui ſoient reguliers; car ordinairement croyant faire des Vers maſculins auec des mots feminins (c'eſt à dire auec des mots qui ont la derniere ſyllabe breue, et la penultiéme longue) ils ſe contentent d'vne ſyllabe ou demy-ſyllabe de rime, au lieu qu'il y faudroit pour le moins vne ſyllabe et demie, tout ainſi qu'aux Vers feminins François, Italiens et Eſpagnols : Et il y a meſme des Vers auſquels il en faut dauantage, comme ſont ceux que les Italiens appellent *Sdruccioli*, et autres qui finiſſent par des mots qui ont les deux dernieres ſyllabes breues; Auec cela ils ne ſont guere exacts pour les Çeſures, et ils n'obſeruent preſque aucune Eliſion, ni ſynæreſe, quoy que tant l'vne que l'autre doiuent eſtre eſtroitement gardées en cette Langue, auſſi bien qu'en celles des Eſpagnols et des Italiens, qui ne s'en diſpenſent iamais : C'eſt ce qui m'a obligé, apres auoir parlé de ces Regles en vn autre Ouurage, à ſouffrir que ce peu de Vers, qui m'eſtoient échappez en mon jeune âge, voye le iour, afin qu'il apparoiſſe, que la pratique de ces Regles n'eſt pas ſi mal aisée en noſtre Langue, qu'aucuns ſe ſont perſuadez, et non point pour autre ſujet; Car comme en les compoſant ie n'auois cherché que mon diuertiſſement: Auſſi ne pretens-je pas, par la publication qui s'en fera, participer à l'honneur qui accompagne les Ouurages des bons Poëtes. I'ay fait adjouſter à la fin quelques rimes pies, pour exciter ceux qui ont plus d'affection et d'aptitude que moy à la Poëſie, à en faire de meilleures, et en plus grand nombre.

I.

ERraneu duta ? ahal desaquet,
Eguia dena besala,
Su beguiſtatus gueros laquet
Su besi ehor ezantala.
Bana ser hobe, suc gorreti
Badaguidasu sur' aldeti?
Bana ser hobe, suc gorreti
Badaguidasu horla beti ?

Gueros oihana lilitu da
Bait' ar‘ orſtatu lauretan
Vd' ere negu, negui' vda
Guerthatu da hain bersetan.
Bana ser hobe etc.

Arte hartan, ser estut eguin
Surequi adiskidezeco ?
Suc nisas, nic susas atseguin
Biec orosbat harzeco?
Bana ser hobe etc.

I.

Le dirai-je? Je le peux, puisque c'est la vérité : depuis que je vous ai considérée, personne ne me plaît, si ce n'est vous.

Mais quel profit, si vous me répondez en hautaine de votre côté? Mais quel profit, si vous me répondez toujours ainsi en hautaine?

Depuis lors le bois a fleuri et revêtu la feuille quatre fois, l'été s'est converti en hiver et l'hiver en été autant de fois.

Mais quel profit, si vous, etc.

Dans cet intervalle, que n'ai-je pas fait pour devenir votre ami, pour que vous eussiez plaisir de moi autant que j'en ai de vous?

Mais quel profit, si vous, etc.

II.

Margarita,
Badaidita
Othe hutſ sin eguites,
Beguis ourdin
Besain gordin
Sarela sur' eguites?

Nic, sup'ertus,
Badut guert'us
Maitasarre sugana,
Ser profeitu,
Balin peitu
Basara su nigana?

Berze lanic
Baduta nic
Diela hambat dembora,
Sure artazes,
Serbizazes,
Et onheſtes campora?

Alabana,
Enegana,

II.

Marguerite, se pourrait-il que, malgré vos vains serments, vos actes pour moi fussent aussi cruels que vos yeux bleus?

Si, par hasard, je viens pour vous aimer, quel profit ai-je si votre amitié a diminué pour moi?

Ai-je d'autre occupation, moi, depuis bien longtemps, que celle de *tâcher de* vous rendre favorable, de vous servir, et de vanter vos vertus au dehors?

Ou de m'informer s'il m'arrive encore, de votre part,

Orano eia sureric,
Heldu denes
Deus oguenes,
Eta gaizes berzeric?

Hambat beti
Gotorreti
Eguiten derautasu,
Banins besain
Sembait bezain
Edo ilhaguin sarpasu.

Haur hal' esten,
Ardiresten
Baizituquet bazutan,
Es aguerri,
Es ensüerri
Estateien lekutan.

Han eraſten
Seric haſten
Bainais ene gaisquias,
Eta, nure
Besain, sure
Nola nisan eguias.

la nouvelle de quelque tort ou de quelque nouveau malheur?

Vous êtes toujours cruelle pour moi, comme si j'étais, ce que sont certains autres, quelque mauvais marchand de laine.

Telle *n'est* pas ma qualité. Si je puis vous voir quelquefois dans un lieu secret hors de votre village;

Que là je commence à vous entretenir de mon mal, à vous dire franchement ce que je suis pour vous, ce que je suis pour moi;

Su bertaric,
Artetaric,
Es troſtas, es vrhatſes,
Bana soas,
Laurherroas,
En' erranac p'uſtazes.

Horiegatic
Orogatic,
Ezinsu[illegible]squet ehoula
Banins fida
Suc gupida
Noisbait ninduquesula.

Bana berze
Es ikerze
Gaurgoitic vkeiteco;
Oradrano
Dusun bano
Ongui niri eguiteco;

Enendauque,
Es elauque
Berzebat hunla oboro,
Net bilaisi
Balis baisi
Sensus edo bursoro.

Sur-le-champ vous interrompez ma voix, non pas en fuyant au trot, ou au pas, mais d'un de vos regards courroucés.

Malgré vos rigueurs, je ne saurais vous délaisser si j'étais sûr qu'un jour vous pussiez m'aimer.

Mais, pour ne plus revenir sur vos rigueurs, pour ne plus répéter que jusqu'à ce jour vous ne m'avez fait aucun bien,

J'ajouterai qu'un autre n'agirait pas comme moi, à moins qu'il ne fût dépourvu de sens, ou entièrement fou.

Eghia bada,
Ordüa da,
Suretan has siteen
Ene harzen,
Et' oharzen
Seren sordun saudeen;

Nola nisas,
Mot'il guisas,
Siren, iraganean,
Serbizatu,
Et' ohatu
Nesca ororen gainean.

Sembat nisan
Sutan isan
Bet'i tinc eta ec'uru;
Cein, manura
Er', ardura
Erne bethi et' aiduru:

Guero susas
Seinen lusas
Vkaturic nagoan,
Eta halas,
Hambat alas!
Errekeitu gaxtoan.

Si cela est vrai, il est temps que vous me preniez *en affection*, il est temps de vous souvenir que vous êtes ma débitrice ;

Que je vous ai servie et courtisée depuis longtemps, à la manière des jeunes garçons, plus que toutes les autres filles.

Souvenez-vous combien j'ai été ferme et fidèle dans mon amour pour vous, combien j'ai toujours été empressé à exécuter vos ordres.

N'oubliez pas depuis combien de temps vous désavouez mon amour, depuis combien de temps, hélas! vous lui fournissez un triste aliment.

Horic harren,
Oro barren,
Galc‘atus bihozera
Bers’ at‘unic,
Bana hounic,
Gogo eguisu harzera.

Et’ vstasu,
Guticiasu
Nisan horri berere
Amerstera,
Pot–guitera,
Dudan suri bot‘ere.

Guero asquenic,
Beharrenic
Emadasu dudana,
Margarita,
Iin–congita
Gaüan behin sugana.

III.

ARGVIA DARIZANARI.

Gaüic, egunic,
Eſtinat hounic,

En mettant donc tous ces souvenirs au fond de votre cœur, songez, songez bien à prendre de meilleures résolutions.

Laissez-moi, au moins, rêver ce que j'ai ambitionné le plus : le droit de vous donner des baisers.

Et enfin accordez-moi, Marguerite, ce dont j'ai le plus de besoin : la liberté de venir auprès de vous une fois chaque nuit.

III.

A CELLE QUI FUT LA LUMIÈRE.

Sans toi, Arguia, les jours ni les nuits ne sont rien

Hirequi espanis Arguia :
Hirequi espanis,
Itſu hutſa nis,
Seren baihis en' arguia.

Hirequil' aldis,
Bederac' aldis,
Baster lecutan baturic,
Nonbait banago,
Nun bozen-ago,
Esi Erregue guertaturic.

Lagun-artean,
Hel nadinean,
Elhaketan, erhogoan,
Esnun doſtazen,
Esnun minsazen,
Hi beti, beti, aut gogean.

Nic dudan lana,
Esin errana,
Cer koeinta dudan higati,
En' ixil, eta
Mais penſaketa,
Egonac siotſan higati.

pour moi, sans toi je ne suis qu'un simple aveugle; car tu es ma lumière.

Avec toi, au contraire, si vers les neuf heures je me trouve arrêté dans quelque coin, je suis plus joyeux que si j'étais roi.

Quand avec mes compagnons je suis à converser ou à faire des folies, je ne m'amuse pas, je ne parle pas; car c'est toi qui toujours, toujours occupes mes pensées.

Les préoccupations, les soucis que tu me donnes, sont indicibles; mon silence, mes réflexions ont leur source en toi.

Kadran-orrazac,
Burdin-aiz lazac
Hunqui-eta bustan mehea,
Xuxen, han hara,
Egüerditara
Diaducan punta xehea;

Ni, hala hala,
Tiras besala,
Hic ios gueros bihozean,
Hiri gorpizes,
Beti, ed' orhizes
Narrain, bait' are lozean.

Bana herabe,
Stacuru gabe
Dinat, Arguia, iitera
Hir' ex' irira,
Leku aguerira,
Genten mins' erasitera:

Beras higanic
Eguin, iadanic,
Nois naquidina daquidan
Iin, eta noura,
Gorde-lekura,
Eta hi han bat aquidan.

De même que les aiguilles du cadran, conduites par un engrenage acéré, vont, de leurs pointes effilées, indiquer juste l'heure de midi ;

De même aussi, entraîné par une force invincible, depuis que tu m'as frappé au cœur, je t'appartiens irrévocablement de corps ou de souvenir jusque dans mon sommeil.

Mais il me répugne, Arguia, de venir sans prétexte chez toi, dans le bourg, lieu découvert, pour faire jaser le monde.

Que je sache donc de toi le lieu, mais le lieu secret, où je devrai venir, et que je t'y retrouve.

Beti, su saren lecura
So xuxen ari
Nais, senalcari
Okerraren eredura.

Suc sembat vſſu
Haur baitacuſſu,
Begui baſterras laſtana,
Alabadere,
Sos behin ere
Ezindeske iar nigana.

Su nahis batu
Eta minsatu,
Hora nol' erbirazean,
Basterres baſter,
Bethiere laſter
Ari nais sure hazean;

Bana iagoiti
Beheiti, goiti,
Sembat ere bainabila,
Sur' oldes, egun
Bat enaint' ehun
Vrtes behin surequila:

Aldis nais lazen,
Bilhatus bazen,

regards sont toujours dirigés sur la place que vous occupez.

Maintes fois, du coin de l'œil, vous avez remarqué mes regards, et jamais néanmoins vos yeux ne se sont portés sur moi.

Pressé du désir de vous rencontrer et de vous parler, semblable au chien qui quête le lièvre, je cours sans cesse sur vos traces dans tous les coins et recoins.

Mais quelque course que je fasse sur votre trace par les monts et les vallées, je perds désormais l'espoir de vous rencontrer une fois en cent ans.

Mes cheveux se dressent, je m'arrête effrayé de

Ban' es ber saitudanean;
Ser gaiz iaſſaiten
Dudan erraiten
Esin derausudanean.

Edo soriac
Non-bait, bi-biac,
Nois ere helzen baiquitu,
Han, ni nigarzu
Icussis, harc su
Gogoerizen espasitu*.

Ni honen bero
Nacuſsun guero
Sure gogos maitazera;
Su serc hain haitu
Eguiten saitu
Nisas es gogarazera?

Hel dait' aſturus,
Berz' anhiz burus
Norbait ons'eguinagoric;
Bana ni bano,
Es egundano
Nehor suretarragoric.

---

* Ce couplet a été biffé dans l'original que nous avons sous les yeux.

l'idée de ne pouvoir vous posséder, de ne pouvoir vous dire le mal que vous me causez.

Car lorsque le hasard nous conduit l'un vers l'autre, vous voyez mes yeux mouillés de larmes, et vous êtes insensible à mes tourments.

Quand mon cœur brûle pour vous de l'amour le plus sincère, qu'est-ce qui peut vous rendre si froide à mon égard ?

Vous trouverez, peut-être, bien d'autres mieux faits que moi ; mais jamais, non jamais vous ne rencontrerez un autre qui vous aime plus que moi.

V.

Nic eſtut ehor maite su beisi,
Suc seren nahi nusu ireici?
Engoitic ordu sinuque hontu,
Eta nisas enuki contu,
Nahi eſpanusu net hil-vrhentu,
Nola bainusu ia hurrentu;
Eci bihoza, su beti hala
Incuſſis guibel saustadala,
Hozarrituric orai hil-hila,
Hoboro nitan eſtabila:
Bana suc nahi badusu sarri
Harsara piſtu et' irazarri,
Nonbait, eguisu, Iaincoaren partes
Incus sizadan sembait artes:
Bana surequi nahi niquesi
Ezisan nehor suhaur besi,
Et' ikusleric agueri ezisan
Lekutara sindiaurisan.

Bazutan, luses, luses otoitus,
Sure bihos gogorra goithus,
Norabait iites hiz badidasu,
Hur ere guer' estaducasu.

V.

Je vous aime seule au monde : pourquoi voulez-vous me fuir ? Il est temps de devenir meilleure et de faire quelque cas de moi, si vous ne voulez achever une vie que vous avez déjà gravement compromise ; car mon cœur, en présence de votre éloignement pour moi, pétrifié, saisi d'un froid mortel, est incapable désormais de la moindre impulsion. Mais si vous voulez bientôt ressusciter et réveiller ce cœur, faites en sorte, au nom de Dieu, que je vous voie de temps en temps. Je voudrais cependant qu'il n'y eût personne avec vous, que vous fussiez seule, que notre rendez-vous se donnât dans un lieu privé de témoins.

Parfois, à force, à force de prières, votre cœur se laisse ramollir ; si vous me promettez alors un rendez-vous, vous vous empressez bientôt de retirer votre parole.

Non bait, bi-biac, helzen baguira
Su beti lehiatu sira,
Ordüan, bi hiz suri' erraiteco,
Sur' escuari banaxeco,
Bertaric nola, samur-samurra,
Belar hori simur-simurra,
Vzi sizadan manus baizausat,
Exequiterago enis ausat.

Gaüas, epaiscas, cur' exen sartus
Em'ibilis, eme hatsartus,
Eta hastazes, gambara bilan
Iraganic, beldur handitan,
Net hat sharturic, sur' oh'ondora
Banatorra, suc heiagora
Eguiten dusu, ni hautsemanic,
Et' ordu hartan, gaxoa nic,
Leihoti iausis, ohoin' iduri,
Hilpenan behar dut izuri.

Nois ere bai-nais haussas orhizen,
Sin sines, banis hil-nahizen;
Hilzea gaiz da, gaizago bana
Mait' vken, et' es mait' isana.
Harren gaurgoiti serbait hongoas
Vrgaz nesasu iaungoicoas,
Esi esta deuscai edertarsuna,

Si nous nous rencontrons tête à tête, vous avez toujours hâte de partir; si, pour vous dire deux mots, je vous prends par la main, vous vous fâchez aussitôt, votre front devient sourcilleux, vous me commandez de vous laisser, et je n'ose vous retenir plus longtemps.

La nuit, si, comme un larron, je pénètre sous votre toit, et qu'en marchant sur la pointe des pieds et retenant mon haleine je monte à tâtons vers votre chambre, que j'arrive essoufflé et saisi de crainte jusqu'auprès de votre lit, aussitôt vous poussez des cris d'alarme, en me surprenant dans votre appartement. Alors, que mon malheur est grand ! Je suis obligé de sauter par la croisée comme un voleur, et de fuir emportant avec moi un chagrin mortel.

Quand je rappelle ces souvenirs à ma mémoire, oui, sans mentir, j'invoque la mort. Il est pénible de mourir; mais il est bien plus pénible encore d'aimer et de n'être pas aimé.

Au nom de Dieu, accordez-moi donc désormais quelques faveurs, car la beauté ne sert de rien si elle n'a pour compagne la bonté. La beauté qui est cruelle

Lagun espadu hontarsuna;
Ainsiti, ederric gaiz dena, dusu
Berhala, nol eſne' vlusu
Denean, edo sagarra harsu,
Haur ederra buru sakarsu,
Edo anderauren beguitartea,
Picot' orbaines net bethea.
Beras, sirenzat chahu estacurus,
Hel sasquio, sober' aidurus,
Sugatic hilzen ari denari,
Eta hur' otoï vrricari;
Eſpere, hura hilen d' eta su
Harsas-huts sirate hospasu,
Guisonbat galdu dukesulacoz,
Sergatic? maite sintielacoz.

VI.

MAITENAREN GAL-K'EXVA.

AMetſ, al'eguia, d'ot'e nic ensuna,
Emaiten dusula sur' edertasuna,
Hon estarizozunari,
Moien ap'urbaten ſari?

ne tarde pas à ressembler au lait couvert de mouches, à la pomme rongée par les vers, au bel enfant à tête teigneuse, ou aux demoiselles dont la figure est ravagée par la variole.

Venez donc, vous n'avez aucun motif de refus, venez au secours de celui que votre trop longue absence conduit à la mort; venez, exaucez, exaucez ses vœux; sinon, il mourra pour vous : alors vous serez bien délivrée d'un homme. Pourquoi? parce qu'il vous aura trop aimée.

VI.

COMPLAINTE DE LA PERTE DE LA MAITRESSE.

Est-ce un songe, ou bien serait-ce la vérité? Quoi! vous sacrifieriez votre beauté, pour quelques misérables écus, à un homme que vous n'aimez pas?

Laur vrt'e du, suri beti iarriquites,
Higazen naiſela, bai serbizu eguites
Esteiari guert'azea
D'auherretan higazea.

Estusu ser uk'a, sarel' oguenduru,
Es ser har ait'amen nahia ſtacuru,
Esta, maitesco gausetan,
Haurren borx' ahalic hetan.

Egundan' es-aylis iaïo gaxtaguina
Onaren ederza, nescato seguina,
Edo iayo eta, berhala
Hil aylis, inhar besala.

Onarsun-trucu huts, alau' esconzea,
Esta hori esconze, bana da ſalzea;
Haren eroſle senarrac
Ser meresi luque? adarrac.

Icus, gende hounac, icus ene pena,
Alxazen darote nic nuen maitena;
Hurren vſte nuënean,
Haur dacuſſat vrrunean.

Il y a quatre ans que je rampe sans cesse sur vos traces pour vous servir; il y a quatre ans que je suis dans vos chaînes et que je les ai vainement usées.

Vous avez beau dire que vous n'êtes pas coupable, vous avez beau alléguer la volonté de vos parents; non, non, en affaires d'amour les parents ne peuvent rien sur leurs enfants.

Plût à Dieu que jamais on n'eût introduit l'horrible mode d'accroître sa fortune aux dépens d'une fille! Plût à Dieu que cette mode eût été détruite dès son apparition!

Marier sa fille dans l'unique but d'avoir de la fortune; non, ce n'est pas la marier, c'est la vendre. L'acheteur, son mari, que mériterait-il? — Des cornes.

Soyez, bonnes gens, soyez témoins de ma peine; on m'enlève ma bien aimée. Je me croyais tout près d'elle; elle est, hélas! bien loin de moi.

Gau-egun, gois-arrats, edate-iatean
Ebilte-gueldize, iaikite-ezatean,
    Susas disut p'ensamendu,
    Neure penen lusamendu.

Kexeri, deit'ore, nigar-heraquiac,
Hec ene baraſcal, hec auhal-iaquiac,
    Sip'ac ene lo-lehenac,
    Gau-c'orrongac haſperrenac.

Behar dudan guero susas net etſitu,
Et' eſteiarizat' lurrean guelditu,
    Bet'or bet'or herioa,
    Bici' ene hastioa.

VII.

ASpaldi neure gogara,
Libertates vic' isanic,
Oray dacuſſat harsara
Neure buru' azamanic,
    Gotor, eta gor isates
    Galdu nahi n'aien bates.

Ma bien aimée, la nuit, le jour, le matin, le soir, dans mon boire, dans mon manger, dans mes courses, dans mes repos, à mon lever, à mon coucher, je ne songe qu'à vous, à vous qui perpétuez mes peines.

Les douleurs, les chagrins, les larmes brûlantes, voilà les aliments de mes dîners, de mes soupers; les gémissements, voilà mes premiers sommeils; les soupirs, voilà mes ronflements nocturnes.

Puisque je dois renoncer à vous et vivre malheureux sur la terre, oui, vienne, vienne la mort; car j'abhorre la vie.

VII.

Depuis longtemps, à ma guise, je vivais en liberté; maintenant je suis de nouveau devenue l'esclave, l'esclave d'un être cruel et sourd qui ne veut que ma perte.

Erran baderaucat esi
Oro harena nisala,
Nehor ere, hura beci,
Onhetsiric estudala,
    Bana horregatic hura
    Esta nisas arrengura.

Alabaina nic estakit,
Serbizazes. ohorazes,
Othe niroiënes akit,
Ene beti honlacazes,
    Edo berur' ene penez
    Nozpait kexa laiteenes.

Maite' otoi icusquisu
Miraculu saukesuna,
Nitan hozac hazen disu,
Oren oros, gortarsuna,
    Su niganac hozen-ago,
    Ni suganat gorzen-ago.

Vrrunzen nizausunean
Nisas estusu orhizeric,
Es, hurrenzen nisanean,
Sein ere den ikerzeric,
    Es behin-ere gogoric,
    Niri hunqui eguitecoric.

J'ai eu beau lui dire que j'étais tout-à-fait à lui, que je l'aimais le plus au monde; néanmoins, malgré mes serments, il ne se soucie pas de moi.

Je ne sais trop si à force de le servir, de l'honorer, je pourrai le fléchir, ou le déterminer à se fâcher contre lui-même des peines qu'il me cause.

Bien aimé, voyez, je vous prie, les effets d'un miracle. La froideur opère en moi d'heure en heure la surdité; plus vous êtes froid pour moi, plus je suis sourde pour vous.

Quand je m'éloigne de vous, vous n'avez plus de souvenir pour moi; quand vous êtes avec moi, vous ne cherchez, vous ne songez jamais à me faire du bien.

Ene dixa gaiz' eguiequi,
Ardura dut borogazen
Sure hontarsunarequi
Nitan gainen guducazen
    Batac ezitukedala,
    Baiez berzeac diostala.

Sein abal den eguiati,
Suc beci ehorc eziakisu
Bain' engoiti Iaincoagati
Dakidan nic er' eguisu,
    Esi ordu dut iakinsu isan,
    Hil, ala viciguei nisan.

VIII.

Sembat leihorra sabal baita,
Ehõn eracuzico saita
Anderaurenic, es eta nescatoric,
Ni nisan besain, sori gaizetacoric.

Maite dut, eta nais maitatu,
Bana nais hambat desdixatu,
Ni maite nüen, nic maitenic dudana
Ezt' ehon hausu hurbilzera nigana.

Bien souvent, sans mentir, je m'aperçois, moi, de de mon malheur. A cause de votre fortune on devise sur mon compte ; l'un dit que vous me prendrez, l'autre au contraire que vous ne serez jamais à moi.

Vous seul savez qui dit la vérité. Par amour pour Dieu, faites que je le sache aussi ; car il est temps pour moi de savoir si je dois vivre ou mourir.

VIII.

Quelque grandes que soient les ouvertures des maisons, pourrai-je y voir des demoiselles ou des filles aussi malheureuses que moi ?

Je l'aime et j'en suis aimée; mais, hélas ! celui qui m'aime et que je chéris n'a pas la faculté de venir auprès de moi.

Nihauren ascasi hurrenac
Dira poxelazen dutenac,
Eta nutenac nihaur er' affaldazen,
Cergati baitut hura hambat maitazen.

Esteia haur enganioa,
Iarris gueros amorioa,
Lotsas vste dutenean gal eraci,
Et' ehor gaiski tratazes irabasi.

Mait'arien iaun erregueac
Higu ditu borxa-legueac,
Eta haren resuman libertatea,
Da gobernari, eta nabouffi alkatea.

Bana beguit' eguin-ahala,
Su guibel-ber ezaskidala,
Ene bihoz', eci su basaud' enequi,
Ni bici eta hil nahi nusu surequi.

Eta hargatic vtci banis
Ahaid', adiskides fida niz
Ceruco Iaunac, hari gomendaturic,
Enuel' vzico net desconsolaturic.

Mes plus proches parents le rebutent et m'abreuvent d'amertumes, parce que je l'aime beaucoup.

Quand l'amour règne dans le cœur, on croit pouvoir en éteindre les flammes en usant de mauvais procédés contre celui qui l'a fait naître. Étrange erreur des parents!

Le roi des amours abhorre les lois de la force. Dans son royaume, la liberté seule dicte les lois; elle seule y règne en souveraine.

Oui, qu'on use de rigueur contre moi: vous, mon cœur, mon bien-aimé, ne vous laissez pas rebuter; car, si vous me restez fidèle, je veux vivre et mourir avec vous.

Si les parents, les amis m'abandonnent, à cause de mon amour pour vous, je suis sûre que le Maître du ciel, en qui je mets ma confiance, ne me laissera pas sans consolation.

IX.

CHVRIA DARIZANARI.

Berrizen ar' is, Churia,
Nitan, egun gusies,
Noisten beguies
Eguin erautan sauria;
Et' ene bihoz gaxoac
Higanic, mait'a-sari,
Herscailu ordari,
Sitin tragasa-xiloac.

Beti, ios ios, darizana,
Inc'udeac besala,
Diraukedala
Es es, ahal aint' engana,
Estun alseiru, es burdina,
Es-eta berun hoza,
Ene bïhoza
Ban' araguis dun eguina.

Hilzen nun, izurbideric,
Es deus falba nesanic
Estun higanic
Ahal nuqueenas berseric :

IX.

A LA BLANCHE.

Blanche, tu renouvelles chaque jour le mal que m'ont fait tes beaux yeux; mon pauvre cœur, pour prix de son amour, ne reçoit que de nouvelles blessures, au lieu du baume salutaire qu'il attend.

Ton erreur est étrange, si tu crois que mon cœur soit comme une enclume, sur laquelle on puisse frapper et frapper sans cesse. Non, non, mon cœur n'est point d'acier, de fer ou de glace; mon cœur n'est que de chair.

Je meurs; sans toi, il n'est point de remède qui puisse me rendre à la vie. Quelque tard que ce puisse être, oui, viens à mon secours.

Hobe duquen ainic ere,
Honqui eguite', engoiti,
Eci es iagoiti,
Hel aquit, berant bad' ere.

Serbait eur' ontarsuneti,
Bihots hunen pizgarri,
Emadan ſarri,
Beguirazeco hilzeti :
Espadidan, lur orotan,
Ceren hic hil banuquen,
Aipatu duquen
Hir isen', isen gaixtotan;

Sendozen banun, ainsiti,
Seren nuken idoqui
Halas oſſoqui,
Sarzeras gueros, hobiti,
Hire ſendagaila hunen
Berria herri orori,
Berri hon hori,
Dinat goraqui eransunen.

X.

Hambat nago penatan,
Nic estaquit nolatan,

Donne-moi une parcelle de ton trésor, pour ressusciter mon cœur, pour le conserver à la vie ; sinon la terre entière redira que tu m'as donné la mort, et ton nom sera maudit.

Mais, si tu me procures la santé, si tu m'arraches du tombeau où tu m'as conduit, tout l'univers apprendra de moi la nouvelle de ton bienfait.

X.

Je suis dans un chagrin mortel, je ne sais pourquoi ; la nuit, le jour, le souci me poursuit.

Gau et' egun gorbatec
Naduc' arrencuratan.

Isena du Grasiana,
Grasías beth' isana;
Dhulathes nerosque
Harsas maitatu isana.

Esta gupic, es seihar, es,
Bana xuxen biscarres,
Sehe-bates lait' isar
Guerri hori meharres.

Adats ic'ustecoa,
Astaleranocoa,
Leunes, baitare mehes,
Setaren gainecoa.

Ederrénen bardina
(Eſpadohat' aizina)
Da beguitartes, eta
Diſcret oboro esina.

Ahono, mihi osena,
Horzic den arazena,
Begui visi, ſo hutſas
Mait'arasi diroena.

Son nom est Gracieuse ; elle est pleine de grâces. Je brûle du désir d'en être aimé.

Elle n'a ni trop d'embonpoint, ni trop de maigreur ; sa taille est droite et fine, la main pourrait en embrasser le contour.

Enfin, pour l'esquisser d'un seul coup de crayon, sa chevelure tombe jusqu'à ses pieds ; sa chair est plus unie, plus délicate que la soie.

Egale des plus belles (si elle n'est leur reine), elle les surpasse toutes en discrétion.

Bouche admirable, voix au timbre brillant, dents d'ivoire, yeux vifs dont le regard seul inspire l'amour ;

Lepo' arrai mirazeco,
Goxo beſarcazeco,
Bolharr' ask' ilhumbean
Argui serbizazeco.

Oina, Kaisus, nolaco?
Ikusten gogaraco:
Vkaraïa, beſſoa,
Arhan-lil'-ixuraco.

Eſcu eta sango biac,
Xuri besain guriac,
Erhi mehe, gaineti
Silharſtatu iduriac:

Hambates beud' erranac
Aguerris daduzanac,
Estaskit esterrasket,
Gordaillüan daunsanac.

Elkoit dakit elkorra,
Eſker gabe, gotorra,
Del' enezat, bait'are
Harri besain gogorra.

Erran draucat ardura,
Ser den en' arrencura,

Col resplendissant pour lequel soupirent les baisers, sein assez éclatant pour remplacer la lumière pendant l'obscurité ;

Pied mignon, bras dont la blancheur surpasse la blancheur de la fleur du prunier ;

Mains et jambes blanches et potelées, petits doigts argentés :

Tel est le tableau des merveilles qu'elle laisse à découvert. Il n'est pas permis de peindre les trésors qu'elle tient cachés.

Cependant, malgré mes efforts pour la peindre, je le confesse humblement, son cœur est sans reconnaissance pour moi, et aussi dur que le marbre.

Maintes fois je lui ai fait part de mes chagrins, je lui ai répété que je voulais vivre sous ses lois,

Eta nola iabezat
Hartu dudan berura.

Nola nitan botere
Düen, handi hal'ere,
Eta berse maiteric
Nol' estudan batere.

Bana hura, hargati,
Nisas est' axolati,
Et'enu itoiten, berac
Sartu nauën pé'nati.

Kauffit ahal banesa
Nonbait berhes-berhesa
Hunl'ene penazea
Baka bide bailesa.

XI.

BELXARANARI.

Nic hambatetan errana
Nahi estuna finhetfi,
Aisel' onhetfi
Nisas, anhiz, Belxarana?

Qu'elle a sur moi un pouvoir absolu, que je n'ai d'autre bien-aimée qu'elle;

Mais elle rit de mes aveux, et se refuse à mettre un terme au tourment qu'elle me cause.

Ah! si je pouvais la rencontrer seulette! Si du moins mes peines pouvaient servir à la fléchir!

XI.

À LA BRUNETTE.

Malgré mes serments, Brunette, te refuseras-tu toujours à croire que je te chéris? Je suis prêt à te prouver que j'ai dit la vérité; je suis prêt à exécuter tous tes ordres.

Bada dela hori eguia,
Preſt nun eracuſtera,
Et' eguitera
Mana nesana gusia.

Esar nesan porogutan,
Ordea hamhatequi
Es-is irequi,
Har den' eſtela burutan;
Ser prouexu edertasuna
Da hire gorpuzean,
Tinc bihozean
Badaxen gogortarsuna?

Sor din maitatu isateac,
Ordainetan, maitaze,
Ser al' ahaze
Sausquin maiteri-legueac?
Aldis dun maitariaren
Mait' orde hig' vkena
Eder eſtena
Hi besalaco ederraren.

Halas gaisquize hunetan
Nun alabain' esarri,
Dolu-eguin-garri,
Huna niagon hil minetan

Mets-moi à l'épreuve, ordonne ce qu'il te plaira, puisqu'il faut ainsi parler. A quoi te sert la beauté, si ton cœur peut être inaccessible à l'amour?

L'objet de l'amour doit payer l'amour par l'amour. Quoi! aurais-tu donc oublié les lois de Cupidon? Il est temps, la belle, d'aimer à ton tour celui qui t'aime.

Tu m'as réduit à une position digne de pitié; je suis aux portes du tombeau. Si tu ne viens à mon secours, ton devoir te le commande, mille témoins crieront que tu m'as donné la mort.

Espanun hant' idokiten,
Sordun isan besala,
Hic hil nunala,
Dinat hil aitorr' vziten.

XII.

Aſpaldian nabila
Hor, hebe, lastan bila
Et' orai, nahi-nola,
Bat'u nais batequila.

Hur' esaguzen duten
Oro haren bertuten,
Goreſten, eta berzer
Ari dir' eransuten.

Haren eder isana
Da hain gausa bec'ana,
Eci estüela k'ideric
Baita genden errana.

Nol' arrai mirazea
Baitu, eme minzazea,
Goso, goso ere handi
Da hari behazea.

XII.

Depuis longtemps je cherchais une femme; je suis enfin parvenu à la rencontrer.

Ceux qui la connaissent font l'éloge de ses vertus et en parlent à tout le monde.

Sa beauté est telle, dit-on, qu'il n'en existe pas de pareille.

Son regard est admirable, sa parole fort douce; on éprouve un plaisir indicible à la voir, à l'écouter.

Gorpuza düelaric
Lusecara, halaric
Xuxen du, et' esta lodi,
Es mehe soberaric.

Begui xiloac ditu
Isar bigues garnitu,
Beguitartea hanti
Sauca hambat argüitu.

Buruco bilo hori
Vrhea besain hori,
Bana gordazen du, eta
Salhaze' esta ſori.

Criſtales du belarra
Sudurr' oro silarra,
Maselac xuri-gorri,
Perla hutſes bidarra.

Espainac badiduri
Dela coral-issuri
Horzac, lep‘o, bulharra
Elhurra besain xuri.

Oh, tipis, herotsduna
Sango aratſu, xuguna,
Eſcua argui, nola
Arraulse berri erruna.

Sa taille élancée est droite; elle n'est ni trop grosse ni trop mince.

Dans ses orbites brillent deux étoiles dont l'éclat réfléchit sur son visage.

Ses cheveux sont aussi blonds que l'or; mais elle les tient cachés: je ne dois pas en parler.

Son front a la limpidité du cristal, son nez l'éclat de l'argent; le rouge et le blanc ornent ses joues; son menton est composé de perles fines.

Le corail ruisselle sur ses lèvres; ses dents, son cou, son sein sont aussi blancs que la neige.

Son pied est petit et agile, sa jambe bien faite; sa main a la blancheur de l'œuf nouvellement pondu.

Horic nic hautemanic,
Eta gogoan emanic,
Hanti nag' orai haren
Saretan azemanic.

Nagoen han, nahibada,
Esi ſordex espada,
Haren preſondeguia
Ene laketguia da.

XIII.

IOANAREN BETHEGVINSARREA.

Bates nago harturic,
Hura gogoan ſarturic,
Esin hil, esin bisis,
Nago net eiharturic.

Burutic oinsolala,
Berreguin den besala,
Dohainetan neduque
Haren serbiz' ahala;

Épris de toutes ces merveilles que mon imagination a su rehausser, je me suis laissé envelopper dans ses filets.

Que j'y demeure donc ; car ses chaînes, loin de me paraître dures, ont pour moi un charme infini.

XIII.

JOANA LA PARFAITE.

Me voici captif dans les chaînes d'une beauté ; ne pouvant ni vivre ni mourir, je sèche de tristesse.

Comme elle est parfaite de la tête aux pieds, je voudrais avoir assez de trésors pour les consacrer à son service.

Haren gorpuz lerdena
Da nic dudan maitena;
Baitàre guerri herſis
Orotaco lehena.

Haren ahorpeguia,
Ser, baderragu eguia,
Ser derrakegu dela
Baicic isarteguia?

Lehenic, bekoquia
Moldeas idoquia
Iduri, iguskiârequi
Arguis iharduquia.

Guero ahuz-araldea,
Potarenzat lardea,
Est' iguelſu, esta silar,
Bana criſtal-ordea.

Aldis bi beharriac
Churi miragarriac,
Saldoa maita'riri
Gorheritan iarriac.

Oy, ceric du sudurra!
Es' eguia, es apurra;
Xorhi, begui-hontgarri,
Hala hala mut'urra.

Son corps droit est ce que j'aime le plus; sa taille mince n'admet pas de comparaison.

Pour parler sincèrement, que dire de son visage? Qu'il est le siége des étoiles.

D'abord il semble être fait au moule, son éclat le dispute à l'éclat du soleil.

Le pourtour de sa bouche, stimulant les baisers, n'a point la couleur de la rainette ni de l'argent, mais bien la lucidité du cristal.

Ses deux oreilles, d'une blancheur éblouissante, sont les sentinelles vigilantes d'une place sourde aux pourparlers des amants.

Que son nez est joli! ni trop grand, ni trop petit; le dessous ressemble à l'oiseau que l'œil ne peut se rassasier d'admirer.

Espainac, arros' orri
Gorriac besain gorri :
Horzac aïzinzen xuris
Esein esne iſſurcorri.

Ser, ahaz laquidita
Haren begui polita ?
Al', es aſki goratus,
Hutſic othe daidita ?

Begui gureac-ara
Sirudien berzara,
Bana kambiatu da
Gueros isarretara.

Bidar-hori, berhala
Nola holi-sotala,
Lepoa perla visis
Orhatüa besala.

Vgaz gogor, lar-churi,
Leunes balous' iduri ;
Mocoêtan chartaturic
Corales bi mohuri.

Balin balu, sabela
Garhi nerraque dela,
Eci, ſegurtazeco,
Estu esagun düela.

Ses lèvres ont l'incarnat de la rose; l'émail de ses dents surpasse la blancheur de la gouttelette de lait.

Quoi! pourrait-on oublier son œil magnifique? Pourrait-on lui faire un crime de se tenir baissé?

Son œil, d'abord doux et modeste, se change bientôt en astre radieux.

Comme son menton se dore promptement! Son cou semble parsemé d'étoiles brillantes.

Son sein ferme et blanc est uni comme le velours; deux grains de corail chatoyent à ses extrémités.

Son ventre est tellement effacé, qu'il semble qu'elle n'en ait point.

Sango chorhiqüi eguina
Païerus hob' esina,
Beſſoa berz' ororen
Patroinsat ſor sedina.

Escu erri et' ahurra
Hain xuri, sein elhurra,
Oina doitus besala
Meharr' ata laburra.

Buru ederreco adatſa
Laxuric baderaza,
Badaïtſo guerrirano
Vrh' ispis aberatſa.

Gaineracos, bihoza
Al' vrrix al' orotſa,
Düen, isterbeguiac
P‘orogatus bihotſa.

Horic erran besala,
Seren baitira hala,
Dohainetan neduque
Haren serbiz' ahala.

Baletſa Iaungoicoari
Har nensan serbizari
Harc er', eta leriſtan
Hambat on sein nic hari;

Sa jambe est si bien faite que les proportions en ont dû être prises au compas; son bras peut servir de modèle aux autres.

Sa main et ses doigts sont aussi blancs que la neige; son pied est mince et petit comme si on l'eût façonné.

L'ornement de sa belle tête descend en ondoyant à flots d'or, jusque sur ses hanches.

Quant au reste, que l'œil éprouve si son cœur est facile ou difficile à subjuger.

Tout ce que je dis est l'exacte vérité: aussi serais-je heureux si je pouvais obtenir d'être son serviteur.

Si le Seigneur d'en haut pouvait lui inspirer la pensée de me prendre pour son esclave, s'il pouvait lui inspirer pour moi les sentiments que je professe pour elle,

Ordüan pausu nuque,
Eta nihaur neduque,
Handiago eci banins
Baroin, Conte, edo Duke.

Banai ere iraisico,
Estut es gaizetſico
Baicic oguen gusia
Nihaurtar' egozico.

Esi aſpaldi du haren
Meresi handiaren,
Esaguza dudala,
Et' ene eſcasgoaren.

Alabader' orano
Nahi dut sertarano
Corteſ den iaquin, lehen
Etſiric hartu bano;

Seren, nol' ene maite
Vkeiteac iraite
Baitu, hur' ere aguian,
Lusean goga daite.

Alors je serais tranquille, alors je me croirais au-dessus du baron, du comte ou du duc.

Si elle me repousse, je ne lui en voudrai point. Sur moi seul je ferai retomber toute la cause de ses répugnances;

Car son mérite supérieur et mon insuffisance me sont connus depuis longtemps.

Néanmoins, avant de perdre espérance, je veux savoir ce que peut sur elle une cour assidue;

Car mon amour peut fournir une longue carrière, et peut-être finira-t-elle par s'affectionner à moi.

XIV.

Neguan, elhurte bates,
Lastanac escutabatez,
Sudurra sapaturic;
Sudurac min-har ezesan,
Bana bertan sendi nesan
Bihoza ſuharturic.

Elhurras gaineti, hozic,
Bai carroinic, bai isozic,
Badeia deus lurrean?
Elhurrac alabadere
Naduca ni, hoz badere,
Erreric bihozean.

Haur da lurreco leguea,
Gausa oroc ber' ekoistea,
Bera iduri du eguiten;
Ban' orai, miragarritan,
Hozac beroa du nitan,
Vrac ſui' eraiquiten.

Bero huntaric lip‘arbat,
Su huntaric hutſ inharbat,
O Lastana erexequi
Ahal banesasu suri,
Ninzatela sait iduri
Sendo hainberzerequi.

XIV.

L'hiver, par un temps neigeux, Lastana me frappa au nez d'une boule de neige, non pas pour que mon nez en pâtît, mais pour que je sentisse bientôt dans mon cœur les flammes de l'amour.

Y a-t-il rien au monde, glace ou gelée, de plus froid que la neige? Eh bien! la neige, quelque froide qu'elle soit, a mis le feu dans mon cœur.

La loi de la nature veut que chaque effet soit semblable à la cause qui le produit. Aujourd'hui, chose surprenante, le froid produit en moi le feu, et l'eau en ravive la flamme.

O Lastana! si je pouvais vous communiquer une parcelle de ce feu qui me dévore, il me semble que mon mal serait soulagé d'autant.

Beras ot‘oi, Iaincoagati,
Lip‘ar, inhar bategati,
Iraiz enesasula;
Ban’ eracutſu mait‘ari
Gaisoac, bai vrricari,
Bai gup‘ida tuzula.

Eguites horla, sinhetſu,
Eder besain onbidetſu
Isanes, aip‘atua
Sirat’ ororen ahoêtan,
Et’ amorosen gogoêtan
Serurano alxatua.

XV.

Ni surezen haſ besain ſarri
Berhes nindisun bertaric,
Lehen hautatu maitagarri
Nituen, nindutenetaric,
Orai eta betiereco
Surequi tinc egoiteco,
Eta berhes neholatan
Enankidisun guiſatan.

Par amour pour Dieu, ne refusez pas d'accepter une petite partie du feu qui me consume; montrez que vous avez pitié de vos pauvres amants, montrez que vous tenez à eux.

Si vous agissez ainsi, croyez-le, toutes les bouches diront que vous êtes aussi bonne que belle, et l'imagination de vos amoureux vous élèvera jusqu'au ciel.

XV.

Dès que je commençai à vous appartenir, j'abandonnai aussitôt toutes celles que j'avais choisies pour maîtresses et qui avaient accepté mon amour; je les abandonnai pour vous rester fidèle et pour ne jamais me séparer de vous.

Guerostic eſparansas hasi
Dut neure mait'acaria,
Egunes egun irabasi
Vſtes sutan ordaria;
Ban', ene sori gaizetan,
Enais orano deuſetan,
Harris da sure gogoa,
Espada gogorragoa.

Horrembat gogor isatera
Serc saramaza gogatu?
Sur' onheſteas etſizera
Nahi nausua borxatu?
Alas, berdin ni galduric
Estaducasu baturic
Non-nahi-den nic besambat
Berse serbiza saizanbat.

Ban' ezar' aſqui gaiz, darizat,
Gaisqui horren eguiteco;
Galbidera, maita satizat,
Maite saituen' egosteco;
Isterbeguia minsazen
Delacos gusas, kexazen
Harc saitu, hanti dat'orra,
Sure niganat gogorra.

Mon amour, dès-lors, s'est appuyé sur l'espérance, pensant de jour en jour que vous le paieriez de retour; mais, ô comble de malheur! votre cœur est plus dur que le marbre.

A quoi pensez-vous donc pour être si cruelle? Voudriez-vous me forcer à renoncer à mon amour pour vous? En me perdant, rencontreriez-vous jamais un autre qui vous aimât autant que moi?

Mais non, vous n'êtes pas assez méchante pour commettre un tel crime; au lieu de me perdre, aimez-moi, pour rabattre les prétentions de mon rival. Vous vous fâchez des propos de l'ennemi contre nous, et de là l'unique cause de votre dureté pour moi.

Ser ere sugati, nigati
Bailedask' isterbeguiac
Gal-saizadan estu hargati,
Meresi ene maiteguiac.
Aizitic haur da susena:
Ceinec ere baitu oguena,
Berarc desan bak' iſuna
Eta har ahalkeisuna.

Harc cer er' ahal bailihotſa
Badaidiel' vſte dusua?
Ene bihoza, haren lotſa
Oran' estasagusua?
Ikuſi nahi badusu
Hain sail denes, sein porusu,
Sato, sato so'guitera
Banohaco iauquitera.

Iauqui disut, et' iheſari
Dela, hara, laurherroan :
Araus, sein eder laſtercari
Den suri eracutſ-gogoan;
Bis hala, hal' espad' ere,
Eziren-ber su batere
Larde, gaurgoitic, oinaren
Puntan bihoza düenaren.

Quelque chose que dise l'ennemi contre vous, contre moi, mon amour ne mérite pas de vous perdre pour cela. Auparavant voici le droit : Que celui de nous deux qui a tort vienne apporter la paix et assumer la honte de ses torts.

Quel pouvoir précieux pensez-vous qu'il ait ? Mon petit cœur, n'auriez-vous pas encore peur de lui ? Si vous voulez voir comment sa force répond à sa forfanterie, venez, venez regarder, je vais l'attaquer.

Je l'ai attaqué, et, le lâche, le voilà qui fuit, pour vous montrer sans doute qu'il est bon coureur ; néanmoins, quelle qu'ait été son intention, vous ne devez plus craindre un ennemi dont le cœur est placé au bout du pied.

Beras biho', en' artisarra
Larderi' oro campora;
Eratcutsu sutan den garra,
Eta sure bihoz-gorâ:
Isterbeguia puxatus,
Eta sines mehaxatus
Ex' esasu, edo kulüas,
Aſqui espada mehaxüas.

Hal eguites sur', ene bano,
Eguinen dusu guehiago,
Seren bainais, visi nisano,
Nihauren bano sureago:
Hel sasquit gaurguer', otian,
Helzecos sure bisian,
Espad' en' aſperragati,
Espereric sureagati.

* * *

Mon étoile, chassez donc toute crainte; montrez la flamme qui vous anime, et reprenons courage. Méprisez votre ennemi, menacez-le fortement; chassez-le à coups de quenouille, si les menaces ne suffisent pas.

En agissant ainsi, vous ferez plus pour vous que pour moi; car, pour toute ma vie, je suis plus à vous qu'à moi-même. Venez donc ce soir, si jamais vous devez venir; venez, sinon à cause de moi, du moins par amour pour vous.

◆

Nahis espegui
Gaüs ilhargui,
Ni sure begui
Ederrec argui;

Heïen gordazen
Espasin' ari
Beti mirazen
Dagotenari.

Suc hori eguiten
Besambatetan,
Nais eri eziten
Bihoz minetan.

Min' iragaiten
Sautan artean,
Nehorat joaiten
Sauskidanean,

Seric inhara
Naiteeno akit
Noa horra, hara,
Nor' espaitakit,

Pendant l'absence de la lune, vos beaux yeux suffiraient pour m'éclairer la nuit,

Si vous ne les cachiez sans cesse à celui qui ne saurait s'empêcher de les admirer.

Chaque fois que vous me les cachez, je souffre et je me couche le cœur malade.

Pendant que mon mal passe, si j'apprends que vous allez quelque part,

Je vais par ci, par là, je ne sais où, jusqu'à ce que je sois un peu fatigué,

Vstes naiteen
Hel erortera
Su sirateen
Leku berera.

Halas bazutan
Bazen basaitut,
Baten lecutan,
Neke biga itut;

Seren nic suri
Emanic bahi
Bihoz', izuri
Baizauskit nahi

Surekin batu
Et' aise gabe.
Su nais bilhatu,
Ta kisu labe.

Laſter hil dadin,
Su haur eguisu,
Ilhaunt enadin,
Ahal daidisu:

Maita nesasu,
Halas hil daite.
Espanesasu
Hautſ guertha naite.

Pensant pouvoir arriver au lieu où vous êtes.

Et si, en agissant ainsi, je vous rencontre parfois, au lieu d'une peine j'en ai deux;

Parce que vous voulez me remettre le cœur que je vous ai donné en gage,

Et que lorsque je vous rencontre, vous êtes toujours pressée. Je suis tout de feu, mon cœur est une fournaise.

Faites que ce feu s'éteigne bientôt; vous avez le pouvoir d'empêcher que je ne sois consumé.

Aimez-moi, mon feu pourra s'éteindre; ne m'aimez pas, on me retrouvera réduit en cendres.

ESCONTIDEAREN HIL-KEXUA,

MUSEEN CONTRA *.

Andreac, luses serbizatu
Saitustet, eta nic hospatu
Dut herri hautan suen isena,
Lehen guti esagutu sena:
Nic suen asturac et' atunac,
Gu baitan orano es ensunac,
Arguiratu' tut ilhumbeti,
Et' ate‘raric herrazeti
Guretu, et' eman hec Euscara
Cobla honsalen eſcuëtara.

Aſpaldi nola suen norhabe
Isan bainais, suec ene iabe,
Vſte nuen nihaurc er' elka‘izac
Io banensa, noure surcaizac

---

* Bertanco ilhots haur gastaroan eguina es isanagati, eritſi dut ezaoqueela hemen gaisqui.

PLAINTE CONTRE LES MUSES

SUR LA PERTE DE MA FEMME*.

Déesses, je me suis consacré longtemps à votre service, j'ai publié dans ces pays votre nom presque inconnu auparavant ; j'ai tiré de l'obscurité, pour les mettre au grand jour, vos mœurs, vos habitudes, dont nous n'avions pas encore entendu parler. En les empruntant à une langue étrangère, je les ai appropriées à la nôtre et déposées dans les mains des versificateurs basques.

Devenu votre partisan et votre esclave depuis longtemps, je pensais que, le malheur venant à me frapper, je trouverais en vous des protectrices et des soutiens,

---

* J'ai cru que cette pièce, faite à la hâte, pourrait être placée ici sans inconvénient, quoiqu'elle n'ait pas été composée dans ma jeunesse.

Sintusquedal', eta habeac,
Neur'aisòac, neur' aterbeac;
Vſte nuen hala, ban' eſquierqui,
Enganatu isan nais elguerqui;
Esi behar-beharrenean,
Hel-heles egon naisenean
Ezizauste hurbiltu, es heltu
Aizitic sizauste guibeltu:
Vzi derautasue hilzera
Ioana, ene bici erasitera
Berainic lurrer' etorria,
Edo serutic igorria;
Ioan', en' emaste karioa,
Ene bihoz' ene gogoa.
O ser hilze laz' enetaco!
Hura galdus guero sertaco
Hemen, ala gaiz-beha nago?
Egonago, eta sordexago
Duquedala dacuſſat, esi
Orai alderdi espainis beci,
Aizinara nais hebainduco,
Embaldituco et' esdeuſtuco;
Seren bainais harsas gabetu;
Seinsas ſentatu eta hobetu
Vſte bainuen, sahartu ondoan,
Nol' isan bainais gastaroan.
Lehen neur' eguitecoen haxe

que vous seriez mes voisines et mon refuge. Je croyais cela; mais, hélas! je m'abusais grandement; car à l'heure de mes plus pressants besoins, à l'heure où je poussais mes cris de détresse, vous n'êtes point accourues à mon secours. Non, vous m'avez fui.

Vous avez laissé mourir ma Joana, Joana venue du ciel sur la terre pour me rendre la vie légère, Joana, mon épouse chérie, mon cœur, l'objet de mes pensées.

O quelle plus cruelle mort?

Depuis la perte de Joana, que fais-je sur la terre? Attendrai-je d'autres maux? Plus j'y demeurerai, plus ma perte sera cruelle; réduit à n'être plus qu'une moitié, je serais perclus, un homme de rien.

Je l'ai perdue celle qui, selon moi, devait me rendre plus sensé et meilleur dans ma vieillesse, comme elle l'avait fait dans ma jeunesse.

Jadis le fardeau seul de mes affaires me paraissait un

Bakoiza baizautan sortaxe,
Orai baititut baten biga,
Haren', enea, nol' es higa,
Nol' enainte iaſan-esines,
Eta ſoinac iheſ eguines,
Buruspico edo larrapoca
Eroriric, oro porroca?
Aſpaldi du, harc arrencura
Espal' vkan nisas, supura
Ioan ninsatela, eta xixari
Ehunen eguin han ianhari.
Hura, nois ere bainenducan
Ohaturic minac, dut vkan
Neure sain, et' egon sait beti
Iguitu gabe ſaihetſeti,
Gueldi han, ern' et' irazarri,
Et' ebilten has besain ſarri
Serbizatu sait beſapeco,
Erorteti beguirazeco.
Harc, erian nol' eheinazen,
Sendoan er', ene gueinhazen
Saquien, bait' are pausu emaiten,
Bihozac sautan-cal ehaiten,
Hur ene ſoberaren doizen
Iarriric, ari sen nois goizen
Ene ſamurregu' isanaren,
Nois ene bihoz epelaren

peu pesant. Au lieu d'un fardeau, j'en ai deux aujourd'hui : le sien et le mien. Comment ne pas succomber, mes épaules pliant, fuyant sous ce fardeau ? Comment ne pas tomber la tête en bas ou la face contre terre ? Comment ne pas me briser ?

Il y a longtemps que je serais descendu dans la tombe, que j'y serais devenu la pâture des vers, si elle n'eût pris soin de moi ; quand accablé sous le poids du mal, j'étais prêt à mourir, je l'ai toujours eue pour gardienne, elle n'a jamais bougé de mon côté ; elle y est demeurée silencieuse, active et éveillée. Dès que j'entrai en convalescence, elle était là pour me donner le bras et pour m'empêcher de tomber. Elle me prodiguait dans la santé les mêmes soins que dans la maladie ; elle savait me donner un repos convenable, dès que le cœur commençait à me battre. Assise à mes pieds, elle modérait mes excès, apaisait mes colères. Tantôt elle enflammait mon cœur tiède pour les choses qui demandaient de l'amour, tantôt elle le raffermissait dans le chemin du devoir.

Allais-je hors ville pour m'occuper du soin des affaires d'autrui en négligeant les miennes ? elle se chargeait de

Gar behar sen gausetan, gorzen;
Et' eguin bidean gogorzen.
Herris campoan nenbilano,
Berzen koeitac, neureac bano,
Hobetſis, heier iarraiquiten,
Harc saustan neureac eguiten.
Nangoenean noispait vdalen,
Andreac, suen alhor sabalen,
Nihaurenac guibel-emanic,
Et' eguin-gabes hetan lanic,
Ikusten nituel' esteialzen,
Harc seraustan hutſac eſtalzen;
Eguiten nic eguin-beharrac
Berac harzen golde-nabarrac,
Bera iarten itots-emaiten,
Ber' ereiten, ber' ogui epaiten,
Et' oro berac lant-ahala
Lanzen, isan balis besala,
Es aitoralau', et' emaste,
Ban' esein nekasale gaste.
Horic iaquinic suec guertuqui,
Ezinaten hizeraduqui
Harzas berz' art' iduquitera,
Vzi gabe hala hilzera?
Badaquit erranen dusuela,
Lurrean iagoitic estela
Isan xipiric es guehienic.

celles-ci et s'en acquittait à merveille.

Renonçant à toutes mes occupations, m'arrivait-il, ô muses, de songer à labourer dans vos plaines désertes? elle corrigeait mes fautes, elle faisait ce que j'aurais dû faire, prenait la charrue, excitait les bœufs, semait, fauchait la moisson, faisait tout le travail imaginable, comme si elle n'eût pas été fille de gentilhomme, comme si elle eût dépouillé son existence de femme pour prendre celle d'un jeune ouvrier.

Vous me direz, je le sais, que nul être vivant, grand ou petit, n'a jamais vécu au-delà du terme qui lui avait été assigné. Cette vie (je l'avoue) ne peut pas toujours durer. Mais elle, elle n'est pas morte de vieillesse,

Sein bere mugan hil estenic.
Bici hunec (aitor dut hori)
Esin dirauque beti ehori,
Bana hur' esta hil sahartus,
Baicic higatus, et' eihartus
Errequeituac eman-gabes,
Et' es héc harzera herabes:
Nola baraze lanzecoan
Girofleïac, vda beroan,
Vr-peitus lehenic ximalzen
Baitir', eta net guero galzen.
Esi balitu Iainco-axeter,
(Seinen baizarete bereter)
Isenes Phebus darizanac,
Hartan eguin ber' escu-lanac,
Eta luen ikertu eta lotu,
Segur da satela ſendotu:
Bainan espaizauscot' otoitu,
Hala hur' er', ed' est' orhoitu,
Edo sauque' orobat isan
Ioana hil edo bici lisan.
Beras nisas hain axol guti
Dusuen guero suen serbizuti
Nais, oraidanic, ment' orotan,
Ialquiten, es-izulzecotan.
Bad' es nehor niri oboronic
(Estudan guero eguin gogoric)

elle s'est éteinte, contre son gré, de fatigue et de consomption, semblable aux giroflées qui, dans un jardin inculte, se flétrissent et meurent quand elles ne sont point arrosées au milieu des fortes chaleurs de l'été.

Si elle eût eu pour médecin le dieu dont vous êtes les nymphes et que vous appelez Phébus, si ce Dieu l'eût oscultée, touchée de ses mains, oh! certainement elle aurait recouvré la santé.

Mais vous ne l'avez pas prié de la guérir, ou, si vous l'avez fait, il ne s'est pas souvenu de votre prière, ou bien peu lui importait la vie ou la mort de Joana.

Eh bien, puisque vous faites si peu de cas de moi, dès ce moment je renonce à votre service, pour ne plus le reprendre. Que personne désormais (je n'ai plus envie de versifier) ne vienne me demander des vers ou des chansons, qu'on ne me demande que des pleurs ou des lamentations; mon unique désir est d'aller rejoindre ma Joana, dans la fosse du cimetière, dans l'air ou dans le ciel, au lieu de son séjour.

Eske iar cobl' edo kantore,
Baici nigar eta deitore;
Esi estuquet berhain aſperric,
Ioan' enea sembait hil-erric,
Lupean, air' edo serüan
Deracuſtano den leküan.

IAINCOASCO NEVRTIZAC.

Hamarcuna,

Edo Iaincoaren hamar manüac.

Iaincotan bat hutſ iauretſac
Eta berzeric sinhetsac
Iaincoric es Iaincoaisunic
Esin datequiela hounic.

Haren isen' alſerretan
Es erabil eur' elhetan,
Igand' egun', orhituqui,
Iragan esac ſainduqui
Ait et' am' ezac ohora,
Visizeco anhiz dembora:
Esadil', erharten ari:
Esisadil' ohaidecari,
Es' ohoinkeri' eguile,
Es guesurresco iaquile,
Et' eſtesala deſſea,

VERS DE DÉVOTION.

La Dixaine,

Ou les dix commandements de Dieu.

Reconnais un dieu supérieur et crois qu'il ne peut y avoir une autre divinité, une autre idole supérieure à lui.

N'emploie pas mal à propos son nom dans tes discours; n'oublie pas de passer le jour du dimanche saintement; honore ton père et ta mère, afin de vivre longtemps.

Ne tue point; ne sois point concubinaire; ne commets point de vol; ne dis pas de mensonge; ne désire point la femme, le champ, le serviteur, la servante, le bœuf ou le bien d'autrui.

Nehorcn er' emastea
Alhor, motil, nescatoa,
Idi es on gaineracoa.

Elisaren manüac.

Beguir' ezac iei-egunac
Elisac deracutſcunac
Eta, hutſic gabe, mesa
Hetan ensun albaihesa.
Barur eguic ieigueïetan,
Berrogueyan, laur muguetan,
Bait' elic' aragui iates
Orsirale larumbates :
Estaquiala ioan vrteric
Eur' aitorr' eguin gaberic
Gaisqui eguines Apesari;
Eta gusit Pascocari
Baſc' adi ceruc' oguias,
Ieſusen gorpuz visias.

Eguberri-coplac.

Seric gogatu isan baita
Seruco Aita
Gure berherostera,
Seme bacoiza hartaco,
Saritaco
Igorri du lurrera;

Les commandements de l'Église.

Garde les jours de fêtes consacrées par l'Église et ne manque pas d'entendre la messe, si tu le peux ; jeûne les veilles de bonnes fêtes, le carême, les Quatre-Temps ; abstiens-toi de manger de la viande le vendredi et le samedi ; ne laisse point passer l'année sans faire au prêtre l'aveu de tes fautes, et à Pâques nourris-toi de pain céleste, du corps vivant de Jésus.

Noëls.

Le Père céleste a songé à nous racheter et nous a envoyé en gage son fils unique sur la terre ;

Ber' odolas mundu hunen
Teiarsunen
Oſſoqui garbizeco,
Eta hilic sazanaren,
Guisonaren
Bere hilas pizeco.

Eta seren hal' atſeguin
Baizuen eguin
Sedin gure laguna,
Eta Iainco isanarequi
Erexequi
Ledin guisatarsuna.

Nescaſſobat amataco,
Galileaco
Nasareten hasia,
Baderauca hautat' vkan
Baizeducan
Seinec isen Maria.

Ainguerua hambatequin,
Hiz haüequin,
Nazarete hirira
Ethor sedin berri haren
Mariaren,
Helzeco beharrira.

Afin qu'il lavât de son sang les crimes de ce monde, et redonnât, par sa mort, la vie à l'homme.

Il a voulu qu'il devînt semblable à nous et qu'il joignît la forme humaine à son essence divine.

Il lui a choisi pour mère une jeune fille du nom de Marie, élevée à Nazareth de Galilée.

Un ange eut ordre d'aller dans la ville de Nazareth porter ces paroles à Marie :

Ongui saren, ô, lurrean,
Isatean,
Bardinic estusuna;
Su sara Iaincoaren ama,
Gaizen sama
Genter dedetesuna.

Sure visize suhurrac
Seru-lurrac
Deracarsque baquera,
Esi Iaincoas sar' isorra,
Harc nigorra
Hunen suri erraitera.

Inhardetſ sesan hiz hôtan,
Ser ansotan
Guerta laite diosuna?
Haurlanic gab' ama deia
Ene deia?
Haur iagoiti enansuna!

Aingueruac, hori bada
Eguia da
Ala diotſo, Maria;
Iainco iauna sutan dusu,
Esagusu
Haren indar handia.

Je vous salue, ô vous qui n'avez pas de pareille sur la terre; vous êtes la mère de Dieu, vous portez le sauveur des nations.

Votre sagesse est un gage de paix entre le ciel et la terre, vous portez un dieu dans votre sein; je suis envoyé de Dieu pour vous annoncer cette nouvelle.

A ces mots Marie répondit : Comment cela se pourrait-il? Serais-je appelée à être mère de Dieu sans avoir connu d'homme? A-t-on jamais entendu pareille chose?

Ce que je dis, reprit l'ange, est cependant la vérité. Marie, le Seigneur est descendu en vous, rendez témoignage à sa puissance.

Mariac berris siotſona,
Haur ni huna
Iaunaren neſcatoa,
Iaunac hala badariza,
Sure hiza
Nitan eguin biboa.

Basedin ordu berean
Otoizean
Iar belhauricaturic,
Non senti baizesan ſarri,
Miragarri!
Elhe' araquituric.

Gueros, sesano ainic-eta;
Vrhent-beta
Hil-bederazurruna,
Iaincoari eſkerren emaiten
Iragaiten
Situen gau' et' eguna.

Erdi-mugan ohazera
Betlemera
Ioan sedin Iosepequi;
Non, berz' errekeitu gaues,
Sazan gaues
Bordan, Arsto-idiequi.

Marie dit de nouveau : Me voici, je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.

Au même instant elle se jeta à genoux pour prier, car elle sentait déjà l'effet admirable des paroles de l'ange.

Dès ce moment elle passa en prières les nuits et les jours, rendant à Dieu de solennelles actions de grâces.

Au terme de son accouchement, elle se rendit à Bethléem avec Joseph. Là, ne trouvant point d'autre gîte, elle alla dans une étable loger à côté d'un âne et d'un bœuf.

Hanxe guison-iduritan
Gauherditan
Ieſus iaio sequion,
Mihiſcando' oihal lodis
Abel-odis
Ohacoa seguion.

Arzainac, ieusten hiz guti
Hauc seruti
Ensunic (hergoretan
Du gloria Iainco honac,
Du guisonac
Bakea leihorretan.)

Bertaric olhirietan,
Nekoxetan,
Artaldeac vziric,
Iesuſen adorazera
Betlemera
Ioan sitesen larriric.

Seinec escuan matoina,
Seinec seina
Gasnas bet‘e daroa,
Seinec erdi berriari,
Gois-ascari
Lakioan anhoa.

Là naquit, à minuit, l'enfant Jésus sous une forme humaine. Il eut des langes pour couvertures et une crêche pour lit.

Des bergers entendant descendre du ciel ces paroles : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix à l'homme sur la terre.

Abandonnèrent sur-le-champ leurs cabanes et leurs troupeaux aux soins de leurs serviteurs, et coururent en foule à Bethléem offrir leurs adorations à Jésus.

Ils portaient, l'un du fromage frais, l'autre du fromage dur, qui le déjeûner, qui des vivres à la nouvelle accouchée.

Aguer siten' guer' ondoric,
Nonbaitcoric
Hiru suhur, batetan,
Hirurac herri handien
Iaun-guehien
Sein ber' aldirietan.

Hauc goistirir' isarbati
(Cenagati
Berri) beha iarriric,
Hartan Iudu erreguearen
Sorzearen
Senale' ardietſiric.

Lehia handirequila,
Haren bila
Iudeaco herrian
Non dugu-otſes, iarri siren
Hur' ediren,
Hari gurtu-nahian.

Ierusalemera tinic,
Eſ' eguinic
Han hiz Herodeſequi,
Churpail sequien hila-legues,
Iudu-erregues
Aipu ensutearequi.

Vinrent ensuite de quelque part, trois sages ensemble, tous trois grands seigneurs et princes de leurs pays.

Ceux-ci ayant remarqué en Orient une étoile nouvelle, et y ayant vu l'annonce de la naissance du roi des Juifs,

S'étaient empressés de le chercher dans le pays de la Judée, demandant partout : Où donc est-il? car ils voulaient le trouver et lui offrir leurs hommages.

Ils arrivèrent à Jérusalem, où ils conférèrent avec Hérode. Celui-ci pâlit comme un mort en entendant leurs paroles.

Carrointaturic odola,
Hala nola,
Ordus, mercataria,
Saparretic oldarzean
Es–vſtean
Bide–selhataria:

Edo seric ic'arazen,
Eta lazen
Bait' erhaile gaxtoa,
Daxeconean lepoti,
Edo vkoti
Erregueren beſſoa.

Guero berac, aleguia,
Guticia
Ioan Ieſuſi gurzera,
Hangaintic izul litesen,
Egui sesen
Otoi, berri ecartera.

Eta baiez hiz–emanic
Héc, harganic
Bertan despedizeco,
Eldu siten Betlemera,
Isar bera
Iarriric aizineco.

Son sang se glaça, tel que celui d'un voyageur qui, n'ajoutant pas foi à son guide, s'est jeté dans un buisson;

Il trembla, il frissonna d'horreur, tel que le malfaiteur qui, pris au collet, est jeté à la potence par la main du roi.

Puis, feignant le désir de présenter lui-même ses hommages à l'enfant, il les pria de revenir pour lui donner de ses nouvelles.

Les mages, désireux de le quitter, le lui promirent. Ils arrivèrent à Bethléem, conduits par l'étoile qui marchait devant eux.

Han Iesus haürra baturic,
Troxaturic
Vzioan lazala,
Gurres iar sasquion apalzen,
Nor ahal sen
Saquitenac besala.

Ienſenſ' vrh' eta mirrasco
Emaiz' aſco
Eskeni deraucate;
Izulzean, Herodeſi
Bat-iheſi
Bide-berri daroate.

Seren, seguitela hala,
Loan saunzalaric
Vken suten manüa,
Manu Iaungoico aitaganic,
Goradanic
Hetara bidaldua.

NUNC DIMITTIS, etc.

Simeoren canta.

Iaun', oray sure hizara,
Dusquisu bere gogara
Bakes sure motila;

Ils trouvèrent l'enfant emmailloté, dormant dans la crèche ; ils se prosternèrent et l'adorèrent, comme s'ils eussent connu qui il pouvait être.

Ils lui offrirent quantité d'encens, d'or et de myrrhe. A leur retour, ils suivirent une nouvelle route pour ne pas revoir Hérode.

Car l'ordre de prendre un autre chemin leur était venu pendant le sommeil, de la part du Père, souverain maître des cieux.

Nunc dimittis, etc.

Cantique de Siméon.

Seigneur, laissez mourir maintenant en paix votre serviteur, selon votre parole ; car j'ai vu de mes yeux celui qui doit être mon sauveur.

Seren sur' oldes sendatu
Behar naüena, miratu
Dut neure beguiequila.

Sein ap'aindu baizenduën,
Arguizat, herri bilduën
Beguitart' aizinean;
Genter gorde' aguerzeco,
Eta glori' emaiteco
Israeltarren artean.

Glori' Aitari, Semeari
Eta Gogo Sainduari
Eman bequie batetan,
Hala nola hatſarreti
Baizen, orai eta beti,
Mente mentecoetan.

VEXILLA REGIS, etc.

Orai guerlaco bandera
Du Alferizac ahurrera,
Orai nabaritu doa
Curuze miſterioa;
Seinetan araguiaren
Eguileac gaiz igaren,
Bait' egonic hedaturic
Oin-escüac izaturic.

Vous l'avez destiné pour être la lumière de toutes les nations et la gloire d'Israel.

Gloire soit à la fois au Père, au Fils et au Saint-Esprit, tels qu'ils étaient au commencement, tels qu'ils sont maintenant et tels qu'ils seront toujours dans tous les siècles des siècles.

VEXILLA REGIS, etc.

Voici maintenant l'étendard du combat; maintenant s'accomplit le mystère de la croix sur laquelle l'auteur de la chair a souffert, à laquelle il a été suspendu, à laquelle il a eu les pieds et les mains cloués.

Seintan gaisk' izatequiric,
Eta sauris iuhiequiric,
Lansa-sihite garrazas,
Punta-sorroz, aho-lazas,
Xahu guenzanzan kosuti,
Ikus guenzan bekatuti,
Egon baita sariola
Es vr ban' vr-ar' odola.

Orai dira guertatüac
Dauid, Erregue preſtüac,
Hiz neürtutan gaus' emanac
Cantalotſes serrazanac;
Herris herri sebilela,
Eta gusier siostela,
Iainco iauna gugatila,
Regnatu da surekila

Suhazetan d'ederrena,
Sur haur nonti bait' ethena,
Argui da, da diſtiatu,
Et' Erregue-granaſtatu.
Suhaz motas hob' esina,
Et' ongui hauta sedina
Honein saindu lohadarri
Lot et' erexequi-garri.

Maltraité, couvert de blessures, percé par le fer aigu d'une lance cruelle, son corps verse l'eau et le sang, pour laver jusqu'aux traces de nos crimes, pour nous laver du péché.

Maintenant s'accomplissent les paroles que le prophète-roi, David, avait mises en vers, ces paroles qu'il chantait en allant de ville en ville : Le maître souverain règne sur nous par le bois.

Bois magnifique par-dessus tous, de quelque endroit qu'il ait été détaché, il est brillant et précieux ; empourpré du sang royal, il a été choisi entre tous les autres pour que le Saint des saints y fût attaché.

Dohatſua, seinetaric,
Seinen beſſo bietaric
Vrkaturic egon baita
Securu ororen garhaita;
Gorpuza, balansa nola,
Dilindaca segocola,
Ifernüac seducana
Alxaturic beragana.

Agur, ô sur curuzea,
Seïntan baitaz en' vſtea;
Orai, paſsion' aroan,
Iauna dutenac gogoan
Iuſtotaric iuſtoago,
Eguisquic, et' aizinago
Gaiskiguiler vztec pena,
Gaisqui eguines sor vtena.

Hiri Iainco hirurcuna,
Gusiec guehien vguna,
Gog' oroc, bide besala,
Elheſari demaïala;
Gu hihauren herioas,
Curuze-miſterioas,
Salbatu gaitualacos,
Xuxen gaizac seculacos.

Heureux d'avoir porté dans ses bras la rançon précieuse du monde, d'avoir été la balance dans laquelle a été pesé le corps sacré dont le poids a emporté la proie de l'enfer.

Je vous salue, ô croix de bois, en qui je mets ma confiance. Maintenant, Seigneur, dans ce temps de passion, rends les justes plus justes encore, et remets les péchés aux coupables.

Dieu qui subsistes en trois personnes, que cet esprit glorifie par-dessus tout, redresse à jamais nos erreurs par le mystère de cette croix sur laquelle tu nous as sauvés.

NEVRTIZ HAVTACO HIZ
bekanen adigarria.

EXPLICATION DES MOTS RARES
qui ſe rencontrent parmy ces Vers.

LE peu de communication que les trois Prouinces du païs des Baſques, qui ſont deça les Monts Pyrenées, (à ſçauoir *Labourt*, *Baſſe-Nauarre* et *Soule,*) ont entre-elles, d'autant qu'elles dépendent de diuers Gouuernemens, et de diuers reſſorts de Iuſtice; eſt cauſe de ce que pluſieurs mots anciens *Baſques,* qui ſe ſont conſeruez en chacune de ces Prouinces, ne ſont pas entendus en l'autre. C'eſt ce qui m'a obligé à mettre icy l'explication de quelques mots de cette ſorte, qui ſe trouuent dans ce Recueil de Vers, apres auoir aduerty le Lecteur, que la lettre L. dont ie me ſers apres aucuns de ces mots, veut dire *Labourt,* et c'eſt pour faire entendre que tels mots ſont particulierement vſitez au païs de Labourt. L. Oc. veut dire *Labourt Occidental,* qui eſt le quartier de la coſte de la Mer, comprenant les Bourgs de *Saint Iean de Lus* et *Sibore;* et ce qu'il y a de Bourgs et de villages à trois lieuës ou enuiron à la ronde. B. veut dire, la *Baſſe-Nauarre.* S. la *Soule.* S. M. *Soule Meridionale* (qui eſt le quartier de la montagne, appellé vulgairement *Baſſaburua)* et N. la *Haute-Nauarre.*

AGVR, L. Oc. Dieu vous garde, *Salue* en Latin.

Ahorpegui, N. Viſage.

Ahuz, L. Oc. Iouë.

Aiduru, Attendant; *aiguru egoitea*, demeurer en attente.

Aiher isatea norbaiti. C'eſt auoir deſir de faire du mal à quelqu'vn, mais ce mot a encore vne autre ſignification en S. car on y dit *aiher nais* pour, *ie me doute*, ou *ie ſoupçone*.

Aitoralaba, Vne genti-femme, femme noble.

Aisolbe, S. M. Lieu où l'on eſt à couuert du vent.

Alhor, Champ.

Amerſtea, Se ſatisfaire, ou contenter en quelque choſe, ſe venger.

Anhoa, S. M. C'eſt la pitance du Paſteur.

Apainzea, Apreſter, ajancer.

Aralde, Paire, ou couple.

Aratſu, S. Charnu.

Araz, L. Net.

Arrhetsi, B. Enroüé.

Artazea, L. Auoir ſoin, de *arta*, ſoin.

Aſper, B. Satisfaction, ou contentement.

Astura, Habitude.

Atun, Accouſtumance, façon de faire, ou mœurs.

Axol, S. Soucy; *estut axol*, il ne m'en chaut, ie ne m'en ſoucie pas.

Bekoqui, L. Oc, Front.

Beguihontgarri, Agreable aux yeux. On dit pareillement *gogohontgarri,* pour dire, agreable à l'esprit.

Bela, N. Chandele.

Berainic, S. De ſon mouuement; *nurainic,* de mon mouuement; *hirainic,* de ton mouuement.

Bereter, S. C'eſt proprement le Clerc qui ſert le Curé à l'Egliſe : Il ſe prend auſſi pour celuy qui ſert vn homme de condition, en autre qualité que de ſimple valet, comme vn *Commis,* ou vn *Secretaire.*

Berheroſtea, Racheter.

Berreguin, L. Leſte, propre, bien fait.

Berrhetus, L. Par ſurcroiſt, en augmentant, de *Berrhezea,* augmenter.

Berun, L. Plomb.

Betheguinsarre, S. Perfection, accompliſſement.

Boli, S. Yuoire.

Kaisu, B. Taille du corps.

Kexazea, S. Se faſcher et mettre en colere : Il ſe prend auſſi pour faire plainte de quelque tort ou grief qu'on a receu; *maitenaren galkexua,* complainte pour la perte de la maiſtreſſe; *hil-kexua,* complainte pour la mort de quelqu'vn.

Doizea, Ajuſter, proportionner, de *doi,* iuſte, proportionné.

Duhulate, Tas d'argent; *ate* en langage de S. veut dire tas ou monceau.

Ekaiza, Orage, tempeſte.

Ecoistea, S. Ietter : Il ſignifie auſſi le fruit ou la production de quelque arbre, ou d'autre agent naturel.

Ehenazea, B. Soigner vn malade, et le gouuerner.

Elheſari, S. Loüange, congratulation.

Elicazea, S. S'abſtenir, et ſe paſſer de quelque choſe; *elica naite gausa horsas,* ie me paſſeray bien de cela.

Embalditu, Eſtropié, ou perclus des membres.

Engrenatu, S. Fier pour eſtre trop à ſon aiſe.

Epaïxca, S. A la dérobée, à cachettes.

Erastea, ou *edastea,* S. Diſcourir, faire quelque recit, ou narration ; c'eſt de là qu'on appelle *ereſſiac,* les vieilles chanſons qui contiennent quelque hiſtoire ou narration.

Eredu, L. Oc. Equipolent, comme *haren eredura,* comme luy, à l'équipolent de luy; c'eſt le meſme que *haren araura.*

Erhaitea, S. Tuer.

Erne, L. Oc. Eſueillé, attentif.

Erregue-grana, L. O. Pourpre Royale.

Erp'ai, S. Qui attend longuement; *haren erpai hemen nago,* ie demeure icy, l'attendant auec grande impatience.

Eskierqui, C'eſt vn aduerbe expletif, qui répond au Latin, *scilicet.*

Escuta, S. Poignée.

Eſtacuru, ou *ſtacuru,* Pretexte, excuſe.

Eſteialzea, S. Diſſiper le bien, le laiſſer perdre.

Eſteiari, Miſerable.

Escontide, C'eſt ce qu'on dit en Latin *coniux,* le mary, ou la femme.

Guenhazea, S. Nourrir ou entretenir.

Galcazea, ou *calcazea,* Coigner, ou enfoncer à force de pouſſer.

Garhi, S. Greſle.

Goizea, S. Vaincre, moderer vne douleur ou paſſion.

Got'or, S. Fier, altier.

Hamarcuna, Dizain : Il peut eſtre employé auſſi pour ſignifier le Decalogue.

Hebain, Impotent, perclus des membres.

Herotſ, S. Bruit, renommée; *herotſduna,* qui eſt fameux pour quelque qualité particuliere qu'il a, ſoit bonne ou mauuaise.

Herſcailu, Emplaſtre ou bandage.

Hil-aitorra, Vne confeſſion ou declaration que fait vn homme mourant.

Hirurcuna, S. Ternaire, (comme *laurcuna,* quaternaire,) on s'en peut ſeruir pour deſigner la Trinité.

Hizeraduqui, Obligé enuers quelqu'vn, ou qui eſt tenu de faire quelque choſe.
Hilerri, Region des morts.
Honzea cobla, S. Compoſer des vers.
Hotſ, Bruit, renommée : *hoſpazea,* publier, *hoſpasu,* renommé, celebre.

Iaincoaisuna, Dieu feint, Idole.
Iauquitea, S. Attaquer.
Iaureſtea, S. M. Reconnoiſtre quelqu'vn pour Seigneur, le reuerer, luy faire hommage.
Ieiac, N. Les iours des Feſtes.
Ieigueiac, Les vigiles des bonnes Feſtes.
Iuhiequi, N. C'eſt vne caque mal calfeutrée, ou étoupée, de façon que la liqueur qui eſt dedans, s'écoule en dehors.
Ikerze, S. Soin, bon traitement.
Iguelſu, L. Du plaſtre.
Iharduquitea, L. Conteſter, diſputer ſur quelque choſe.
Ilhotſa, Complainte ou regret ſur la mort de quelqu'vn.
Iſun, B. Amende pecuniaire.
Isarteguia, Le Ciel eſtoillé, le Firmament.
Ispi, Fil deſlié d'or, d'argent, ou de ſoye.
Itoitea, S. Tirer de quelque lieu, *extrahere,* en Latin.
Izatequi, S. Piqué de quelque clou, ou autre choſe pointuë.

Lakio, Sac, ou poche à mettre la pitance du Paſteur.
Lohi, S. Corps, et de là *lohadar*, membre.

Maitari, Amant.
Maitakeria, Mal d'amour.
Maiteri, Amour, ou amoureux.
Matoin, C'eſt vne eſpece de fromage gras.
Mihiſcando, Petit linceul.

Necoxa, S. M. C'eſt le giſte que font les brebis hors de la bergerie, ſur la raze campagne, pour prendre le frais, lors qu'il fait ſerein.
Neſcaſſo, Vierge, pucelle, de *neſca oſſo,* qui veut dire vne fille entiere.
Neurtiz, Vers, de *Neurtu hiz,* mots meſurez.

Odi, N. Mangeoire. Il ſe prend auſſi pour vn vallon enfermé entre des Montagnes.
Ohaidecari, Paillard, de *ohaide,* qui veut dire concubin ou concubine. Ce mot eſtoit fort commun anciennement, comme l'on peut voir en pluſieurs vieilles chanſons.
Ohazea, Placer, ranger, s'aliter de maladie.
Oharzea cerbaiti, Prendre garde à quelque choſe.
Orbain, Cicatrice.
Orri, Feuille d'arbre; il eſt commun dans cette ſignification, au païs de *Biſcaye*.

Poxelazea, B. Empeſcher, trauerſer.
Puxazea, S. Mal-traiter de parole.
Puſtazea, S. Meſpriſer et faire vn fi de quelque choſe.

Sentazea, Se dorloter.
Sordex, Pire.
Sorsaina, S. M. La nature ou l'eſprit qui preſide à la naiſſance des enfans.
Sain, Gardien, celuy ou celle qui a en charge vn malade, des enfans, ou quelque beſtail, ou volaille.
Supertus, Par excez, de *ſuperzea,* teſter.
Supu, L. Foſſé.
Surkaiz, S. Vn eſtanſon de bois pour apuyer vn ieune arbre, ou quelque autre choſe.
Xorhi, B. Propre, mignon.

T'eiarsun, S. Vilainie, de *t'eciu,* ſale.
Tinc, Serré, ferme; *tincazea,* ſerrer.

Vk'o, Deſni; il ſignifie auſſi l'auant-bras, qui eſt depuis le poignet iuſques au coude, et ſes deriuez ſont
Vkarai, poignet, et
Vkondo, S. Coude.
Vrhenze, Fin.
Vzio, S. Créche de bœuf.

AUTRES PIÈCES

ET

FRAGMENTS.

. . . .

. . . .

Ondoan naracarsuno,
Guero sail edireiten situt
Eske guehiago nausuno,
    Eta iarzen saust erranes
    Estesaquesul' eman, es.

Enganatuco bide sira
Gaurguer', orano besala,
Badus' vſte sure beguira
Egonen ahal nisala,
    Hautüagoric su bano,
    Deiës ondotic dautano.

Orai iagoiti minsazecos
Minsa gaitesen garbiqui,
Suc nigati deus eguitecos,
Eguin esasu gaisiqui;
    Espadusu eguin gogoric,
    Nic' er' es lusazecoric.

II.

Arguizean, eguerditan,
Arratſean nazano,

. . . .

. . . .

tant que je vous poursuis; je vous trouve ensuite inexorable à mesure que je réitère mes demandes, et vous vous mettez à me dire que vous ne pouvez pas l'accorder.

Vous vous tromperez, si vous pensez qu'à dater de ce soir, je puisse, comme précédemment, vous attendre encore, pendant que des personnes mieux choisies que vous m'adressent leurs soupirs.

Si jamais nous devons nous parler franchement, faisons-le aujourd'hui; si vous avez intention de faire quelque chose pour moi, faites-le promptement; sinon, je ne veux pas attendre plus longtemps.

II.

A l'aurore, à midi, le soir, du soir au lendemain, ma pensée est tout entière à vous et à vous seule; vous

Gaüa goisac ordaritan
Biharamunt daçano
Suri huts, et' es berzeri
Darraic' ene gogoa,
Susas, nola bait' er' eri,
Nahis isanſendoa.

Ile vrreſtatu horiec,
Naducate harturic,
Begui leinhuru goriec,
Laſto-leguez garturic;
Eta, suc eguines baisen
Cembait-ere hongoa,
Hoboro bici ahal naisen
Da gauc' esinescoa.

Nic gortharsun, suc gortharsun,
Deracuſquegu elcarri,
Biec bardin vermetarsun,
Dugu hetan esarri,
Eta goas, ia haraizina,
Ene sori gaizean,
Sein ondoti, sein aizina,
Su iheſsi, ni bazean.

Nic nigarrac, sincuriac
Ene vici-lagunac,

l'avez rendue malade, elle vous demande la guérison.

Vos cheveux dorés m'ont rendu captif, vos regards ardents m'ont enflammé d'amour ; et, quelque bien que vous m'ayez fait, il m'est impossible de vivre plus longtemps.

Je suis sourd à vos refus, vous êtes sourde à mes vœux ; notre opiniâtreté est égale. Et tel est mon malheur, que vous évitez ma rencontre, soit que je vous devance, soit que je vous suive.

Ma vie a pour compagnons les soupirs et les pleurs, la vôtre les refus cruels et les dédains. Jusqu'ici vous

Suc suriac belsuriac,
Poru, handitarsunac:
Hesas oradrano iraizi,
Icuſsiric nusula,
Orai onhestea gaizi
Daquit daquidisula.

Otoi, otoi, ene minac
Gaurgoitic epa izasu,
Oranoco gaisqui eguinac
Aſquitan eduzasu,
Enesasula gal gorres,
Calte iin laquidisu,
Bana galde nausun horres
Vkenduru neguisu.

Edo nitan bad' oguena,
Eta den hutſ eguinic,
Eracuſtasu susena,
Ceren hura iaquinic,
Bertaric nusu icuſsico,
Hutſas vrriquituric,
Cur aurkian belhaurico,
'Sabel-lurreraturic.

m'en avez accablé ; je vois aujourd'hui qu'il ne vous plaît pas d'aimer.

Mettez donc, de grâce, un terme à mes maux, tenez pour suffisants ceux que vous m'avez causés jusqu'ici ; ne me tuez pas par vos refus, exaucez mes vœux et que vos dédains me servent à vous posséder.

Si j'ai quelques torts et que ce soit par ma faute, indiquez-les moi ; car dès que je les connaîtrai, je saurai m'en repentir et, en me prosternant à vos pieds, vous en demander pardon.

III.

EDERRAGOARI.

Surequin esaguze harzen
Haſsis guero, ederragoa,
Sendi disut nitan eiharzen,
Bersetratco amorioa,
    Orai eta seculacos
    Sure nisatealacos.

Ban' alas! hambat disut hugu
Surequi minsatu esina,
Seren iagoitic espaitugu,
Bi hizen erran aisina;
    Orai eta seculacos
    Sure nisatealacos.

Mirets siniro bacenequi
Gau et' egun, cein ardura,
Nahis bazarre eguin surequi,
Iin nisan çur' okolura,
    Orai eta, etc.

Surequin isatera haisu

III.

A CELLE QUI EST PLUS BELLE.

Depuis que j'ai commencé à faire votre connaissance, vous qui êtes plus belle, je sens s'éteindre en moi l'amour que j'avais pour les autres; car je suis à vous pour toujours.

Mais hélas! je maudis l'impossibilité où je suis de m'entretenir avec vous et de vous dire deux mots, car je suis à vous pour toujours.

Vous me croiriez, si vous saviez que de fois je suis venu la nuit, le jour, dans le pré qui entoure votre maison, désireux de vous y rencontrer; car, etc.

Quoiqu'il ne me soit pas permis de causer avec vous,

Espanais ere gorpizes,
Alabadere banarraisu
Bethi gogos, et' orhizes,
Orai eta, etc.

Maite banusu, berses goiti,
Nic su saitudan besala,
Cuganic hon ardietſi engoiti
Pens', esasu ordu dudala,
Orai eta seculacoz, etc.

Suc niri vko badaguidasu,
Nic suri galde besambat,
Eridenic estaducasu
Nic nola maita sizanbat,
Orai eta seculacoz, etc.

IV.

LAVR KARBARIEN ERESSIA.

Ora gavan laur karbari
Karban hanche siren ari,
Egarris borx' egon-eta
Nehorc es hec vrricari.

ma pensée et mon souvenir ne vous quittent jamais; car je suis, etc.

Si vous m'aimez par-dessus tout, comme je vous aime, songez qu'il est temps de m'accorder une faveur; car je suis, etc.

Si vous m'adressez autant de refus que je vous adresse de demandes, sachez bien que vous n'en rencontrerez jamais un autre qui vous aime autant que moi; car je suis, etc.

IV.

HISTOIRE DE QUATRE MACQUEUSES *.

Voilà qu'une nuit quatre macqueuses travaillaient là-bas avec leurs macques; elles étaient mourantes de soif, sans que personne eût pitié d'elles.

---

* Ce mot n'est pas français, mais il indique l'ouvrière qui brise le chanvre, ou le lin, avec un instrument appelé *macque*.

Noisbait, ala dioite elgarri,
Aho hoien hesagarri,
Nonbait cerbait espadugu
Galdu behar gara sarri.

Hori erranic, hauc doasala,
Hetaric biga, berhala,
Barazes baraze, xori
Ihistariac besala.

Est' isan ehon heſsiric
Hambat goraqui herſiric,
Non estitusten gaintitu,
Oillarraſsiqui iausiric.

Ioanes, ioanes, asquenean,
Vnhe-hurran sirenean,
Sagardoibaten barnera
Sar citen, oren honean.

Han picozebat baturic,
Frutas oro cargaturic,
Pot eta beſſarcas lotu
Sausco, belhaunac gurturic.

O suhaz orſto-sabala

A la fin elles se disent entr'elles : Nous allons périr bientôt, si nous ne trouvons quelque part de quoi panser nos bouches.

A ces mots, voilà que deux d'entre elles se mettent à courir de jardin en jardin comme des chasseurs.

Nulle part il ne s'est rencontré de haies assez élevées qu'elles n'aient franchies gaillardement.

A la fin et presque hors d'haleine, dans leur course elles entrèrent dans un verger qu'elles rencontrèrent à propos.

Y ayant trouvé un figuier tout chargé de fruits, elles se prirent à le baiser et à l'étreindre de leurs embrassements, après avoir fléchi le genou.

O arbre aux larges feuilles! (disent-elles) sois long-

(Dioitela) luces isala
Horl' vkenſu, horl' ekoisle,
Orai isana besala;

Suhazetan hi lehena
Ais, hoben' et' ederrena;
Dohatſu hir' orſto-adarrac,
Dohatſu hir' ekoispena.

Ezen es deitazecoa,
Noisten, fructu biciscoa
Eu' amaſſoc ian cesana,
Bana bai, o hi picoa.

Seren hartaric alhatu
Selacos, sen herioſtatu
Eua, baita haren leinu
Oro minberas kosatu;

Aldis, picoa, higanic,
Hil-hurrenean isanic,
Sitikeguc, guc bisiac
Oſſagarri hic emanic.

Hambatequi bata iausten
Adarretar', eta hauſten

temps aussi fécond, aussi chargé de fruits.

Tu es le premier des arbres, le meilleur et le plus beau; bénis soient tes rameaux feuillus, bénie soit ta fécondité!

Non, non, on n'aurait point dû appeler fruit de vie celui que mangea Eve notre mère ; toi seule, ô figue, méritais ce titre.

En effet, pour en avoir mangé, Eve fut condamnée à la mort, et toute sa race avec elle.

Toi, au contraire, ô figue, tu nous donnes la vie, à nous qui allions mourir; oui, tu nous rends la santé avec la vie.

Là-dessus l'une saute aux branches et se met à cueillir les figues, pendant que l'autre secoue l'arbre.

Ari d'aldaken, berzea
Suhazaren iharrauſten.

Bild' vken duten besala,
Biec iaſſan esin-ahala,
Herena, karbateguiti,
Hetara haur datorrala.

Laurdenac espaizaquien,
Ber' egonic ser saidien,
Sorguin, et' ohoinen lotſac,
Auçora laſter seguien.

Hango atea, barax, ioric,
Morroinbat han-berecoric
Aguer cequion, beguitartes
Anderauren-guiſacoric :

Vſtes sen anderaurena,
Aguer seson bere pena
Bai et' eſca hur, edo arno
Apurbaten ahamena.

Harc, ser sen gaus' icaſsiric,
Barnera ſar eraciric,
Esnes erregala sesan
Bere surati erautſiric.

Elles en avaient amassé autant que l'une et l'autre pouvaient en emporter, quand la troisième macqueuse, abandonnant son poste, vint les rejoindre.

La quatrième, ne sachant que faire seule, eut peur des sorciers et des voleurs, et courut chez le voisin.

Elle frappe doucement à la porte, un jeune homme de la maison vient ouvrir, jeune homme ressemblant à une demoiselle.

La macqueuse, croyant que c'était une fille, lui fit part de ses souffrances et lui demanda un peu d'eau ou de vin.

Le jeune homme, apprenant ce dont il s'agissait, la fit entrer dans la maison et la régala de lait.

Hanti-landan er' vrcequi
Sesan, gogo handirequi
Karbateguira, bait' eguin
Karb' aldibat han harequi.

Guero berzen, vrrundanic,
Iin–herotſa hautemanic,
Berhes siten, briſt' elgarri
Pot eta beſſarc' emanic:

Arte hartan, hauc direla,
Iausis iausi, nol' iguela,
Berze hirurac, alsoac
Picos bethe dac‘astela.

Laurdena, (punſu iarriric)
Herenac han ber' vziric,
Kexa sedin (aleguia)
Egon sela galetſiric;

Herenac sinhardetſana,
Estinat nic oguen, bana
Hihaurc, falta hirea dun
Enequi iin es isana.

Morroina beh' aurkinzetan
Baizauten, aldarte hetan,

Ensuite il la reconduisit avec plaisir au lieu où étaient les macques, et y macqua un moment avec elle.

Puis entendant de loin venir les autres, il se sépara d'elle, après l'avoir mainte fois embrassée.

Sur ces entrefaites, les trois autres arrivent en sautillant, comme des grenouilles, portant leurs tabliers pleins de figues.

La quatrième, prenant un air boudeur, fit semblant d'être en colère de ce que sa compagne l'avait abandonnée et exposée à se perdre.

Ce n'est pas ma faute, dit celle-ci, c'est bien la tienne; il fallait venir avec moi.

Le jeune homme, se tenant aux écoutes, resta quelque temps incertain sur ce qu'il avait à faire.

Ser eguin siroen, oldarbat,
Egon, sedin penſaketan.

Guer' oharturic, gast-ara
Hiscazetic escucara
Iin saitesquiela, ioan sedin,
Gordailuti héc beitara.

Han iarriric ararteco,
Bilhacaiden bakezeco,
Igor sesan arno-bilha
Picoequin esconzeco.

Noisbait, baqueac eguinic,
Arno' ere orduco iinic,
Vxtia sedin, picoequin,
Garhaitu gab' vziquinic.

V.

Ezintesquea iagoiti vnha
Ene hain gaisqui tratazes?
Beti susas esin ensuna
Lan duqueta deitorazes?

Deia dembora handi dici,

Puis se souvenant, le gaillard, que des paroles elles pourraient en venir aux coups, il sortit de sa cachette et alla les trouver.

Il offrit son concours pour mettre la paix entre les deux champions, et envoya chercher du vin pour le marier aux figues.

Enfin la paix fut faite et le vin arriva. Vin et figues, tout disparut sans qu'il en restât de traces.

V.

N'êtes-vous pas encore lasse de me traiter avec tant de cruauté ? Devrai-je toujours vous appeler sans que vous daigniez m'écouter ?

Il y a déjà longtemps, comme vous le savez fort

Onsa daquisun besala,
Suc eman eſparansas bici,
Et' es deus berzes nisala.

Sagarzeac, lilitan iarten
Bad' eta, lilitu-ondoan
Orstazen ere, guero ekarten
Du frutüa ber' aroan.

Nic hatſean, lili-orde, sutan
Bat' vkan ditut careçac,
Guero ere bai orſto lecutan,
Asqui handiric promeſac;

Bana ser prouexu asquenean,
Halza besalacaturit,
Lilitu, orstatu sarenean
Espadacarsu fruturic.

Cur' icusteco, eguinic nago
Bors lecoa bide lauretan,
Bait' are hamar guehiago,
Es beh‘in, baici anhizetan;

Ban' esdeuſzat suc daducaçu
Nic neque harzen dudana;

bien, que je vis des espérances que vous m'avez données.

Si le poirier, après s'être paré de fleurs, se couvre de feuillage, il porte des fruits à la belle saison.

Dans le principe, à la place de fleurs, vous m'avez prodigué des caresses; puis, au lieu de feuilles, vous m'avez fait de grandes promesses.

Mais quel profit enfin, si, semblable au bouleau, vous vous couvrez de fleurs et de feuilles sans jamais porter de fruits ?

Pour vous voir, j'ai fait quatre fois cinq lieues et plus de dix encore, non pas une fois, mais mille fois.

Mais vous ne tenez aucun compte de mes fatigues, vous ne m'avez point d'obligation des courses que je fais.

Et' eſquerric esterautasu,
Iiteas hala sugana;

Aiziti ni ecus–eta, gorde
Nahis sabilz' et' izuri;
Eta, hunqui–iin erran orde,
Ari sizausat belsuri.

Hal' ere sugana iiteti,
Vrrunac, es belsuriac
Enendesaqu' es Iaincoas peti
Beguira mundu gusiac.

SALGVIS IAVN, PAVECO

Corte guehienean Erregueren conſeillari senaren gorasarretan.

HAMALAVRCVNA.

Nabussi lehenec lan berri gusietan
Anhiz elheſari iardireſten dute,
Hatſarrea seren emaiten baituté
Sein erdia baita gausa guehienetan;

Bien plus, en me voyant arriver, vous cherchez à vous cacher, et, au lieu de me féliciter de ma venue, vous me regardez avec des yeux courroucés.

Néanmoins, ni la distance à parcourir, ni vos regards courroucés, ni le monde entier enfin, ne sauraient m'empêcher de venir auprès de vous.

* * *

ÉLOGE DE MONSIEUR DE SAUGUIS,

Conseiller du roi à la cour suprême de Pau.

SONNET.

Les premiers maîtres dans tout ouvrage nouveau, méritent de grands éloges; car ils y jettent les premières bases, ce qui est faire la moitié du travail.

Ban' are dutenec beteguinsarretan.
Esarten lan hura guehiago bute,
Esenes escasic vziten balute,
Ed' vrhent-peituric sembait erezetan.

Halacoz hic, Salguis, Escaldun Poëta,
Burura behar duc erramu-boneta,
Seren, nola baihais Parnaſſon gainean,
Bederazi ahispes maitequi hasia,
Heiec eracatsis hic, gur adinean,
Burutar' eman duc berzec doi-haſsia.

ARRAIN IAUN, SUBEROACO

Iuge senaren Ilhartiza.

Arrain, guisonen haitia,
Temisen bihoz maitia,
Arrain, Musen haurr-hacia,
Haur, non dazan chorzia;
Haur du gorpuzac hobia,
Ceru' arimac hobia.

IORRALEN COBLAC.

I.

Iauquisarrea motil
Gastearen aldeti.

. . . .

Ceux qui achèvent l'ouvrage ne méritent pas moins d'éloges; car ils font plus que ceux qui, l'ayant entrepris, le laissent inachevé ou plein de lacunes.

Pour ce motif, Sauguis, toi poète basque, tu dois ceindre ta tête de lauriers; car tu as été au Parnasse le cher nourrisson des neuf sœurs et instruit par elles; tu as, à notre âge, mené à bonne fin le travail que d'autres avaient à peine commencé.

ÉPITAPHE DE M. ARRAIN,

Juge de la Soule.

Arrain, homme d'élite, cœur chéri de Thémis, Arrain, nourrisson des muses, voilà quel est notre destin: dans cette tombe gît ton corps, au ciel repose ton âme.

COUPLETS DES SARCLEUSES.

I.

Avez-vous abandonné le jeune homme?. . . . . .
. . . .
. . . .

APPENDICE.

APPENDICE.

Pag. IV de l'introduction, nous avons parlé d'un recueil de proverbes basques conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Madrid : quelque diligence que nous ayons faite, nous n'avons pu réussir à retrouver le volume qu'on nous avait signalé comme contenant ces témoignages de la sagesse euskarienne ; mais un savant espagnol, Don Benito Maestre, dans la compagnie duquel nous avons passé quelques moments agréables pendant notre séjour à Madrid en septembre 1846, nous a fait don d'un cahier in-folio, qui pourrait bien être le recueil tant cherché. C'est un manuscrit sur papier, d'une écriture du XVI^e siècle, contenant, outre *algunos refranes de la lengua bascongada,* 1° *Nombres de los meses en la mesma lengua,* 2° *Los de los dias de la semana en ella,* 3° *Algunos verbos masculinos y femeninos en la mesma.* Il se compose de quatorze feuillets, et sur le premier il porte pour n° d'ordre Cc. 79. Nous n'avons pas de meilleure occasion pour donner les proverbes qu'il renferme.

ALGUNOS REFRANES DE LA LENGUA BASCONGADA.

I. Por los perezosos, que muy tarde comiençan las cosas, y despues de començadas, las querrian acabar con sobrada prisa, dizen:

Lebantada hizo el perezoso, Quemar hizo villa.
Jagui cidin naguia, Erra ciçan uria.

Quiere dezir: Lebantóse el perezoso, y quemó la villa.

II. Porque del pan tierno, rezien cozido, se come mucho mas que del duro, de donde resulta mas costa al señor de la casa, dizen:

Pan quemado nuebo, Casa perdedor hazedor.
Ogui erra barria, Esa galçay garria.

Es de saver que en el bascuence por *cozer* dizen *quemar*, deribado del antiguo pan subcinericeo, que se usa hasta oy dia en aquella tierra, y por *reziente* dizen *nuebo*, de modo que enseña este refran que el pan reziente destruie la casa.

III. Porque los hombres perezosos son arruynadores de sus casas, dizen:

Hombre siempre perezoso, Casa perdedora hazedor.
Guiçon bèti naguia, Esa galçay garria.

Galçay se deriba de *galdu*, que quiere dezir *perder*, y así llaman *galçaylea* al perdedor, y *garria* significa aquí *hazedor de perdida.*

IV. Porque los hombres muy galanos, y joyosos en sus personas, son comunmente ociosos, dizen:

Hombre muymucho hermoso, Por la mayor parte valdio y ocioso.
Guiçon utra ederra, Gueiaenean alperra.

V. Por los que por cudicia de cosas baratas, las compran malas, dizen:

Roan de paño, Barato siendo, caro es.
Erroan-go oiala, Merque dala, gora da.

En esta lengua huyen lo posible de la letra *R* en el principio de las diciones, por lo qual se dize aquí *Erroan* por *Roan*, y *Erroma* por *Roma*, y *Edrigu* por *Rodrigo*, y otros muchos semejantes suyos, como *erregue* por *regue*, que quiere dezir *rey*.

VI. Por los que dizen en la lengua castellana: *A los años mil, Buelve el agua á su cubil,* dizen en la bascongada:

Mil año pasado y agua suyo camino en.
Mila urte ygaro eta ura vere vide-an.

Urtea es *año*, y aunque está en singular, tiene el sentido plural en este lugar; y la conjuncion *eta* se pone por modo de elegancia, aunque no avia necesidad della.

VII. Por los que comiençan temprano las cosas, y las acaban tarde, dizen:

Temprano salsa ruido, Tarde comida.
Gox salsa osa, Verandu varazcaria.

A la comida llaman *varazcaria*, y á la cena *afaria*, deribados de los verbos *varazcaldu*, que es comer á medio dia, y *afaldu*, cenar, y *gosaldu*, armorzar, deribado de *gosea*, que es *hambre*.

VIII. Por los que adquieren hazienda por malas vias, y se les consume presto, dizen:

Nuestro macho, Agua el te traxo, y agua te lleba.
Gure mandoa, Ur-ac engarren, eta urac aroa.

IX. Por los que hablan simplicidades y cosas fuera de propósito, dizen:

Maria nuestra de nuebas, Nadas no todas.
Maria gurea-ren barriac, Ecervere eçac gustiac.

Quiere dezir: Las nuebas de nuestra Maria, todo nonadas.

X. Por los que buscan en los matrimonios hermosura, mas que virtudes, dizen:

Hermosa si fuese, Buena no fuese.
Ederra vay liz, Ona eç ey liz.

Quiere dezir: Si fuese hermosa, nunca fuese buena.

XI. Por los que tarde, y con desgracias, comiençan las cosas, dizen:

Padre nuestro una vez yglesia á la, Y en aquella hora tormento con.
Ayta gurea vein elexa-ra, eta horduan tormen-tuz.

Tormento se toma aquí de la lengua castellana, por *nequez*, que quiere dezir *trabajosamente* en la bascongada.

XII. Por los mozos trabiesos, que andan ordinariamente descalabrados, dizen que los buenos en la cabeça, y los malos en la pierna:

Moço bueno el cabeça en llaga, Malo el pierna parte en.
Mutil on - ac buru - an çauri, gaxto-ac berna çaqui-an.

XIII. Porque cada uno haze mejor sus negocios por sí que no por terceras personas, dizen que el lobo tiene á su cabeça por el mejor mensagero:

Lobo el su cabeça mensajero mejor.
Osho-ac vere burua mandatariric onaena.

En este lugar, y en otros muchos de esta lengua, se ha de herir mucho la *S;* y porque ayude algo, se pone aquí la haspiracion, sin otra necesidad.

XIV. Por las mugeres hermosas, que comunmente son rixosas, dizen:

Muger hermosa, Casa en guerra.
Andra ederra, Ese-an guerra.

Tomase aquí *guerra* de la lengua castellana.

XV. Por los que tienen palabras hermosas, y las obras no tales, dizen:

Palabras las hermosas, cosas las no.
Yç — oc ederr, guei-oc eç.

XVI. Por los que hazen demostracion de ricos en sus razones, no lo siendo, dizen:

Boca caliente, bolsa fria.
Aoa veroa, bolsea oç.

XVII. Por los que buscan las mejorías de sus cosas, no curando de las agenas, dizen:

Cada uno suyo pan al carbon.
Noc vere opila-ri ycaça.

Opila es un pan cozido, porque al pan generalmente dizen *oguia;* y trata ese refran del carbon por el dicho pan subcinericeo, que se cueze con rescoldo y brasa.

XVIII. Por los perezosos que nunca se acuestan, ni despues de acostados se saben lebantar, dizen:

Ni cama á la, Ni cama de la arriba.
Eç oe — ra, Eç oe — rean gora.

Quiere dezir : Ni à la cama, ni lebantarse della.

XIX. Por los que en sus personas, y en el adreço y menaje de sus cosas, son curiosos y aseados, dizen :

Menaje el dueño parece.
Tresne-ac jabea dirudi.

Quiere dezir que cada cosa parece á su dueño.

XX. Por los hombres de pequeños cuerpos, que siempre parecen mozos, dizen :

Oveja chica, siempre cordero.
Ardi chipia, veti vildos.

XXI. Por el hombre que siempre está lleno de pensamientos para su remedio, dizen :

Hombre necesitado, pensamiento vazío.
Guicon vearra, gogo us.

Usha aunque quiere dezir propriamente *cosa vazía,* aquí se ha de entender en contrario sentido, por *todo*, como quien dize : El hombre necesitado todo es pensamientos.

XXII. Por el hombre que tiene poco, y aquello guarda mucho, dizen :

No tener, guarda vazío.
Eç euguia, gorde us.

La dicion *usa* aquí se ha de recibir como arriba, con quien dize : El no tener, todo es guardar.

XXIII. Por los que no andan en buenos tratos, y se entienden los unos á los otros, dizen :

Bueno el bueno al encomiendas.
On - ac ona - ri goraínci.

Quiere dezir : El bueno al bueno encomiendas.

XXIV. Por las mugeres hermosas, amigas de ser vistas en ventanas y otros lugares públicos, y por los hombres galanes, dizen :

Hermosa la cobertura aborrece.
Ederr — ac estaria yguny.

XXV. Por los carecientes de prudencia, para hazer eleccion de lo bueno, dizen :

Quebrantahueso el higo conoce no.
Say — ac picua eçaun eç.

Porque la ave llamada *quebrantahueso*, por su torpeza, no save hazer eleccion de lo mejor, dize este refran que no cognoce al higo.

XXVI. Por los hombres rigurosos en cobrar sus deudas, dizen :

Trae buey, O ojo.
Ecarc idia, Edo beguia.

Quiere dezir : Daca el buey, ó el ojo.

XXVII. Por los hombres recatados de los lazos que sus contrarios les arman, dizen :

Zorra la armadijo al, palabras.
Axeri-ac manturio-ari, palabras.

Manturioa llaman á un gran armadijo para tomar las zorras, y *palabras* se toma del castellano, en lugar de *yçac*.

XXVIII. Por los hombres llanos en sus cosas, embueltos en negocios con tramposos, dizen :

Rotura haz dél, Sí si lo puedes.
Urra aquio, Bay al ba aquio.

Quiere dezir : Apartate dél, si pudieres.

XXIX. Por los hombres que fueron ociosos en su jubentud, y quieren trabajar en la vejez, quando avian de descansar, dizen :

Bolver á la hora del monte al.
Etorri, ordu — an vaso - ra.

Como quien dize : Ba al monte, quando avia de volver dél.

XXX. Por los hombres que ofrecen cosas que no ternan efeto, dizen :

Fuese si de herrería la hierro hazer no suele.
Valiz - co ole — ac burniaric eguin eç taroa.

Quiere dezir que la herrería de sifuese no suele labrar hierro.

XXXI. Por los hombres cuydadosos en sus proprios negocios, dizen:

Diente en el dolor tiene el que lengua allá.
Aguine— an min daben — ac miña ara.

Aguina llaman al diente, y *lataaguina* á la muela. Aquella dicion *miña,* que significa *lengua,* se ha de pronunciar algo con las narizes, supliendo la *n* de la tilde con ellas, cosa muy usada en esta lengua en muchas diciones, porque si se escribiese con la *n,* diria *mina,* que significa *dolor* y *amargura.*

XXXII. Por los hombres que no trabajan, ni medran, dizen:

Ni comer, ni tampoco trabajar.
Eç jan, eta eç lan.

Lana es propriamente *trabajo de manifatura,* como quien dize *labor,* porque el trabajo en general dizen *nequea.*

XXXIII. Por los que hazen las cosas seguiendo su parecer, y no el ageno, dizen:

Cada uno suyo pensamiento con casa haze.
Noc vere gogo — az esa guinen.

Quiere dezir: Cada uno haze la casa segun su pensamiento.

XXXIV. Porque los hombres segun sus pensamientos toman los modos en los negocios, dizen:

Cada uno suyo pensamiento modo.
Noc vere gogaeta moeta.

Quiere dezir: Segun el pensamiento, así el modo; porque aquella dicion *gogaetea* significa *estar pensando.*

XXXV. Por los hombres que atienden á esperanças vanas, dizen:

Esperança la lado medio podrido.
Uste — ac albo erdia ustel.

Quiere dezir que la esperança tiene el medio lado podrido.

XXXVI. Por los que de su tierna edad dan señales de lo que serán en la edad restante, dizen:

Espina el cabo desde agudo.
Naarra ondere - an çorroç.

Quiere dezir que el espino desde su nacimiento es siempre agudo.

XXXVII. Por los que no tienen verguença alguna, á trueco de alcançar lo que desean, dizen:

Verguença sin la, mundo suyo.
Losa vague-ac, mundua vere.

Quiere dezir que del desvergonçado es todo el mundo.

XXXVIII. Por los viejos, que en el tiempo que avian de dar exemplo de castidad, andan en sensualidades, dizen:

Gato viejo leche desea.
Catu çaarra esne gura.

Quiere dezir: El gato viejo deseador de leche.

XXXIX. Por los que hablan mal de otros en ausencia, dizen:

Tras en dize el que, vazío en dize.
Ace-an diagon - ac, use - an diago.

Quiere dezir: El que dize detras, dize en vazío.

XL. Por los grandes que, segun su grandeza, hazen cosas grandes, dizen:

Grande el grandemente.
Andi - ac andiro.

Quiere dezir: El grande grandemente.

XLI. Por los que por el deleyte de los vicios, hazen cosas feas, que despues se convierten en amargas, dizen:

Guinda sabrosa siendo, amarga es.
Guinda goço dala, min da.

Goçoa quiere dezir *sabroso*, y tambien *dulce*.

XLII. Porque ordinariamente ay tal gobierno y recado en los pueblos, quales ellos son, dizen:

Qual pueblo, Tal cobro.
Nolaango lecua, Alaango cobrua.

Cobro se toma de la lengua castellana.

XLIII. Para consolar á los que han sido injuriados en ausencia, suelen dezir:

Rey al tambien detras higa dar suelen.
Erregue-ri vere aceti pusesa emon doa.

Quiere dezir que en ausencia hazen al rey esta ireverencia, quanto mas á los inferiores á él.

XLIV. Por los ignorantes, en quienes no ay vaso para creer grandes cosas, agenas de su entendimiento, dizen:

Dichos suelen ser que el rey tampoco de pan hartar no suele.
Esanac oy dira ce erregue vere oguiz ase ez toa.

XLV. Para persuadir que no son los hombres como los montes, que no han menester unos á otros, dizen:

Montaña la montaña menester no ha;
Mendi - ac mendia bear eç tau;
Pero hombre el hombre sí.
Baya guiçon-ac guiçona bay.

Baya es aquí adverbio, y en otras partes es nombre y significa *prenda.*

XLVI. Por el tiempo inconstante, que en un dia haze muchas vezes sol, y llueve otras muchas, dizen:

Sol y agua, Março tiempo.
Eguzquia eta euria, Urri eguraldia.

Quiere dezir: Sol y agua son tiempo de Março. Significa *Eguzquia* cosa que haze al dia, deribado de *eguna,* que es *dia.*

XLVII. Por los ordinarios rigurosos tiempos del fin de Março y principio de Abril, dizen:

Março la cola con, Abril el pecho con.
Urri- ac bustan-az, Ceceil-ac bular-az.

XLVIII. Porque en aquella tierra las nuebes coloradas por la mañana significan agua, y por la tarde sol, dizen:

Mañana colorada llubia hera, Tarde colorada sol.
Gox gorric euri daidi, Arras gorric eguzqui.

A la llubia llaman *euria,* y á la agua *ura.*

XLIX. Porque en aquella tierra las nuebes coloradas por la mañana de la parte de Navarra significan aguas, dizen en bascuence y en castellano:

Mañana colorada
Gox gorri de Navarra, Remojar te ha la çamarra.

L. Porque al contrario las nuebes coloradas de la tarde de la parte de Castilla significan sol, dizen en bascuence y en castellano:

Tarde colorada
Arras gorri de Castilla Calentar te ha la costilla.

LI. Porque el dia de sanct Lorenço, por la mayor parte, ó haze gran fuego, ó caen grandes aguas en aquella tierra, dizen:

Señor sanct Lorenço, Mano una en llubia, otra en tizon.
Jaun done Laurenti, Escu bate-an euria, beste-an ilinti.

LII. Porque por la fiesta de san Simon y Judas se acerca el imbierno, dizen:

Sanct Simon y Judas, Invierno viendo es.
Sanct Simon eta Juda, Negua eldu da.

LIII. Porque en el tiempo antiguo estava prohivida la navegacion desde sanct Simon y Judas, en especial en el mar Oceano, dizen:

Sanct Simon y Judas por, Naos las ancoras en.
Sanct Simon eta Judae-tan, Onci-ac ancorae-tan.

Oncia quiere dezir propriamente *vaso*, para guardar en él algo, y generalmente se recibe por todos navíos grandes.

LIV. Porque en los tiempos del rey Juan el segundo ubo en estos reynos un famoso capitan, llamado Don Rodrigo de Villandrando, natural de Valladolid, que por averse señalado en estos reynos y en los de Francia contra Ingleses, vino á ser conde de Ribadeo en Galizia, y fué tan veloz y diligente, que quando creian sus enemigos estava en una parte, les acometia por otra, aplican á los buenos capitanes, cuydadosos en sus officios:

Rodrigo de Villandran, Oy aquí, y mañana allí.
Edrigu de Villandran, Egun even, eta viar an.

Quiere dezir: Mira que Rodrigo de Villandrando es capitan tan diligente, que quando piensas que está en una parte, le hallarás en otra.

LV. Porque en los mesmos tiempos el doctor Gonçalo Moro, del consejo del mesmo rey, varon recto y riguroso, hizo algunas justicias contra los que inquietarean la tierra con los vandos y parcialidades de Oña y Gamboa, y puso gran espanto en ella, dixieron:

Gonçalo Moro tate tate, Malo castigar save.
Gonçalo Moro tati tati, Gaxtoa gaxtigaetan daqui.

Quiere dezir : Guarte de Gonçalo Moro, que sabe castigar á los malos.

LVI. Porque Bilbao siendo uno de los mejores pueblos de la tierra bascongada, tampoco faltan en él trabajos á los malos, como donde quiere, dizen :

Bilbao, Allí tambien malo el maldicion.
Bilbao, An vere donge-ac virao.

Al maldito llaman *madaricatua*, y de aquí se deriba *madaricatutasuna* por la maldicion, á la qual llaman así bien *virao*, que significa maldicion rigurosa dicha á vozes por el agraviado.

LVII. Porque en Bergara, uno de los buenos pueblos de la tierra bascongada, sucede entre los vezinos aver de ordinario muchos pleytos, dizen :

Bergara, Santiguate y pasa.
Bergara, Ceñatu eta ygara.

Ygara se dize por *ygaro*, por el consonante, porque tambien la arte poética tiene en esta lengua estas licencias.

LVIII. Porque la villa de Villa real de Urrechua, que quiere dezir *villa real del avellano*, tubo en un tiempo muchos debates y pleytos con las tierras sus circunvezinas, dixieron, por los que nunca saven sallir de contiendas y pleytos :

Villa real del avellano, Siempre guerra sigue vos.
Villa real de Urrechu, Veti guerrea darrai-çu.

LIX. Por los hombres que nunca pierden los vicios y malas mañas pasadas, aunque entren en edad, dizen :

Zorra á la cuero quitar, pero costumbres las no.
Axeria-ri narrua edegui, baya aztur — ac eç.

Es lo del refran castellano, que á la zorra pueden quitar el pelejo, y no las condiciones.

LX. Por los que deven, y quanto mas se les acercan los plazos de las pagas, estan mas temerosos dellas, ó recelan algun otro mal que se les acerca, dizen :

Redes las quanto mas cerca, pescados los apretados mas.
Sara-ac urr - ago, Arrayn-ac estu — ago.

Quiere dezir: Quanto mas se acercan las redes, tanto mas se afligen los peces. *Arrayna* se ha de pronunciar con las narizes sonando la ñ de la tilde, porque *arrania* no quiere dezir nada, y *arrayna* significa pescado en general, y á los peces pequeños llaman *eçcaluac* en plural y *eçcalua* en singular.

LXI. Gomez Gonçalez de Buytron y de Muxica, señor del valle de Aramayona, y de las casas de Muxica y Buytron, y comendador de Mora, de la orden de Sanctiago, y cabeça de la parcialidad Onazina, en Vizcaya, teniendo concertada de casar á su hija, Doña Juana de Buytron, con Martin Ruiz de Gamboa, señor de la casa de Olaso, caballero muy principal de la parcialidad Gamboyna, y una de sus cabeças en Guipuzcoa, sucedió tal guerra entre los Gamboynos, cuya cabeza mayor en ella era Don Pero Veles de Guebara, señor de Oñate, y entre el dicho Gomez Gonçalez, que anteponiendo Martin Ruiz el valer á su vando, al matrimonio concertado, acudió á la villa de Mondragon, con muchas gentes, al fabor de Don Pero Velez. De cuyos Gamboynos fué muerto Gomez Gonçalez por Julio del año de 1448, en una batalla, junto á esta villa. Por lo qual Doña Elvira de Leyba, biuda de Gomez Gonçalez, aunque quiso impedir el dicho matrimonio por averse hallado en su muerte Martin Ruiz, estubo la hija tan constante en efetuarlo, que la madre y su hijo Juan Alonso de Muxica, sucesor en el dicho valle y casas, vinieron en ello; y lo que entonces dixo la hija, quedó por proverbio, y le suelen aplicar quando los padres condecienden á los matrimonios que desean los hijos é hijas:

Dardo el hazer por su vez,
Dardo-ac eguin arren vere aldia,
Olaso será mi banco.
Olaso içango da ene aulquia.

Quiere dezir que porque las armas obiesen hecho su efeto, que por eso la casa de Olaso avia de ser su asiento, siendo señora della, mediante matrimonio.

LXII. Por los hombres vanderizos y lisonjeros, que con falsas y cautelosas razones adulan en todas partes, dizen :

Viento adonde, Capa allá.
Axea nora, Capea ara.

Quiere dezir que á la parte que sopla el viento, ponen la capa.

LXIII. Por los moços, que por faltarles edad, carecen de seso y asunto en sus cosas, dizen :

Señor sanct Martin de caballo al, abena dar no.
Jaun done Martin-en çaldi-ari, oloa emon eç.

Quiere dezir que al caballo del señor sanct Martin no han dado la avena.

LXIV. Porque las cosas que nunca se comiençan, nunca se acaban, dizen :

Començado lo, hecho parece.
Asi — ac, eguina dirudi.

Quiere dezir que lo començado parece hecho.

—

On nous saura gré, nous l'espérons, d'enrichir notre collection de proverbes basques en reproduisant ici ceux qui ont été recueillis par Voltoire.

I. Barache barache, badua ourron.
Pas à pas on va bien loing.

II. Pobré biluzia, nihorq eçin berris billuzdeçaqué.
Le pauvre et nud ne peult estre despoulhé de nul.

III. Onguy beguiratuada, Jaincoaq beguiratxen duenna.
Bien est gardé qui de Dieu est gardé.

IV. Ezta laburçeriq nequé gaberiq, baing no bide handitiq nihor ossassunarequin doa.
Il n'y a abbregé sans travail, mais qui va plain va sain.

V. Lur belçaq echacçendu bihi eta berçé oniq asquo, eta çhuria ezta on.
Le noir terrien porte grain, et le blanc en paroy ne vault rien.

VI. Lur onean communquy bide gaistoa.

En bonne terre de coustume meschant chemin.

VII. Esta bide chiguor hainn ederriq non ezpaitu by urratxen lohiriq.

Il n'y a sy beau sentier qui n'ait deux pas de bourbier.

VIII. Harrauxetiq lohia heldudela.

De la poussiere vient la bourbiere.

IX. Udan eta neguan uri eguitendu, Jaincoaq nahiduenean.

En esté et en hiver il pleut, quand Dieu veult.

X. Dembora demborary darrayo, eta heiçearen ondoan uria.

Apres ung temps vient l'aultre, et apres le vent la pluye.

XI. Dembora eta fortuna oren oroz mudaxequo erraz dire; eta haignys daguo goiçian hirriz ceigna, baitaguo, arratxean, nyguarrez eta marrasquaz.

Le temps et la fortune se changent en peu d'heure; et tel rit bien matin, que le soir gemit et pleure.

XII. Jaincoaq nahidouen orduan, aisçe gusçiez eguitendu uria.

*Quand Dieu veult, de tout vent il pleut *.*

XIII. Aiçia eta emastea eta fortuna cambiatçequo, erraz dire hillarguyra beçala.

Le vent, la femme et la fortune sont muables comme la lune.

XIV. Ourraren bruma eta yssoçaren auço da.

La bruyne de l'eau et de la gelée est voisine.

XV. Mihi douena, Erromara dua.

Qui langue a, à Rome va.

XVI. Arribera gueldibetan estu eman behar esquoriq ez erryriq.

En ruysseau lent ou qoy ne mets main ne doigt.

XVII. Hurquabeac eramendatu obra, gaistouaq eguitendouena.

A la potence ce que luy touche.

---

* Plus loin, le même proverbe est ainsi exprimé :

Jaincoaq nahiduenean, aissia bat bederatiq ouria eguitendu.

Quand Dieu veult, de chasque vent il pleut.

XVIII. Gariçuma eta justiçia da gaistouençat.

Le caresme et la justice pour les meschants *.

XIX. Onguy vicidena, onguy hilçenda ; eta gaisquy eguitendouena, gaitçaq darrayo.

Qui bien vit bien meurt ; et qui mal faict, le mal le suyt.

XX. Eguiten estouena beharloquena etorçen çayo nahi eztouena.

Qui ne faict ce qu'il debvroict, luy advient ce qu'il ne voudroict.

XXI. Gutitan icustendugu onguy hilçen direla gaisquy biçidirenaq.

Rarement voions bien mourir ceux qui ont mal vescu.

XXII. Couragya ounaq içitçendu ventura gaistoa.

Le bon courage intimyde la mauvaise adventure.

XXIII. Jaincoa lagun deunary, nihorq eçin qualteriq eguin deçaqueyo.

A qui Dieu veult aider, nul ne peult nuyre ny dommager.

XXIV. Gueriçean douenaq ouri denean, erroada alda badady.

Qui est à couvert quand il pleut, il est sot s'il se meut.

XXV. Asty balin banins, eznentequé hil pobre ez coquyn.

Sy j'estois devyn, je ne mourrois paouvre ou coquin.

XXVI. Berand heldudena gaisquy ostatatçen da.

Qui tard arrive mal loge **.

XXVII. Haraguyaq eguitendu haraguya.

La chair faict la chair.

XXVIII. Esta eper galderiq egoçidena baiçen.

Il n'y a perdrix perdue synon la boulie.

XXIX. Nauçiaren beguyaq guyçençendu abrea.

L'œil du maistre engraisse le cheval.

XXX. Sarrouyera baitan bat bederaq da bere cornadua gatiq.

Chez le serrouyer chascun est pour son denier.

---

* Comparez ce proverbe avec le 181e d'Oihenart.

** Rapprochez ce proverbe du 90e d'Oihenart.

XXXI. Holçadarraq ceruan arratçian dembora ouna iraeustendu; baignan estecaçula seculan signez dembora issaratoary, ezeta brodat salié gaisquy bestituary.

L'arq au ciel le soir faict beau temps apparoir; mais ne croiez jamais en temps estoilé, ny en brodier mal accoustré.*

XXXII. Guré oillouac cantatçendu, eta oullara ichilçenda.

Nostre poule chante, et le coq se tait.

XXXIII. Harças esperatu beardute nolaquo figna, nola latyn mynçatçenden emasteas.

D'icelle on doibt esperer telle fin, comme de femme qui parle latin.

XXXIV. Hostalarroua eta arragna hirour egunez dire pousoyn.

*L'hoste et le poisson en trois jours sont poison **.*

XXXV. Ourreriq eta çillarriq, estouena lo eguitendu segurquy; badariquan, até sarratuary, burua gardatua.

Qui n'a or ny argent, dort seurement; toutesfois, porte fermée, teste gardée.

XXXVI. Hitçaq dire emeaq eta obraq harraq.

Paroles sont femelles et les effects masles.

XXXVII. Our beroz erreden pochouaq beldurda epelarençat.

Le chien eschaudé a paour de l'eau tiede.

XXXVIII. Hagna aberatçada Jaincoa baitan bere biotça ematenduenyq; haignys da, dioten beçala, ceruan, eta gutty lurrean.

Icelluy est riche qui en Dieu son cœur met; il a, comme on dict, beaucoup au ciel, mais bien peu en terre.

XXXIX. Gauça gasquy irabaçieq estute sequlan eterçen fin onyq.

Chose mal acquise ne vint jamais à bonne fin.

XL. Norq sobera beçarquatçenbaitu, gutty herstendu.

Qui beaucoup embrasse, peu estrainct.

---

* Rapprochez ce proverbe du 165e d'Oihenart.

On peut rapprocher ce dicton du 34e d'Oihenart.

XLI. Haignys da ondoueniq, çuhurçia gaberiq; haignys da içandoueniq, eta beguyratu estoueniq.

Tel a, qui sçavoir n'a, et tel a tenu, qui tenir n'a sceu.

XLII. Geardatçen iaquitea esta gutiago irabasteabañyo.

Le sçavoir de le garder n'est pas moindre que de le gagner.

XLIII. Fite yrrabaçy eta emendatu, fite despendatu.

Tost gagné et creu, tost despendu.

XLIV. Ourraq corrytçendu, perssonaq mynçodiré, eta aissia soufflatçendu.

L'eau coule, les gens parlent, et le vent souffle.

XLV. Barquan edo onçian enbarquatçendena estu bety dembora naihiduen beçala.

Qui entre en barque ou en nef n'a pas tousjours le vent comme il veult.

XLVI. Hobeada bacarriq compagna gaistoarequyn bagno.

Mieulx vault estre seul que mal accompagné.

XLVII. Cornaengatiq pochoua dansatçendu.

Pour le denier dance le chien.

XLVIII. Erregueren borundatea educqueten dute leguatçat.

La volonté du roy est tenue pour loy.

XLIX. Jaincoa baitan confiança douena, egun obebat içanendu.

Qui a confiance en Dieu, aura ung jour mieulx.

L. Myhiaq guessour eratenbadu, lettra eçin houtciq daidiqué.

Sy langue peult mentir, la lettre ne peult follir.

LI. Olio eta eguya gagna daduqaté.

L'huile et la verité tienent le dessus.

LII. Beguys icustendena, gogos çignestendu.

*Qui de l'œid voit, de cœur croid**.

---

* Ce proverbe est ainsi exprimé plus loin :

Beguyaq icusten douena bihotçaq çignestendu.

Ce que l'œil void le cœur croid.

LIII. Pierrezi çordueneq eta Francezi pagatcenduena, berris pagatçendut.

Qui doibt à Pierre et paye à François, paye une aultre fois.

LIV. Eçen bilduçidena bilduçaqueté, eta ezetaré harria larrotçea.

L'on ne peult le nud despoulher, ne la pierre escorcher.

LV. Mehaçhatoeq oragno jatendute oguya.

Les menacez mangent encore pain.

LVI. Guehiagoda mehaçhatu direnetariq çehatu direnetariq bagno.

Il y a plus de menacez que de frappés.

LVII. Hitz ounaq eta eguyn gaistoaq enganatcendutó suhour eta erro perfetoaq.

Bonnes paroles et meschants faicts deçoivent sages et fols parfaicts.

LVIII. Deussiq esten lecouan, erregueq bere çussen bidea galçendu.

Où rien n'y a, le roy perd son droict.

LIX. Balyn eçyn baduçu ydicoa, harçaçu contou onean larroua.

Sy vous ne pouvez avoir le veau, prenez à bon compte la peau.

LX. Pagatçalé gaistoa ganyq lastoua pagamenduen aldera.

De mauvais paieur palhe pour paiement.

LXI. Badiré batçueq trenariq ez platiq, ez sacuriq estutenyq.

Il y en a qui n'ont hardes, plat ne saq.

LXII. Gauça cruelada affligeatçea affligiatudena.

C'est chose cruelle d'affliger l'affligé.

LXIII. Nyhor eçyn emandeçaqué estouena.

Nul ne peult donner ce qu'il n'a.

LXIV. Hitzaq eta lomaq aissiaq eramatendu.

Paroles et plumes s'envolent au vent.

LXV. Adçignera beguiratçen estoena, guybelitiq gueldiçenda.

Qui devant soy ne regarde, demeure à l'arriere garde.

LXVI. Mandatariaq esteramatça ez penariq ez doloreriq.
L'embassadeur ne porte peyne ne douleur.

LXVII. Nayhinuque icussi, dio itçuaq.
Je voudrois voir, dict l'aveugle.

LXVIII. Fedea conçistatçendu çignastean eta ez icustean.
La foy consiste en croire et non en voir.

LXIX. Necessitateaq estu erregueriq eta ez legueriq.
Necessité n'a roy ne loy.

LXX. Juramentua proprioquyda guesurty baten arma.
Le jurement est l'arme proprement d'ung menteur.

LXXI. Gueçortia eguya eraitean estu creditiq ez autoritateriq.
Le menteur disant la verité n'a credit ne authorité.

LXXII. Plazer eguiten douena, plazeren beguyradago.
Qui plaisir faict, plaisir attend.

LXXIII. Esqu bateq berçia garbitçendu.
Une main lave l'autre *.

LXXIV. Hitz luçieq eguiten tusté egun labourraq.
Les longs propos font les jours courts.

LXXV. Plegeariq edo diruriq estouenaq, esta billatou mercatarya ganyq.
Qui n'a plege ou argent, n'est point cerché du marchand.

LXXVI. Jaincoaq beguira naçala, nyq fidatçen naiçenaren ganyq, eçen beguyratuco nais fidatcen ez naiçenarena ganyq.
Dieu me garde de qui je me fie, car de celluy à qui je ne me fie je me garderay bien.

LXXVII. Ounyq asquo dovela pelerigna bere bourdougna onguy prezatcen douena.
Bien ayt le pelerin qui prise bien son bourdon.

LXXVIII. Jaincoaren gagnen esta jaunyq esetaré belçaren gagnen berçe colореriq.
Sur Dieu n'y a seigneur, ny sur le noir aultre couleur.

---

* Voyez le proverbe 187e du recueil d'Oihenart.

Ajoutons ici quatorze proverbes qui ne sont ni dans la collection d'Oihenart ni dans celle de Voltoire; nous les devons à M. Archu, auquel cette nouvelle édition doit tant.

I. Agudotasuna ontarsunen ama da.
L'activité est la mère des richesses.
II. Amari ez eracuts haur eghiten.
N'enseigne pas à ta mère à faire des enfants.
III. Dembora hegaletan minac doatza bertan.
Sur les ailes du temps les souffrances vont promptement.
IV. Dembora galdia estauke arrapatia.
Le temps perdu ne se retrouve plus.
V. Ghihauz minzatzian ghezur erraitia,
Ezta gauza hertsia.
Mentir n'est pas chose difficile quand nous parlons de nous-mêmes.
VI. Hobeda ichil egoitia eziez gaizki minzatzia.
Mieux vaut se taire que mal parler.
VII. Hitzemac guti, bena hitzac etchekitzac.
Promets peu, mais tiens tes paroles.
VIII. Ichilic aussikhi nic.
*Il m'a mordu sans parler**.
IX. Landertasuna eskeletasunaren arreba da.
La paresse est la sœur de la mendicité.
X. Laster emailea bitan emaile da.
Qui donne vite donne deux fois.
XI. Hunzac pikari : buru handi.
Le hibou dit à la pie : grosse tête.

---

* Voyez le nº 1 du recueil d'Oihenart, qui a le même sens.

XII. Nahibaduc saldu hartzaren laria,
Lehenic athera hizoc bizia.

Si tu veux vendre la peau de l'ours, commence par lui arracher la vie.

XIII. Onghi ghiren tokian egoitia bethida zuhurtzia.

C'est avoir de la sagesse que de savoir nous tenir là où nous sommes bien.

XIV. Zorric eztuena da aberaxena.

Qui n'a pas de dettes est le plus riche.

OBSERVATIONS SUR LE TEXTE DES PROVERBES D'OIHENART.

Nᵒˢ.

1. *Adaussia.* Ce mot ne serait pas compris aujourd'hui ; nous le soupçonnons d'être un transfuge latin ou espagnol, encore ne rendrait-il pas l'idée qu'on veut lui faire représenter. Le véritable mot basque correspondant à *aboyement*, est *tchampa*, qui est essentiellement imitatif. Le mot à mot du proverbe est celui-ci : J'ai eu l'aboiement et la morsure en même temps.

8. *Aguian serrana*, syncope pour *aguian cer erana*, celui qui dit *peut-être.*

9. Traduction de l'explication basque qui suit ce proverbe : Ce sont les paroles d'un riche, car à ces sortes de grands plaisent beaucoup les audacieux et les flatteurs.

10. *Alxonac*, aujourd'hui *arzaiñac*, bergers. Mot à mot : Si les bergers se querellent, les voleurs de fromage se découvrent.

32. Mot à mot : A la bonne ame temps pluvieux.

38. Mot à mot : L'âne *fait* un âne.

39. Ce proverbe est inintelligible dans le texte comme dans la traduction, et toute la difficulté vient du mot *harsara,* qui ne signifie point *à reculon. Harsara,* dans le dialecte souletin, veut dire *de nouveau :* le proverbe signifie-t-il l'*ânon redevient ânon ?* ou bien, en décomposant le mot *harsara* dans ses deux éléments, *har*, prendre, et *sara,* pitoyable, devra-t-on le rendre par *l'ânon est une prise pitoyable,* c'est-à-dire *s'emparer d'un ânon est faire une triste capture ?* ou enfin, prenant le substantif *harsa*, ours, et considérant le mot *harsara* comme un accusatif latin précédé de la préposition *ad*, traduira-t-on le proverbe ainsi : *L'ânon se dirige vers la gueule de l'ours ?* Voilà trois questions dont nous laissons la solution à de plus habiles que nous.

N°s

40. *Emoïtc*, du verbe *emaïtea*, donner.—*Arbuïa*, refuser.

41. *Ossinean*, dans le gouffre.

46. *Azeac*, l'étranger.

57. *Gueurs* est ici pour *guero*, après.

58. *Ausilaria*, plaideur. — *Saristatcea*, payer salaire. — *Barataria*, notaire.

59. *Atseguina*, plaisir.

63. *Herabe*, répugnance, paresse. Mot à mot : Quelque répugnance que j'aie d'aller sarcler le champ du meurtrier de mon mari, je ne puis demeurer sans manger.

67. Ce dicton, du moins la première partie, a été répété dans le *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes*, etc. Par P. M. Quitard. Paris, P. Bertrand, etc., 1842, in-8°, pag. 40, sous le mot JEUNE.

68. *Bosa* est un terme français que l'avocat du parlement a glissé dans le basque ; il est dérivé du français *boucher*, tout comme *bochoña* de *bouchon*. Oihenart aurait dû employer, ce nous semble, le mot basque *tapa*, bien que nous le soupçonnions, lui aussi, d'être d'origine étrangère. En effet, dans de certaines provinces de France nous avons le mot *tapon*, pour désigner un bondon, tampon de bois avec lequel on bouche la bonde d'un tonneau, et que Lambert d'Ardres, chroniqueur du XII^e siècle, appelle *tappus*. Voyez le Glossaire de du Cange, à ce mot. Les Anglo-Saxons avaient *tæppe*, les Danois, les Hollandais et les Anglais ont *tap*, les Suédois *tapp*, et les Italiens *zaffo*, avec un sens presque identique.

73. *Begui on* (et non *bequi on*, comme le porte à tort l'original), bon œil. Le proverbe dit : Celui qui administre quelque village, doit avoir bon œil et nouvelles du mal.

76. *Garanoa*, poulain. Ce mot nous paraît étranger à la langue basque, du moins on le trouve dans le français du XIII^e siècle :

N°s.

Quant Horn le vit venir, decent del *gareignun;*
L'escu traist devant sei, fort fu li dublençun.

> *Horn et Rimenhild*, etc. A Paris, imprimé pour le Bannatyne Club par Maulde et Renou, M. DCCC. XLV., in-4°, pag. 73, v. 1513. Un manuscrit de la Bibliothèque harléienne, à Londres, donne *goreignun.*

90. *Ezina* (il faut *ezana*), couché.

91. *Espis* doit s'écrire en deux mots, *ez pitz,* qui signifient *ne s'allume* ou *ne se réveille.*— *Berzeren,* pour les autres.

95. *Urricari,* économisé.

100. *Peitu, peitcea*, s'abaisser, diminuer. Il faut donc traduire : Tout est à vendre pour la maison où la provision de blé a diminué.

101. *Beharguile* est un mot composé de *behar eguile,* et le proverbe entier signifie : La langue est le faiseur des besoins du cœur, c'est-à-dire, la langue est l'interprète des besoins du cœur.

105. *Guri,* beurre.

107. Traduction textuelle : Tourterelle dehors, dedans corbeau.

110. *Guisen-eguiac.* Il faut *guizen-eguinac*, cuisine grassement faite.— *Ahulzea*, amaigrir.— *Aurritzea*, faire dépérir.

112. *Onhetsac,* ou plutôt *onetsac adiskidea (hon ezac*, mot à mot, *rend bon),* rends-toi favorable ton ami. — *Opo*, défaut.

113. Mot à mot : La fortune dit : Qu'on me recherche.

115. *Oboro* pour *haboro,* beaucoup plus.

117. Lisez : *Doha cais dunac,* mot à mot, *qui a l'aller pénible,* c'est-à-dire *celui qui marche péniblement.*

127. *Saltoqui*, selle. Ce terme est une sorte d'adjectif, signifiant *qui appartient au cheval. L'euscara* n'a pas de mot pour exprimer la selle, parce que dans le principe ce meuble n'était point en usage chez les Euskaldunac. Le

mot qui représente le siége du Basque sur son cheval est *arbalda*, sorte de couverture placée sur le dos de l'animal.

128. *Babileno*. Il faut *dabileno,* tant qu'il va.

129. *Dadinac*. Il faut *badinac*.— Au lieu de *begui*, il faudrait *heguin*.

131. A la place de *hurren-ena*, lisez *hurbilena*, qui signifie *le plus près*.

La même remarque est à faire sur ce mot, partout où il se rencontre. Oihenart lui donne toujours la même signification, et cependant *hurren-ena* dans aucun dialecte ne désigne le plus proche. Tous les dialectes basques rendent l'idée de proximité par *hurbilena* (navarrais, labourdin, guipuzcoan, biscaïen) et par *huillanena* (souletin).

134. *Haizac,* chênes; il faudrait *botchiac*, pour dire *les rochers*.

137. *Ilhartiz*, mot composé de *il*, mort, *hari,* pierre, et *iz,* parole; mot à mot, *inscription de la pierre tumulaire*, ou *épitaphe*.— *Ezina*, pour *ezana,* couché.

141. *Atunac* est ici pour *Actu honac*, tes bons actes. *Actu* n'est pas basque; il aurait fallu dire *eguin honac*, bienfaits.

143. *Elharsuna*, pour *eitarsuna*, maladie.

146. *Bresca*, pour *brasca*, râpe, alvéole de frelon.

Ce mot n'est point basque, mais roman; on le lit dans la chronique de Guillaume Anelier, dont l'auteur, suivant toute apparence, écrivait en Navarre au commencement du XIV^e siècle. Philippe le Hardi, s'adressant à Eustache de Beaumarchais, lui dit :

> Vuyll de tota Navarra sias governador
> E que tengas dreitura al bas et al major;
> Pero tu i portaras foc e glatz e calor
> E la *bresca* e la mel et el çucre ab dolçor,
> E daras n'a daquels que an mala sabor.

Manuscrit de l'abbaye de Fitero, conservé à l'hôtel de ville de Pampelune, folio 40 verso.

N°.

Voyez d'autres exemples du même mot, dans le *Lexique roman*, tom. II, pag. 256, col. 2.

152. *Erroiahas esac*. Lisez *Erroia hazezac*, nourris le corbeau.—*Dedezac* (il faudrait *leherdezac*), il te crèvera les yeux.

153. Lisez *Es acussan beguic*. Il faudrait *Ez ikussi han beguic*, etc., L'œil qui ne l'a point vu, ne peut le pleurer.

157. Lisez *Escu bataç du ikhusten bestea, biéc beguitartea.*

160. *Holla*. Il faut *hola*, comme ça, ainsi.

163. *Oskigorri* doit être écrit en deux mots, *oski gorri*, qui signifient *souliers rouges*. Un rapprochement singulier, c'est qu'en anglais *gory* veut dire *sanglant*.

164. *Est,ikaia*, ou plutôt *est'ikaia*, est pour *ezta ikaia*, il n'y a point de montée. *Istaia* veut dire *vallon*.

165. *Seru isarsua*, ciel étoilé, plein d'étoiles. A en croire ce proverbe, un ciel bien étoilé n'est pas plus la marque certaine du beau temps, que les larmes de la femme ne sont le signe infaillible d'une véritable douleur.

166. *Oin zola* veut dire *plante du pied*. Si le premier de ces mots est basque, certainement le second ne l'est pas. *Zola* n'est autre chose que le mot *sola*, qui se trouve dans le *Lexique roman* avec la même signification. Voyez tom. V, pag. 247, col. 2. Les Catalans et les Portugais ont *sola*, les Espagnols *suela*, et les Anglais *sole*.

167. *Sin guiten* (en deux mots), faire serment.

168. *Guelaria*, ou plutôt *guelharia*, servante de curé.

169. Mot à mot : *estaquia*, *guero*; *esteiari higa*, pour qu'il ne s'use pas ensuite à l'attache.

171. *Aharra hutsa*, n'est pas vide de querelles, mot à mot, est pure querelle.

179. *Ganibet*, couteau. Ce mot n'est pas basque ; il appartient à notre ancienne langue, et était usité en deçà comme au delà de la Loire. Voyez le *Lexique roman* de M. Ray-

nouard, tom. II, pag. 310, col. 2. Aux exemples français qui y sont cités, on peut ajouter les suivants, qui appartiennent au XIII^{e} siècle :

> Ele pensa et fu ensi,
> Plus d'une lieue à tout le mains,
> Et tint en une de ses mains
> .I. petit *kenivet* agu.

Roman de Ham, par Sarrasin. (*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, etc. A Paris, chez Jules Renouard et C^{ie}., M. DCCC. XL., in-8°; pag. 380.)

> Quant ce vint à l'escot paier,
> Si cuida prendre son argent...
> Si a trové une escritoire,
> Où le *canivet* au clerc ere,
> Et son parchemin et sa pene.

Les Braies au Cordelier, v. 270. (*Fabliaux et contes*, édition de Méon, tom. III, pag. 177.)

En anglais, le mot *knife* a le même sens.— *Debaka*, pour *du ebaki*, faucher, couper.

180. Mot à mot : Behorlégui supporte la peine due à Garacy ; ou mieux : Garacy est coupable, et Behorlégui est seul puni.

181. Mot à mot : Le carême et la potence sont des ciseaux pour les méchants. *Asturu*, des ciseaux ; *gaizenzat*, pour les méchants. Le mot *azturu* signifie aussi *éducation*. Le proverbe peut donc se traduire ainsi : Le carême et la potence sont l'école où l'on instruit les méchants.

182. *Diesaguc*. Il faudrait *dio ezagut*, peut connaître.

183. *Landerra*, nécessiteux.

187. *Erretate*, pour *erreguetate*, royauté.

192. *Ekaiza*, mauvais temps.

194. *Erri-bera*, prompte à rire.

195. Mot à mot : Le jeune homme adonné aux femmes peut s'user à ce métier.

196. *Hebainac*, perclus de ses membres.

N°ˢ.

199. *Egur aldi*, qu'il faut lire en deux mots, signifie *tour de faire le bois,* c'est-à-dire *beau temps.*

207. *Tupa*, tonneau. Nous avons encore en français, quoique le Dictionnaire de l'Académie l'ait rejeté, le mot *topette*, qui désigne un vase de la contenance d'une demi-chopine, et qui est encore usité en Provence et en Auvergne. Voyez le *Dictionnaire du patois du bas-Limousin...* de M. Nicolas Béronie. A Tulle, de l'imprimerie de J.-M. Drappeau, sans date, in-4°; pag. 283, col. 2. Nous avions autrefois et nous avons perdu le mot *tupin*, vase de terre, sur la racine duquel les étymologistes ne sont pas d'accord. Le Duchat pense qu'il pourrait bien venir de l'allemand *top*, qui a la même signification, tandis que Borel le tire de *tofinus*, fait de *tofus*, qui est une espèce de grès. Voyez la note 4 sur le chap. IV du *Gargantua* de Rabelais; le Dictionnaire étymologique de Ménage, édit. de M. DCC. L., tom. II, pag. 555, col. 2, et à la fin, pag. 214, col. 2; et le *Glossarium novum* de D. Carpentier, tom. III, col. 1094, sous les mots TUPINA et TUPINUS. Les méridionaux avaient et ont conservé *topi, topina,* comme les habitants du bas Limousin *toupi* et les Catalans *topi*. Voyez le *Lexique roman*, tom. V, pag. 373, col. 2; et le Dictionnaire de Nic. Béronie, pag. 287, col. 2. En Soule, le pot à soupe s'appelle encore *topina.*

208. *Tussuria.* Ce nom était donné au diable dans l'ancien basque; il est encore en usage dans la Soule.

211. *Oroldia,* mousse.

213. *Bihoas,* pour *bihoasa,* s'en aillent. *Axeterrac bihoasa,* que les médecins s'en aillent au diable.

216. *Gogoan behar*, en a le besoin dans la pensée.

219. Lisez *Haur maite haz aite, estenara higaite:* Tu peux être nourri en enfant chéri, et tu peux périr sous l'aiguillon (de la misère).

N°.

220. *Haur merda*. Ce dernier mot ne sera pas compris par les Basques.— *Gurentu,* quand il s'est achevé.

222. *Ezilen*, pour *ezaiten*, qui se couche.

223. *Es aba daite*. Il faut *ez agher daite*, ne peut paraître.

224. *Hausea*, ou mieux *hauzea*, couteau à deux tranchants. — *Gredalea*, vase dans lequel on ramasse les restes. Ce dernier mot est étranger; les Basques l'ont pris de leurs voisins. Voyez le *Lexique roman* de M. Raynouard, tom. III, pag. 501, col. 1, au mot GRASAL.

228. *Botoiari*, pour *motilari*, au domestique. — *Uheari*, pour *uhauari,* à la houssine.

229. *Exec*, ou plutôt *echec bere astura,* chaque maison a sa manière de faire.

231. *Norc draucu hautsico?* Au lieu de *draucu,* il faut *daucu,* qui nous le fendra.

234. A la place de *bersec deguiten,* il faut *bersez eguiten,* le faire par d'autres.

235. *Alaba* est un terme espagnol. En basque, il faudrait *alcha aite*, et par élision *alch'aite*, tu pourras être élevé, loué.

236. Au lieu de *lupera,* il faudrait *lurpera*. *Lur pera,* par syncope, est pour *lur behera*, mot à mot *en bas de terre,* c'est-à-dire *sous terre*.

237. *Hileco erdia, hileco eria*, celle qui est accouchée pendant la lunaison, est malade pour toute la lunaison.

Hila est le mois lunaire; *hila bethe*, le mois plein, entier. *Hil* veut dire *mort*, *obscurité;* de là *hil arguia*, lumière des morts, pour désigner la lune.

238. Les mots *emaiza seguinac* doivent être ainsi décomposés : *emaizase eguinac,* et par élision *emaizas' eguinac,* qui fait don.

241. Mot à mot : Trois peu et trois beaucoup perdent tel individu : C'est avoir peu et dépenser beaucoup; savoir

peu et enseigner beaucoup; être peu et se croire beaucoup.

243. Au lieu d'*arraulsia*, œuf, il faut lire *arrautsia ;* et le dernier mot, *bilarrausia*, doit être écrit en deux. *Bil* signifie *ramasser, recueillir,* et *arrausia*, mis pour *arraichea*, veau. Le proverbe entier veut dire : Il vaut mieux prendre un œuf en paix qu'un veau en dispute.

252. *Betaxua* est une pièce posée sur un trou. — *Setaxua* est le tamis le plus grossier à travers lequel le gros son seul ne peut passer.

255. Ce proverbe a été rapporté par M. Quitard, dans son Dictionnaire des Proverbes, pag. 20, sous le mot AIDER.

260. *Seha-doia*, ou mieux *zehadoia*, en un seul mot, lieu où l'on fouette. Mot à mot : La prière des grands seigneurs est le lieu où l'on châtie ceux qui disent non.

262. *Jaca,* jaquette, habit. — *Xingola,* ruban, galon. — *Estupa,* étoupe. — *Arcola,* lin.

Le mot *xingola* me semble emprunté à la langue latine, où *cingulus* employé par Cicéron, et *cingulum* par Varron, ont le sens de *ceinture*, d'*écharpe*, et *cingula* donné par Ovide, celui de *sangle de cheval.*

263. *Gutiestea,* rendre petit, amoindrir.

264. Mot à mot : Les présents du château sont à la recherche d'un service.

266. *Hurren* est un contre-sens; il faudrait *hurbil.*

267. *Jeinua,* génie.

268. *Ecosaris*. Ici encore Oihenart *euskarise* le terme français *cosse;* il aurait dû dire *thecas*. — *Salda ehes,* bouillon de lessive.

269. *Heguia*, cîme, extrémité.— *Hegui-erdirano*, jusqu'à mi-distance du sommet.

272. *Ustar-diro,* pourra le mettre sous le joug.

275. *Orraz ohoina,* voleur d'aiguilles.— *Alcateturic,* devenu alcade.

N°.

276. *Eguarguis* est ici pour *egun arguis,* en plein jour.

280. Au lieu de *laza*, lisez *latza*, dur, âpre.

283. *Issis,* par entêtement, mauvaise humeur.

286. *Itsasturua,* marinier.

288. *Baheti estacussana*. Ce dernier mot est mal orthographié; il faut écrire *ez ikussana*, qui ne peut voir à travers un crible.

299. Au lieu de *hurren,* il faudrait *hurbil,* proche.

301. *Xas*, l'an dernier. — *Asteiari*, galeux. — *Gueurs*, pour *guero*, ensuite. — *Lander,* gueux.

305. *Epazen,* pour *epaizen,* fauche, moissonne.

310. Mot à mot : L'amour a pour débiteur l'amour.

312. *Potroa*, poulain. Ce mot paraît avoir été pris de l'espagnol, où *potro* a le même sens, comme *poudrel* en provençal, et *pouldre, poultrain*, *poultre* en vieux français. Voyez le *Lexique roman* de M. Raynouard, tom. IV, pag. 618, col. 1 ; le Glossaire de la langue romane de M. de Roquefort, tom. II, pag. 383, col. 2, et pag. 384, col. 1; et surtout le Glossaire de du Cange, au mot POLEDRUS, etc.

313. *Mainata*. Nous voici en plein dans le béarnais. Le patois de Pau désigne une jeune fille par le mot *maynade**:

---

* Dans le bas Limousin *meinadze* signifie *enfant en bas âge,* et *meinado* se dit à peu près dans le même sens, mais dans un sens collectif. Voyez le Dictionnaire de Nic. Béronie, pag. 137, col. 1.

Autrefois *maynade,* en béarnais, avait une autre signification, comme on peut le voir par l'article 147, rubrique XLVI des Fors de Béarn : « *Item,* y est-il dit. Fo judyat per la cort de Sauveterre et de Morlaàs, que si ung homi logue ung hostau, et y aya estat ab sa molher et ab sa *maynade* cum staganer, si hom deu dar a d'autre personne, lo senhor deu penherar aqui, si clamant n'a, l'ostau a descobrir, tant cum eg ni sa *maynade* y escon ; et si son cors ne jessine, que anas diffugien et sa *maynade* y armade, deu penherar autaben. » (*Item.* Fut jugé par la cour de Sauveterre et de Morlaàs, que si un homme loue une maison, et qu'il y soit avec sa femme et sa *famille* comme locataire, s'il doit donner à autre personne, le seigneur

N••.

> Abyse-t-y, *maynade*,
> Gare lous plous!
>
> Despourrins : Moun Diü.— *Chansons et airs populaires du Béarn*, recueillis par Frédéric Rivarès. Pau, typographie et lithographie de E. Vignancour (1844), grand in-8°, pag. 10.
>
> Mey l'halét ensafranade
> Dé quaüqué flou dé *maynade*, etc.
>
> X. Navarrot : Aü bèt soum.— *Ibid.*, pag. 119.

En basque, *jeune fille* se dit *nescacha*, ou *nescatila*, suivant les dialectes, et *nescatoa* signifie *servante*.

315. *Gupida ditu escuac*, a les mains paresseuses. Mot à mot : Menace faite à grand bruit, a les mains paresseuses.

320. *Ondarrera doa*, va au fond.

321. Au lieu de *Nabussitaric*, lisez *Naussitaric*, de maître.

326. *Bacura*, au marché.— *Arbalda*, bât.

328. *Atsea*, plaisir ; *atseguina*, ce qui est fait avec plaisir ; *atsecabezenda*, devient sans plaisir, c'est-à-dire dégoute. Le mot *atsea* nous paraît n'être autre chose que notre mot *aise*, qui existait autrefois, avec le même sens, au midi comme au nord de la Loire. Voyez le *Lexique roman*, tom. II, pag. 41. Au reste, hâtons-nous de le dire, cette opinion sur l'origine d'*atsea* ne saurait être qu'une simple conjecture. En basque, la racine *ats* indique *respiration*, *dilatation*, et le plaisir n'est que l'effet de cette dilatation des sens produite par un agent quelconque.

329. *Deracuske*, pour *du eracusten*, enseigne.

330. *Barrena*, pour *barnena*, le plus intérieur. Supprimez la virgule qui partage ce proverbe.

---

doit y saisir en découvrant la maison, s'il y a plaignant, tant que lui et sa *famille* y demeureront ; et si son corps n'y est pas, qu'il soit en fuite, et que sa *famille* y demeure, on doit également y saisir.) *Fors de Béarn*... publiés par MM. A. Mazure et J. Hatoulet. A Pau, imprimerie de E. Vignancour, sans date, in-4° ; pag. 56.

N°ˢ.

342. *Diraqui,* pour *iraqui,* bout.

347. Au lieu de *bekanqui,* lisez *bakhanqui*, mot qui signifie *rarement.*

366. Lisez *guizon* et *eliza-barnera.*

448. *Tusto* veut dire, en basque, *pourri*, *desséché*, et par métaphore, *vain.* Il y a donc un véritable contre-sens dans la phrase, à moins qu'Oihenart ne se soit amusé, ce dont je le soupçonne, à *euskariser* le mot français *tout.* La phrase alors serait correcte et signifierait: Celui-là gagne *tout,* qui oublie le jeu, etc. Le véritable mot basque pour désigner *tout* est *oro.*

471. Au lieu de *bethirequian*, je lirais *beghidequian*, en un clin d'œil. *Bethirequian* ne saurait être compris par les Basques, par la raison que l'orthographe en est trop mauvaise.

473. Au lieu de *hots,* il faudrait *herotz,* bruit. *Hots* est un verbe à l'impératif, équivalant à *allons.*

496. Le mot *bilaunaren* n'appartient pas à la langue basque; comme le *bilen*, ou *bilain*, des Bretons et des Gallois, il vient du mot français *vilain*. Celui-ci signifiant *rustre, homme de néant,* il était facile de parler basque, en employant, au lieu de *bilaunaren,* l'expression *ghizontchirchila, ghizonezdeüsa,* qui signifie *homme sans consistance, homme de rien.* Cette observation s'applique également au mot *bilaunari*, que nous avons déjà vu, pag. 59, prov. 367.

501. *Erkida,* co-propriétaires.

506. *Arradoia.* C'est le nom d'une montagne à pic située dans le pays de Garacy (Pyrénées).

509. Placez une virgule après le premier mot.

510. *Borhostago* signifie *plus détesté.*

535. Il faudrait *Surhain*, à la place de *Sursai* que porte le texte d'Oihenart.

OBSERVATIONS SUR LE TEXTE DES POÉSIES D'OIHENART.

II.

Page. Strophe. Vers.

103, 1, 2. Il faudrait au moins *badai dita*. Encore ce dernier mot n'appartient-il pas à l'*escuara ;* il est latin, espagnol ou français, et les Basques illétrés ne le comprendront jamais. Oihenart aurait voulu dire : Marguerite, il est dit que, etc. J'aime à penser qu'il connaissait assez bien sa langue maternelle, celle qui ne s'oublie jamais, pour ne pas lui faire l'injure de croire qu'il y ait eu de sa part, dans l'emploi du mot composé *badaidita*, un *lapsus linguæ*. Je crois que l'ancien typographe seul est ici responsable de la mauvaise orthographe du mot *badaidita ;* il aurait dû écrire *badaitia*, qui signifie *se pourrait-il*.

— 3, 3. Le mot *dembora* n'est, à mon avis, que le pluriel latin *tempora*, qui a également servi à former le mot *tempoire*, en usage au temps des trouvères :

> Adonc avint en cel *tempoire*,
> Si com lisant truis en l'estoire,
> Que les guerres partot failloient.

Le Chevalier qui faisoit parler, etc., v. 33. (*Fabliaux et contes*, édit. de Méon, tom. III, pag. 410.)

105, 5, 2-3. *Gotorreti eguiten*, vous faites la fière, la forte.

Page.	Strophe.	Vers	
105,	5,	4-5.	Terminez chacun de ces vers par une virgule.
—	6,	5.	*Es ensüerri* est pour *esen süre erri,* qui n'est pas votre village.
—	7,	1.	Au lieu d'*erasten,* lisez *eraiten.*
—	—	2.	A la place de *Seric,* lisez *Seri,* mis pour *souri*, à vous.
107,	11,	4.	*Bilaisi,* dépouillé.
—	—	6.	*Bursoro,* étourdi de tête, c'est-à-dire fou.
111,	16,	4.	*Atunic. Atu* est un terme latin, français ou espagnol, *euskarisé* et signifiant *acte, action*. Le basque a le mot *eghin*, qui vaut bien l'*atu* d'Oihenart.

Bers' atunic,
Bana hounic, etc.

Le poète est ici en défaut : *unic* et *hounic* ne signifient pas autre chose que *bons ;* le besoin de la rime lui fait employer deux fois le même mot. Il est vrai que *bana*, mais, ajoute un peu plus de force à la prière ou à la recommandation d'un amant. Toujours est-il que le chansonnier, au moyen d'une tricherie faite à l'aide des dialectes navarrais et souletin, est parvenu à composer sa strophe ; mais si, dans le premier vers, il fait élider l'*u* du mot *atu* devant *unic*, pourquoi le dernier *a* du mot *bana* ne s'éliderait-il pas devant *hounic?* Le dialecte souletin, qui a emprunté à la langue française sa prononciation et le son de ses lettres, aurait-il mis de côté l'*h* muette ? ou bien Oihenart, de sa propre autorité, en dépit de

Page. Strophe. Vers.

l'usage, a-t-il pu aspirer ou adoucir à volonté les sons des voyelles? Quoi qu'il en soit, l'un de ces vers est nécessairement faux.

111, 17, 6. *Botere*, pouvoir. C'est le *poder* espagnol ou béarnais.

— 18, 5. *Jin-congita*, permission de venir. *Congita*, qui n'est autre chose que le mot *congé*, a été emprunté à la langue française, ou plutôt au provençal *conjat*. Voyez le *Lexique roman*, tom. II, pag. 449, col. 1.

III.

ARGUIA DARIZANARI.

113, 1, 5. *Itsu hutsa nis*. Le besoin de la rime a introduit un solécisme dans ce vers. Les désinences de la conjugaison basque indiquent avec une précision remarquable la seconde personne, soit masculine, soit féminine. La parole est ici adressée à une seconde personne féminine: il fallait donc écrire et dire *Itsu hutsa nun*.

115, 5, 2. *Burdin lazac*, crémaillère de fer. Pour désigner cet ustensile, on se sert plus communément du mot *laratza*, que nous avons déjà vu, pag. 59, prov. 369.

— 7, 4. *Ex' irira* est ici pour *etche hirira*, maison de ville.

— 8, 3. Au lieu de *Nois naquidina daquidan*, il faudrait lire *Nois nahidiñana daquidan*, que je sache quand tu voudras.

IIII.

117, 2, 5. *Banais eziten* est du dialecte guipuzcoan. En Soule, on dit *ezaten*.

Page.	Strophe.	Vers.	
117,	3,	1.	. *Nabaski*, sans doute.
—	—	6.	*Naducasu* est mis pour *Nahi ninducasu*, vous voudriez.
119,	5,	3.	Le mot *lastana* est un terme injurieux qui signifie indifféremment *valet, maîtresse en fait d'amour*, *fille perdue.*
—	6,	3.	*Hora nol' erbirazean*, quêter le lièvre.
—	7,	4.	*Sur' oldes*, à votre gré, si je ne devais consulter que votre intention. *Oldea* signifie *mouvement, impulsion du désir, de la volonté.*
121,	11,	6.	*Suretarragoric*, qui soit plus affectionné, qui ait plus d'affection pour vous.

V.

125,	4,	2.	*Sin sines*, sérieusement.
127,	—	20.	*Hospasu*, bel avantage, belle gloire.

VII.

135,	6,	1.	*Dixa.* Ce terme est le mot espagnol *dicha.*
—	—	4.	*Guducazen. Gudua* signifie *combat, dispute ;* et *guducazea,* combattre, disputer.

VIII.

—	1,	3.	*Anderaurenic* est ici pour *andere aurenic,* enfants de dames, demoiselles.
—	—	4.	*Sori,* sort, heur ; de là *sori on*, bonheur, et *sori gaitz,* malheur.
—	2,	2.	*Desdixatu.* Ce terme est le même que le *desdichado* espagnol.

IX.

141,	5,	4.	*Hobiti,* de la fosse.
—	—	5.	*Sendagaila,* prouesse, vaillantise.

X.

Page.	Strophe.	Vers.	
143,	4,	1-2.	*Adats icustecoa*, chevelure à voir. — *Astaleranococoa*, jusqu'au talon.
—	5,	2.	*Espadoꜧat' aizina*, mot à mot, si elle ne marche devant.
145,	8,	1.	*Kaisus*, interjection répondant au mot *Jésus*.
—	10,	4.	*Gordaillüan*, ce qui est dans la cachette.
—	11,	1.	*Elkorra*, dur d'oreille, sourd.
—	12,	2.	*Arrencura* ne saurait être de race basque. C'est un mot béarnais, qui existait aussi en provençal, en espagnol et en ancien français, sous une forme peu différente. Voyez le *Lexique roman*, tom. V, pag. 39 et 40, aux mots RANCOR et RANCORA; le glossaire de la *Chronique des ducs de Normandie*, par Benoît, tom. III, pag. 846, col. 1; et les *Fors de Béarn*, édit. de MM. Mazure et Hatoulet, pag. 24, rub. XXVI, art. 53, et pag. 228, art. 29. En ce dernier endroit lisez *si a rrencure*.

XI.

151,	4,	8.	*Aitorr'*, aveu, témoin.

XII.

—	3,	2.	*Becana*, chose isolée, rare.
—	4,	1.	*Arrai mirazea*, agréable à voir.
—	—	2.	*Eme minzazea*, le parler doux. *Eme* est ici pour *emeki*; de même qu'en français

Page. Strophe. Vers.

on dit *parler bas*, *frapper fort*, pour dire *parler doucement*, *frapper fortement*.

153, 7, 4. *Salhaze' esta sori*, mot à mot, il n'est pas permis de rapporter.

— 8, 3. ***Maselac.*** J'ai peine à croire que ce mot soit de vieille souche basque, eu égard à sa ressemblance avec le terme latin *maxilla*, qui a donné naissance aux mots provençaux *maissella, maisela, mayselha, maichela,* à l'italien *mascella,* à l'espagnol *mejilla*, et à l'ancien français *maisiele, maisele, maixele.* Voyez le *Lexique roman*, tom. IV, pag. 125.

155, 12, 2. *Sordex espada*, si ce n'est pire. Le mot *sordex* n'est pas basque, mais français, ainsi que le prouvent de reste les citations suivantes :

Mal lor en prist, *sordeis* estat.

Chronique des ducs de Normandie, par Benoit, tom. Ier, pag. 143, v. 1765.

Garde e eschive, ainz les veis,
Qu'uncore ne te facent *sordeis*.

Ibid., pag. 548, v. 13541.

Le meuz dumner, le *sordeis* prendre.

Ibid., pag. 600, v. 15078.

Puis vait od eus al parlement
Là ù li reis Aigrouz l'atent,
Qui des dous jeus, s'il puet, le jor
Li laissera le *sordeior*.

Ibid., tom. II, pag. 28, v. 16104.

Dex ! tant ert à Tristran *sordois !*

Tristan, tom. Ier, pag. 21, v. 350.

Page.	Strophe	Vers.	
			Les Basques n'ont cependant pas pris *sordex* à ceux qui parlaient la langue dont nous venons de donner des échantillons ; ils l'ont émprunté à leurs voisins, qui avaient dans la leur *sordei*, *sordey*, *sordeier*, *sordegier*, *sordeior*, *sordeyor*, avec le même sens. Voyez le *Lexique roman*, tom. V, pag. 267, col. 2.

XIII.

157,	6,	2.	*Sorsaina,* celle qui préside à la naissance; ce serait Lucine, la divinité de la fable. Nous avons cru devoir rendre le mot *sorsaina* par *sage-femme*, quoique ce dernier se traduise en basque par *emaghina*.
159,	9,	1.	*Ahorpeguia,* mot composé de *aho,* bouche, et de *peguia,* œil. Il désigne la partie du visage comprise entre la bouche et les yeux.
—	11,	2.	*Lardea,* craintif, timide.
—	12,	4.	*Gorheritan,* dans la surdité.
—	13,	2.	*Eguia* signifie le trop, et *apurra*, le peu.
161,	18,	1.	*Ugaz,* ou plutôt *ugatz*, sein de femme.
—	19,	2.	*Garhi,* grêle, mince.
163,	20,	2.	*Païerus*. *Païerua,* compas, instrument qui sert à prendre les distances entre deux points.
—	21,	1.	*Ahurra*, creux de la main.
—	22,	2.	*Laxuric,* sans être attaché. Le *laxar* espagnol a dû donner naissance à ce mot.

XIV.

167,	1,	6.	*Suharturic,* mot composé de *su*, feu, et de *harturic*, pris ; qui a pris feu.

Page.	Strophe.	Vers.	
167,	3,	2.	*Ekoistea*, le fruit, la production d'un arbre.
—	—	6.	*Eraiquiten*, fait relever.
—	4,	1.	*Liparbat*, une petite quantité.
—	—	3.	*O lastana*, ô maîtresse d'amour.

XV.

169,	1,	1.	*Surezen*. *Surezea*, devenir vôtre.
—	—	6.	*Tinc*, ferme, serré fortement.
171,	4,	7.	*Datorra*, vient.
175,	8,	7.	*Ex' esasu*, chassez-le. *Exa* n'est autre que le verbe espagnol *echar*.

Eguberri-coplac.

195,	2,	2.	*Teiarsunen*, choses qui souillent, qui déshonorent.
—	3,	6.	*Guisatarsuna*, la qualité d'homme, la forme humaine.
—	4,	1.	*Nescassobat* signifiant *grosse fille*, je crois qu'au lieu de deux *s*, Oihenart aura voulu mettre deux *t* et écrire *Nescattobat*, diminutif de *nescato*, qui équivaut à *fillette*.
197,	6,	5.	*Sama*. Lisez *saina*, qui signifie *gardien*.
—	7,	5.	*Nigorra* veut dire *m'envoie*.
—	8,	4.	*Haurlanic gab'*, sans avoir rien fait pour avoir un enfant.
201,	15,	6.	*Leihorretan*, sur la terre ferme.
—	17,	1.	*Matoina*. Ce mot n'est pas basque; il appartient à l'ancien français et se lit dans deux fabliaux du XIII$^{\text{e}}$ siècle :

Tel bien com sire Gombers ot
Orent assez la nuit si oste,
Lait boilli, *matons* et composte.

De Gombert et des deux clercs, v. 30. (*Fabl. et contes*, éd. de Méon, t. III, p. 239.)

Page, Strophe. Vers.

La craime vint lance levée
Par mi le fons d'une valée;
Li frès fromage d'autre part
Vinrent poignant par un essart,
Et après vienent li *maton*.
Maint mès de lait i véist-on.

Bataille de Karesme et de Charnage, v. 267. *(Ibid.*, tom. IV, pag. 89.)

Sa baniere est d'un frès fromaige,
A entresaingne de *matons*.

Idem, v. 366. *(Ibid.*, pag. 92.)

On retrouve également ce mot dans li *Jus du Pelerin*, scène dramatique de la fin du XIII^e siècle, où l'un des acteurs entame une chanson populaire qui commence ainsi :

Il n'est si bonne viande que *matons*.

Voyez le *Théâtre français au moyen âge*, Paris, chez H. Delloye, etc. MDCCCXXXIX, grand in-8°, pag. 10. L'éditeur traduit ce mot par *lait caillé*, et dit qu'il est encore en usage en Lorraine.

207, 26, 2. *Troxaturic*, emmailloté.

NVNC DIMITTIS, etc.

209, 2, 6. *Israeltarren artean*, parmi les habitants d'Israël.

VEXILLA REGIS.

211, 3, 4. *Cantalotses*, chantant à gorge déployée.
— — 7. *Gugatila* est, par une licence poétique, employé pour *gugatica*, à cause de nous.
213, 5, 4. *Securu* est le mot *secours* euskarisé.
— 6, 8. *Aroan* signifie *dans la saison*.
— 7, 1. *Hirurcuna*, trinité, essence de trois.

HISTOIRE DE QUATRE MACQUEUSES.

Page.	Strophe.	Vers.	
235,	4,	4.	*Oillarrassiqui* signifie mot à mot *à la façon des coqs.*
237,	10,	4.	*Kosatu* indique communication, transmission, inoculation d'un mal.
239,	17,	3.	*Erregalatu* est le verbe français *régaler*, la langue euskarienne ajoutant à tous les mots commençant par *r*, l'augment *er*.

V.

Page.	Strophe.	Vers.	
245,	4,	2.	*Careçac*. Ce terme n'est autre chose que le mot français *caresse.*
—	—	4.	Dans *promesac* on reconnaît notre mot *promesse*. L'auteur aurait dû employer, à la place, le terme basque *hitzemanac.*

HAMALAVRCVNA.

Page.	Strophe.	Vers.	
249,	2,	1.	*Beteguinsarretan*, comme nous l'apprend une note imprimée en marge de l'édition originale, veut dire *en perfection.* Nous avons déjà vu, pag. 155, le mot *betheguinsarrea* avec le sens de *parfaite.*
—	—	2.	Au lieu de *bute,* lisez *dute.*
—	—	3.	*Escasic* signifie *imparfait,* une note marginale de la première édition nous l'apprend ; seulement le renvoi se trouve à faux après *urhent-peituric.*
—	3,	1.	*Salguis,* de Sauguis. Sauguis-S^t-Etienne est une petite commune de 450 habitants, située dans l'arrondissement de Mauléon sur la route de Tardets à Aussuruq, à cinq kilomètres sud-ouest de Tardets.

Page. Strophe. Vers.

249, 3, 2. *Erramu-boneta*, le bonnet de rameau.

Il serait oiseux de faire remarquer que le mot *boneta* est notre mot *bonnet* euskarisé; mais ce qui l'est beaucoup moins, bien que la chose ait été déjà signalée par Caseneuve, puis par Ménage, par les bénédictins continuateurs de du Cange et par Roquefort, c'est que, dans l'origine, *bonnet* était le nom d'une certaine étoffe dont on faisait des coiffures; les exemples suivants ne laissent aucun doute à cet égard :

> Li abati, sanz nule fable,
> Du chief son chapel de *bonnet*.

Roman de Perceval le Gallois, manuscrit de la Bibliothèque du Roi, supplément français n° 430, fol. 6 v°, col. 1, v. 8.

> Ainsi com aloient parlant,
> Ez-vous sus .i. cheval ferrant
> .J. chevalier par mi la porte.
> Li chevaus grant erre le porte,
> Et il vint chantant .i. sonnet;
> S'ot .i. chapelet de *bonnet*
> En son chief por la grant chalinne.

Ibidem, fol. 92 r°, col. 2, v. 12.

> Un chapel de *bonnet* ot en sa teste.

Roman de Guillaume d'Orange, manuscrit de la Bibliothèque du Roi n° 6985, fol. 165 v°, col. 1, v. 34.

— — 6. *Burutar' eman duc,* tu as poussé vers la tête, c'est-à-dire tu as terminé.

OBSERVATIONS SUR LE RECUEIL INTITULÉ

ALGUNOS REFRANES DE LA LENGUA BASCONGADA.

IV. *Utra* n'est pas basque; c'est probablement l'adverbe latin *ultra*. On aurait pu le remplacer par *onghi, ontsa,* ou *hanits,* qui appartiennent à l'*escuara*.

VI. *Ygaro*. La terminaison *ro* n'est usitée que dans la Biscaye, et la rime exige *ygaran*, forme commune aux dialectes labourdin, souletin et navarrais.

VII. *Osa*. La manière dont ce mot est écrit peut donner lieu à une méprise; dans le Pays basque français il signifie *châtrer,* et dans le dialecte guipuzcoan, *bruit*. Pour éviter toute équivoque, il aurait dû être écrit *otsa*, abréviation de *herotsa*, bruit.

Je ne puis m'empêcher de faire une observation sur l'explication donnée par l'auteur espagnol qui a recueilli ces proverbes.

Il dit que *varazcaria* dérive du verbe *varazcaldu*, qui signifie *dîner*, et *afaria* d'*afaldu*, souper, etc. Les verbes *varazcaldu* et *afaldu* ne dériveraient-ils pas au contraire de *varazcaria, afaria?* Le seconde assertion vaut au moins la première.

Les radicaux de *barazcaria* et de *barazcaldu* sont, si je ne me trompe, *bazca*, syncope de *barazca,* nourriture, mangeaille, et *aria*, syncope de *aldea*, retour, tour : *barazcaria* voudrait donc dire *le retour du moment où l'on doit manger*.

De même *gosaldu*, déjeûner, ayant pour radicaux *gose*, faim, et *aldea*, retour, signifie *le retour de la faim*.

Afaria, *afaldu*, souper, dérivent de *ase aldea*, retour du moment où l'on se rassasie: d'où l'on peut induire que le meilleur repas, chez les Basques, avait lieu le soir.

XIII. *Onaena*. Lisez *onena*.

XV. *Yç-oc*, *guei-oc*. Lisez *yç-ac*, *guei-ac*, l'article basque étant *a*, *ac*.

XVI. *Aoa veroa*, *bolsea oç*. Ici les règles de la langue euskarienne me paraissent violées : la repétition de l'article *a*, à la fin du substantif ao*a* et de l'adjectif ver*oa*, est une superfétation que rejette l'*escuara*. Il faut dire: *Ahoa vero, bolsea oç*.

XVII. *Noc*. Lisez *norc*.— *Opila*. Ce mot désigne une galette que les mères font cuire pour leurs enfants, quelques instants avant que le pain ne soit mis dans le four. Ce petit pain, qui prend, dans les environs de Bordeaux, le nom de *choine*, n'est qu'à demi-cuit. Il existe une autre sorte de galette composée de farine de maïs, à laquelle on donne, dans la Soule, le nom de *pasteicha*, et, dans le Labourd, celui de *taloa*.

XIX. *Dirudi*, mis pour *iduridu*, paraît.

XX. *Vildos* désigne un agneau femelle qui n'a pas encore porté, et qui, par conséquent, est de l'âge de six mois à un an.

XXI. Mettez une cédille au mot *guiçon*.

XXII. *Euguia* est mis pour *ukatea*, avoir.

XXIV. *Estaria yguny*. *Estaria* est la syncope de *estalghia*, couverture.— A la place d'*yguny*, je préfèrerais *ygun*, qui signifie *avoir en horreur*. *Yguny*, qui peut être du basque guipuzcoan, ne serait pas compris par les habitants de la Soule et du Labourd.

XXX. *Ole-ac*. Il me paraît plus convenable d'écrire *ol-ac*, par la raison que ce dernier mot sera compris par tous les Basques, avantage que n'aurait peut-être pas le premier. *Ola* est une forge, ou une cabane située dans les montagnes, dans laquelle cinq ou six pasteurs viennent prendre gîte pendant la belle saison, après avoir confondu leurs troupeaux. C'est là qu'ils font le fromage des Pyrénées, ce fromage que le bon Henri trouvait si succulent. Tout près de l'*ola*, et dans un espace de forme rectangulaire, entouré de palissades, est établie la bergerie. Ce lieu prend le nom de *koralia*, qui pourrait bien n'être autre chose que le *cuyalà* ou *coyalar* des Béarnais. Voyez, sur ce dernier mot, l'*Histoire des Races maudites de la France et de l'Espagne,* tom. II, pag. 25 et 26, en note.

XXXI. Ici l'explication donnée par l'auteur espagnol ne me paraît ni complète, ni exacte. Il appelle la dent *aguina*, et la dent molaire *laataguina*. Le mot *aguina* s'applique uniquement aux *dents molaires*, et *laataguina* aux *dents canines*. Les dents incisives prennent le nom de *hortzac*.— *Miña*, qui, dans le manuscrit, est figuré *mĩa*, doit s'écrire *mihia :* de cette manière la prononciation ne présente aucune difficulté, et on ne court pas le risque de confondre *miña*, langue, avec *mina* qui veut dire *le mal*.

XXXIII et XXXIV. Au lieu de *Noc*, lisez *Norc*, comme au proverbe XVII.

LIX. Au lieu de *narrua*, lisez *larrua*, peau.

LX. *Sara-ac*. Lisez *sare-ac,* filets ; cependant le manuscrit porte bien *sara ac*. — *Urrago*. Ce mot n'a pas le même sens dans les dialectes basques transpyrénéens et cispyrénéens ; là, il signifie *plus près,* ici *plus déchiré*, *plus étendu*.— *Estuago ,* plus pressé, plus serré.

Quelle que soit l'interprétation donnée à *urrago*, le proverbe est vrai. Au delà des Pyrénées, il signifie : Plus on approche les filets, plus les poissons se pressent, s'entassent ; et en deçà : Plus on donne de développement aux filets, plus on réunit de poissons. Cette dernière interprétation nous paraît plus juste, plus exacte.

Arrayn-ac et *arrayna* sont écrits, dans l'original, *array ac, arraya,* avec une tilde au-dessus de l'*y*.

LXI. *Aulquia,* siége, banc pour s'asseoir. Dans le Guipuzcoa, ce mot signifie aussi, par extension, *bureau des impôts*.

OBSERVATIONS SUR LES PROVERBES RECUEILLIS PAR VOLTOIRE.

Avant de réimprimer ces proverbes, nous avons dû soumettre le texte à de nombreuses corrections. Le système orthographique de Voltoire manque de simplicité et d'exactitude ; nous avons cru, néanmoins, devoir le conserver en partie, pour donner aux curieux une idée de la manière dont l'auteur, que nous ne croyons pas basque, écrivait l'*escuara*. Si nous avions égard à la multitude des fautes grammaticales du texte, nous pourrions ajouter que Voltoire ne connaissait pas la langue euskarienne, dans laquelle il a introduit, comme à plaisir, une foule de termes français.

XIV. *Bruma* n'est autre que notre mot *brume*. Les Basques ignorent ce terme, et représentent l'idée de *brouillard épais* par *lanua*, mot éminemment philosophique, et composé de *lan*, travail, et *ua*, eau. La condensation des vapeurs aqueuses répandues dans l'air n'est-elle pas en effet le résultat d'un travail ?

XVI. *Arribera,* rivière. Ces deux mots ont beaucoup de ressemblance. « Néanmoins, ajoute M. Archu, nous ne balançons pas à attribuer le premier à la langue basque, en raison des élémens qui le constituent. *Arri*, dans l'*escuara*, signifie *marche, coule*, *file ;* et *bera*, syncope de *beera*, *vers le fond*, *vers le bas*. Les rivières, les ruisseaux descendent sur des plans inclinés pour se rendre vers le grand réservoir, la mer. La nature et le mot *arribera* se trouvent donc d'accord, puisque ce dernier exprime les exigences de la première. Donc *arribera* est basque. »

Pour moi, je n'hésite pas à considérer *arribera* comme un emprunt fait au béarnais, où tant de mots commençant par un *r* prennent l'augment *ar*, comme *arraser*, *arraubarie, arrencure*, *arriü*.

XXII. *Couragya* n'est pas un mot euskarien. Les Escualdunac représentent le substantif *courage* par *alimuà*, qui n'est autre chose que l'*animus* des latins. Pour exprimer la même idée, ils se servent quelquefois du mot composé *bihotz-hon*, qui appartient à l'*escuara.*

Dans ce proverbe, les règles de la grammaire n'ont pas été observées. Ces règles veulent que l'article qui sert à annoncer qu'un substantif est pris dans un sens déterminé, ne soit pas répété après le substantif et après l'adjectif qui le modifie. Or c'est ce qui a lieu dans le proverbe *couragy-a houn-a.* Il aurait fallu dire *couragy houna,* la suffixe *a* étant l'article basque.

XXXIII. *Esperatu.* Ici l'auteur a *euskarisé* le verbe français *espérer ;* il aurait dû dire, pour parler basque, *igurikatu.*

XXXVI. Ce proverbe, orthographié tel qu'il est, peut donner lieu à une double interprétation. En effet, *emea* signifie *doux, douce*, et *harra,* ver. D'un autre côté, la phrase pêche par sa construction, qui aurait dû être la suivante : *Hitzac dire eme eta obrac ar.*— A la place de *eme* il faudrait *urrucha,* qui signifie *femelle ;* et au lieu de *harra*, *ar*, qui veut dire *mâle.*

XXXVII. *Pochoa* est le nom que les Guipuzcoans donnent à certains animaux auxquels ils veulent témoigner de la tendresse.

XLIV. *Corrytçea* n'est pas basque; *lasterghitea, joaitea* sont les équivalents euskariens de *corritzea.*— *Persona* est un mot latin.— *Soufflatçendu* est un terme français converti en basque.

XLVI. *Compagna,* qui n'est pas euskarien, serait parfaitement représenté par *lagun.*

LXVIII. *Conçistitçen* est un verbe français avec la forme basque.

LXIX. *Necessitatea.* En basque on dirait *beharra.*

LXXI. *Autoritateriq,* terme d'origine latine, dont l'équivalent, en basque, est *aintea.*

LXXVII. Dans *prezatcen* il est facile de reconnaître le verbe français *presser.* En *escuara* on dirait *tinkatzen.*

LXXX. *Vilanya* n'appartient pas à la langue euskarienne ; à la place de ce mot elle a *itsuskeria.*

LXXXII. *Çhiçha.* Ce terme, employé dans le basque pour désigner, au jeu de paume, la marque du lieu où la balle a été arrêtée, doit être remplacé, dans ce proverbe, par *bekaiztia*, qui veut dire *avare*, *trop ménager*.

LXXXVI. La phrase, pour être correcte et intelligible, doit être écrite ainsi : *Obeda neurtcea piquatzea bagno*, *ourriquytzea gueldiriq egoitea bagno*, etc.

XCVIII. *Importança* est un mot français sans équivalent dans la langue basque.

C. Ouvrary*ari* gaist*oary* présente une mauvaise construction. Il fallait *ouvrari gastuari*. *Ouvrari* n'est pas basque ; *langhile* le remplacerait très-bien.

A propos de *gastuari*, je ne puis m'empêcher de signaler l'air de famille que je trouve à ce mot avec *gaste*, qui, dans notre vieille langue, signifiait *en mauvais état*.

> Si com hors de la vile vint,
> Devant une *gaste* meson
> Dont chéu furent li chevron,
> Encontre un grant trope d'oeilles.

Du Bouchier d'Abbeville, par Eustache d'Amiens, v. 100.
(*Fabliaux et Contes*, édit. de Méon, tom. IV, pag. 1.)

Nous ne multiplierons pas les exemples ; nous nous bornerons à renvoyer les curieux que cette question philologique peut intéresser, au glossaire de la *Chanson de Roland*, pag. 189, col. 1 ; à celui de la *Chronique des ducs de Normandie*, par Benoît, tom. III, pag. 813, col. 2 ; et surtout au Glossaire de du Cange, au mot VASTUM, n° 1, etc.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Pag. iv, lig. 18 et 20, nous avons écrit *euscariens*, *euscariennes*, tandis que plus loin, pag. xx, xxx et ailleurs, on lit les mêmes mots avec un *k*. De même, pag. xlj, lig. 12, nous avons écrit *eskuara,* qu'on retrouve plus tard avec un *c*. Nous regrettons ces variations d'orthographe, bien qu'en dernière analyse elles n'aient aucune importance.

Pag. ix, nº X. Quoi qu'en dise D. Vicente Gonzalez Arnao, nous eussions mieux fait d'écrire *Ag. Cardavera,* comme nous l'avons fait plus loin. Voyez pag. lij, nº XXXII.

Pag. x, nº XII. Nous eussions peut-être mieux fait de citer l'édition espagnole de ce livre, qui est de beaucoup plus étendue. En voici le titre, tel que le donne D. Vicente Salvá, dans *A Catalogue of Spanish and Portuguese Books...* part II. MDCCCXXIX. in-8º, pag. 97, n. 3148 : « *Catalogo de las lenguas de las naciones conocidas*, *y numeracion*, *division*, *y clases de estas segun la diversidad de sus idiomas y dialectos*. Madrid. 1800—5. 6 vols. small 4to. »

Pag. xij, nº XVII, ou plutôt en note. Voici le sommaire du traité de Juan de Orcolaga, tel que le donne le catalogue de la collection de D. Josef de Vargas Ponce qui m'a été communiqué à l'Académie de l'Histoire :

« Juan de Orcolaga, vecino de Renteria, presenta á la provincia (de Guipuzcoa) para su publicacion unas notas á lo que escribió el Padre Fr. Gregorio de Argaiz contra la originalidad de la lengua Bascongada. (1672.) » Dans ce catalogue, le traité est indiqué comme se trouvant vol. XXI.

Pag. xxiv, nº LII. Le titre de ce livre a depuis été changé ; il se trouve maintenant ainsi conçu : *De l'Eusquere et de ses erderes, ou de la langue basque et de ses dérivés; par Yrizar y Moya, lieutenant d'artillerie licencié, ex-professeur dudit corps à Ségovie*. Paris, librairie de Poussielgue-Rusand, 1841-1846.

Pag. xxxij, nº XIV. Nous aurions dû ajouter que nous n'avons jamais vu la première édition de cet ouvrage, qui, au dire de M. A. Th. d'Abbadie, paraît remonter à 1825.

Pag. xxxiij, lig. 2. Lisez *Agustin*, qui est la forme espagnole du nom.

Pag. lvj, nº XLVI. Au lieu de *Joaquim*, lisez *Joaquin*.

Pag. lviij, nº LI. Les deux volumes indiqués sous ce nº sont petit in-8º; ils étaient portés dans le *Catalogue des livres... de M. Courcelles*, pag. 4, nº 27.

Pag. lxiij, nº LXIX. Lisez *Agustin*.

Pag. lxxiv, lig. 2. Nous avons écrit *Detchepare* pour nous conformer à l'orthographe du *Linguæ Vasconum Primitiæ;* mais il serait plus rationnel d'écrire d'*Etchepare*. En basque, *Etchepare* veut dire *maison double*.

Pag. 72, proverbe 435. Lisez *reserue,* au lieu de *referue*, et l'*entame* en un seul mot.

Pag. 78, prov. 469. Lisez *change*.

Pag. 80, prov. 474. Lisez *vsqui*.

Pag. 82, prov. 483. Lisez *ny ne*.

Pag. 86, titre. Lisez PROVERBES.

Pag. 217, lig. 1. Lisez *Dieu vous gard*, comme le porte l'original.

Pag. 279, lig. 6. On trouve, dans le béarnais, le mot *garainh* avec le sens d'*étalon*: « Audict pais de Sole, est-il dit dans les coutumes de cette vicomté, son dets potestats. . . Losquoaus son teguts de venir... tenir Cort ab lodit capitaine Castellan... et per aquero lo senhor et lo pais los y a autreyat auctoritat en las herbes et aigues de Sole, de mecter sengles gremis de deffore lodeit pais en tots temps: et lo Castellan... en pot mettre dus gremis: so es assaver cascune potestat deu nombre de sieis vingts aolhes et lo marro, sixante porcxs et lo verrat, trente baques et lo taur, quinze enguës et lo *garainh*, » etc. *Les Coustumes generales du pays et vicomté de Sole*. A Bourdeaux, par I. Mongiron Millanges, M. DC. LXI. in-8º; pag. 5 et 6.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

INTRODUCTION. i
Origine, antiquité, excellence et universalité de la langue basque. v
Grammaires et dictionnaires. xv
Littérature basque. — Théorie, critique littéraire. . . . . . xxxvj
Ouvrages en langue basque, en vers et en prose. . . . . . xxxvij

PRÉFACE D'OIHENART.

De l'orthographe basque.

ATZOTIZAC EDO REFRAVAC. 1
INTERPRETATION DES PROVERBES BASQVES. 2
ATSOTIZEN EMENDIOA. 81
ADDITION DE PROVERBES. 82
ATSOTIZEN BERZE EMENDIOA. 85
AUTRE SUPPLÉMENT DE PROVERBES. 86

O.ten GASTAROA NEVRTHIZETAN. *(La Ieunesse d'O. en vers Basques.)*

Au lecteur. 96
I. *(Erranen duta? ahal desaquet,* etc.). 99
II. *(Margarita,* etc.). 103
III. *Arguia darizanari.* (A celle qui fut la lumière.) 111
IIII. *(Susas berzeric,* etc.). 117
V. *(Nic estut ehor maite su beisi,* etc.). 123
VI. *Maitenaren gal-kexua.* (Complainte de la perte de la maitresse.) 127
VII. *(Aspaldi neure gogara,* etc.). 131
VIII. *(Sembat leihorra sabal baita,* etc.). 135
IX. *Churia darizanari.* (A la blanche.). 139
X. *(Hambat nago penatan,* etc.). 141

Pages.
XI. *Belxaranari.* (A la brunette.) 147
XII. *(Aspaldian nabila,* etc.) 151
XIII. *Ioanaren betheguinsarrea.* (Joana la parfaite.) 155
XIV. *(Neguan, elhurte bates,* etc.) 167
XV. *(Ni surezen has besain sarri,* etc.) 169
Nahis espegui, etc. 177
Escontidearen hil-kexua, Museen contra. (Plainte contre les Muses sur la perte de ma femme.) 181

IAINCOASCO NEVRTIZAC. (Vers de dévotion.)

Hamarcuna, edo Iaincoaren hamar manuac. (La Dixaine, ou les dix commandements de Dieu.) 191
Elisaren manuac. (Les commandements de l'Eglise.) 193
Eguberri-coplac. (Noëls.) . . . . *Ibid.*
Nunc dimittis, etc. *Simeonen Canta.* (Nunc dimittis, etc. Cantique de Siméon. 207
Vexilla Regis, etc. 209
NEVRTIZ HAVTACO HIZ BEKANEN ADIGARRIA. (Explication des mots rares qui se rencontrent parmy ces Vers.) 216

AUTRES PIÈCES ET FRAGMENTS.

Ondoan naracarsuno, etc. 225
II. *(Arguizean, eguerditan,* etc.) . . . . *Ibid.*
III. *Ederra goari.* (A celle qui est plus belle.) 231
IV. *Laur karbarien eressia.* (Histoire de quatre macqueuses.) 233
V. *(Ezintesquea iagoiti unha,* etc.) 243
Salguis Iaun, Paueco Corte guehienan Erregueren conseillari senaren gora sarretan. Hamalaurcuna. (Eloge de monsieur de Sauguis, conseiller du roi à la cour suprême de Pau. Sonnet.) 247
Arrain Iaun, Suberoaco Iuge senaren Ilhartiza. (Épitaphe de M. Arrain, juge de la Soule.) 249
Iorralen coblac .I. (Couplets des sarcleuses .I.) . . . . *Ibid.*
APPENDICE 254
Algunos refranes de la lengua bascongada 255
Proverbes basques recueillis par Voltoire 266
Proverbes basques recueillis par M. Archu 275

Pages.
Observations sur le texte des proverbes d'Oihenart. 277
Observations sur le texte des poésies d'Oihenart. 288
Observations sur le recueil intitulé *Algunos refranes de la lengua bascongada*. 300
Observations sur les proverbes recueillis par Voltoire. 303
Additions et corrections. 306